

UNE ARMEE ESPAGNOLE EN SAVOIE

1743-1746

**UN EPISODE DE LA GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE
VU A TRAVERS LA CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE
DE JACQUES PICTET AVEC LE MINISTRE DES AFFAIRES
ETRANGERES DE PIEMONTE - SARDAIGNE.**

II

ANNEE 1744

1744

Avec la déclaration de guerre de la France à l'Angleterre en mars, puis en avril à l'Autriche, la guerre change de caractère. En conséquence de l'alliance entre la France et l'Espagne conclue le 25 octobre 1743 à Fontainebleau, les opérations de l'armée dite combinée ou gallispane prennent de l'ampleur. Depuis la fin de l'hiver, le prince de Conti la commande, en théorie sous l'infant don Philippe. La jalousie du marquis de la Mina, avec lequel il s'entend mal, et le mépris des Français pour les Espagnols sont sources de constantes tensions. Le plan de campagne élaboré pendant l'hiver prévoit que les deux armées descendront en Provence pour s'emparer du comté sarde de Nice d'où, en forçant le passage de Villefranche, elles suivraient le littoral pour franchir les Apennins et rejoindre ainsi l'armée de Gage. Cela suppose que la flotte anglaise qui tient cette route sous son feu soit mise hors de combat. La bataille navale devant Toulon ayant été un demi-échec, les Français jugent cette solution impraticable, bien que la Mina, qui, échaudé en 1743 redoute les montagnes, parvienne jusqu'à Oneille. Un arbitrage des deux cours met fin aux dissensions. L'armée combinée remonte en Dauphiné pour tenter le passage des Alpes et s'emparer de Coni. L'opération échouera dans sa dernière phase : le siège de Coni devra être levé en octobre, l'armée retraitant comme l'année précédente en Dauphiné dans des conditions très difficiles.

Ailleurs en Italie, le prince de Lobkowitz, à la tête de l'armée autrichienne fait reculer le comte de Gages de l'Emilie jusqu'au sud de Rome avant de devoir, au début d'août, retraire aux environs de Bologne et Rimini.

Le départ en février de l'armée de l'infant, qui n'y laisse que les malades et ce qu'il faut pour se garder d'une attaque par les cols depuis le Piémont, soulagera partiellement la Savoie qui continue d'être imposée à merci. A la fin de l'année, une partie seulement reviendra y prendre ses quartiers d'hiver ; l'infant, avec sa cour et le gros de ses troupes, demeurera à Nice. Les exactions ne touchent qu'exceptionnellement des Genevois ; le registre du Conseil ne contient de ce fait que peu d'informations ou de sujets de plaintes. On verra cette année-là Jacques Pictet (lettre 1), après son frère Charles (lettres 42, 44, 64 et 106/1743) proposer sans plus de succès de lever un régiment de son nom au service de Charles Emmanuel.

Pictet continue à rapporter les nouvelles d'Allemagne où les opérations reprennent à la fin de l'hiver. En avril, l'armée du maréchal de Saxe, face à l'armée pragmatique, envahit la Flandre, mais doit en juillet cesser son offensive et détacher une partie de ses forces pour secourir l'armée du maréchal de Coigny, car Charles de Lorraine, étant cette fois parvenu à franchir le Rhin, envahit l'Alsace et menace la Lorraine. Frédéric II, qu'inquiètent ces succès, rompt en août la paix de Berlin et s'empare de la Bohême. Marie Thérèse doit rappeler l'armée d'Alsace. La Bavière reprise, Charles VII rentre dans Munich en octobre. La campagne s'achève avec l'abandon de la Bohême par Frédéric harcelé sur ses arrières, et la prise par les Français de Fribourg en Brisgau, tête de pont sur la rive droite du Rhin.

Les nouvelles de la Suisse concernent surtout, comme en 1743, les demandes de levées de régiments. A la différence de l'année 1743, n'ont été transcrites, en tout ou en partie, que les annexes ayant rapport aux opérations de l'armée combinée et celles, en raison de la participation de Pierre Pictet, cousin de Jacques, concernant la tentative de la France en février d'une descente en Angleterre pour y débarquer le prétendant catholique au trône, Charles Edouard Stuart. Les autres sont simplement mentionnées. On rappelle qu'en raison d'erreurs de classement, elles ne sont pas toujours exactement à leur place dans la correspondance.

[1] Monsieur

Les sentimens de bonté et l'intérêt si marqué que V.E. veut bien prendre à ce qui me regarde, suffisent assez pour m'autoriser à lui envoyer un double du projet que j'envoie par cet ordinaire à Mr le Comte Bogin, espérant qu'elle voudra bien y jeter les yeux ; Je lui mande aussi que si S.M. daignoit m'honorer de cette comission, comme rien n'importe plus au bien de son service et à la reussite de mon entreprise, que de ne pas perdre du tems, qui peut ocasioner la perte de bons Officiers, qui pouroient prendre parti ailleurs, je charge mon frère pour éviter cet inconvenient et bien d'autres, de conclure pour moi.

Je me flatte Monsieur, que si V.E. agréoit ma proposition, elle voudroit bien porter S.M. à consentir que je prisse Mr Cornabé pour Major, sujet dont je ne pourois me passer pour reussir dans cette entreprise, et dont je puis être caution, par les sentimens que je lui conois, et dont il m'a donné des preuves si soutenües depuis que je suis dans ce Païs, qu'il est infiniment attaché au service du Roy, et qu'il n'a rien de plus à cœur que de le justifier par sa conduite.

J'espère enfin que si V.E. jugeoit ce projet convenable au bien du service, elle n'auroit pas à se reprocher l'intérêt qu'elle auroit bien voulu y prendre, et que mes soins pour bien reussir, lui justifieroient que je suis animé d'un zèle aussi bien soutenu pour mériter les bontés du Roy, qu'il me seroit impossible de vous faire conoitre Monsieur, toute l'étendue de ma reconnoissance et du très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 1^{er} Janvier 1744.

Copie de projet de Capitulation pour la levée d'un Régiment Suisse, envoyé à Monsieur le Comte Bogin

Si S.M. le juge à propos, et daigne m'accorder la levée d'un Régiment à son service, J'offre de le faire sous les conditions suivantes.

Je prendrai des Capitaines Valaisans, Grisons de Schaffouze ou de Fribourg, ou tels autres qui seront tous gens de condition, accrédités dans leur Pais, et qui auront déjà servi.

J'offre de capituler pour deux Bataillons divisés en huit Compagnies à 175 hommes chacun, outre dix hommes que l'on passera au dessus du complet supposé qu'on les ait, lesquelles Compagnies seront divisées en deux demi, commandées chacune par un Capitaine qui serviront par semestre, ou si on le souhaite, toujours. Ce partage de Compagnie, fait que l'on pourra se passer de Cap^e Lieut. et en composant le Régiment d'un plus grand nombre de bons sujets, on s'assure plus de ressource pour les Recrûes.

Les trois Compagnies de l'Etat Major resteront entières et ne seront point dans le cas d'être divisées, et auront chacune un Cap^e Lieut.

La Capitulation sera pour douze ans apres la Paix, et l'on aura jusqu'à la fin de Septembre prochain pour completer les deux Bataillons.

Sa Majesté aura la bonté de me passer soixante et dix Livres pour la levée de chaque homme, payables par tiers anticipés, outre les huit jours de marche pour les recrûes.

Au cas que S.M. juge à propos de réduire les Comp^{es} l'on passera par mois aux Cap^{nes} une gratification de trois livres pour chaque homme réformé, jusques à la fin de la Capitulation.

Les Cap^{nes} Lieut. et Sous Lieut. seront payés des finances de S.M.

L'on accordera Valence, où Coni, pour quartier d'assemblée, ou Aronne si cette Place est fermée.

Le Regiment aura la liberté d'avoir un Ministre de la Religion Réformée, et les officiers de cette Religion, ne seront point obligés de même que ceux de Diesback et de Guibert aux fonctions de l'Eglise.

Les Paies du petit Etat Major, telles que sont celle du Grand Juge, Grand Prévost, Exécuteur, et quatre archers seront païées sans être tenu de les présenter à l'office.

Quant à tous les autres articles, je m'en rapporte absolument à la Capitulation de Guibert.

Geneve ce 1^{er} Janvier 1744.

-Après avoir offert (lettre 106/1743), de reprendre du service, Jacques, suivant son frère Charles (lettres 42 et 44 /1743), propose à son tour de lever un régiment, « non avoué » lui aussi, au service de Piémont-Sardaigne. Ce projet, ignoré jusqu'à présent comme le précédent, n'aura pas non plus de suite, comme le montre la lettre 8.

-François Cornabé, de Vevey, avait quitté le service du duc de Modène qui avait pris le parti des Espagnols.

[2] Monsieur

J'apprens de Chambery du 30^e que l'on a oté la Brigade de chez les membres de la Délégation, qui ne seront pas responsables du non païement des taxes, qu'autant qu'ils donneront tous les huit jours, un état de ceux qui n'auront pas satisfait à leur quote part ; On leur promet des adoucissements en Janvier, dont ils ne se flattent pas ; Dom Moguaim est malade de même que Mr Dupan, ce qui renvoie à pouvoir régler les points relatifs à sa commission.

Quant aux nouvelles militaires je m'en rapporterai Monsieur, à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer pour S.M. à Mr le Comte Bogin. Mr de Chev^r de Rohan mande aussi par une lettre à Mr de Champeaux, que Mr de Campoflorido fait rage à Paris, malgré son concurrent Mr de Montijo qui cherche à le traverser, mais qui y echoüera, car il est bon, et on en est très content aux deux Cours, qui travaillent, dit il, avec vigueur au grand projet d'une vigoureuse guerre, pour avoir une paix honorable.

Je prens la liberté d'envoyer à V.E. les nouvelles que nous avons receu d'Angleterre, et je n'apprens rien de bien interessant d'ailleurs, il y a eu une fausse alarme sur le Rhin, qui a tenu les troupes François pendant deux nuits a la belle étoile, et n'ayant rien de plus je me bornerai a lui reiterer [etc.]

Pictet

J'apprens dans le moment et l'on me donne pour positif que le Roy d'Espagne augmente au double la levée des miliciens du Royaume, augmentation que l'on dit aller à 30/mille hommes, et l'on m'assure aussi que les François suspendent de faire des magasins en Dauphiné, et qu'ils vont travailler a force a en faire en Provence.

-Sur la brigade cf. note à lettre 100/1743.

-Don Moguaim est le marquis de Muniain, déjà rencontré, secrétaire d'Etat de l'Infant don Philippe.

-Montijo (Cf lettres 91 et 95/1743), ambassadeur auprès de l'empereur, avait été chargé de déterminer les conditions d'une paix séparée de l'Espagne avec l'Angleterre pour mettre fin à la guerre dite de l'assiento entamée en 1739. C'était aussi faire pression sur la France pour en obtenir une aide accrue.

Copie de la Relation pour le Roy du 1^{er} Janvier 1744

J'apprens de Chamberi du 30 que l'on mande de Toulon, qu'il y a une quantité considerable de Vaisseaux de Transport, et que l'on y travaille en diligence à ravitailler la Flotte, l'on écrit aussi

de France que les Troupes de cette nation sont en pleine marche pour aller en Provence, et j'ai avis d'Alsace qu'il y a quelques Régimens qui ont ordre de se tenir prêts pour s'y rendre, l'on fait monter ces Troupes à 70 Bataillons François, mais j'ai avis d'assés bonne part que toute cette armée ne passera pas 18/m hommes. Le secours que l'on attend d'Espagne consiste, à ce que l'on assure, en dix mille hommes, qui probablement ne viendront pas jusques en Savoye, il est certain qu'il y en a une partie en pleine marche, Le Régiment d'Edimbourg Dragons doit être parti aujourd'huy de Barcelone.

L'on parle différemment du départ de l'armée de Savoye pour le Rendés vous : quand elle aura receu ses secours, elle sera, dit on, forte de 30 à 32/mille h. on débite qu'elle se mettra en marche au milieu de Février, mais j'ai lieu de penser que ce ne sera qu'au 20 de mars, si l'on fait tant que d'exécuter ce projet, qui consiste à ce qu'il paroît à transporter tous les Espagnols en Italie, tandis que les François occuperont les Frontières du Piémont, pour tenir en échec les Troupes de Sa Majesté, mais il me reste à savoir le lieu et la manière de rendre ce projet exécutable. Il est certain que l'on n'a demandé à la Savoye des fourages pour l'armée que pour tout le mois de Mars. L'Infanterie est misérable et dans un grand désordre, les officiers sont sans équipage, et ne touchent rien à compte de ce qui leur est dû, la Cavallerie est en meilleur état par le caractère des officiers, mais ils ne laissent pas de souffrir et de se plaindre beaucoup, il y a cinq mois qu'ils n'ont reçu un sol, on leur porte même à compte de leurs appointemens les places de fourage qu'on leur délivre, ce qui est cause que leur équipage pour les plus huppés est réduit au nécessaire ; Ils débitent, qu'en fevrier toute cette Cavallerie doit aller sur le Rhin, mais il n'y a pas encore lieu de juger si cette nouvelle est fondée.

-Extrait d'une lettre de Londres du 8/19 Xbre 1743.

[3] Monsieur

J'ai vü une lettre de Mr le C[hevalie]r de Rohan à Mr de Champeaux qui dit, que par tout ce qu'il voit, il y a grande aparence que dans peu ils abandoneront la Savoye, et l'on m'écrit encore de Chambéry du 2^e que l'on continue d'assurer qu'au commencement de Fevrier Mr de la Mina prendra les devants avec la Cavalerie pour se rendre en Provence ; le General est inaccessible à tous les Officiers de l'armée et continue à faire refuser de l'argent à tout le militaire à conte des appointemens qui lui sont dus. Le soulagement qu'ils avoient annoncé pour le commencement de l'année consiste dans une imposition nouvelle de 38 livres de bois pour chaque livre de taille, payables dans les 24 heures, sous peine d'envoyer la Brigade aux dépens. La publication de l'arrêt a été faite le 1^{er} de ce mois.

Je viens d'apprendre dans ce moment un détail sur lequel V.E. peut conter surement, et qui pouroit servir à justifier l'avis ci dessus que les Espagnols sont bientôt sur le point d'évacuer la Savoye. Le Comis qu'ils ont ici, dit que les affaires vont si mal qu'il faut qu'ils meurent de faim, ou qu'ils pillent la Savoye. Il faut pour la subsistance des troupes qui sont en Chablais plus de cinq mille sacs de toutes graines par mois, et il n'y en a du tout plus ici, le Comis qui a été payé cette semaine de ce qui lui étoit dû, y ayant envoyé tout ce qui lui en restoit ; Il n'y en a non plus point du tout à Thonon, d'où l'on a envoyé ici des exprès tous ces jours pour en demander, et cela bien inutilement puis qu'il n'en arrive plus du Païs de Gex ; cela vient de ce que l'Intendant n'a point rempli ses engagemens avec cet Entrepreneur, qui quoi qu'on lui écrive continüellement d'en envoyer, s'en embarasse peu et n'y pourvoit point, donant pour

toute réponce qu'il a des raisons de n'en rien faire : Le Comis d'ici et les Commissaires du Chablais en ont écrit à Dom Moguaim qui ne leur fait aucune réponce. Pour ce qui regarde les magasins de Seissel, V.E. peut aussi conter qu'ils sont vidés, et qu'il n'y remonte plus de grains depuis Lion. L'Entrepreneur qui étoit attendu ici depuis plus d'un mois avec de l'argent pour lever tous ces obstacles, n'est point venu, et n'a pas même donné de ses nouvelles.

Voilà Monsieur, la situation actuelle des choses, et je prie V.E. d'être persuadée que je suivrai exactement aux suites qu'elles doivent produire, pour juger à tems de ce qu'ils veulent devenir. J'apprens de Vevay du 2^e que Mr Blatter et le Banderet Vegner pères de deux nouveaux Capitaines des Compagnies Valaisanes, y ont passé allants à Soleure pour faire changer quelque article à la capitulation, et y recevoir l'argent de la levée, qui se fait avec beaucoup de succès, étant déjà parti de ce Païs là plus de cent hommes de recrue.

Le Courier qui va partir n'a point apporté les lettres de Milan, et n'ayant rien à mander à V.E. que cette lettre de Mr Telusson à Mr de Champeaux, je me bornerai à lui reitérer le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 4^e Janvier 1744.

François Christian Wegner (1677-1746) banneret de Brigue 1725-1745.

[4] Monsieur

Je m'en rapporterai pour les nouvelles militaires à la relation que j'ai l'honneur d'adresser pour S.M. à Mr le Comte Bogin, son contenu est tiré des observations de Mr le Syndic Du Pan, qui étant tombé malade est revenu de Chambery sans avoir fini les affaires dont il étoit chargé, et ce qui a été cause aussi qu'il n'a pas été à portée de se mettre au fait de tout ce qu'il auroit souhaité de pouvoir approfondir, mais en general il est revenu persuadé qu'il y a peu à craindre de pareils ennemis, ne pouvant exprimer à V.E. toute la mauvaise idée qu'il a de leurs Chefs, leur inhabileté, et le désordre infini qui régné dans toutes les parties du Gouvernement, ce qui le persuade de même que tous les Officiers sensés de l'armée, que quoi qu'ils entreprennent il ne sauroient reussir qu'imparfaitement dans l'exécution de leurs projets.

Mr de la Mina et l'Intendant d'Aviles ont un pouvoir absolu, c'est de celui ci dont le General se sert pour piller et faire sa bourse, sans qu'il y ait rien de sacré pour eux : Dom Moguaim est assez estimé, mais il n'a point de crédit et n'ose rien prendre sur lui, quand il y a des contradictions entre lui et les deux Chefs, on en écrit à Madrid, il est d'ailleurs très peu versé dans les affaires, n'ayant jamais été que Colonel de Dragons.

L'on croit qu'il ne leur manque pas d'argent, il leur en arrive même tous les jours, mais ils en donnent peu ou point, à conte de ce qui est dû, le conservant pour faire la campagne, qu'ils disent toujours qu'ils veulent commencer de bonne heure, quoi qu'ils ne fassent absolument aucun préparatif apparent, et il n'est même question à Chambery que de ceux des François que l'on exagère toujours, et dont je ne sai aucun détail bien assuré ; Il n'en vient pas un seul faire sa Cour au Prince, l'antipatie entre les deux Nations étant inexprimable.

Dom Moguaim a dit à Mr Dupan qu'il avoit deffendu la sortie des blés de Savoye par ce qu'il y vouloit former des magasins, cependant ils n'en achètent point, et l'on croit que ce sont les Entrepreneurs qui sont cause de cette deffence, par ce qu'ils voudroient par là forcer les habitans à le leur donner pour 9 fl. d'argent de France la coupe, qui vaut en Savoye dix livres de Poids et ils seront peut être dans peu dans le cas de s'en saisir, les choses étant toujours dans le même

état que je l'ai marqué à V.E. dans ma précédente, il n'y a plus de grains ici ni à Seissel et il n'en est point arrivé du tout de France depuis plus de dix jours.

Enfin Mr Dupan pense sur tout ce qu'il a vû et ouï dire que les françois jusques à présent n'agissent et ne promettent des secours, que pour empêcher la Reyne d'exécuter la menace qu'elle a faite à la France de faire sa paix particulière avec l'Angleterre, si elle n'agissoit assez efficacement pour transporter son armée en Italie.

Nous aprenons par des lettres de Mrs Escher et Steiguer que Mr le M[arqu]is de Prié a demandé aux 13 Cantons la levée de deux Regimens pour la garde de l'Autriche Antérieure, et ce en vertu de l'Alliance héréditaire avec la maison d'Autriche ; ces lettres ajoutent que l'on croit qu'on acordera cette demande, ce qui ne manquera pas de faire de la peine à la France à qui on a refusé la levée des Compagnies ; on atendra cependant pour se déterminer, de voir ce que fairont les Cantons Catholiques.

Le courier ayant été retardé, je ne viens que de recevoir la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 28^e Xbre, celles d'Angleterre ont aussi manqué, et je n'ai rien de nouveau d'ailleurs, ce qui fait que je me borne aux assurances du très profond respect [etc.] Pictet

Geneve ce 8^e Janvier 1744.

-Jean Louis Du Pan dit l'ainé (1689-1756) fera rapport au Conseil sur sa mission à Chambéry le 15 janvier (RC, à la date).

-Le marquis de Prié est l'envoyé de Marie-Thérèse auprès des cantons suisses (le Louable Corps Helvétique).

-L'Autriche possédait des territoires proches du lac de Constance, enclavées dans des principautés allemandes : Bregenz, les « villes forestières » en Forêt-Noire, Fribourg en Brisgau etc.

-Extrait d'une lettre d'Arras du 29 Xbre. Il y a actuellement 65 bataillons répandus dans la Flandres, Hainaut, et Picardie, sans compter 20 bataillons de milice et 30 Escadrons, voila ce qui composera l'armée de Flandres, J'ai vû defiler une partie de nos Troupes, elles ne sont pas en bon etat, il manque bien a chaque bataillon 200 hommes, mais on leur donnera des milices [...] Malgré tous ces preparatifs, je suis persuadé que le Theatre de la Guerre ne sera point dans ce Païs, les Hollandois ne paroissent pas disposés à rompre avec nous, et je ne vois pas que nous ayons envie de leur declarer la Guerre, ainsi suivant les apparences, le fort de la Guerre se portera en Italie, et sur le Rhin. L'on assure que nous fournirons 20/m hommes aux Espagnols [...]

Copie de la Relation pour le Roy du 8^e Janv. 1744

J'ai eu de nouveaux avis de Savoye sur lesquels je dois compter autant qu'il est possible de le faire sur des détails de cette nature. Ils ne font monter l'armée Espagnole qui y est actuellement qu'à 15 ou 16 mille hommes au plus, tant il en a péri, et ils en perdent tous les jours par la misère, la désertion et les maladies : les Troupes en général sont si dégoutées par les suites de la dernière expedition, que l'on doute qu'il fut possible de les mener à une seconde. Il y a à Chamberi six Bataillons, où il y a des Compagnies hors d'etat de fournir un seul homme pour la garde.

L'on peut compter que la Cavallerie est en beaucoup plus mauvais état que l'année dernière, et qu'elle aura de la peine à se remettre, d'autant que les chevaux de remonte qui viennent étant jeunes, reussissent peu.

Les Suisses sont détruits ou peu s'en faut, ils ont eu quelque satisfaction sur leurs griefs, et commencent seulement à cette heure à prendre des mesures pour se recruter, mais ils sont tellement abimés et dégoutés qu'il ne leur sera pas aisé de se remettre.

Il n'y a pas de maladies contagieuses, mais leurs hopitaux sont si mal soignés et si mal propres qu'il y meurt quantité de malades dont ils brulent les habits et les lits où ils sont morts.

Ils continuent d'assurer qu'il leur vient dix mille hommes d'Espagne, mais les officiers sensés estiment qu'il y en aura bien à rabattre, et qu'on aura bien de la peine à les conduire si on ne les fait pas lier. Ils ont fait partir il y a quinze jours pour la Provence un de leurs entrepreneurs nommé Badin. Ils débitent toujours que dans peu ils évacueront la Savoye pour s'y rendre, et ce qui semble donner quelque certitude à cette idée, c'est qu'il ne remonte absolument plus de grains depuis Lion à Seissel, où il n'y en a plus du tout, et qu'ici également il n'en vient point, quoiqu'il n'y en ait plus pour la subsistance des Troupes qui sont en Chablais, on avoit cependant fait des marchés pour en tirer de Bresse, Bourgogne et Franche Comté, mais ils ont été suspendus par le défaut de payment, il y a si peu d'ordre et d'habileté dans leur conduite que cette privation du nécessaire n'est pas encore une raison suffisante, pour décider de là, qu'ils doivent bientôt partir, d'autant qu'ils pourroient se saisir des bleds qui sont en Savoye, d'ailleurs ils paroissent en avoir du côté de Chambery où les mulets des Entrepreneurs en portent continuellement dans les différens quartiers où sont les Troupes.

Ils disent toujours qu'ils s'embarqueront pour l'Italie et que les François pourroient faire une diversion en attaquant par terre du côté de Nice, mais tous leurs projets sont si incertains, et il paroît tant d'ostentation dans l'Etalage qu'ils font de leurs projets et de leurs forces, qu'il y a peu de fondement à y faire, et l'on ne peut encore compter surement que sur le désordre inexprimable qui regne à tous égards chés eux, et qui ne présente aucune probabilité de succès dans tout ce qu'ils pourroient entreprendre.

J'apprens de Besançon du 2 qu'il y a passé quelques Escadrons et dix Bataillons venans d'Alzace, pour se rendre en Dauphiné et en Provence, mais il n'y a aucun de ces bataillons à qui il ne manque 300 hommes.

J'apprens dans le moment de Chambery du 5 que l'on a envoyé des Commissaires au Chateau des Marches pour y établir un Hopital.

-Le château des Marches, fief des Bellegarde marquis des Marches, se trouvait au sud de Montmélian, au débouché de la vallée de la Maurienne.

[5] Monsieur

Depuis la dernière lettre du 8^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., il est arrivé ici quelques grains du Pais de Gex, d'où l'on promet d'en envoyer encore, mais cela ne suffit pas à beaucoup près pour ce qui est nécessaire en Chablais, où les besoins sont extrêmes et les demandes fort pressantes mais inutiles. Il n'en a point encore remonté depuis Lion jusques à Seissel, et j'ignore encore si dans la nécessité où l'on se trouve, l'on prendra quelques nouvelles mesures pour y pourvoir.

Je n'ai rien d'intéressant de Chambery à mander à V.E. par cet ordinaire, ce qui est cause que je me bornerai aux nouvelles étrangères que je joins ici, la première de Paris du 2^e est de mr Telusson à un de nos Mrs.

Mr le Bourgmestre Escher confirma hier la demande qu'a faite Mr le Mis de Prié au Corps helvétique de deux Regimens, l'un Catholique et l'autre Protestant ; Mrs de Zurick ont convoqué pour cela une Diette generale ; il ajoute aussi que l'Ambassadeur a voulu engager quelques particuliers de Zurick à prendre des Commissions pour lever des Compagnies, mais que l'Etat ne voulant pas le permettre, l'Ambassadeur n'a pas réussi.

Je joins ici Monsieur, une lettre de Mr de Boisy au sujet de Mr Lochman, et n'ayant rien à ajouter que la réception de la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire de 4^e je me borne à lui reitérer le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 11^e Janvier 1744.

-Extrait d'une lettre de Paris du 2^e Janv. 1744. Ce qu'on voit ici c'est que les dispositions à la paix y sont tres grandes, mais l'on croit qu'il est de la dignité et de la politique d'agir comme si on n'avoit nul besoin. [...] Le Parti de la Cour a triomphé dans le Parlement et le Garde du Sceau privé a demandé à se retirer, au moien de quoi le nouveau pourvu en fera le premier usage en faveur du Traitté de Vorms. Les Espagnols ne negotieroient pas la paix a si bon marché pour la Reine de Hongrie que la Cour de France, et Mr de Montijo tout devoüé à la Reine d'Espagne qui seroit déjà hors d'intrigue sans le Roy son Epoux, n'est pas un sujet propre a un si bon ouvrage qu'une paix générale. [...]

-Autre le Londres du 15/16 Xbre 1743. [...] Je crains que vous n'aïés encore quelque tems les Espagnols dans votre voisinage. On est fortement résolu ici de ne pas en permettre le transport en Italie par mer. L'amiral Matthews paroît disposé a empêcher la sortie de la flotte de Toulon, et une Escadre de vint vaisseaux doit veiller sur celle de Brest et s'opposer à ce qu'elle aille joindre celle de Toulon. C'est ce que dit hier un Seigneur de l'amirauté. Ainsi il n'y a pas apparence que ces deux flottes sortent de leurs Ports, et cela étant que pourroient faire les Espagnols pour forcer le passage. [...]

-de Paris le 4^e Janvier. Il paroît que tout se dispose à une campagne vive. Le Roy a déclaré le jour de l'an que Mr le Prince de Conti commanderoit l'armée destinée à passer en Italie, on nomme sous lui Mrs de Maillebois et de Givry. [...]

-de Soleure le 8 Janv. Notre marine sera bientôt en état de se faire respecter, je ne sais quel est le projet de la Cour de Turin, mais si le notre réussit, sa situation deviendra a chaque instant plus dangereuse. [...] Je suis surpris qu'on puisse trouver du monde après celui que l'on a tiré de la Suisse, malgré cela Mr le Marquis de Prié propose encore deux Régimens aux cantons, mais je crois qu'il vient un peu tard, et qu'il ne le fait lui-même que pour traverser notre levée, je ne sais pas trop s'il y réussira, et s'il aura autant de secours qu'il s'en flatte du coté des Protestans, quelques dévoués qu'ils soient à la Cour de Vienne. [...] Quoique notre levée soit fort avancée, nous pouvons encore destiner trois demi Compagnies pour Geneve, outre celle qui a déjà été donnée à Mr Banquet, toujours dans la supposition que cette levée peut se faire sans retarder le service du Roi, il faut préférer les gens de condition, et déjà a son service.

[6] Monsieur

Le départ des Espagnols que j'anonçois depuis quelques couriers à V.E. vient d'être enfin décidé ; je m'en rapporterai au détail que j'ai l'honneur d'en faire à S.M. par cet ordinaire, et je joindrai seulement ici la copie de deux lettres écrites à Mr de Champeaux.

On me donne d'ailleurs pour certain que rien n'est plus sérieux ni plus pressé qu'une expédition en Italie, j'ai même vû une lettre d'un Jésuite qui a eu ordre de partir hier de Lion pour se rendre à Toulon, sur le Vaisseau Amiral, où il sera comme le Chef des Aumoniers de la Flotte. L'on ne conte pas d'embarquer de la Cavalerie, mais seulement à la fois, 5, 6, ou 7 mille fantassins pour renforcer l'armée de Mr de Gages, et engager par là la Reyne de hongrie d'envoyer de

nouvelles troupes au Prince de Lobkovitz, de même qu'au Roy qui pourroit en avoir besoin par la force des armées Françaises qui seront sur nos frontières, et qui agiront avec vigueur pour tâcher de se faire jour au travers des Alpes ; L'on conte qu'il y aura en tout 60 bataillons François, sur quoi je ne puis encore rien dire de bien certain, mais ce qu'il y a de sur, c'est que toutes les lettres et les avis de bon lieu bien combinés, tendent tous à justifier ces projets comme bien déterminés, et devant s'exécuter le plutôt qu'il sera possible ; ils sentent à la vérité combien il est risqué de perdre leur marine par un échec, mais ils sont ou paroissent déterminés à en courir les risques, voulants absolument entreprendre en Italie pour faire une diversion, et obliger la Reyne d'hongrie d'y envoyer de nouvelles troupes qui les mettent eux-mêmes plus au large en Allemagne.

J'apprens d'ailleurs bien sûrement qu'il continue à passer des troupes en Franche Comté pour la Provence, et que l'Intendant a eu ordre de ramasser toutes les avoines qui sont dans la Province, et de les faire passer en Alsace, où il y aura beaucoup de Cavalerie la Campagne prochaine, et où l'on conte de faire la guerre de près à près, les François ayants senti tous les inconvéniens des diversions qu'ils ont faites les campagnes passées.

J'oublois de dire à V.E. qu'à la sortie du Conseil de guerre qui s'est tenu le 10^e à Chambery, Mr de Marcieux expédia des couriers ; l'on me mande aussi que le Sénat a décidé que les Eclésiastiques sont dans le cas d'être taxés et que l'arrêt en doit sortir au premier jour ; et je dois ici rendre justice à Mr de la Palu qui témoigne vivement son zèle pour le service du Roy, par l'attention qu'il a de me faire part régulièrement de ce qui se passe en Savoie.

J'apprens dans le moment qu'il n'est plus arrivé ici de grains pour les troupes qui restent en Chablais, qui en manquent absolument, ce qui dénote qu'elles ne tarderont pas aussi à se mettre en marche.

Nous n'avons rien par ce courier d'important d'Angleterre ni d'ailleurs, ce qui me réduit à prier V.E. de vouloir bien être persuadée de l'attention avec laquelle je suivrai à tous les mouvemens des ennemis pour justifier au Roy toute l'étendue de mon zèle et à vous Monsieur, le très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 15^e Janvier 1744.

-La Délégation, composée de trois notables savoyards, chargée de répartir les contributions exigées par l'armée d'occupation, avait décidé en novembre 1743 d'imposer aussi le clergé. Saisi de l'affaire, le Sénat de Savoie, organe judiciaire, donnera raison à la Délégation (Cf. lettre 9), en arguant d'un précédent lors de l'occupation française en 1690. (Revel 191-193).

-On verra (n° 36) que le Jésuite premier aumônier de la flotte de Toulon se nomme le Père de Monville.

-Paris ce 28^e Xbre 1743. « Il paroît Monsieur, qu'en effet on fera encore la campagne prochaine, mais que ce sera mollement et sans prendre couleur, si quelque hazard ne porte à agir de tout son cœur. [...]

Copie de la Relation pour le Roy du 15 Janvr.

J'apprens de Savoye du 12 que Mr de Marcieux, Mr de Brostel Lt General Ingenieur, Mr de Chever Brigadier et Major General avec Mr de Montenar aide Major General des Troupes françaises arriverent le 10 à Chamberi, où s'est d'abord tenu entr'eux et la Generalité Espagnole un Conseil de Guerre, dans lequel il a été résolu de faire mettre l'armée en marche pour se rendre en Provence ; les officiers français repartirent le lendemain avec Mr de Kindland aide Major General de l'armée Espagnole, qui va en Provence marquer les Quartiers, pourvoir aux

provisions de l'armée, et recevoir les Troupes qui viennent de Catalogne ; Celles qui sont en Savoye commenceront à partir dès le 16 et successivement jusqu'au 1^{er} de fevrier : la plus grande partie s'embarquera sur le lac du Bourget pour se rendre par le Rhône à Tarascon, et suivre leur route par la Provence du coté d'Antibes. J'ai lieu de croire que la Cavallerie sera la dernière à marcher, afin de donner le tems de faire les magasins ; l'artillerie doit être embarquée sur l'Isère et l'Infant doit partir à la fin du mois. Voila des avis qui me sont confirmés de differens endroits, et sur lesquels on peut compter. Le Regiment de Majorque Infanterie qui étoit à Thonon est déjà parti le 13 pour se rendre à Anneci, où il arrivera demain. Le renfort qui vient d'Espagne va directement à Antibes ; les François se sont chargés de fournir des vivres à toute cette armée qui ne sera pas bien considérable, le nombre des malades et des éclopés étant grand, et Mr de Sada qui commandera toujours en Savoye devant y rester avec quelques Troupes, d'ailleurs les griefs des Suisses n'étant point réparés, ils sont toujours dans le même état et ne font aucun service.

L'armée françoise sous les ordres de Mr le Prince de Conti sera composée de quatre Lt Generaux, six maréchaux de Camp, huit Brigadiers, Mr de Chauvelin Major General, Mr de Maillebois maréchal General des Logis, Mr de Montenar aide Major General, et sera forte de 29 bataillons et 30 Escadrons. L'on croit que ces deux armées agiront séparément, ce qui les rendroit bien foibles des deux cotés. Il ne paroît pas douteux que l'on ne soit déterminément résolu d'entreprendre par mer et par terre. Ils comptent d'embarquer une partie de leurs troupes et de risquer le passage, tandis que l'autre s'avancera pour forcer celui du Var, et entreprendre ensuite le siège de Villefranche. Les officiers sensés regardent le succès de cette expedition comme très douteux. L'on gardera toujours la Savoye pour servir de ressource dans un cas de nécessité. On a commandé cent chevaux à Thonon pour porter l'équipage du Regt de Majorque, et toute l'Infanterie n'ayant point de bêtes de charge, il est probable que l'on en commandera de même dans toutes les Provinces.

J'apprens dans le moment qu'il vient d'arriver ici quelques chariots chargés de grains, et en même tems un ordre du Sr L'Allemand de n'en plus du tout faire passer en Chablais et de le garder ici. Il doit aussi descendre par la Saone des grains pour les Espagnols, mais cette rivière se trouve gelée, le Rhone n'est pas aussi navigable il charie des glaces.

-Extrait de Lettres de Chambery le 12 au soir. / Enfin le mistère est découvert, et partie de nos projets est connue, puis que le 16 nos Troupes commencent à défiler, l'on doit en embarquer la plus grande partie sur le lac du Bourget, pour se rendre par le Rhône à Tarascon et suivre leur route par la Provence du coté d'Antibes pour forcer les passages du Var, et prendre Nice et Villefranche, ce que l'on ne pourra cependant executer facilement qu'après avoir chassé les Anglois de ces passages ; Pour cet effet nos Escadres viennent de mettre en mer, pour les aller chercher. Si nous sommes les maitres de la mer, nous pourrons reussir dans le projet de passer en Italie, mais si nous avons du dessous, nous pourons faire une Campagne infructueuse. L'Infant compte de partir les derniers jours du mois. Mr de Marcieux a été ici un jour, pour prendre des mesures pour le passage des Troupes. Mr de Savigny arrive incessamment, et est Intendant de l'armée Françoise qui consiste en 29 bataillons et 30 Escadrons commandés par le Prince de Conti, quatre Lieut. Generaux, six Maréchaux de Camp, et huit Brigadiers, Mr de Chauvelin Major General, et Mr de Maillebois Marechal des Logis, et le Marquis de Montenar Aide Major. L'on croit que nous agirons séparement, en ce cas, nous serons bien foibles des deux cotés, je crains bien que nous ne perdions beaucoup de monde dans la marche, et nous ne sommes pas dans le cas d'en perdre. Nous gardons toujours la Savoie qui sera peut etre encore notre ressource si nous ne reussissons pas ; Il

y a à parier pour et contre, notre destinée dépendra de ce qui se passera sur mer, si nous avons le dessus et chassons les Anglois, nous pourrons faire quelque chose, si nous sommes battus nous ne ferons que de l'eau claire, car les François ne nous donnent pas des secours assés considérables pour rien executer d'interessant.

-De Chambéry le 13 Janv. / Vous savés déjà les dispositions données pour nous mettre en mouvement, et je pense que ce sera le 16 de ce mois, que partie de l'Infanterie commencera à défiler, je crois que notre Cavalerie sera la dernière à marcher afin de donner le tems de faire des magasins. Je vous avouerai que tout mon zèle pour le service du Roy ne peut m'empêcher d'être fâché de notre marche dans cette saison, d'autant plus que je me persuade qu'il y a de l'impossibilité à rien entreprendre d'essentiel avant la fin de mars. J'ai été bien aise d'apprendre que c'est Mr le Prince de Conti qui doit commander, nous en avons parlé ensemble. Je suis depuis deux jours ici, tous sont si occupés de bals et de comédie, que je n'ai pu causer avec personne, ainsi je suis dans les tenebres sur de certaines dispositions, qui ne laissent pas de m'embarrasser, celle du départ de mon Regiment, dont j'ignore encore le tems est de ce nombre.

-Bonne exposition du plan de la campagne, par le marquis des Marches comme les autres lettres de Chambéry.

-Louis François de Bourbon, prince de Conti (1717-1776). Il commandera en Allemagne en 1745 avant de se retirer en 1747 pour devenir un des candidats au trône de Pologne. Brillant chef de guerre, Conti a 26 ans quand il prend ce commandement ; l'infant don Philippe, infiniment moins doué, en avait trois de moins.

[7] Monsieur

Depuis la lettre du 15^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E. j'ai eu de nouveaux éclaircissemens sur le point de vüe de nos ennemis ; Je m'en rapporterai au contenu de ma rélation à S.M., en me bornant à vous dire Monsieur, que tout ce que j'y avance, vient de l'Aide Major General des troupes Espagnoles, ce qui se raporte à tout ce que j'ai pû savoir de plusieurs autres bonnes voyes, et aussi sûres que je le puis espérer dans des affaires qui exigent autant de secret. J'ajouterai seulement pour me retracter de ce que j'avois mandé précédemment à V.E., que j'ai sceu qu'ils ne s'embarassent pas de laisser des armées sur nos frontières de France, les François contants bien que ne se joignants aux Espagnols que comme auxiliaires, leurs Provinces voisines sont en sureté, et que S.M. ne pensera pas à y porter la guerre ; ainsi ces 18000 François et les Espagnols sont uniquement destinés à l'expédition d'Italie, et ils laissent aussi peu de troupes en Savoÿe, sentant qu'on ne peut s'en rendre les maitres qu'après avoir enlevé les Forts qu'ils y gardent, expédition qu'ils pensent devoir plus couter au Roy, qu'il n'en tireroit d'avantage

Toutes leurs opérations pour l'Italie doivent se hâter le plus qu'il se pourra, pour précéder les secours qui pourroient passer de Piémont dans le Comté de Nice, et pour prévenir aussi les renforts que Mr l'Amiral Mattheus pouroit recevoir, tant d'Angleterre que de la part des hollandois, qu'ils soupçonnent être à la veille de se déclarer et de fournir des secours maritimes. L'on parle aussi beaucoup des Genoïs, comme de Gens dévoués aux deux Couronnes, et prêts à se liguier avec elles et de leur tendre la main, dès qu'un Corps de troupes aura débarqué au Final ou à Monaco ; Je sai même surement qu'ils content la dessus, et que ces Républicains ont offert de l'argent pour qu'on leur garanti Final qu'ils craignent de perdre. Les Espagnols content aussi affirmativement que le Roy de Naples se déclarera dès qu'ils auront pû mettre le pied en Italie, et qu'il leur fournira 12 mille hommes, qui joints à 15 mille de Mr de Gages, 18 m. François et 22 à 23 m. Espagnols fairont une armée de 65 mille hommes, qu'ils content être plus que suffisante pour résister aux forces de S.M. et de la Reyne de hongrie reünies ensemble.

C'est là autant que je puis juger, par tous les différens avis que je reçois, leur véritable point de vûe, et la manière dont ils content s'y prendre pour l'exécuter, et je prie V.E. d'être bien persuadée que je suivrai exactement à réaliser le vrai de tous ces projets autant qu'il dépendra de mes soins et de mes recherches.

Quoi que le contenu de ma lettre m'ait paru très important, je n'ai pas crû convenable de l'envoyer par un exprès à V.E., ayant craint que dans cette saison il n'arriva de beaucoup après le courrier ordinaire, qui a été retardé aujourd'hui, les lettres de Milan n'étant pas arrivées.

J'apprens de Basle du 15^e et de bon lieu, que ce Canton a acordé la levée de deux Compagnies à la France, sans avoir consulté les autres Cantons Evangeliques et sans avoir attendu leur résolution ; Mr le Mis de Prié auroit pû l'empêcher s'il l'eut voulu, mais il a mieux aimé les laisser faire, pour ne pas donner ocasion au Ministre de France de le contrecarer à son tour, dans la demande qu'il a faite de deux Regimens pour S.M. la Reyne de hongrie. L'on m'ajoute que les François sont tranquilles le long du Rhin, depuis qu'ils s'en sont assuré le passage par leurs ouvrages près d'huningue ; mais l'on craint cependant que malgré les assurances qu'ils ont données, ils pouroient bien dans la suite faire passer des troupes de l'autre coté de ce fleuve.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, des lettres particulières de Londres disent, qu'il en est parti 4 vaisseaux, qui seront bientôt suivis de quatre autres pour joindre l'amiral Matheus, ayants ordre d'emmener avec eux tous ceux qu'ils trouveront en station pour joindre ensemble la flotte de la Mediterranée.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 18^e Janvier 1744.

-La république de Gênes ne s'alliera avec l'Espagne que l'année suivante (traité d'Aranjuez, 2 mai 1745).

-On a vu (lettre 97/1743) les Français jeter un pont depuis Huningue pour pouvoir franchir le Rhin.

-On voit que les Anglais soupçonnent ou sont au courant du plan de la campagne puisqu'ils renforcent leur flotte en Méditerranée.

-Extrait de quelques lettres de Paris le 7 Janv. Mr le Prince de Conti commandera en chef en Piémont ou en Italie, il aura sous ses ordres 28735 hommes dont 2550 sont Infanterie, 3425 milices, 3360 Cavalerie, et 1400 Dragons. On croit qu'il n'y aura que les Espagnols qui passeront la mer, et qui attaqueront les gorges d'un coté, tandis que les François agiront du coté de Piémont. Il y aura incessamment en mer 39 vaisseaux de guerre, et sept fregates, qui porteront 2140 hommes, 266 canons et 4000 Officiers. [...] L'Etat de ceux qui doivent servir en Italie est fait.

-de Londres le 6^e Janv. L'on est encore en suspens si les Troupes d'Hanover seront employées cette année, l'on croit qu'en ce cas ce sera dans l'armée du Prince Charles [...] Il est parti depuis quatre Vaisseaux du second et du troisieme rang pour renforcer l'amiral Matheus, il en doit partir un pareil nombre de même force dans trois ou quatre jours. L'on assure que l'on a envoyé croiser des fregates pour rencontrer des navires de guerre qui revenoient en Angleterre, avec des ordres de se rendre dans la Mediterranée. Des Vaisseaux que l'on équipoit et qui étoient destinés pour d'autres endroits ont reçu ordre d'y aller, d'où il paroît que l'on veut au plutôt et à quel prix que ce soit s'opposer aux François. L'on assure que l'amiral Matheus a ordre de leur livrer bataille s'ils sortent, et cela comme auxiliaires de la Reine d'Hongrie, car on ne declare pas la guerre a la France a moins qu'elle ne commence, on l'assure positivement, et que cela a été résolu dans le Conseil.

-de Francfort de 11 Janv. La Cour de Dresde a conclu un Traitté avec celle de Vienne [...]

-de Soleure le 15 Jr. Nos levées portent grand préjudice aux Espagnols, tant ces soldats sont rebutés de ce qu'ils ont souffert dans leur armée. Il y a meme déjà des officiers qui quittent pour venir chés nous.

[...] Il n'est bruit dans la Suisse que des propositions du Marquis de Prié, chacun voit cet objet à sa manière ; Voici comment nous l'envisageons, c'est que Mr de Prié demande des Troupes en vertu de l'accord héréditaire, qui n'en fait pas mention, et il souhaite qu'on l'exécute aussi saintement que sa Cour, qui n'a jamais payé aucune pension qui y est stipulée. Vous verrez pourtant qu'il ne manquera pas de partisans, mais ce sera plutôt l'effet de l'inclination que de la raison. Notre escadre va son train et sera bientôt en Etat d'agir, quoique l'amiral Mattheus réunisse ses forces, nous sommes mieux armés que lui.

Copie de la Relation pour le Roy du 18 Janv. 1744

Depuis ma relation du 15 j'ai eu des avis plus circonstanciés, et plus certains sur la marche des ennemis, sur leur véritable force, et sur le point de vue qu'ils se proposent.

Il est sur que le sentiment de Mr de la Mina étoit de ne partir que le 20 de mars, comme je l'ai mandé, c'est à Paris où l'on a changé de disposition, et quoique ce General attendit Mr de Marcieux pour conferer avec lui sur les projets de la Campagne, il est certain qu'il a été très surpris de le voir porteur d'ordres de partir sur le champ pour la Provence, départ qui sera fort couteux aux Troupes qui n'avoient pas encore pensé à réparer leur habillement, ni de se pourvoir de tout ce qui est nécessaire pour se mettre en marche.

Il est sur que par l'ordre de route, la dernière division doit être le 1^{er} Fevrier à Barraux, en consequence il en est déjà parti depuis deux jours. La première Colonne est l'Infanterie qui étoit en Maurienne, et qui file par la Vallée de Rochette. La seconde est celle de Tarantaise. Et la troisième celle du Genevois Chablais et Vallée de Savoye. La Cavalerie marchera aussi sur deux Colonnes. L'on fera embarquer sur l'Isère et delà sur le Rhône le plus qu'on pourra de l'Infanterie afin d'éviter la désertion. Les Rgts de Calatrava et de Frise qui sont en Chablais, doivent partir dans peu de jours. Toute cette armée doit rester 36 jours en route pour se rendre à sa destination. Celle de Savoye ira partie à Antibes, partie à Toulon.

Quant au secours qui vient d'Espagne consistant en 10/m hommes, ou à peu près, l'on a fait partir le 13 de Chambéry, l'Etat Major General, avec ordre de les aller prendre à Montpellier, et de les conduire à Antibes ; on compte qu'ils ne seront à Nismes qu'un jour ou deux avant l'arrivée de la première colonne.

Par le projet arrêté le 13 on laissera mille fantassins et cent chevaux en Savoie, que l'on distribuera à Chambéry, Montmeillan, Charbonnières, et Miolans, et rien du tout en Tarentaise. L'on compte qu'outre cela ils laisseront des Suisses en Savoye avec les malades, qui sont au nombre de plus de 2000, presque tous des dernières milices venues d'Espagne, et par ce qui en est déjà mort, on peut compter qu'il n'en rechapera pas 500 tant ils sont mal soignés.

L'on dit en Dauphiné qu'il viendra 14 bataillons François en Savoye, mais les Espagnols n'en croient rien. Le départ de l'Infant est toujours arrêté pour le commencement de Fevrier.

Quant à leur force, il est certain que par l'Etat que l'on a donné, ils montoient à 28 mille, mais dans le vrai ils ne sont pas plus de 15 à 16 mille, et ce qui part de Savoye ne passera pas 12 à 13 mille, qui n'arriveront pas tous à leur destination, les officiers s'attendant d'en perdre beaucoup dans la route. On compte que les François, tant ceux qui sont actuellement en Dauphiné ou en Provence, ou qui sont en mouvement pour s'y rendre, ne montent qu'à 18 mille homme effectifs, et j'ai lieu de croire aujourd'hui que l'on peut compter la dessus avec quelque confiance, quoiqu'ils fassent monter leur nombre beaucoup au delà.

Quant à leur projet, voici ce que je tiens de bon lieu. Ils auront 200 barques Catalanes à Antibes, dans lesquelles ils comptent d'embarquer deux mille hommes à la fois pour les porter à Monaco et final, et ils veulent en envoyer un assez grand nombre pour être en état de venir par les derrières prendre les postes de la turbie et de Villefranche, tandis qu'un autre Corps passant le Var viendra nous attaquer par devant, et en même tems qu'ils exécuteront ce dessein, ils comptent de mettre à la Voile à Toulon avec un gros corps de troupes de débarquement, qui doivent être transportés en Italie, et Ils osent d'autant mieux faire cette entreprise, qu'ils disent, que la flotte qui est à Toulon étant plus nombreuse et mieux armée que celle des Anglois, ceux-ci ne sauroient parer tout à la fois à ces deux expéditions, et qu'ainsi ils en ont plus de probabilité pour le succès de l'une ou de l'autre. Il est certain qu'ils ne veulent point embarquer leur Cavalerie, qu'ils se proposent d'envoyer par terre ; Il ne l'est pas moins qu'ils comptent sûrement d'aller en Italie, ou du moins de faire tout pour cela, mais les Troupes envisagent cette expédition avec terreur et effroy. Ils comptent aussi positivement que les François s'embarqueront pour l'Italie, et qu'ils agiront de concert et avec toute la vigueur possible pour réussir dans leur entreprise, qui suivant leur calcul ne peut s'exécuter avant le commencement de Mars. L'Infant sera Generalissime des Troupes de France et d'Espagne, et le Prince de Conti General.

[8] Monsieur

J'eus l'honneur de vous envoyer le 18^e un détail des dispositions des Espagnols sur le parti qu'ils viennent de prendre de partir de la Savoye pour aller en Provence ; V.E. peut toujours mieux se persuader que cette résolution a été arrêtée à Paris, et qu'elle a fort surpris Mr de la Mina qui ne s'y atendoit point et n'y étoit pas préparé ; aussi quoi que le départ des premières troupes fut projeté pour le 16^e, il n'a pu s'exécuter que le 20^e, par la marche du Regiment de Galice qui est parti de Chambéry pour le Dauphiné, le reste de l'Infanterie continuera à défilé par deux Battaillons à la fois, et avec deux jours d'intervale des uns aux autres ; Après l'Infanterie ce sera le Regiment de Lusitania Dragons, et ainsi du reste de la Cavalerie, avec les mêmes jours d'intervale ; Le départ de l'Infant n'est pas encore fixé. Toutes les troupes sont extrêmement fâchées de cette marche, sentants bien qu'elles souffriroient beaucoup, les Corps n'ayant pas encore travaillé à pourvoir le soldat de rien de ce qui lui est nécessaire, et presque tous les Officiers étant eux mêmes sans argent et sans aucun équipage, d'ailleurs on me confirme de toute part, qu'elles seront mal pour la subsistance, n'y ayant pas encore des magasins formés sur la route et la saison n'étant pas propre pour y pourvoir avec la diligence nécessaire ; inconveniens qui tous ensemble pourront facilement retarder leur arrivée en Provence, et occasionner dans cette armée une diminution considerable par la désertion et la maladie.

Mr de Champeaux qui avoit sollicité depuis plus de deux mois la permission d'aller à Paris pour ses affaires, n'avoit pu l'obtenir tant que les Espagnols étoient en Savoye, ce qui étant cessé, il est parti d'ici le 20^e pour s'y rendre.

J'apprens par une lettre de Mr d'Erlack du 19^e que le Conseil des 200 a refusé à S.M. la Reyne de hongrie, la levée qu'elle demandoit, et cela par les mêmes raisons qu'on a allegué au Ministre de France sur le refus de 4 Compagnies, il ajoute qu'il est impatient de savoir ce que fairont les Cantons Catholiques pour le Regiment qui les concerne, et que d'ailleurs il est persuadé, que quand ils acorderoient cette demande, ils seroient aussi embarrassés de remplir cet engagement, que Mr de Courtil le sera dans la levée des 35 Compagnies. Il finit par dire que l'Etat est résolu

de maintenir une exacte neutralité en refusant toutes levées aux Puissances qui en pourroient demander, voulant conserver leur milice pour la défense du Païs, et pour l'entretien des 43 Compagnies que l'Etat a avouées au service de S.M. en France et en Hollande. Quoiqu'il n'y ait rien encore de décidé à Zurich, il paroît par les lettres que l'on en reçoit, que l'on agira de même à tous égards.

Il n'y a rien par cet ordinaire de l'étranger qui mérite l'attention de V.E. dont je reçois seulement ce matin la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire du 11^e et qui me donne de nouvelles preuves de sa bonté infinie et de la part qu'elle veut bien prendre à ce qui me regarde, effectivement j'en ai reçu aussi une de Mr le Comte Bogin qui me dit bien que S.M. a daigné agréer mes offres de service, mais qui d'ailleurs ne me donne pas de grandes espérances que ma proposition puisse être goûtée. Je ne laisse pas d'attendre des bontés du Roy et de la bienveillance de V.E. d'autres moyens de justifier à S.M. toute l'étendue de ma soumission et de mon zèle, et à vous Monsieur, ma plus parfaite reconnaissance et le très profond respect [etc]
Genève ce 22^e Janvier 1744. Pictet

-Champeaux est, on le rappelle, l'agent diplomatique appelé résident du roi de France à Genève.

-Le marquis de Courteilles est l'ambassadeur de France, seul envoyé étranger à porter ce titre auprès des cantons suisses, avec résidence à Soleure, canton catholique.

-Extrait d'une lettre de Londres du 10^eme Janvier 1744. Les choses continuent d'aller au gré de la Cour, et l'on se flatte que si les Hollandois voient que le Ministère s'affermir, ils entreront dans les mesures de la nation. [...] On n'apprend que la flotte de Brest se dispose à se mettre en mer, et on ne croit pas qu'elle entreprenne de le faire. On a envoyé un renfort de quelques vaisseaux à l'amiral Matthews. Mr de Bussi n'arrive point quoique ses équipages et ses gens soient depuis 15 jours à Calais.

[9] Monsieur

J'apprens de Chambéry du 23^e que l'arrêt du Senat est sorti et celui du Prince en conséquence, pour faire payer aux Eclésiastiques les impositions projetées et qu'il est probable que l'on va y procéder.

La marche des troupes qui défilent en Dauphiné, continue quoi qu'assez lentement, les Régimens de Galice, Cordoue et Majorque sont déjà partis, et l'on conte que la Cavalerie qui partira d'abord après l'Infanterie ne pourra se mettre en marche que vers la fin du mois prochain, le Prince ne partira que quand la moitié sera partie, et le reste le suivra. On me confirme qu'on laissera en Savoie deux à trois cent chevaux qui seront tous de réforme, quelques bataillons délabrés, entr'autres celui de Burgos, et les malades dont le nombre augmente considérablement de même que celui des morts. Mr de la Mina est allé le 21^e au Bourget pour faire préparer tout ce qui étoit nécessaire pour l'embarquement des équipages, dont il partit le 22^e 40 chariots. Mr de Castellard Lt General est parti de Chambéry le 23^e pour aller se mettre à la tête de la première colonne. La France a exigé que ce fussent les mêmes Entrepreneurs qui fournissent l'armée Espagnole et la leur, et que les Espagnols donnassent 900 mille livres d'avance.

J'apprens de Paris de bon lieu, que le Ministère fut étourdi à l'alternative que proposa l'Ambassadeur d'Espagne, ou que le Roy son Maître négotier sa paix avec la Reyne d'hongrie pour en obtenir la Toscane, aux conditions d'unir toutes leurs forces ensemble, pour procurer à cette Reyne des dédomagemens convenables aux dépens de la France, ou bien que le Roy se mit à même de les secourir efficacement pour pouvoir agir avec succès en Italie. L'on

ajoute que ce dernier parti avoit été accepté sur le champ, et que c'étoit en conséquence que Mr de Marcieux avoit été envoyé à Chambéry avec des ordres précis de faire marcher l'armée Espagnole tout de suite, mais l'on dit encore, que l'on a lieu de croire que ce parti a été forcé, et que la France n'est point disposée à l'exécuter virilement, et que c'est pour gagner du tems, que sur ce que les Espagnols ont voulu que leurs Troupes logeassent sur la route, la France a exigé qu'il ne marcheroit que deux bataillons à la fois, avec deux jours d'intervale des uns aux autres, sous prétexte que le Païs ne pourroit pourvoir à leur subsistance. Ce qu'il y a de sur c'est que l'on est aussi à Chambéry dans ces idées, et que depuis le premier jusques au dernier des Officiers, ils sont très fâchés de partir et ont tous très mauvaise opinion de leur entreprise.

Voici une lettre que je reçois de Carlsruhe, j'ai crû Monsieur, que sans en parler ni la communiquer à qui que ce soit, le seul parti que j'eusse à prendre étoit de l'envoyer tout naturellement à V.E. qui voudra bien me dicter la réponse que je devois y faire, pour laquelle j'attendrai ses ordres, et en attendant je me suis contenté en en accusant la réception à Mr de Guesau, de lui répondre que je réfléchirois aux moyens les plus propres à lui donner quelques lumières sur sa demande, ce que j'entrevois cependant être assez difficile.

Je joins ici Monsieur un extrait d'une lettre de Londres qui est tout ce que j'ai par ce courier, à l'exception de la nouvelle de la mort de l'Evêque de Basle, qui a été remplacé par le Chanoine Rhinck, élection qui paroît du gout de l'Ambassadeur de France.

Je reçois dans le moment la lettre de V.E. du 18^e qui me tranquillise sur les miennes qui lui manquoient, et le courier allant partir, je me bornerai à lui réitérer le très profond respect [etc.]
Geneve ce 25^e Janvier 1744.

Pictet

-Nouveau chantage de la reine d'Espagne : après la menace d'une paix séparée avec l'Angleterre (Cf. lettre 91/1743), celle d'un arrangement avec l'Autriche ?

-Depuis l'adoption de la Réforme, le prince-évêque de Bâle résidait à Porrentruy ; il était l'un des onze alliés de tout ou partie des Treize cantons. Son territoire sera rattaché à la Suisse au second congrès de Paris, en automne 1815.

-La lettre de Carlsruhe n'est pas au dossier. Cf. lettre 18 ci-après.

[10] Monsieur

Par les avis que je reçois de Chambéry du 27^e, il me paroît que la lenteur avec laquelle les troupes défilent, n'annoncent pas des opérations bien prochaines ; Depuis la dernière lettre du 25^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., les Régimens d'Espagne et d'Asturie sont partis, mais tous deux bien éloignés du complet, il y en a même une grande quantité qui tombent malades, soit par le regret de s'en aller, qui est general chez tous les individus de cette armée, que par ce que le soldat manque de tout ce qui lui est nécessaire pour le garantir des rigueurs de la saison, l'habillement et les tentes qu'ils attendent d'Espagne n'en étant pas encore parties. Les Régimens qui sont en Tarantaise n'ont pas encore remués, cependant par l'ordre de marche, l'Infanterie doit avoir toute défilée le 6^e Fevrier, et les deux Régimens de Dragons à pied doivent partir le 8^e, mais j'ai peine à croire que cela puisse s'exécuter ainsi.

Je ne saurai exprimer à V.E. l'effroi avec lequel les Officiers en general envisagent cette expédition pour l'Italie, que les plus sensés regardent comme inexécutable, et ne devant avoir d'autre suite que la ruine entière de leur armée ; Ils sont d'autant plus dégoutés qu'ils sont misérables, et cela va si loin, que jusques au Duc d'hüeskar et le Comte Priégo ont été obligés d'envoyer leur vaisselle en gage à Lion pour trouver de l'argent, et Mr de Castellard par la même

raison, n'a pu partir que 8 jours après le départ de la 1^{ère} colonne ; en un mot ils manquent de tout, et il y a si peu d'ordre et d'habileté dans tout ce qu'il font, qu'on n'a pas lieu, ce semble, de craindre quelque succès dans tout ce qu'ils peuvent entreprendre.

Il est arrivé ici quelques centaines de sacs de grains qui viennent du Païs de Gex, et leur commis a ordre d'en envoyer en Chablais et Faussigny, à fur et à mesure que les Troupes en auront besoin, et de garder le reste en magasin ; et ce qui sembleroit indiquer qu'ils prévoient pouvoir être nécessités à revenir en Savoye, c'est que je sai par les Entrepreneurs eux-mêmes, qu'il y a des marchés pour des grains, faits en Bresse et en Franche Comté, lesquels doivent venir ici par terre, et que l'on a même donné des arrhes aux vendeurs, ceux que l'on a acheté en Bourgogne doivent descendre la Saone dès qu'elle sera navigable. J'ai aussi appris sûrement que les équipages de l'armée et des hopitaux que l'on embarque au Bourget et sur l'Isère, s'en vont tout droit à Arles, mais avec assez de peine, le Rhosne chariant des glaces.

Je n'apprens pas du Languedoc, que les secours qui viennent d'Espagne ayent commencé à y défiler ; Les lettres des Espagnols de Toulon à Chambery marquent que l'on travaille à y ravitailler la Flotte avec toute la diligence imaginable, mais qu'une chose qui surprend les Politiques, c'est que les Anglois achètent tout ce dont ils ont besoin sur les côtes de Provence, et que l'on y tient même des marchés pour eux. L'on écrit aussi que Mr le Prince de Conty doit partir de Paris au commencement de Fevrier, et que l'Escadre de Brest est en rade depuis le 15^e, ce que j'ai peine à croire, personne n'en ayant eu avis en droiture.

C'est tout ce que je puis mander à V.E. par ce courier ; Je n'ai rien d'intéressant de Francfort ni d'ailleurs, et le départ de Mr de Champeaux me prive de bien des nouvelles, mais il a promis à Mr de Boisy de lui écrire régulièrement de Paris, ce que j'aurai soin Monsieur, de vous communiquer de même.

L'on a changé dans cette Ville les quatre Sindics au commencement de cette année, j'ai eu plusieurs conversations avec le Chef de l'Etat et le Sindic de la Garde, et je puis d'avance assurer V.E. que je trouverai chez eux pendant le cours de l'année, toutes les facilités que je puis souhaiter dans tout ce qui pourra intéresser le service du Roy.

Nous aprenons de Zurick par une lettre de Mr le Bourgmestre Escher, que l'Etat n'a point encore décidé sur la demande de Mr le Mis de Prié, attendant pour cela la résolution finale des autres Cantons, mais il laisse envisager comme peu probable que l'on se détermine à acorder à S.M. la Reyne d'hongrie, la levée de ces deux Regimens. Les levées des Compagnies pour la France se font avec beaucoup de peine, et les Capitaines prennent même des Espagnols de Nation ; Mrs de Berne, après les refus qu'ils ont fait, ont lâché un Edit qui deffend sous peine de mort, à qui que ce soit de leurs sujets, d'enroller personne dans leurs Etats, que pour les Compagnies avoüées, et ont envoyé en conséquence des ordres à tous les Ballifs, d'y tenir la main avec toute l'attention possible.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 29 Janvier 1744

-A Genève, les quatre syndics de la République étaient élus pour un an au commencement de janvier par le Conseil général composé des citoyens et bourgeois. Une réélection n'était possible qu'après trois ans. Le plus ancien portait le titre de premier syndic, primus inter pares. Ont été élus : Gédéon Martine (premier), Pierre Rilliet, Pierre Sales et Michel Lullin dit de Châteaueux.

[11] Monsieur

Je m'en rapporterai pour les nouvelles militaires à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer pour S.M. à Mr le Comte Bogin par cet ordinaire, et dans laquelle V.E. verra la situation dans laquelle se trouve l'armée Espagnolle ; J'ajouterai seulement que Mr de la Mina fait donner de l'argent à tous les Officiers de l'armée sur leurs apointemens, à mesure qu'ils entrent sur les terres de France, n'ayant point voulu le faire jusques à présent, afin que vivants aux dépens du Païs, ils pussent en avoir pour faire la Campagne ; et il est certain qu'il y en a très abondamment dans la trésorerie. On croit aujourdhu'y assez sérieusement que Mr de la Mina sera changé, et que Mr de Castellard qui agit pour cela, en donnant part à la Cour de la triste situation où se trouve cette armée, et du peu d'ordre qui y régné à tous égards, pourroit bien en avoir le commandement à sa place, ce que les Suisses en particulier verroient avec beaucoup de plaisir, attribuant en partie à Mr de la Mina qui ne les aime pas, le triste état où ils sont réduits, n'y ayant pas un de leurs bataillons qui soit à 200 hommes. Tous les Officiers sensés croient toujours mieux que les François les amusent, et ne pensent pas à les aider sérieusement, et ils content d'autant moins d'être en état eux seuls d'entreprendre le passage en Italie, qu'il est certain que les avis qu'ils reçoivent de Toulon, portent que leur Flotte est en mauvais état, et qu'il leur manque beaucoup de matelots, dont le nombre diminue considerablement tous les jours par la désertion.

Je reçois dans le moment du Dauphiné, la confirmation du mauvais état des troupes Espagnoles qui y passent, ne pouvant exprimer à V.E. le triste état où elles sont, et l'impossibilité qu'il y a, qu'elles arrivent sans en perdre encore un grand nombre par la misère et la maladie.

Je n'écris pas à V.E. le nom de ceux qui me donnent des avis sur les détails de cette armée, parce que cela me paroît inutile, mais je la prie d'être persuadée que je prends toutes les mesures qui dépendent de moi, pour lui en parler avec connoissance de cause, et après un mûr examen, sur toutes les différentes matières dont je lui fais part ; aussi crois je, qu'elle peut prendre confiance à tout ce que je lui écris affirmativement.

J'ai vu une lettre de Mr l'Avoyer d'herlack qui me dit que le Canton de Zurick a convoqué à Baden une Diette Generale pour le 9^e de ce mois, au sujet de la demande de Mr le Marquis de Prié, et pour plusieurs autres choses regardants l'interet du C[orps] h[elvétique]. Mrs de Berne y envoient Mr le Banderet himmof et le C[onseille]r de Vatteville, avec ordre d'écouter et de prendre le tout ad referendum, sans cependant revenir de la résolution qu'ils ont prise de refuser leur contingent pour S.M. la Reyne de hongrie. Le Canton de Zuitz et un autre des petits refusent d'y envoyer.

Nous n'avons point eu de nouvelles ce matin de Londres, les dernières de Jeudi de bon lieu marquoient que l'on y étoit dans une parfaite tranquillité sur la conduite de la France, au sujet des secours qu'en atendoit l'Espagne. Je n'ai rien de Paris et d'ailleurs qui mérite l'attantion de V.E. L'homme en question est de retour depuis avant hier, et comme il a sejourné longtems en France, je le ferai sonder pour me mettre au fait de ce qu'il peut savoir d'intéressant sur la situation de cette Cour.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 25^e. J'espère que V.E. voudra bien être persuadée et m'acorder la grace de faire connoître à S.M. que je ne saurois me ralentir dans mon attention à faire valoir tous les moyens que je puis employer pour être en état de servir utilement, et en faisant connoître au Roy toute l'étendue de mon zèle, prouver en même tems à V.E. le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 1^{er} Fevrier 1744

-C'est à Baden, sur le territoire de l'actuel canton d'Argovie, alors bernois et bailliage commun, que siège en règle générale la Diète, ou réunion des représentants des treize cantons ; chacun disposait d'une voix, nombre de décisions n'étaient prises qu'ad referendum. Les cantons protestants et catholiques avaient par ailleurs leurs Diètes particulières.

-L'homme en question, rencontré au n° 9/1743 est selon moi très vraisemblablement le Genevois Jean Louis Labat. On a vu (lettre 34/1743) qu'il a quitté la société des entrepreneurs chargés des fournitures aux Espagnols mais qu'il reste en relation avec eux.

Du 1^{er} Fevrier 1744. Copie de la Rélation au Roy

J'apprens de Chambéry du 27 et du 29 que l'Infanterie Espagnole continue à défiler pour aller en Provence, et par l'ordre de marche, elle doit être toute partie le 9 de ce mois, ce que j'ai peine à croire qui puisse se faire, quoique les Dragons à pied qui doivent la suivre aient ordre de se mettre en marche le 8. On compte que le départ du Prince aura lieu vers le 25, il passera par Lion où il restera trois jours. On a réglé avec les entrepreneurs François le prix des rations pour chaque soldat à huit sols et demi par jour, pour 24 onces de pain, 8 onces de viande et demi pot de vin. Les François donnent à leurs soldats 24 onces de pain, seize onces de viande et un pot entier de vin.

J'ai des avis de très bon lieu, que tout ce qui part de Savoie ne monte pas à huit ou dix mille hommes, faisant service, tous les Bataillons étant extrêmement foibles, et la Cavallerie, quoiqu'un peu en meilleur état, étant cependant fort délabrée.

Il n'y a point de déserteurs dans nos Troupes qui en traversant la Savoie aient voulu prendre parti avec eux, tant, disent les officiers Espagnols, leurs soldats sont mal soignés et leur service décrié. On laisse neuf Bataillons en Savoie qui sont à cent hommes et cent cinquante celui qui est le plus fort, tant la désertion et la mortalité les a détruits, outre cela, il restera bien 3500 à 4000 malades, dont il est probable qu'il en réchappera peu, y ayant dans leurs Hopitaux des maladies si contagieuses, que je sais positivement que depuis leur retour de Château Dauphin, il leur est mort plus de 4000 hommes, et que de 400 soldats que le Regiment de Soury avoit laissé à Briançon et St Jean de Maurienne, il n'y en a que douze qui aient rejoint le Regiment, ce qui paroît aussi incroyable que ce fait, qui est pourtant très certain, sçavoir, que des 800 hommes qui sont venus d'Espagne depuis le mois de novembre, il n'y en a presque point qui n'aient péri par les maladies ; aussi est-il probable que le soldat manquant de tout ce qui peut le garantir de la rigueur de la saison, ils en perdront encore beaucoup pendant la route, quoique les Troupes partent avec plaisir, par le bruit que l'on a fait répandre, qu'ils s'en retournent en Espagne, les officiers les plus sensés le débitent ainsi, parce que chacun se fait une véritable peine d'une expédition en Italie, et que d'ailleurs ils sentent bien qu'elle ne sera pas exécutable vu leur foiblesse, et la persuasion où ils sont que les François ne seront pas de la partie.

J'apprens aussi de bon lieu, que du premier secours qui est parti d'Espagne composé de 2000 déserteurs revenus qui comptoient ne pas servir hors du Roiaume, il n'en étoit arrivé en Provence que 500, et l'on compte que tout ce qui devra joindre encore, n'ira pas au-delà de 5000 hommes, les Espagnols qui connoissent le mieux la situation intérieure de leur Pays, s'accordent à dire qu'il est hors d'Etat de pouvoir suffire à l'entretien de cette armée qui doit nécessairement se diminuer chaque jour. En un mot je puis dire, quoique tous les avis que je reçois sur leur situation, et sur le desordre extrême qui regne dans toutes les parties de leur

Gouvernement, soient bien d'accord entr'eux, j'en retranche une bonne partie, étant difficile de s'imaginer qu'un General qui pense à faire des conquêtes, ait si peu de gens capables de le seconder, et neglige si fort les moiens les plus essentiels pour l'entretien et la conservation de son armée.

[12] Monsieur

Depuis la lettre du 1^{er} que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., j'apprens de Chambéry du 3^e que l'Infanterie Espagnole continue à défilér, mais bien lentement puis qu'il n'y a encore que sept Regimens qui soient sortis du País, savoir Majorque par le Bourget, Gallice, Cordoue, Asturie, Espagne, Soria, chacun de deux bataillons, et Zoury de quatre qui n'en valent qu'un complet, ont défilé par Barreaux ; L'artillerie qui descend l'Izère est partie le 2^e de Montmeillant, où l'on travaille toujours à en perfectionner les ouvrages. Le départ du Prince est fixé au 20^e. Mr du Chatel Maréchal de Camp doit arriver à Chambéry au premier jour pour resider auprès de l'Infant de la part de la Cour de France. La cavalerie ne commencera à défilér que le 1^{er} de Mars, Lusitanie Dragons sera le premier, il sera suivi le 3^e par le Regt de France, le 5^e les Carabiniers, et ainsi de suite, tous par la route du Pont de Bonvoisin. L'on a incorporé le 3^e Batt^{on} de Savoye dans les deux premiers, qui ensemble n'en font pas un complet ; les maladies augmentent de même que la mortalité, ce qui diminue tellement cette armée, que tous mes avis continuent à se réunir, pour dire qu'il ne partira pas en tout de Savoye, plus de huit mille hommes effectifs, sans conter ce qu'ils perdront dans la route ; aussi tous les Officiers sensés s'affermissent dans l'idée que cette entreprise s'en ira en fumée, et qu'ils sont hors d'état de rien entreprendre de bien solide ; Ils sont tous sans équipage et le soldat tout nud et sans tente ; l'on croit qu'ils cantonneront en Provence et en Languedoc, en attendant qu'elles soient arrivées d'Espagne ; ce qui joint à la lenteur avec laquelle ils défilent ne peut que retarder beaucoup leurs opérations, qui quoi que fastueuses seront toujours subordonnées à la nécessité ; si tant et même, comme ils le prétendent assez généralement, que les François eux même n'augmentent les difficultés, pour qu'on ne puisse rien entreprendre de bien décisif. En un mot le découragement augmente avec les misères, et l'on a jamais vû et l'on ne peut même concevoir, que l'on destine à faire des conquêtes, une armée dont chaque individu désavoue un tel projet, et croit aller à une mort certaine.

Je suis souvent Monsieur, dans le cas de répéter la même chose, ce que j'espère que V.E. ne désapprouvera pas, cette méthode m'ayant paru aussi utile pour bien réaliser mes avis, que nécessaire par la variété et l'inconstance de leurs déterminations qui changent souvent d'un jour à l'autre.

Quant à la situation intérieure de la Savoye, elle est toujours extrêmement triste, et il est fort douteux si le départ des Espagnols lui sera de quelque utilité ; il est vrai que les contributions en denrées seront moins fortes, mais où prendre après leur départ de quoi payer les impots excessifs dont ils sont chargés, d'autant que l'Etat est actuellement en arriére pour la Capitation de la somme de 166/m livres sans y comprendre Janvier.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, la 1ere lettre est de Mr Telusson à un de nos Messieurs, et les deux autres de Mr de Champeaux à Mr de Boisy, et n'ayant rien de plus à ajouter, je me bornerai à vous reïtérer le très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 5^e Février 1744.

-Extrait d'une lettre de Paris du 28 Janv. 1744. Nous voila parvenus à une Epoque qui peut fort naturellement entrainer une guerre generale. La flotte de Toulon doit avoir fait voile. Les Espagnols qui tiennent le centre commenceront le combat contre l'amiral Matthews, et les François à titre d'auxiliaires se mêleront dans la querelle a moins qu'il n'y ait plus d'apparence que de réalité dans tout ce qui s'est fait. Les Anglois ont cru que tout cela n'étoit que simagrée, et qu'on n'oseroit les attaquer, trop certains, disent-ils, qu'ils reduiront en canelle les Vaisseaux de leurs ennemis. Ils en ont conclu que toute voye de secourir l'Italie etant otée a la Reine d'Espagne, et le danger de Don Carlos augmentant et etant sans remede, cette Reine se jetteroit entre leurs bras. Icy on met pour certain que la flotte combinée battra les Anglois s'ils l'attendent, que si au contraire ils se retirent le transport se fera en sureté, et que le Comte de Gages avec ce puissant secours fera fuir le Prince Lobkovitz jusqu'au Mantouan et forcera le Roi de Sardaigne à changer de parti, ce qui donneroit à la situation de l'Europe une face toute nouvelle. Comment concilier des vûes si extremes. Nos efforts plus que considerables pour la flotte de Toulon doivent persuader que si on en vient a une bataille et a l'abordage, les Anglois seront battus. S'ils peuvent eviter l'abordage et s'en tenir à l'artillerie l'avantage doit etre pour eux. Voila l'aparence, mais il y a encore plus de hazards sur mer que sur Terre. Quant à cette guerre sur Terre, ce n'est plus du coté des Pays bas que les efforts doivent se faire : les negotiations de cet Hyver semblent en decider autrement. [...] Vous voîés que tout s'achemine encor a une campagne et que si la mer n'occasionne pas la rupture entre la France et l'Angleterre, on ira encore les uns contre les autres sans prendre couleur.

-Autre de Paris du 29. [...] L'Expedition d'Italie paroît se rallentir par les raisons dont nous avons souvent parlé ensemble. Ces raisons sont les ménagemens que le Roi de Sardaigne a eu pour le Territoire de France et ceux que la Cour de France voudroit avoir pour S.M. pour ne pas rompre, et donner lieu a un retour, d'autant que l'on voit que l'Expedition d'Italie, sans le concours du Roi de Sardaigne est par trop difficile et dispendieuse. Mr du Chastel officier General est allé conférer à Chambery sur les moiens de l'exécuter, Dieu sait ce qui se résoudra.

-Autre de Paris du 31. Je suis encore dans le tourbillon d'une nouvelle arrivée, je ne peux vous donner des nouvelles satisfaisantes, quelles que soient celles que j'ai apprises je vous en fais part. On ne compte plus sur la guerre en flandres. Les environs de la Moselle et ceux du Rhin seront le Theatre de la guerre. Les Hollandois donneront leur 20 mille hommes a la Reine de Hongrie [...] Quant à l'Italie je ne peux pas penetrer ce qu'on se propose, mais je vois bien des gens qui ne présument pas un succès favorable de ce coté là. La Nation voudroit la Paix, on sait que nombre de ceux qui sont dans le Gouvernement le souhaiteroient, mais que le Maitre est porté à continuer la guerre, quelques personnes tachent de l'y engager, sa fille lui ecrit pour le prier de ne pas l'abandonner, la Cour d'Espagne presse aussi pour qu'on suive ses pretentions [...] chacun pense à soi, et nous aurons la Guerre. On ne sait pas au juste quand le Prince de Conti partira.

-de Nantes du 26 ; de Londres le 12/23 janvier.

-Isaac de Budé, seigneur de Boisy en Chablais, est, on le rappelle, l'oncle de Pictet, le demi-frère de sa mère ; c'est l'une de ses principales sources d'informations pour les nouvelles de Paris.

[13] Monsieur

J'ai appris de Chambery que Mr du Chatel y étoit arrivé le 4^e et qu'après plusieurs conférences avec Mr de la Mina, ils avoient déterminé le départ du Prince au 15^e de ce mois, et avancé celui de l'Infanterie, ayants réglé qu'au lieu de deux bataillons qui partoient de trois jours l'un, il en partiroit quatre, ce qui fait croire si cela s'exécute, que dans peu toute l'Infanterie sera hors de Savoye. Tous les Régimens qui étoient en Tarentaise sont descendus ; il est parti un Batt^{ons} d'Artillerie, de même que la plus grosse partie des munitions de guerre qui ont été embarquées sur l'Izère, mais je me suis trompé sur l'artillerie qui consiste en dix pièces de six et de huit

livres de bale, elle n'a pu suivre encore, parce que les affuts ne sont pas faits. D'ailleurs la mortalité continue, et les Régimens qui défilent ne sont pas en meilleur état que ceux qui ont précédé.

Les fournisseurs de grains du Pais de Gex pour l'armée Espagnole sont allés à Chambéry, où il leur a été livré 15 mille livres, dont 6 mille seront toujours en avance jusques à la fin de leur fournitures ; Il leur a été ordonné de tenir des grains dans cette Ville, et d'y avoir promptement deux mille sacs d'orge, et d'en fournir la Cavalerie, dans le Chablais et le Faucigny jusques à son départ qui sera le 5^e 8^e 12 et 15^e de Mars. Le Jésuite dont j'ai parlé précédemment à V.E., écrit de Toulon que la flotte ne partira pas citot, vû que les Grenadiers François et Espagnols qui doivent monter les Vaisseaux ne sont pas encore arrivés. L'homme en question ne sait rien de bien intéressant sur les vûes de la France, mais je serai informé de tout ce qu'il recevra dans la suite qui mérite quelque attention.

J'ai vû une lettre de Paris du 28^e écrite à Mr de Boisy, par laquelle on le prie instamment de se mettre au fait, si S.M. fortifie les passages des Alpes, et le nombre de troupes qu'elle destine pour les défendre, tout comme de savoir, à présent que la France va faire une diversion du côté de Nice, si le Roy y portera une grande partie de ses forces et en quoi elles consisteront, ajoutant qu'il lui importe extrêmement d'être au fait de tous les mouvemens qui se font ou peuvent se faire en Piémont dans la suite ; Cette lettre n'est pas de Mr de Champeaux et V.E. peut conter qu'elle a été dictée par l'instigation d'une personne qui joue un des premiers rôles dans les affaires.

Je crois aussi devoir vous donner part Monsieur, que Mr May Ballif de Nion a été ici et m'a dit que partant pour Berne, il y attendrait que je lui fisse part de ce que je pourrais recevoir de V.E. au sujet de ce que je lui ai mandé précédemment.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire du 1^{er} et toujours plus sensiblement touché de l'attention que le Roy veut bien faire aux foibles efforts de mon zèle et aux bontés infinies que V.E. me témoigne, je la prie d'être persuadée que j'emploie depuis longtems tous les moyens qui dépendent de moi pour être informé au vrai de la quantité de troupes Françaises qui doivent venir de divers endroits en Provence et en Dauphiné, tout comme des secours qui viennent en droiture d'Espagne ; mais je n'ai rien eu jusques à présent de bien positif et sur quoi je puisse conter ; ce que j'espère cependant, quant à ceux ci, de savoir au juste dans la suite, ayant à Montpellier une personne de confiance et du métier qui me donnera avis de tout ce qui passera. Pour les François, quoi que je n'aye aucun détail, tout se reunit et les Espagnols eux-mêmes assurent que tout ce qui y est, ou doit y arriver, ne sauroit monter à 18 mille hommes. Je tâcherai de réaliser et d'en avoir le détail dans la suite.

Je n'ai rien à mander aujourd'hui y que les nouvelles de Londres ci jointes que je n'ai pu avoir pour le dernier courrier ordinaire, et la facheuse perte du Maréchal Kervenhuler mort à Vienne le 28^e Janvier.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 8^e Fevrier 1744.

-On retrouvera au n° 24 le correspondant, anonyme et bien placé, de Budé de Boisy qui se renseigne sur l'importance des défenses et des forces piémontaises.

[14] Monsieur

J'apprens de Chambéry du 10^e que Mr de Richelieu qui devoit y arriver le 10^e ne vient plus ; Mr du Chatel est occupé du matin au soir à travailler, le départ de l'Infant est toujours fixé au 15^e, les troupes continuent à défiler successivement, et comme on a doublé le nombre des Batt^{ons} qui partent chaque jour marqué, l'on conte que toute l'Infanterie sera partie le 18^e et toute la Cavalerie le 11^e du mois prochain, à la reserve de ceux qui doivent rester pour la garde du Païs. L'on a comandé cinq hommes par Compagnie sur tous les Dragons et la Cavalerie pour se trouver le 15^e à Chambéry, mais j'ignore encore si ce détachement est destiné à suivre le Prince, ou s'il prendra la même route que l'Infanterie. L'on me mande aussi que le fils du Prétendant est arrivé à Antibes, on ne sait point si ce sera pour se joindre aux armées de France et d'Espagne, ou s'il ira plus loin ; on s'attend encore d'apprendre à tous momens que les Flottes sont sorties du Port et qu'il y aura eu une affaire.

J'ai seu d'ailleurs de bon lieu que Mr de Marcieux a porté des plaintes très vives à Mr de la Mina sur la foiblesse des Batt^{ons} Espagnols, disant qu'il en avoit imposé, et qu'au lieu d'une armée de 30 mille hommes, elle étoit réduite par le fait à moins de dix mille, ce qui l'obligeoit d'en donner part à sa Cour ; qui sans doute ne l'ignoroit pas depuis longtems, sachant qu'elle a toujours été bien informée par Mr de Champeaux du véritable état de leurs forces. L'on m'ajoute que cette démarche de Mr de Marcieux, va découvrir bien des mauvais manèges de la part du General Espagnol, et que l'on trouvera bien des milliers d'hommes morts depuis longtems, qui passoient pour être actuellement en vie.

J'apprens de Montpellier du 5^e qu'il y a passé dans le cours de la semaine précédente, quatre divisions de mille hommes chacune, venants d'Espagne ; qu'il en doit encore passer quatre autres incessamment et quatre Régimens de Dragons ; mais l'on me mande que ces troupes sont bien diminuées par la désertion, et qu'une seule division en perdit cinquante dans la nuit qu'elle a séjourné à Montpellier. J'ai pris des mesures pour être bien informé de tout ce qui passera dans la suite.

Il paroît que les affaires ont changé en Suisse, et que la résolution que l'on prendra à la Diette sur la demande faite par S.M. la Reyne de hongrie, pourroit être différente de ce que j'ai mandé précédemment à V.E., Mr le Bourgmestre Escher écrivant du 8^e qu'il part le lendemain pour s'y rendre, et que comme ces deux Régimens ne sont demandés que pour la défense du Brisgauv et des Villes forestières jusques à Constance, on trouvera peu de raisons de les refuser, parce que non seulement les Frontières Suisses, mais même l'Alsace auront moins d'alarmes, des troupes qui ne sont destinées qu'à garder leurs foyers, que des Pandures ; Qu'à la verité l'avantage que les Officiers et soldats trouveront au service de la Reyne, rendra tous les autres enrollemens difficiles, et qu'ainsi cette consideration pourra retenir quelques Cantons. Il est certain que l'Ambassadeur a trouvé à remplir les commissions des 36 Compagnies, il y a même quelques uns de nos jeunes gens qui en lèvent trois entières ; mais l'on en regarde toujours l'exécution comme très problématique, et ne pouvant au moins avoir lieu que pour être en état de servir cette Campagne.

J'ai appris par un Officier de mise qui vient de traverser la Lorraine et l'Alsace que l'on fait dans cette Province de très gros magasins de fourages et de grains, que l'on tire de Lorraine et de franche Comté, et que les Païsans charient par corvée à leur grand regret. Il m'a aussi assuré que tous les Regimens qui doivent venir d'Alsace en Provence, sont partis, et qu'il n'en doit pas venir d'autres ; effectivement il n'en a plus passé à Lion depuis ceux dont j'ai parlé précédemment à V.E. Je lui envoie ci joint les nouvelles de Londres et une copie de lettre de

Paris à Mr de Boisy, et n'ayant rien de plus à ajouter, je me bornerai au très profond respect
[etc.]
Genève ce 12^e Fevrier 1744.

Pictet

-Charles Stuart, fils de James, prétendant catholique au trône d'Angleterre, est en route pour Dunkerque.

-Extrait d'une Lettre de Londres du 10/30 Janvr 1744. [...] On n'a pas encore de nouvelles certaines des flottes françoises, notre amirauté a pris encore des nouvelles mesures à ce sujet, en sorte qu'on ne paroît pas en être fort inquiet [...]

-Autre de Londres de même datte Un navire de guerre Anglois qui croisoit dans la manche sur la cote de France aiant été obligé de relacher à Brest pour faire de l'eau, l'on ne voulut pas lui permettre de mettre sa chaloupe à terre, on fit placer un Vaisseau de Guerre a ses cotés, jusqu'à ce qu'on lui eut fourni de l'eau, ensuite on lui ordonna de se retirer [...] Il y a 17 vaisseaux de ligne avec des fregates, brulots et bombes, prêts à mettre a la voile à Spithead. [...] On publie même que cette flotte doit partir aujourd'huy pour suivre la flotte françoise que l'on dit être sortie du port de Brest [...] On dit aujourd'huy que l'on va renvoyer un autre renfort à l'amiral Matthews. J'ai vu une liste des Vaisseaux de cet amiral par laquelle il a 38 Vaisseaux de guerre, 4 brulots et 4 bombes.

-De Paris le 7 Fevrier. Nous attendons ici avec empressement des nouvelles de Toulon, cependant il ne manque pas de gens, qui doutent que nous sortions de nos ports. On assure que les Anglois ont réuni beaucoup de forces, et qu'ils se trouveront superieurs à nous, seroit il possible que dans ce cas nous sortissions ? On ne sait point ici la destination de la flotte de Brest. [...]

-Montpellier, 8 février.

[15] Monsieur

J'apprens de Chambéry du 13^e qu'enfin toute l'Infanterie est partie à la reserve du Rgt de Savoye qui ne partira que le 23^e, elle consiste en tout en 39 bataillons, et la Cavalerie qui fait 35 Escadrons commencera aussi à défiler le 23^e. Au moyen du départ de l'Infanterie, toute la Tarentaise aussi bien que la Maurienne se trouve évacuée, à l'exception des miquelets qui doivent etre en marche, et le reste des 25 Compagnies de Grenadiers qui sont presque réduites à rien, et qui doivent partir au premier jour. L'on me mande qu'on ne laisse en Savoye que six bataillons, deux de Burgos, dont un restera à Montmeillant, et 4 d'Areker qui y laissera aussi un détachement, et dont le reste ira à Annecy. L'artillerie doit être partie le 13^e ou le 14^e et toutes les munitions de guerre ont été embarquées. L'Infanterie n'a presque point de mulets d'équipage et même la plus grande partie des Officiers se sont défaits de ceux qu'ils avoient pour avoir de l'argent. Ils ne peuvent generalement se persuader que cette entreprise puisse avoir une issüe favorable, et que même on y pense sérieusement, aussi content ils de revenir en Espagne avant l'hyver.

Quoi qu'il ne soit pas possible de dire au juste qu'elle est leur force, j'ai tenu un homme à Chaparillan qui a vû défiler tous les Bataillons et qui m'a raporté qu'il y en avoit beaucoup qui étoient réduits au dessous du quart, peu au tiers, encore moins à la moitié, et point du tout au complet, et je pense Monsieur, que je puis d'autant mieux donner créance à cette relation, que tous mes avis s'y raportent, et sont unanimes pour dire, qu'il ne part pas en tout dix mille hommes de Savoye ; Il y a toujours beaucoup de malades, et ils diminüent journellement par la mortalité.

Les François ne bougent point dans leurs differens quartiers, l'on débite qu'il en doit venir en Savoye, mais ce bruit là est encore sans fondement. L'on m'assure qu'ils ont arrêté beaucoup de fourages du côté de Pontcharra. Le Prince de Conty n'est point parti de Paris, d'où l'on mande de bon lieu, que l'on a envoyé ordre à la flotte de ne point sortir d'un mois, et que la lenteur des Espagnols a donné le loisir de renforcer l'escadre de Mr l'Amiral, on point qu'on y regarde à présent, comme une entreprise téméraire de faire sortir la flotte combinée, vû la superiorité de l'Angloise.

J'ai aussi appris par une lettre du 2^e des Espagnols qui sont à Toulon, que leur Escadre manquoit encore de bien des choses pour pouvoir se mettre à la mer, et que celle de France avoit ordre de sortir du port le 9^e ou le 10^e.

C'est là Monsieur tout ce que je puis mander à V.E. ce courier, ceux de France et d'Angleterre ayant tous manqué. L'Envoyé de Suède écrit de Francfort qu'il n'y a rien d'interessant et qu'il a de la peine à croire qu'il aille des hessois en Italie comme on l'a débité.

Je reçois dans le moment la lettre du 8^e que V.E. m'a fait la grace de m'écrire, où elle ne cesse de me donner des preuves de la bienveillance dont elle m'honore, que j'espère de me conserver autant par mon attention pour tout ce qui peut interesser ici le service du Roy, que par la reconnoissance infinie et le très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 15^e Fevrier 1744.

-De Londres le 12/23 Janvr 1744 [...] La chambre des communes a demandé que le Traitté de Worms lui fut communiqué ce qui a été accordé. [...] La quantité de provisions que prennent les flottes de France, fait soupçonner a quelques personnes qu'elles sont destinées pour les Indes.

[16] Monsieur

Depuis ma lettre écrite, je viens d'apprendre que toutes les lettres qu'a apporté le courier de Nantes et de Brest, disent que la flotte a mis à la voile le 6^e et qu'elle vient dans la Mediterannée, j'ai cru devoir en faire part à V.E. n'ayant que le moment de lui reitérer le très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 19^e Fevrier 1744.

[17] Monsieur

J'aprens de Chambery que Mr de Marcieux y est arrivé le 14^e et que l'Infant en est parti le 15^e pour Lion où il doit séjourner deux à trois jours. L'on fait partir les Convalescents pour la Provence, et par ce moyen comme par la mortalité, le nombre des malades diminüe considerablement en Savoye, où l'on ne laisse que les six bataillons dont j'ai parlé précédemment. Toute l'Infanterie est partie de même que ses équipages qui ont tous été embarqués au Bourget, pour être transportés à Tarascon ; ceux de la Cavalerie y vont arriver successivement, et feront la même route ; Le rendés vous de la Cavalerie Espagnole est à Montpeiller, à cause qu'elle n'auroit pu subsister en Provence. L'on croit que les François y feront conduire les fourages qu'ils ont fait acheter en Dauphiné. L'on continüe toujours à travailler à Montmeillant, et l'on se presse d'y faire emmagasiner du bois.

Quant à l'intérieur du Païs, j'aprens de Chablais que les pauvres gens ont été obligés d'aller acheter à Evian, leur taxe de paille à 50 sols le quintal ; on les force aujourdhu'y à lever leur contingent de sel, à épurer les utencils, payer la capitation du mois passé, et avancer celle du

courant avec le quart en sus, et de payer sous des peines rigoureuses le sixième de la taille de cette année.

L'on me mande encore de Chambéry, qu'ils apprennent par les lettres de Paris, que le Prince de Conty en doit partir le 20^e, et que les Colonels de l'armée destinée pour l'Italie, ont ordre de joindre ; Que l'on doit embarquer douze cent Grenadiers François sur la Flotte de Toulon, et attaquer Nice en même tems que l'armée navale attaquera celle d'Angleterre ; projet sur lequel je ne puis rien dire de bien certain, quoi qu'on me mande de le tenir de bon lieu ; On a eu avis à Chambéry que le secours venu d'Espagne, dont j'ai parlé dans ma lettre du 12^e à V.E., étoit déjà arrivé à Antibes. Je joins ici un extrait d'une lettre de Marseille.

Je reçois dans le moment un exprès de Chambéry du 17^e au soir qui m'apprend que la Cavalerie comence aujourd'hui à défiler par la même route que l'Infanterie, les François n'ayant pas voulu qu'elle passa par une autre route à cause des étapes. Il reste en Savoye 3000 malades ou convalescents. Il y reste aussi avec les six bataillons 300 chevaux qui auront leur quartier à Montmeillant, et qui seront sous les ordres d'un Colonel, le tout subordonné à Mr de Sada Lt General, Mr de Billelva Ml de Camp, et un Brigadier d'Infanterie Colonel de Burgos. Le Prince a établi un concierge chez Mr le Marquis d'Alinge, auquel concierge il a ordonné de garder les clés de la maison, et de n'y laisser loger personne, pas même le propriétaire. L'Infant a témoigné du regret de quitter Chambéry, et a dit qu'il ne doutoit pas d'y revenir passer l'hyver prochain, c'est aussi l'opinion comune de tous les Officiers. La direction de la marche de l'Infanterie avoit été vers le Languedoc, la 1^{ère} colonne a même arrivé jusques à Nimes, mais depuis peu de jours, on les a fait revenir à Antibes, où le reste de l'Infanterie dirige sa marche en droiture. L'on me confirme que la Cavalerie ira dans le Languedoc ; l'artillerie, dont on n'a laissé que quatre pièces à Montmeillant, a ordre de se rendre à Frejus. Toutes ces dispositions, et les doutes que l'on continue d'avoir à Paris sur la vivacité de leurs opérations, pourroient faire présumer que l'on y est plus intimement occupé de la crainte d'une invasion en Provence et en Dauphiné, que de l'idée d'en faire une en Lombardie, objet que l'on peut lâcher au public, pour guerir les fraieurs populaires, pour suspendre les operations de leurs ennemis, et pour cacher s'il se peut les craintes du Gouvernement. Mr de la Mina est depuis longtems de mauvaise humeur, il est allé avec l'Infant à Lion, et le suivra à l'armée sans revenir à Chambéry. Les Vaudois furent le 13^e à St Jean de Maurienne.

Nous aprenons par une lettre de Mr l'Avoyer d'Erlak du 16^e que Mr le Mis de Prié est à Baden avec Madame et tout son domestique, il a déclaré à Mrs les Députés, qu'il n'avoit rien à leur proposer que les deux Régimens demandés au C[orps] h[elvétique]. Mr de Courteille y a envoyé Mr Marianne Secrétaire d'Ambassade, et Mr Vigier Secrétaire Interprète, avec une lettre dont la copie est cy jointe. Mr de Montjoy y a envoyé son Secrétaire d'Ambassade et le Ministre d'Espagne un de ses neveux.

Ce qu'ils savent à Berne jusques au 12^e à midy, c'est que les Députés des Cantons de Zurick, Shuitz, Undervalden, Basle, Schaffousen. Appenzel reformé, ont déclaré être instruits pour projeter une capitulation ad ratificandum. Ceux d'Ury, Fribourg, Zug, et Glaris, uniquement ad audiendum et referendum ; Lucerne trouve le cas important et souhaiteroit que l'on trouva un expédient pour contenter la Reyne de hongrie, ajoutant qu'il seroit peut être convenable de proposer aux Puissances belligerantes de remettre les Villes Forestières à la garde du C[orps] h[elvétique]. L'Abbé de St Gal veut entrer en négociation avec Mr le Marquis de Prié, si tous les autres Cantons le veulent. Les Villes de Bienne et St Gal veulent se conformer à la pluralité.

Soleure s'est excusé de contribuer à la levée demandée par Mr de Prie. Berne a refusé par les mêmes raisons données à la France. Mr d'Erlak ajoute qu'on lui écrit de Basle, que les mouvemens sont très grands en Alsace, et que les provisions y marchent jour et nuit ; Il conclut de là, qu'il y aura dans peu quelque grande entreprise.

Je joins ici Monsieur, un extrait d'une lettre de Mr de Champeaux, et V.E. recevra aussi le second tome des délibérations des E[tats] G[énéraux] sur la fameuse question pour et contre, le secours accordé à la Reyne de Hongrie. J'y ai joint un Dialogue dont je n'ai eu que le tems de lire le titre, le recevant seulement de Hollande ce matin.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 19 Fevrier 1744.

-Depuis l'incendie du château de Chambéry, l'enfant résidait dans l'hôtel du marquis d'Allinges-Coudrée, rue de la Juiverie (Revel).

-On voit que le petit corps diplomatique accrédité auprès des cantons suisses se déplaçait à Baden pendant la réunion de la Diète sur laquelle chacun pouvait ainsi exercer des pressions. Le résultat de leurs délibérations donne une idée de leur faiblesse, cf. aussi la lettre 19 ci-après.

-Extrait d'une lettre de Marseille du 14 Fevrier 1744. Par les derniers avis la flotte était encore à Toulon, et cela par la faute des Espagnols qui ne sont jamais prêts, ils attendoient des matelots, au lieu de cela, il leur est venu pour la plupart des Troupes de Terre, de sorte que cela ne fait point l'affaire, et l'on est obligé de désarmer deux des plus petits Vaisseaux pour se servir des Equipages et en forcer les autres, moyennant quoi l'on dit que rien n'arrêtera plus, les François depuis dix jours n'attendent qu'eux. On a fait à chaque Vaisseau des ponts pour faciliter l'abordage à quoi il paraît qu'on s'attachera principalement, enfin tous les préparatifs annoncent qu'il y aura une action si l'on sort, c'est ce qu'il reste à voir, on en attend l'avis d'un moment à un autre, j'attends quelque chose de plus précis pour aller à Toulon ; [...] Pour moi je commencerais à croire qu'on ne sortira pas et que tout cet armement n'est fait que pour contenir les Anglois et les empêcher d'attenter sur Naples. [...] Un bâtiment qui vient d'arriver de Naples apporte une Lettre qui dit que le Roi des deux Siciles a fait marcher 20/mille hommes pour renforcer Mr de Gages, si la nouvelle est vraie, voilà la neutralité rompue.

-Copie de la lettre de l'ambassadeur de France à la diète de Bâle, 8 février 1744

-de Paris le 9^e. [...] Les Escadres combinées ne pourront pas être prêtes avant le 15 de ce mois. [...] Les Anglois ont rassemblé leurs forces, ils attendent des renforts, sommes nous des forces égales ? Je n'ai aucune idée là dessus. [...]

[18] Monsieur

Depuis la dernière lettre du 19^e que j'ai eu l'honneur de vous écrire, je n'ai rien appris d'intéressant de Savoye que la suspension du départ de la Cavalerie, qui reste suivant les apparences pour consumer le reste des fourrages qui sont en Savoye. J'adresse par cet ordinaire une relation à Mr le Comte Bogin qui n'est guères qu'une recapitulation des nouvelles militaires que j'ai envoyé cette semaine à V.E. Il est certain que les troupes Françaises ne bougent pas de leurs quartiers, ce qui fait sentir, que quoi que la France ait fait précipiter la marche des Espagnols, elle n'a pas eu en vue que les siennes y arrivassent à tems pour les aider dans leur entreprise, et l'on croit aussi que c'est pour retarder leur arrivée en Provence, que l'on a fait aller jusques à Nîmes leur première colonne d'Infanterie, et cela sous prétexte que les magasins n'étoient pas encore formés en Provence. J'ai appris par un bon canal qu'outre ce qui paraît dans la conduite équivoque des François, les Generaux Espagnols sont persuadés qu'ils ne cherchent

qu'à les amuser, et que par conséquent ils ne peuvent rien entreprendre avec espérance de succès, et qu'à moins que la Flotte de Toulon ne leur donne par une victoire sur Mr l'Amiral, un libre passage en Italie, ils reviendront indubitablement en Savoye ; Ils souhaiteroient passionément que tous les succès de cette campagne, pussent se reduire à envoyer deux Régimens de Cavalerie à Mr de Gages, qu'ils disent qui en manque au point, qu'il est peu en état de tenir la Campagne contre le Prince de Lobkovitz, lors que ses forces seront rassemblées. Mr de la Mina qui a été de très mauvaise humeur depuis quelques semaines avant son départ, a laché que le Roy [de Sardaigne] étoit bien servi, et quoi que l'on eut tenu fort secret, le projet d'attaquer Villefranche, il en avoit cependant été averti assez à tems pour y envoyer des troupes, avant même qu'ils se fussent mis en marche pour y aller. Il conte toujours cependant de tenter l'aventure, mais je sais aussi qu'ils n'en espèrent aucun succès, et que plusieurs Generaux ont avoué qu'ils ne pouroient jamais surmonter les obstacles qu'ils rencontreront dans cette entreprise, que la plupart d'entr'eux et generalement toutes les troupes envisagent avec crainte. Le départ des Espagnols de Savoye a fait examiner en Conseil la question de renvoyer les Suisses qui sont ici, et l'on a décidé mercredi passé dans le Conseil des 200 que vû leur inutilité pendant cet été, et la disette d'argent où étoient nos finances, qu'on les renverroit chez eux ; ce à quoi l'on s'est d'autant mieux déterminé que Zurick le souhaitoit, et avoit même écrit pour cela au Conseil. En conséquence, l'Etat a écrit à ces deux Cantons dans des termes pleins d'affection et de reconnoissance, et les prie qu'en donnant ordre à leurs Commandans de les ramener dans leur Patrie, de vouloir bien leur en renvoyer lors que dans la suite, les circonstances leur paroîtront l'exiger pour la plus grande sureté de la Ville.

Nous n'avons eu hier aucune nouvelle de ce qui se passe à la Diette de Baden, Je joins ici deux lettres de Paris, celle du 14 est d'un des amis de Mr de Boisy et celle du 15^e de Mr de Champeaux, les lettres d'Angleterre par qui nous contions d'avoir des nouvelles du départ de la flotte de Spithead, ne sont pas encore arrivées, le courier étant retardé.

Je reçois dans le moment la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 15^e avec l'incluse pour S.A. Mr le Prince de Baden, qui lui sera envoyée par le premier courier. Je suis toujours plus dans le cas Monsieur, de ne pouvoir vous exprimer ma reconnoissance pour toutes les bontés que V.E. me témoigne ; c'est pour moi une bien douce satisfaction que l'agrément que S.M. daigne de donner à ma conduite, je tacherai de l'entretenir dans ces idées par mon zèle et mon exactitude, autant que je mériterai toujours votre bienveillance par le très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 22^e Fevrier 1744.

-On ne sera pas surpris que la Mina sache que Turin est au courant de ce qui se passe en Savoie et des plans de campagne.

-Après en avoir longuement délibéré, le Conseil a décidé le 21 de congédier les contingents alliés stationnés à Genève depuis le début de 1743. Ils partiront à la mi-mars. (RC, à la date).

-Bogino répond peut-être à la lettre qu'il a reçue, par l'intermédiaire de Charles Pictet, du prince Auguste de Baden Baden, s'offrant à lever un régiment au service de Piémont (Cf. lettre 98/1743), ou à celle de Carlsruhe que Pictet lui a transmise avec sa lettre 9.

-La Haye le 8 fev. « On convient que la lenteur avec laquelle les Espagnols font leur marche vers la Provence est causée par le manque de vivres sur la route, voila une charüe mal attelée, Dieu sait quand cette flotte qui fait tant de bruit sortira, il n'y avoit que neuf vaisseaux Espagnols de prêts, cependant

toutte cette armée s'étant mis en marche pour la Provence, est trop nombreuse pour s'embarquer, et bien des gens croient que d'Antibes, ils peuvent passer en Toscane et que les flottes ne sortiront pas, surtout si Matheus a reçu son renfort. » [...]

-Paris ce 14 fr. « Le Prince de Galles fils aîné du Pretendant est parti le 9 Janv. de Rome, le fait est certain, on dit qu'après avoir débarqué à Antibes, il a pris la poste, et est venu à tire d'ailes à Brest où il s'est embarqué le six du present sur nôtre Escadre, qui le descendra en Irlande. » [...]

-Paris le 15 fr. [...] « il y a 8 jours que le fils aîné du Pretendant est en France, je ne sçais s'il est venu à autre fin, que de faire la guerre dans l'armée de l'Infant D. Philippe il court à ce sujet mille bruits et mille sistemes [...] la flotte de Brest est en mer du 6 au 8, celle de Toulon n'aura pu s'y mettre que du 13 au 15^e [...] Mr le P. de Conty aura de la besogne, s'il veut acquerir de la gloire, elle luy coutera cher, je n'ai pas d'esperance qu'il remporte de grands avantages » [...]

Du 22 Fevrier 1744. Copie de la Relation au Roy

J'apprens de Chambéry du 15, que les equipages de l'Infanterie ont tous été embarqués au Bourget et sont partis pour Tarascon, ceux de la Cavalerie doivent tous y arriver successivement et suivront la même route ; Quant aux Regimens ils feront les mêmes Etapes que l'Infanterie ; le rendés vous est à Montpellier, Tarascon et Arles, à cause qu'ils n'auroient pu subsister en Provence par le manque de fourage, on croit que les François y feront conduire ceux qu'ils ont arrêté en Dauphiné.

On laisse en Savoie pour la garde du Païs sept bataillons, deux de Burgos, un d'Affrique, et quatre d'Arrecker, avec 300 chevaux sous les ordres de Mr de Sada. Toute l'artillerie est partie à la reserve de quatre pièces que l'on a laissé à Montmeillan, où l'on continue à travailler aux fortifications, on y a fait une Place d'armes dans le chemin couvert directement à l'endroit où aboutit l'avenue du château, et à quelque distance en allant à droite ; l'on y a fait des coupures au dessous du glacis du chemin couvert. L'on a fait une muraille pour joindre la vielle enceinte au rocher et l'on couvre d'ardoise les batimens, Quant à la ville, l'on a fait seulement une redoute pour couvrir la porte de Tarentaise, qui peut bien contenir dix hommes et dont le fossé peut être large d'un pied et demi sur deux et demi de profondeur ; Comme je ne connois pas la Place je ne puis pas en bien juger, mais l'on me mande que tout ceci est exactement vrai ; l'on se presse pour y faire emmagasiner le bois. L'on me confirme encore que toute l'Infanterie qui est partie ne monte pas à 9 ou 10 mille hommes effectifs ; Le nombre des malades que l'on compte au moins de 3000 diminue tous les jours par la mortalité qui continue vivement, et parce qu'on fait partir les convalescens dont plusieurs meurent en chemin et même avant d'arriver au Bourget où on les embarque.

On me mande du 18 que les quatre bataillons d'Arrecker ne faisant pas en tout 500 hommes, vont en quartier à Annecy, les deux de Burgos, sont l'un à Chambéry, et l'autre à Montmeillan, celui d'Afrique fournit les garnisons de Miolans, Charbonnières, et 25 hommes au château des Marches. L'on ajoute que la direction de la marche de l'Infanterie avoit été vers le Languedoc, la première colonne est même allé jusqu'à Nîmes, mais depuis peu de jours on l'a fait revenir à Antibes, où le reste de l'Infanterie dirige sa marche en droiture, et d'où l'on a eu avis que le premier secours venu d'Espagne est déjà arrivé. L'artillerie a ordre de se rendre à Frejus. Ils s'attendent d'un jour à l'autre d'apprendre que les Flottes sont sorties de Toulon, ce qui ne seroit pas surprenant, vû que nous aprimes par le dernier courier de France que celle de Brest avoit mis à la voile, et quoique l'on ne mande pas affirmativement où elle dirige sa marche, on pense que c'est pour aller dans la Mediterranée. L'on m'a assuré de bon lieu, cependant je ne

voudrois pas le garantir, que l'on embarquera à Toulon 1200 Grenadiers françois, et que l'on attaquera Nice en même tems que la flotte attaquera celle de l'amiral Matthews, mais j'apprens de bon coté qu'ils n'ont aucune espérance de succès, Ils sont bien informés des forces que Sa Majesté a envoyé à Nice, et ils désespèrent d'emporter Villefranche à cause des ouvrages qu'on y a fait, aussi comptent-ils généralement de revenir passer l'hyver en Savoye, le Prince lui-même a témoigné du regret de quitter Chambery, et a dit qu'il ne doutoit pas d'y revenir. Mr de la Mina a accompagné l'Infant à Lion, d'où il ira avec lui jusqu'à l'armée.

J'apprens encore de Chambery du 20 que les malades diminuent parce qu'il en meurt beaucoup et que les convalescens font route pour joindre leurs Corps. On me confirme que toute l'Infanterie est partie, les Miquelets sont réduits à 340 au plus et ont fait route pour suivre l'armée, de même que les 25 Compagnies de Grenadiers de milice, qui sont presque détruites. La Cavalerie n'a pas encore commencé à défiler, on ne compte pas qu'elle passe en tout 3500 chevaux, ce dont je serai mieux informé à mesure que les Régiments défileront. Des 300 qui restent en Savoye, il en est parti le 19 un détachement de 60 maitres pour St Pierre d'Albigny ; on ajoute encore que l'on continue à penser qu'on va attaquer Nice, mais que le succès de cette entreprise dépendra de celui de la flotte. Les troupes Françaises qui sont en Dauphiné n'ont pas encore remué de leurs quartiers, bien des gens disent toujours qu'il en viendra en Savoye pour renforcer le peu de troupes qu'on y laisse, mais ce bruit me paroît encore sans fondement.

J'apprens qu'il arrive beaucoup de recrues en Savoye pour les Suisses, qui, pour la plus grande partie, étant composées de déserteurs, s'évanouiront comme les précédentes, Annecy est destiné pour être leur quartier d'assemblée.

-On passait du lac du Bourget au Rhône par le canal de Chennaz.

-Le régiment d'Aregger, de Soleure, est avec le régiment de Sury, de Soleure aussi, Reding vieux et Reding jeune, tous deux de Schwytz, et Dunant, recruté dans l'évêché de St-Gall, sont les cinq régiments dits suisses au service de l'Espagne. Régiments « non capitulés », dits aussi « non avoués », c'est-à-dire recrutés sans qu'une convention ait été signée entre le souverain et le canton d'origine du colonel propriétaire; composés en grande partie d'étranger et de mercenaires, ils souffraient de désertion. Cf. note à la lettre 1/1743.

[19] Monsieur

J'apprens de Chambery du 24^e que les 25 Compagnies de Grenadiers qui sont parties sont réduites à 800 hommes au plus, reste de 2500. Les Grenadiers à cheval au nombre de 250 ont couché le 23^e à Chaparillan, 80 Carabiniers ont suivi le lendemain, et le 24^e les Gardes du Corps devoient arriver à Chambery ; cette troupe est magnifique en hommes et en chevaux. Les régimens de Cavalerie suivront et ensuite les Dragons. Par l'ordre de marche, les derniers doivent passer à Chambery le 10^e, et s'en vont tous en Languedoc, jusques à ce que l'on en ait besoin ailleurs. Le 23^e il est parti de Chambery 33 mulets chargés d'or, sous l'escorte d'un détachement de Lusitanie, et le reste de l'argent partoît le 24^e au départ du courier. L'on est ravi en Savoye que Mr de Sada ait été nommé pour y commander, étant un très honête homme, et fort porté pour le Païs, il seroit à souhaiter que les ordres qui viennent de Madrid à l'Intendant fussent de même. Le Régiment d'Areker est encore du coté de Miolans, il doit venir à Annecy où les Officiers des autres Régimens Suisses, qui sont commandés pour les recrues, ont leur quartier d'assemblée. Tous les malades des autres Provinces viennent à Chambery, et l'on a pris un couvent de Cordeliers qui est hors de la Ville, pour y mettre les convalescens qui doivent rester en Savoye ; les 300 chevaux s'éparpilleront dans les Provinces pour faire payer

les Impôts, ce qui à moins qu'on ne les diminue, ne se fera qu'avec beaucoup de peine, aujourd'hui y que les troupes n'en verseront plus dans le Païs. Voila Monsieur, au juste les dispositions que l'on a faites, et la situation où la Savoye doit rester. Les Officiers de Cavalerie comme ceux d'Infanterie continuent à penser qu'ils reviendront passer l'hiver en Savoye, tant ils ont mauvaise opinion de la réussite de leurs desseins ; Quelques uns même de ceux qui ont suivi le prince à Lion, ayant lâché qu'ils souhaiteroient d'être bien battus sur mer, afin de pouvoir s'en retourner en Espagne, le découragement et la crainte d'être transportés en Italie étant inexprimable.

Nous apprenons de Berne par une lettre de Mr l'Avoyer Steiguer du 23^e, que l'Etat a fort approuvé la résolution que l'on a prise ici de renvoyer les Suisses, par ce qu'ils nous étoient absolument inutiles pendant la campagne, que c'est une grande épargne et que cette conduite fera voir au Peuple, que les Conseils mettent toute leur attention à éviter de lui demander des secours inutiles ; que d'ailleurs nous pouvons conter qu'ils seront prêts à revenir au moment que l'on pourra les demander.

La Diette de Baden n'a rien décidé de positif pour la Reyne de Hongrie. Tous les Cantons réformés, excepté Berne, et avec eux Ury. Zuitz, Undervalden et Fribourg ont voté pour donner les troupes demandées et projeter la capitulation. Zurick, Glaris et Appenzel ont voulu les accorder sur la capitulation de 1734, Berne, Lucerne et Soleure ont été ad referendum, et ainsi on s'est séparé. Chaque Canton enverra sa résolution finale à celui de Zurick, qui, puis que la pluralité va accorder les deux Régimens à la Reyne de Hongrie, convoquera une nouvelle Diette où se rendront les Cantons qui y consentent. Mr le Mis de Prié a offert aux Députés de Berne un Régiment à part, Mr Steyguer dit qu'il attend de voir, si cet offre avantageux produira un changement de sentiment dans le Conseil des 200, qui jusques ici a répondu, qu'ayant refusé à la France les 4 Compagnies demandées, sous prétexte de conserver leur milice pour les besoins de la Patrie, il ne pouvoit par la même raison accorder à la Reyne sa demande ; Mais il ajoute qu'un Regiment offert pour défendre leurs propres barrières, et un objet aussi appétissant en lui-même, ne peut être refusé que par la crainte d'un payement tardif, et encore plus si la nouvelle d'une résolution du Roy de France se confirmoit, qui est de demander aux Cantons Réformés un nouveau bataillon de Gardes.

Je joins ici les nouvelles étrangères, attendant cette semaine des nouvelles détaillées du Languedoc sur les secours qui viennent en droiture d'Espagne, et n'ayant rien de plus à mander à V.E. je me bornerai à lui réitérer le très profond respect [etc.] Pictet

Geneve ce 26^e Fevrier 1744.

-Extrait d'une lettre de Londres du 2/13 Fevrier 1744. [...] Hier les Communes agréerent de donner au Roi de Sardaigne 200 mille L. Sterl. en conséquence du Traité de Worms et 300 mille à la Reine d'Hongrie, le susdit traité a été imprimé et rendu public, plusieurs personnes se sont récriées contre ce Traité, en ce qu'il enlève aux Genoïs ce qui leur appartient, je veux dire Final, sur lequel le Ministre même de la Reine d'Hongrie en cette Cour, a déclaré que la Maison d'Autriche n'avoit aucun droit de resumption ; on se plaint aussi de ce qu'on y a chargé l'Angleterre seulement de l'indemnisation, supposé qu'il en laisse accorder quelque une aux Genoïs. Mais que outre que tout cela est fort équivoque selon la lettre du Traité, le Ministre répond qu'il n'étoit pas possible de faire d'autres conditions, à moins qu'on n'eut voulu se résoudre à voir le Roi de Sardaigne abandonner l'alliance, et se joindre à la France, qui lui avoit fait les mêmes offres, et si l'on n'eut pas conclu alors le Traité, le courier qui étoit à Worms, devoit partir le lendemain pour Paris, pour porter l'ordre au Ministre du Roi de Sardaigne d'en

faire un semblable. [...] L'ordre a été donné d'expédier au plutôt à la Reine d'Hongrie les 300/m. L. strl. que le Parlement lui a accordé, et d'acquitter aussi de trois mois en trois mois les 200/m. au Roi de Sardaigne. [...]

-Autre de Paris du 17 Février. Nous attendons a tout moment des nouvelles d'un combat naval, il y a aparence que le succès de ce combat influera sur les operations de l'Infant, celle des armées de mer qui aura l'avantage influera le courage de l'armée de Terre de sa nation, et par terre, ce sera l'evenement de mer, qui ouvrira, ou fermera l'Italie aux Espagnols. Il semble qu'on attende ce succès, et les influences qu'il peut avoir, pour former le plan des entreprises qu'on aura a faire d'un autre coté, nous ne voyons point de dispositions faites nulle part pour commencer sitot la campagne. Nous avons ici l'evenement de l'arrivée du Prince de Galles Stuart, qui fait un grand bruit, les uns veulent qu'il soit venu uniquement pour se trouver dans l'armée de l'Infant, comme il s'est trouvé autrefois dans celle du Roi de Naples [...] Nous ne savons pas encore la destination de l'escadre de Brest [...]

-Autre de Paris du 21. Nous attendons tous les jours la nouvelle d'un combat naval, le bruit devient plus fort que jamais, qu'il est question d'une expedition contre l'Angleterre, et que l'Escadre de Brest a été envoyée sur les cotes d'Angleterre pour faciliter une expedition. On ne sait surement point ou est le Prince de Galles [...]

-Autre de Marseille du 21 Fevrier. Je vous aprens que la flotte de Toulon a mis à la voile avant hier après midi avec un vent favorable. Messrs de Court et Navarro avec une partie des vaisseaux avoient déjà doublé le cap Sepet, mais le vent ayant tourné ils ont été obligés de revenir mouiller à Ste Marguerite qui est hors de la rade de Toulon. Les Anglois avertis par des signaux du départ de nos vaisseaux apareillerent également, mais ayant appris qu'ils avoient mouillé l'ancre à Ste Marguerite, ils en ont fait autant dans la rade d'Hyeres. Ceci est une nouvelle d'hyer à deux heures que j'ai apprise chés Mr de Mirepoix. [...]

[20] Monsieur

Je n'apprens rien d'interessant de Chambéry depuis la lettre du 26^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E. La Cavalerie continüe à défilér, et l'on conte toujours que le 11^e de Mars elle sera toute entrée sur les terres de France. Il est arrivé à Mr de Sada un courier venant de Toulon avec la nouvelle que l'Escadre avoit mis à la voile le 19^e.

Nous aprenons par un Postscriptum d'une lettre de Milord herford, de Londres du 13^e, que dans le moment la Cour venoit de recevoir un exprès avec avis que l'Escadre Française au nombre de 18 Vaisseaux avoit paru dans la Manche faisant route vers l'Irlande pour y débarquer le fils du Prétendant avec 20 mille fusils, la Chambre des Communes étoit assemblée dans ce moment, et l'on assembla aussitot le Conseil privé du Roy. J'espère avant que de fermer ma lettre, que je pourrai en donner, si le courier arrive, un détail plus circonstancié à V.E.

Je n'ai rien encore de Suisse au sujet des suites de la Diette de Baden. Je joins ici l'extrait d'une lettre de Mr Telusson du 23^e, toutes celles que l'on reçoit de Paris désavoient ce projet et tremblent de ses suites, n'y voyant aucune aparence de succès et sentants bien que cette démarche doit amener la guerre generale que chacun craint, et dont il paroît que l'idée seule a donné atteinte à la confiance et au crédit des fonds publics.

Nous aprenons dans le moment par les lettres de Marseille du 24^e que le Combat entre les Flottes avoit comencé par les Espagnols le 22^e, le 23^e on se canonoit et le 24 aussi très vivement. Il ne transpiroit rien sur le détail que Mr de Court en avoit envoyé le 23^e à Mr de Mirepoix, ce qui joint qu'il n'avoit passé le 28^e au départ du courier, aucune persone à Lion pour Paris, me fait espérer autant que je le souhaite que l'événement aura été à l'avantage de notre cause, ce dont j'atens le détail avec une impatience infinie.

J'apprens dans le moment par une lettre de Milord herford du 17^e que l'Escadre de Brest avoit été dans la Manche, ce qui avoit un peu alarmé, ne sachant pas leur but, et que le C^r Norris étoit allé à Portsmouth pour se mettre en mer avec la flotte qui y est, ce qu'il espéroit de faire dans peu de jours pour prévenir les Escadres de Brest et de Toulon, de se joindre et de tomber sur l'Amiral Mattheus.

V.E. trouvera ci joint un extrait d'une autre lettre de Londres du 20^e. Le courier de France ayant apporté celles de deux ordinaires, et le courier allant partir, je me contenterai de lui acuser la reception de sa lettre du 22^e et de lui reïténer le très profond respect [etc.] Pictet
Genève ce 29^e Fevrier 1744.

-La tempête qui dispersera la flotte française à peine sortie du port mettra fin à cette première et folle tentative de restauration des Stuart catholiques sur le trône d'Angleterre. Une lettre de Paris du 14 février annexée à la lettre 18 avait signalé son départ de Rome. Cf. sur cette expédition la lettre de Thellusson annexée à la lettre 22 ci-dessous. Une seconde tentative, sans le concours de la France, aura lieu en 1745 : débarqué en juillet sur la côte occidentale de l'Ecosse, Charles Edouard, « Bonnie prince Charlie », (1720-1788) rassemblera une petite armée qui fera trembler le royaume en marchant jusqu'à Derby ; l'aventure s'achèvera le 16 avril 1746 sur le champ de bataille de Culloden. On notera que la France n'a pas encore déclaré la guerre à l'Angleterre, ce qu'elle ne fera qu'en mars suite à la bataille navale de Toulon ; dans l'affaire du Prétendant, elle n'agit que comme auxiliaire des partisans de Charles Edouard. L'Angleterre ne bougera pas après cette agression avortée.

-Le combat naval du 22 février au large de Toulon entre la flotte espagnole de l'amiral espagnol Navarro, renforcée par la française de l'amiral de Court, et l'amiral Matthews, est resté indécis comme le montrent les lettres de Pictet qui rapportent longtemps des nouvelles contradictoires ; la flotte anglaise, qui alla se refaire à Mahon, n'ayant pu poursuivre l'adversaire qui se réfugia à Alicante et Carthagène, l'Amirauté le considéra comme une défaite, ce qui valut à Matthews de passer en cour martiale et de perdre son commandement. En conséquence, la route du littoral sera relativement à l'abri des canons anglais. La bataille devant Toulon amènera la France à déclarer en mars la guerre à l'Angleterre qui, en Allemagne, n'affrontait jusque-là les armées françaises que comme auxiliaire de l'Autriche. En avril, elle déclarera de même la guerre à l'Autriche, à laquelle elle faisait la guerre comme auxiliaire de l'empereur Charles Albert. Ce genre de fiction n'était pas rare, le droit de la neutralité étant des plus imprécis.

-Paris 23 février ; Londres 20 février ; Paris 24 février.

[21] Monsieur

J'apprens de Chambéry du 1^{er} que les dispositions ont changé par raport aux convalescents, ils ont ordre de suivre l'armée, ce qui fait diminuer le nombre des malades, qu'il est impossible de savoir au juste. La Cavalerie continue à défiler, les Régimens sont beaux et en bon état, mais peu nombreux, celui de Monteze qui a séjourné le 1^{er} à Chambéry ne va pas à 300, celui de Seville qui en partit le 29^e étoit à 220 et celui du Prince qui coucha le 28^e à Chaparillan étoit à 300. Il en est de même, à ce que l'on m'assure, de toute la Cavalerie qui en tout ne passera pas 3000 chevaux, sans y comprendre les 300 qui restent en Savoïe.

Depuis Miolans où il n'y a que 30 hommes, il n'y aura aucune troupe jusques aux Alpes, qu'un petit détachement de Cavalerie qui doit aller à Moustiers ; Le Régiment d'Areker est en partie à Annecy et à Montmeillant ; Les travaux s'y continuent, mais c'est peu de chose ; L'on a encore aucun avis des mouvemens des François en Dauphiné, et l'on ne croit pas qu'ils en fassent pour venir en Savoye. Les Espagnols y débitent, qu'il leur est venu d'Espagne en Provence dix mille recrues, mais les avis que j'ai reçu de Montpellier du 21^e et sur lesquels je dois conter, portent qu'il n'y a encore passé à differens jours du mois passé, que les quatre Divisions d'Infanterie de mille hommes chacune, dont j'ai parlé précédemment à V.E. et dont il en a déserté beaucoup en route ; On me confirme qu'elles doivent être suivies de quatre

Régimens de Dragons, dont le second étoit attendu à Montpellier le 21^e. Les Officiers de ces Corps disent que les ordres les portent en Savoye. On attend tous les jours 40 barques chargées d'artillerie et de munitions de guerre, que les Espagnols doivent transporter de Barcelone au Port de Cette ; L'on m'ajoute que la Province du Languedoc ayant eu ordre de fournir 1800 mulets pour le transport des équipages et de l'artillerie de l'armée de l'Infant, l'entreprise a été faite, et que cette quantité de mulets se trouvoit actuellement le long de la côte du Rhosne vers Bagnolles et le St Esprit. On me mande d'ailleurs, que neuf Compagnies de Grenadiers des Régimens qui sont en Provence, ayants eu ordre de se rendre à Toulon, les deux Comp. du Regiment de la Reyne avoient refusé de s'embarquer, disants qu'elle n'étoient point engagées pour servir sur mer, mais que leurs Officiers les ayant enfin menacés de leur faire casser la tête, elles y avoient consenti ; Cette circonstance serviroit à justifier que ces neuf Compagnies ont été embarquées. Le 18^e l'Intendant de Montpellier a affecté de dire à l'assemblée, que le Pretendant avoit passé à Avignon, et qu'il étoit actuellement à Paris et son fils à Antibes.

Le 1^{er} au soir, Mr de Sada a receu un courier avec l'agréable nouvelle que les Flottes combinées de France et d'Espagne, après un combat fort vif, avoient coulé à fonds trois Vaisseaux Anglois, dématé deux autres, et que Mr l'Amiral prenoit la route de Port Mahon. On lui ajoute, « ainsi cela n'est pas encore bien décidé » ce que je crois pour le moins. Nous aprenons de Lion du 2^e à midi, qu'il n'y avoit passé aucun courier pour Paris, et le lettres de Marseille du 28^e du mois échu, marquent qu'il n'y étoit arrivé aucun bâtiment qui leur eut donné des nouvelles des Flottes, dont ils ne savent rien du tout ; L'on y pense aussi que la Françoisie veut passer le détroit pour se joindre à celle de Brest, et l'on ajoute que les Espagnols pouroient bien profiter de l'absence de Mr l'Amiral Mattheus, pour transporter en Italie, les troupes qui sont à Barcelone, au nombre de cinq mille à ce que l'on assure. Les lettres de Londres ont manqué par le courier d'hyer ce qui me laisse jusques à demain, dans la facheuse incertitude sur la destinée de la Flotte de Spithead.

L'on vient de me confier l'extrait ci joint d'une lettre de Mr Telusson du 23^e

« Le projet de tenter une révolution en Angleterre, telle que celle de 1688 passe pour constant
 « à Paris chez les plus sages, dans lequel projet on prétend qu'un nombre considerable de
 « Seigneurs Anglois et même des Ministres du Roy sont entrés. Divers Régimens se rendent à
 « Dunkerque, l'ordre du départ n'est pas venu au Colonel, et il a été adressé sur les lieux au
 « Régiment, et ensuite chaque Officier a eu ordre de s'y rendre comme en poste. Mr le Comte
 « de Saxe qui y est, a déguisé ici son départ, comme tous les autres Officiers generaux. Le 22^e
 « il est arrivé à Dunkerque 500 matelots enlevés en d'autres Ports, et 20 Vaisseaux de
 « transport. On en attend davantage et en plus grand nombre. On y travaille jour et nuit à des
 « chevaux de frise pour couvrir le premier débarquement ; mille autres précautions qui
 « n'éclosent qu'à mesure du besoin font voir une entreprise. »

J'ai sçeu aussi que Mr de Champeaux a écrit ici à son Secretaire du 28^e que l'embarquement que l'on fait à Dunkerque surprendra bien du monde, qu'il est considerable et prêt de mettre bientôt à la voile, Que les E[tats] Generaux en suite de la résolution du 14^e Fevrier, quelques représentations qu'on leur ait faites, viennent de se déclarer pour joindre toutes leurs forces à celles de la Reyne de hongrie, et que ce n'étoit point l'embarquement qui les y a déterminés, puis qu'ils y étoient resolu, il y a déjà quelque tems. Il finit par dire que voila la guerre qui devient generale.

Je viens dans le moment de recevoir un avis de bon lieu, par lequel on m'assure que l'Espagne envoioit toute sa cavalerie, joindre son armée de Provence, et qu'elle consiste en 17 Régimens de Cavalerie, et trois de Dragons, le tout actüellemnt en marche, et que des troupes qui sont en Catalogne, il en étoit déjà arrivé plus de 2000 sur terre de France. J'espère de pouvoir dans la suite réaliser cet avis, que j'ai lieu de croire venir en droiture de la Cour de Madrid, ayant écrit de nouveau en Languedoc, pour être informé plus réguliérement et en détail de tous les différens secours qui viennent d'Espagne.

Je viens d'apprendre que Dom Philippe est arrivé à Aix le 25^e et voici l'extrait d'une lettre d'un Jésuite qui est à Lion, que l'on m'a communiquée.

« Notre couvent apprend de Paris par plusieurs lettres, que la flotte de Brest s'est rendüe à « Dunkerque, sur laquelle est monté le Prince de Galles, qui doit s'aller poster près de « l'embouchure de la Tamise, muni d'un traitté de paix entre l'Angleterre et l'Espagne, par « lequel cette dernière Puissance donne et acorde un plein et entier pouvoir à l'Angleterre de « commercer dans tout le Sud et autres lieux à elle appartenans, lui acorde un Vaisseau de « quelque grandeur qu'il puisse être qui ne sera jamais visité, et que la France, l'Empereur, la « Russie, et la Prusse se portent pour garans de ces Promesses. Tous les Officiers tant « Generaux que subalternes sont arrivé à Dunkerque le 26^e où les uns disent qu'on embarquera « douze mille hommes et les autres six mille dans 300 vaisseaux de transport qui y sont ou « doivent y arriver. Les troupes de débarquement ont pour General Mr le Comte de Saxe Mrs « de Lude et Duchelaz, et vont sous l'escorte de la flotte où se trouve le Prince de Galles, faire « une descente en Angleterre. »

Je viens encore d'apprendre dans le moment que l'on croioit plutôt que cette expédition a pour but de surprendre Ostende et Nieuport, avant que les troupes Angloises de débarquement puissent y arriver.

J'ai reçu Monsieur, une lettre de Mr de Villettes qui par l'amitié qu'il a pour moi, a bien voulu me donner part d'une conversation qu'il a eu avec V.E., où elle lui a témoigné d'une manière bien satisfaisante les dispositions favorables où elle étoit à mon égard, et la manière dont elle vouloit bien envisager mon plus respectüeux dévouëment pour sa persone, et les foibles efforts de mon zèle pour le service du Roy. Je suis touché si vivement, Monsieur, de vos bontés, que j'ai crû que V.E. voudroit bien me permettre de venir lui en témoigner ma plus juste reconnoissance, et que quoi que je n'aye jamais osé lui parler de moi ni de mon frère, bien persuadé qu'elle daignera s'intéresser pour nous obtenir des faveurs de S.M. quand elle le jugera convenable. Je prens la liberté Monsieur, de recourir à votre bienveillance pour vous supplier de vouloir bien en donner une nouvelle preuve à mon frère, en s'intéressant pour lui dans les circonstances où il se trouve, et je me flatte qu'animé du même zèle que moi pour le service de S.M. il se rendra digne avec le tems de ses bontés, et saura mériter la part que V.E. voudra bien y prendre, et je l'espère d'autant mieux qu'il puisera chez moi les sentimens de la gratitude la plus constante et du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 4^e Mars 1744.

-Fils illégitime d'Auguste I « le Fort », Electeur de Saxe et roi de Pologne, Maurice comte de Saxe (1696-1750), nommé maréchal de France en 1743, sera le vainqueur de Fontenoy en 1745.

-John Arthur de Villettes est ministre d'Angleterre à la cour de Turin. Il est marié à une Genevoise. Pictet plaide pour son frère Charles, capitaine au régiment de Bade Dourlach au service de Piémont, qui a offert de lever un régiment (Cf. lettres 42, 44, 64 et 106/1743).

[22] Monsieur

J'envoiai bien hier mon domestique avec une lettre pour V.E. sous l'enveloppe de Mr Reyberty, à la suite du courier de Milan qui étoit parti deux heures avant lui, espérant qu'il pourroit le joindre, et sentant combien il pouvoit importer au service du Roy, et à V.E., d'être informée au plus vite des nouvelles ci jointes, qui ont été adressées à Mr le Premier Syndic par Mr T[hellusson] et que par un inconvénient inévitable je n'ai pû avoir qu'à quatre heures. Mon domestique n'étant pas revenu et craignant qu'il n'ait pu remettre ma lettre au Courier, Je me suis déterminé sur l'importance de ce qu'elles contiennent et la solidité de leur Auteur, de les envoyer par un exprès à V.E., le retard d'un semblable avis me paroissant pouvoir être de la dernière conséquence. Si j'avois manqué, j'espère que V.E. voudra bien me pardonner, mais j'ai plus fait encore, poussé par l'excès de mon zèle, et par un attachement infini pour le service du Roy, et ayant vû que les soins que vous pouriez prendre Monsieur, pour donner vos ordres en conséquence à Mr le C[hevalie]r Ozorio ne pouroient qu'être retardés de dix ou douze jours, j'ai osé prendre sur moi de lui en envoyer demain par la poste de hollande une copie, qui dans 13 ou 14 jours lui sera remise en mains propres par un banquier de confiance. Je me suis porté Monsieur, à cette hardiesse par l'idée que je dépose cet avis entre les mains de l'homme du Roy, d'un Ministre sage et éclairé qui n'en fera que le juste usage sur lequel V.E. l'aura autorisé, et que j'ai jugé aussi que ma faute ne peut avoir des conséquences que contre moi, et que si au contraire vous l'envisagiez Monsieur, comme bien sérieuse, le silence ou le retard peut avoir des suites les plus facheuses contre les intérêts de S.M. ; cette alternative m'a déterminé, et si mes motifs étoient erronés et que mon zèle m'ait poussé trop loin, j'en demande pardon à V.E. et je la supplie très humblement de compatir à mes foibles raisonnemens en faveur du zèle qui les a dictés dans mon cœur et qui m'a conduit dans ce que j'ai pris la liberté de faire. J'avois fait retarder le porteur homme de confiance, pour voir Monsieur, si la poste de France qui n'est pas arrivée encore nous apporteroit les lettres de Londres que nous pourions avoir du 24 Fevrier, mais pour ne pas perdre du tems, je joins ici la copie de la lettre que j'écris demain à Mr le Chevalier Ozorio et je reitère le très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 5^e Mars 1744

Le Porteur doit arriver dans moins de 96 heures.

-La lettre de Thellusson dont Pictet, dans un moment d'excès de zèle, croit devoir, via la Hollande, informer Osorio, ambassadeur du roi à Londres, est peut-être celle de Paris ci-dessous, relative à l'expédition d'Angleterre. Réflexion faite, il y renoncera (Cf. lettre suivante).

-Paris le 27 Fevrier 1744 / Le Ministre n'a jamais été aussi boutonné, même avec les personnes qui approchent de plus près les affaires. Ne doutez pas qu'il n'y ait un plan pour une revolution en Angleterre comme en 1688 ce point n'est plus incertain que pour ceux qui doutent de tout ; Les ouvertures n'en viennent d'aucun autre Païs que de l'Angleterre même, elles n'ont pas été faites par des gens suspects de Jacobisme, on conte trop sur leur indiscretion pour s'y fier. Excepté la famille Royale, il n'y a point de Seigneur en Angleterre qui ne soit de la partie, à en croire les plus sages novellistes. Mr Robert Walpole et Milord Carteret sont nommés pour certain, celui là a si fort soutenu jusques à l'événement contraire, l'impossibilité de la France de faire l'armement de Brest, ou même la moitié, qu'il n'est pas possible qu'il n'y ait de l'étourderie et de l'opiniatreté dans sa conduite. Milord Carteret a toujours soutenu, qu'il étoit sur que la France en étoit à son dernier homme et à son dernier écu. [...] / On prétend

que le projet avoit été présenté au Cardinal de Fleury, qui n'avoit pas trouvé que le Roy d'Angleterre se fut assez déclaré contre la France, pour être autorisé à le chasser de son trône ; mais comme il est entré en France cet été dernier et a fait des hostilités sur la Quiesch, on en conclut à présent qu'on est aussi autorisé à l'attaquer sur son palier. On revient de l'idée que tout ceci soit l'ouvrage du Cardinal de Tencin, on prétend au contraire que le secret a été mis par le Roy, entre les mains de Mrs de Maurepas, Orry, et Amelot, qu'ensuite on s'en est ouvert à Mr le Cardinal de Tencin, autant que les dispositions à faire à Rome auprès du Pretendant l'ont exigé, et en dernier lieu à Mr d'Argençon, à cause des ordres qu'il falloit donner aux troupes. La confiance que la multitude d'élite de Paris a ici au succès de cette entreprise, passe tout ce que je pourois vous en dire ; La confiance, ou pour mieux dire la sécurité du Ministère de Londres est bien plus surprenante. Quand le 12^e Fevrier ils ont reçu l'avis du départ de la flotte de Brest, ils ont envoyé l'Amiral Norris à Spithead, comme devant y trouver 33 Vaisseaux équipés, la vérité est que le nombre y est, mais qu'il n'y en a pas le quart d'équipés, que les autres n'ont que le quart, le tiers, ou la moitié de leurs équipages, et que malgré la jactance, qu'ils seront prêts dans huit jours, on est sur qu'ils ne sauroient l'être le 5^e ou même le 10^e de Mars. Le 19^e Fevrier le Ministère de Londres a resolu comme par bravade d'envoyer de nouvelles troupes d'Angleterre en Flandres, mais surement cette résolution n'est qu'en aparence pour le present, la tranquillité generale n'est qu'un calme perfide. On peut s'être trompé ici, en donnant plus de Corps et de forces au parti du Prétendant, qu'il n'en mérite, mais il y a un parti, le fait n'est pas douteux, et ce parti est à coup sur digne d'attention, puis qu'il est la baze de cette grande résolution que la France a prise. Ceux qui connoissent l'histoire d'Angleterre se rappellent qu'un pareil calme dura en 1688, non seulement pendant tous les préparatifs et le voiage du Prince d'Orange, mais aussi quinze jours après son arrivée et descente en Angleterre, ainsi il n'en faut rien conclure, que pour remarquer, que ceux qui conduisent le parti et le dirigent, en sont les Maitres, puis qu'ils ont prévenu les étincelles précoces qui ordinairement découvrent de semblables entreprises : En supposant donc la bonne foy du Ministère Anglois, bonne foy qu'on ne leur croit point ici, il faut simplement le regarder comme un homme qui a dans le corps un abcès pret à percer, et qui ne le sent pas et n'en a nulle indication. Il seroit bien plus heureux pour le Roy d'Angleterre, qu'il y eut déjà quelque soulèvement, et que la crainte d'être arretés, porta les Chefs à faire éclore leurs desseins plutot, qu'ils n'ont été concertés. Vous serés surpris que je ne dise rien du bouclier du Roy George, j'entens de la Réligion, on y remédiera en les endormant par une publique et solennelle profession de la Réligion Anglicanne. Enfin la nouveauté est d'un charme bien séducteur pour les Anglois : tout bien compté cependant, je ne puis croire que le parti soit assez grand pour emporter la victoire, et s'il n'y a pas une défection totale, ce que l'on ne peut croire quand on connoit l'Angleterre, le parti du Roy l'emportera de haute lutte, est alors la guerre generale est comme inévitable, l'agression n'étant plus douteuse et étant personnelle.

-Copie de la lettre à Mr le Cr Ozorio du 6^e Mars 1744. / Monsieur / Quoi que je n'aye pas l'honneur d'être connu de vous, mais étant également au service du Roy, et vivement zélé pour tout ce qui l'interesse, Je prens la liberté Monsieur de vous envoyer les connoissances ci jointes qui me viennent d'une source dont S.E. Mr le Mis d'Ormea fait du cas et connoit la solidité ; je viens aussi de les lui faire passer à Turin, et comme le détour que fera ma lettre à S.E. pour revenir jusques à vous, peut porter dix ou douze jours de retard, j'ai cru Mr pour le bien du service du Roy, devoir vous donner le même avis, et je fais part en même tems à Mr le Mis d'Orméa de la demarche que je fais auprès de vous. J'ai chargé le porteur de vous remettre ce paquet en mains propres, dont j'espère que vous voudrez bien m'acuser la reception, et d'être persuadé de l'estime infinie et du respect etc. [Pictet]

-1688 est l'année de la « glorious revolution » au cours de laquelle le catholique James II fut déchu de la couronne, offerte au protestant Guillaume d'Orange. James dit « le vieux prétendant » avait débarqué en Irlande en mai de l'année suivante mais fut battu à la Boyne le 11 juillet. Carteret avait succédé à Walpole en 1742.

[23] Monsieur

Depuis le départ de l'exprès que je me reproche par l'événement d'avoir envoyé avant hier à V.E., nous avons reçu les nouvelles de Londres ci jointes, qui m'ont fait un plaisir indicible, et m'ont retenu dans l'envoy des avis de Paris, à Mr le Chevalier Ozorio, ayant réfléchi qu'outre qu'ils lui devenoient inutiles, le projet de la France ayant éclaté en Angleterre, je pouvois même faire une fausse démarche par la part que l'on y attribue au Ministre en place, insinuation qui peut supposer des vues ultérieures de la part de la Cour de France. Dans la crainte qu'il ne fut arrivé quelque accident à mon exprès, je joins ici Monsieur, la même relation que je contoïs d'envoyer à Mr le Chr Ozorio, et je supplie encore V.E. de me pardonner, en faveur du motif, ce qu'il y auroit pu avoir de défectueux dans ma conduite.

Il n'y a rien d'important de Savoye par ce courier, Mr de Sada a dit qu'il se garderoit bien de faire chanter le Te Deum pour la prétendue victoire sur Mr l'Amiral Mattheus, de crainte qu'il n'en fut comme de l'affaire de Campo Santo. La Cavalerie défile toujours et sera toute sur terre de France le 11^e de ce mois. C'est de Mr Well [Walls] Inspecteur General des Dragons de l'armée de l'Infant, que vient la nouvelle que l'Espagne envoie en Provence tout ce qui reste de Cavalerie dans ses Etats, laquelle consiste en cinq mille chevaux ; il donne cette nouvelle pour aussi certaine qu'il doute qu'ils puissent rien opérer avec quelque succès, étant persuadé que les François ne veulent pas encore les aider efficacement, et que les Espagnols par eux-mêmes ne sont pas en état de rien entreprendre de solide.

J'ai reçu une lettre de Berne du 5^e de Mr le Ballif May, par laquelle il me marque, que tout est fort tranquille sur le Rhin, et que personne n'y remue encore, il m'ajoute que la séparation des Compagnies de Diespack et de Rietman va trouver une nouvelle difficulté, et cela par la conduite du Colonel qui se marie cette semaine, et s'est déclaré vouloir demander sa démission pour prendre le baliage de Romainmotiers, les Capitaines ne cessent cependant pas de solliciter pour que L.E.E. demandent à la Cour cette séparation, et cette affaire sera portée en 200 la semaine prochaine.

Le courier de France vient d'arriver et n'apporte aucunes lettres de Londres ni de hollande, nous aprenons de Paris qu'il est arrivé des bords de la Mediterranée un courier à la Cour, la nuit du 1^{er} au 2^e du contenu duquel il n'a rien transpiré, ce qui me tient dans une incertitude infinie, d'autant que ne recevant rien des côtes de la Provence, je reçois dans le moment la lettre de V.E. du 29^e qui n'a encore reçu aucune nouvelle du succès de ce combat, ni de ses suites.

L'on entre dans le moment dans ma chambre pour me donner l'agréable nouvelle que Mr l'Amiral Matheus a coulé à fonds l'Amiral Navarre, pris plusieurs Vaisseaux de la flotte combinée, et remporté une victoire complete, ce qui vient par un courier expédié le 1^{er} à Milan par Mr de Villettes. En attendant que V.E. veuille bien m'en envoyer le detail, je suis si rempli de joye d'un événement qui me promet de si heureuses suites pour les interets du Roy, que je prie V.E. de permettre que je lui en témoigne toute ma plus vive satisfaction qui est bien proportionnée à l'interet infini que je prens à sa gloire et aux plus grands avantages de S.M.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, la lettre de Paris est de Mr de Champeaux, et celle de Dunkerque d'un Capitaine Suisse qui y est en garnison. Le courier allant partir, je me bornerai à vous reiterer les assurances du très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 7^e Mars 1744.

-Autre de Paris du 29 fevr. Nous somme ici dans un moment bien critique, nous attendons a tout moment des nouvelles du combat naval donné près de Toulon, et nous aprenons aussi qu'on fait un embarquement à Dunkerque, l'on continue d'assurer que c'est pour introduire la Maison Stuart en Angleterre [...] Mr le Prince Conti n'attend pour partir que d'avoir des nouvelles de ce qui s'est passé dans la Méditerranée, on compte qu'il pourroit bien se mettre en route mardi prochain 2 de ce mois.

-de Francfort le 29 fevr. [...] On attend avec impatience le succès des flottes de Toulon et de Brest, comme devant décider de bien des choses. [...] Tout se dispose à une vigoureuse campagne [...]

-Extrait d'une Lettre de Londres du 13/14 fevr. 1744. / Je vous marquai par ma dernière que l'on croioit que l'Escadre de Brest, iroit dans la Méditerranée, ou bien en Amérique, ou faire une descente en Irlande ; Jusqu'ici il n'y a eu aucunes de ces conjectures de vérifiées. Nous avons appris que cette Escadre étoit détenue par les vents du Sud Ouest qui ont régné depuis dix jours sur les côtes de Cornwall, dont on a été dabord surpris, parce que l'on pensoit qu'elle feroit voile au Sud et que le vent avoit été Nord pendant quelques jours après sa sortie de Brest, Enfin on assure aujourd'huy qu'elle est venue dans la rade de Dunkerque, où l'on ne soupçonnoit pas qu'elle dut venir. Son arrivée si près d'ici a causé quelqu'émotion dans cette ville, jusques là que les gardes sont doublées partout, que tous les officiers ont ordre de joindre leur Corps, l'on dit même que les Regmts des Gardes ont reçu ordre de se tenir prêts à marcher, et que l'on va faire un camp à Blackheath à sept milles d'ici, en descendant la Rivière, qui sera de 12/mille hommes. Je ne sais si cette dernière circonstance est bien véritable ; Quoi qu'il en soit l'on m'a assuré à la Cour, que l'on y étoit charmé, que la flotte de Brest fut venue sur ces côtes, parce que l'on craignoit qu'elle ne fut allé dans la Méditerranée, où elle auroit causé de l'embarras, là où elle ne peut faire aucun mal ici, et que probablement son regne ne sera pas de durée, car il est arrivé un Exprès aujourd'huy de Portsmouth, avec avis, que l'amiral Norris avoit levé l'ancre de Spithead samedy à la nuit et que hier Dimanche au matin toute la flotte étoit en mer à 4 heures pour aller chercher celle de France et lui livrer bataille. Vous pouvés compter qu'il y a des ordres positifs d'attaquer les François où qu'ils soient, sa flotte consiste en 22 Vaisseaux de ligne, la plupart à 3 ponts avec des bombes, fregates, et brulots, en tout 30 voiles. On est ici dans la dernière impatience d'apprendre de leurs nouvelles, car on ne doute pas que Norris ne les attaque à la rade de Dunkerque qui est ouverte, et ils ne peuvent pas entrer dans le Port, qui n'a pas assés d'eau pour recevoir de gros batimens. / L'on fait courir le bruit que l'on a mis un Imbargo sur les navires qui étoient à Dunkerque, Calais et toute cette cote, afin de s'en servir pour transporter des troupes ici à la tête desquelles devoit se mettre le Prétendant, aparemment que Norris leur épargnera cette peine. Cette conduite de la France a irrité la nation à un point que je ne puis vous dire, l'on ne respire que vengeance, et jamais on n'a plus souhaité la Guerre qu'à present. L'on pretend assurer que la Chambre des Seigneurs doit présenter demain une adresse au Roy, pour le prier de déclarer la guerre à la France, quoique je sache cette nouvelle d'un Colonel du premier Regmt des Gardes, je ne laisse pas d'en douter beaucoup.

-Autre de Dunkerque du 26. / Les nouvelles ne roulent que sur les preparatifs qu'on fait ici pour un embarquement et transport de Troupes. Voici au vrai ce qui se passe. Nous avons en rade depuis 8 jours 18 vaisseaux de transport dont les plus gros sont du port de 250 à 300 tonneaux, on en attend encore d'autres des Ports de Picardie, Normandie et Bretagne, et l'on arrête par ordre du Roi, tous ceux qui entrent dans ce Port pour s'en servir au même usage. Il est aussi arrivé 300 matelots ou canoniers de marine outre ceux qui étoient déjà ici. Les Colonels de cette garnison et des voisines ont eu ordre de joindre leur Regiment avant la fin du mois. On fait du biscuit à force, et l'on a pris dans cette garnison et dans les autres des environs, tout ce qu'on a pu trouver de charpentiers et serruriers. On fait travailler les fêtes et Dimanches, a un nombre prodigieux de Vaisseaux de frize. On démonte actuellement ceux que l'on a fait l'année passée pour les embarquer.

-Parmi les officiers genevois au service de France qui participèrent à l'expédition manquée contre l'Angleterre se trouvait Pierre Pictet (1724-1813), entré à 16 ans comme enseigne dans le régiment de Diesbach. Il n'était pas encore capitaine en 1744.

[24] Monsieur

Mon correspondant de Montpellier m'écrit du 2^e que la Cavalerie Espagnole borde actuellement le Rhosne, et l'on croit quand elle y sera toute rassemblée, qu'en attendant l'entrée de la Campagne, elle se répandra dans les Cevènes et le Languedoc. L'Infanterie défile continuellement du côté d'Aix en Provence, où il dit que l'armée s'assemble, Mr du Cailas premier Lieut. General de cette armée partit le 29^e Fevrier de Montpellier pour s'y rendre. Les 1800 mulets et 400 charettes que la province du Languedoc fournit pour la Campagne, partirent de Nimes le 28^e pour se rendre aussi à Aix et aux environs. Il arriva le 29^e au Port de Cette, 17 Batimens Espagnols chargés d'artillerie et de munitions de guerre, et l'on en attend encore vingt autres ; Il finit par dire, que le Régiment de Rheding doit rester à Anduse, et que les Gardes du Corps qui sont au nombre de 450 viendront à Montpellier.

J'apprens de Lion du 9^e qu'il n'y avoit encore passé aucun courier pour Paris, venant des bords de la Méditerranée, et les étapiers de la Province n'ont aucun ordre de préparer des fournitures pour de nouvelles troupes, ils n'en attendent aucune, et il n'y passe que quelques recrues pour l'armée du Dauphiné. Il est sorti nouvellement un arrest du Roy pour lever encore 80 mille hommes de milice, en France, le Païs de Gex est taxé à 48 pour son contingent.

Mr Telusson écrit au Conseil de Paris du 3^e que la Cour est dans une impatience extrême de recevoir des nouvelles de la Flotte de Brest, depuis que l'on sait que l'Amiral Norris a mis à la voile, et que l'on sent bien que quoi que sa Flotte ne soit pas bien nombreuse, elle peut être facilement renforcée. Il ajoute que Milord Marechal est parti pour se rendre à Dunkerque, et que l'embarquement que l'on y prépare est destiné pour l'Ecosse et non pour l'Angleterre.

Voici deux couriers de suite que l'on arrête en France les lettres qui viennent d'Angleterre, et il est probable que nous n'en recevrons à l'avenir que par la hollande, ce qui retardera les nouvelles puis que vendredi prochain nous n'en pouvons recevoir de Londres que du 25^e Fevrier. Le courier d'Allemagne de Lundi passé n'en a apporté aucune d'Angleterre ni de hollande ayant été retenu par les eaux. Je suis toujours dans une impatience infinie de recevoir de V.E. le détail de ce qui s'est passé entre Mr l'Amiral Mattheus et les Flottes de Toulon, toutes les lettres de Marseilles et de toute cette Côte n'en mandant avec certitude, aucune circonstance sur quoi l'on puisse conter.

Je viens d'apprendre par un exprès de Chambery du 9^e qu'il n'y a plus de sureté pour les lettres que l'on décachète et que l'on retient au bureau. On y a reçu ordre de faire quelques aprovisionnement de grains ou farines, ce qui fait craindre à bien des gens un prompt retour des Espagnols, mais il n'y a pas d'aparence que cela puisse regarder la totalité de l'armée, mais plutôt quelque augmentation de troupes pour la garde du Païs, et cela sembleroit d'autant plus probable, que par les dernières nouvelles que l'on me mande, qu'a reçu Mr de Sada, on lui écrit qu'il étoit rentré à Barcelone un Vaisseau en fort mauvais état, et que depuis le 3^e jour la Flotte Espagnole a perdu de vuë la Françoisie, et que celle la a été obligée de soutenir seule tous les efforts des Anglois. La dernière division de Cavalerie doit être ce soir sur terre de France.

Je joins ici les nouvelles de Paris, les deux premières sont de Mr de Champeaux et la dernière du 5^e de la même personne dont j'ai dit précédemment à V.E. qu'elle demandoit un détail des

précautions que le Roy prenoit sur ses frontières, et que je nommerai à l'avenir l'homme de Paris.

J'ai vû une lettre de Madrid du 20^e du mois passé que l'on m'a dit être de bon lieu ; elle porte « nous ne désespérons pas encore que notre Agent à Londres ne fasse notre Paix particulière avec l'Angleterre. »

J'atendois pour fermer ma lettre de savoir si quelqu'un auroit receu des lettres de Dunkerque, dont voici deux couriers qu'il n'en est point venu ; Un Capitaine de Touraine écrit seulement ici à son Père de St Omer du 1^{er} « Nous venons de recevoir l'ordre de partir demain matin pour Dunkerque, où à ce que le courier a dit, la moitié de la garnison et deux Régimens de Dragons à pied doivent s'embarquer cette nuit. »

Le Courier allant partir, je me bornerai, Monsieur, à vous réitérer le très profond respect [etc.]
Genève ce 11^e Mars 1744. Pictet

-Milord Maréchal désigne George Keith, le lord maréchal d'Ecosse (1686-1786), partisan des Stuart ; passé au service de Prusse il sera gouverneur de Neuchâtel où il protégera Rousseau.

-« L'homme de Paris » a été vu au n° 13. Cet inconnu, correspondant anonyme de Budé de Boisy, enverra d'autres informations que Pictet fera suivre à Turin (lettre 33, annexe à 39 ci-dessous). Cf. aussi la lettre 1/1745 ; selon la lettre 2/1745, ces renseignements étaient demandés en 1744 par le prince de Conti.

-Extrait de quelques lettres de Paris le 4^e mars. Nous n'avons pas encore des nouvelles certaines de notre combat de Toulon, nous en présumons bien. [...] A Dunquerque tout est préparé pour un embarquement, je ne sais pas si nous avons un grand parti à Londres, et dans le reste de l'Angleterre [...] Il n'est point encore venu à la Cour de détail sur l'affaire de Toulon, les espérances sont cependant bonnes [...]

-De Paris le 6^e Mars. Nous n'avons pas encore ici de détail sur le combat de Toulon, nous nous flattons que le succès nous est favorable, et effectivement on y voit assés d'aparence [...] En attendant nous allons faire de grands efforts pour passer en Piémont, on ne sait si aujourd'huy que la mer peut être nettoïée, on ne prendra pas le parti de faire passer les Espagnols par Mer, et si nous, nous n'attaquerons pas les passages par terre. Voila un changement de scène. Nous n'avons point de nouvelles d'Angleterre [...] Les subsides pour le Roy de Sardaigne sont suspendus à ce qu'on assure, par les mouvemens qu'il y a en Angleterre. Il n'y a pas aparence que la Reine d'Hongrie puisse envoyer sitôt des troupes en Italie.

-De Paris le 5 Mars. / Nous sommes dans l'attente d'un Courier de Toulon, depuis le 21 du mois passé, il n'est arrivé aucune nouvelle directe de notre flotte, mais les préjugés sont en notre faveur, car si nous avons eu du pire, nous serions rentrés dans quelques uns de nos ports. Si nous restons les maîtres de la Méditerranée, toutes les difficultés s'aplanissent, et par le moien des Genoï qui nous attendent à bras ouverts, l'on débarquera sans essuier un coup de fusil. Le Prince de Conti partit hier, il a la plus grande volonté du monde. Les 24 ou 25 bataillons destinés pour l'Angleterre ne sont point encore embarqués, l'on ignore où est le prétendant, il est vraisemblable qu'il est sur notre flotte qui borde la manche, et qui attend le moment favorable pour se montrer.

-Extrait d'une Lettre de Dunquerque d'un officier Suisse du 8^e Mars. / Vous aurés vu par ma dernière que nous étions des Troupes destinées pour l'embarquement. L'on me donna le 16 12 Chaloupes pour embarquer douze demi compagnies, les autres quatre devant s'embarquer le lendemain, neuf sortirent du port pour aller joindre les Vaisseaux à la rade, les trois autres restèrent parce que la nuit tomboit, comme elle fut très sombre, et que le vent étoit fort, elles mirent à l'ancre à la sortie du Port, mais à minuit une tempeste s'éleva avec violence, et cassa leurs cables, elles furent chassées en pleine mer, ma Compagnie vint échoüer au-delà de Mardick, ils ont beaucoup souffert, mais mes soldats sont tous revenus. Deux autres chaloupes rentrèrent le soir dans le port, il nous en manque encore six, j'espère comme l'orage a cessé qu'elles auront gagné leur Vaisseaux, ou qu'elles auront échoüé sur la Côte ; Des

Vaisseaux de transport qui étoient à la rade, il y en a sept dont les cables ont été cassés, et qui ont été forcés d'échoüer. Jusqu'à présent nous ne savons que 15 soldats noyés de ces Vaisseaux, les autres se sont sauvés en se jettant dans l'eau, mais les sept Vaisseaux sont fort endomagés, il faudra bien dix jours pour réparer le tout. Nous avons quatre Vaisseaux de Guerre de l'Escadre de Brest à la rade qui n'ont pas bougé, pour le reste de l'Escadre, il y a grande aparence qu'elle aura été dispersée ; c'est un vilain début. J'avois receu ordre ainsi que tous mes confrères, de rester en ville avec des ordonnances, ainsi je n'ai pas essuyé la bourasque. Nous avons des nouvelles très certaines qu'il y a une flotte de 25 Vaisseaux de Guerre dans l'embouchure de la Tamise, il faut pour que nous puissions opérer que la notre les aille battre, l'on fit partir hier un Courier pour informer la Cour de notre accident, mais suivant toute apparence nous continuerons notre entreprise. Cette armée est commandée par Mr le Comte de Saxe qui arriva ici le 29^e fevrier sous lui Mr de Luttau Lt. Gen. et 4 Marechaux de Camp, elle est de 16 batt. François, 4 Suisses, les deux notres, et deux de Diesback, et deux Regimens de Dragons à pied.

[25] Monsieur

Je n'ai rien de bien important à faire parvenir par ce courier à V.E. J'apprens de Savoye que les Espagnols commencent à avoüer que les Anglois ont eu quelque avantage sur eux, dans les combats sur la Méditerranée ; Ils continüent à dire qu'ils ne tarderont pas à revenir en Savoye, mais quoi que le Subdélégué de l'Intendant ait écrit du 11^e au Comis qu'ils ont ici de ne faire aucun usage des grains qui lui viendront du Chablais ou d'ailleurs, parce que l'on pouroit en avoir besoin, il y a d'autant moins à conter sur leur retour, que cet ordre pouvant n'être que provisionel, Mr le Prince de Conty qui a passé à Lion le 9^e pour se rendre à Aix, comencera à ce que l'on m'écrit les opérations de la campagne, dès que l'armée sera rassemblée ; mais je ne sais encore rien de tous ces projets, qui puissent me faire raisonner avec quelque vraisemblance. Je me flatte cependant que V.E. est bien persuadée de l'attention avec laquelle je tacherai de suivre à tout ce qui peut intéresser le service du Roy.

Le Courier de France d'hier matin n'a rien apporté d'intéressant, quoi qu'il y ait eu une lettre de Mr Telusson ; l'on continuë de n'en point recevoir d'Angleterre ni de Dunkerque, où l'on ignore ce qui s'y passe. Le Duc d'Ormond a passé à Lion le 9^e et ne s'est fait connoître qu'à son départ, l'on écrit qu'il va à Dunkerque. Les lettres de Provence et de toute cette Côte ne disent rien de positif sur le combat entre les flottes, on mande seulement qu'un patron d'une barque Catalane avoit rencontré et parlé à l'Amiral Navarro, dont le Vaisseau étoit dématé, et criblé de coups de canon, faisant chemin vers Barcelone, qu'on lui avoit dit de prendre garde aux Anglois ; que dans sa route il les avoit vû de loin au nombre de 44 voiles ; qu'il n'avoit point vû les François, et rencontré seulement sept ou huit Vaisseaux Espagnols qui étoient dispersés ; D'ailleurs on ne sait rien du tout de positif, il n'a point passé de courier à Lion, et j'atens avec impatience celui de ce matin, espérant que V.E. voudra bien m'en faire part.

Nous aprenons par une lettre de Mr l'Avoyer d'Erlack que le 11^e il a été décidé dans le Conseil des 200 à la pluralité de 115 suffrages contre 17 que l'on n'acorderoit pas à la Reyne de hongrie les levées qu'elle demande, attendu qu'on ne veut rien faire pour aucune Puissance, qui puisse donner atteinte à la neutralité que l'on a resolu d'observer.

Je viens de recevoir dans le moment la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 7^e par laquelle je vois avec une peine infinie qu'elle ne sait rien encore de positif sur les suites du combat entre les Flottes. Vous aurés vû Monsieur par mes précédentes que nous ne savons rien de plus particulier, et que tout se reduit à des préjugés qui nous font beaucoup espérer, mais qui de décident par aucun détail de ce que l'on en doit surement penser. L'idée generale est toujours

que les François ont passé le détroit, que Mr l'Amiral Mattheus les aura suivi avec une partie de sa flotte, et que les Espagnols ont été bien maltraités, ce qui semble être justifié par leur irritation contre les François, et par l'aveu qu'ils font que les Anglois ont eu quelque avantage. Le courier de France qui arrive dans le moment, n'apporte rien de nouveau qui soit encore parvenu à ma connoissance que le Message du Roy à son Parlement et la réponse des Seigneurs, qui nous vient de hollande.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 14^e Mars 1744.

-La prochaine arrivée du prince de Conti à Aix en Provence va faire triompher le plan français d'un passage par les Alpes, auquel la Mina, partisan de la route du littoral qu'il parviendra à suivre jusqu'à Oneille, devra se rallier.

[26] Monsieur

Je me flatte qu'enfin V.E. est actuellement informée des détails du succès qu'a remporté Mr l'Amiral Mattheus sur nos ennemis, et je l'attend avec d'autant plus d'impatience, que leurs Flottes étant retirées dans leurs Ports, et eux-mêmes avouant un échec, et une assez grande perte, dont ils sont fort attristés, j'ai lieu de croire que dans le vrai elle aura été beaucoup plus considérable et que les suites en seront aussi avantageuses que je le désire ardemment pour l'avantage du Roy notre Maître et de ses Alliés.

Je joins ici Monsieur, une lettre de Mr Telusson du 9^e qui auroit déjà dû arriver pour Samedi, mais le courier de Paris ayant retardé, elle n'est arrivée que Lundi.

Je n'ai rien du tout d'important en Savoie, où il n'y a plus de sûreté d'écrire par la poste, les lettres s'ouvrant toutes au bureau ; J'ai pris des mesures pour être informé de tout ce qu'il peut y avoir dans les magasins et des dispositions que l'on pourroit faire pour en former des nouveaux, tout comme de ce qui pourroit s'y passer qu'il importe au service du Roy de savoir au plus tôt. L'on a révoqué l'ordre que l'Intendant avoit envoyé ici à leur Comis de rompre un marché que l'on avoit fait avec un Francomtois pour 14/mille sacs de grains, que l'on doit commencer de voiturier ici dès que le tems le permettra. J'ai appris par la voie d'un Officier Espagnol qui vient de Provence, que l'on y attend dans peu 6 à 700 chevaux pour la remonte de leur Cavalerie, mais il ne sauroit croire que la Cour de Madrid se détermine à envoyer les 5000 chevaux dont j'ai parlé précédemment, par la raison, qu'outre que l'armée de Provence en avoit assez, on pourroit en avoir besoin en Espagne, où il n'en resteroit plus du tout. J'attendois des nouvelles de Montpellier qui ne sont pas venues, mais j'ai parlé à une personne qui vient actuellement de Nîmes et qui a passé à Tarascon, où il dit qu'on forme des magasins très considérables en tout genre.

J'apprens de Basle du 14^e que tout est tranquille sur le Rhin et que les troupes n'y font encore aucun mouvement.

Mr le Syndic Favre qui entretient avec beaucoup de soin et d'exactitude une correspondance avec Mr Telusson avec qui il est intimement lié, vient de m'envoyer la lettre ci jointe du 12^e qu'il a reçu par le courier de ce matin. Les siennes seront marquées d'un T à côté de la date et celles de Mr de Champeaux d'un C.

Je sens si bien Monsieur, par une longue et sûre expérience l'intérêt que V.E. daigne prendre à ce qui me concerne, que j'ose venir à elle avec confiance, pour lui dire que j'ai vu dans la liste des promotions, Mr le Comte de Montaud avec le brevet de Colonel, quoi qu'il eût été fait Lt.

Colonel après moi ; Ce n'est pas Monsieur, que j'en puisse être surpris ni que j'osasse élever une plainte, respectant trop les volontés du Roy, sentant bien d'ailleurs que c'est un vieux Officier qui mérite mieux que moi, et qu'enfin je ne suis pas le seul, puis que Mr le Comte de la Tour, et Mr le Comte de Pampara qui sont plus anciens que moi, sont restés en arrière ; Mais j'ai crû que V.E. voudroit bien me permettre de lui représenter que me regardant dans le militaire tout comme si je servois effectivement dans un Corps, et qu'étant même bien resolu de m'y vouër pour toute ma vie, si mes services peuvent être agréables au Roy, je me flatte Monsieur, que S.M. daignera par un effet de sa bonté m'acorder la grace de faire mon pas de Colonel, quand j'y serai apelé par mon ancienneté de commission ; J'ose même l'espérer d'autant mieux, qu'ayant cherché à l'être par mes offres de la levée d'un Regiment, rien au monde ne seroit plus triste et plus douloureux pour moi, si je n'obtenois pas cette grace, puis que cette privation me feroit craindre avec raison que S.M. n'est pas satisfaite des foibles efforts de mon zèle pour son service. Si V.E. trouve ma demande aussi raisonnable que respectueuse, je la supplie de vouloir bien me donner une nouvelle marque de sa bienveillance, pour me mettre à même par ses bons offices auprès du Roy, et en m'aidant de ses avis, qui seuls peuvent me servir de règle, d'obtenir en son tems, un rang qui intéresse encore plus mes sentimens que ma fortune. Je suis acoutumé depuis si longtems Monsieur, à ressentir les doux effets de la protection dont vous m'honorés, que je conte aussi surement sur elle dans cette occasion, que je prie v.E. d'être persuadée de ma plus vive reconnoissance et du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 18^e Mars 1774.

-Pictet est très susceptible sur tout ce qui touche à son avancement. Il se plaindra vivement de ce qu'il considère être les mauvais procédés systématiques du comte Bogin à son égard (cf. lettres 31/1743, 72 et 94 ci-dessous). Sa promotion de colonel d'infanterie n'aura lieu qu'en 1749.

-De Paris du 9 mars de T. ; idem 11 mars.

-De Marseille le 11 mars. Don Philippe a reçu un courier de Madrid par lequel on lui marque que l'escadre espagnole au nombre de dix Vaisseaux est entrée dans le port de Cartagene, pour se radoubier, ayant beaucoup souffert dans le combat, l'onzieme a relaché a Barcelone ayant été abimé et son capitaine tué avec 8 officiers et 70 a 80 hommes, le douzieme a coulé a fonds a la hauteur de Barcelone mais l'équipage s'est sauvé. [...] Mr de Court est a Alicante avec tous ses Vaisseaux, et l'on dit les Anglois retournés à Port Mahon [...] Il paroît pourtant par le fait que les Anglois sont maitres de la mer. [...]

-De Paris du 12 Mars de T. [...] La flotte de Mr de Court est entière a la rade d'Alicante. Les Espagnols diront qu'elle a laissé son honneur dans le trajet, et cet événement peut donner de nouvelles raisons à La Reine d'Espagne pour solliciter le Roi son Epoux à un accommodement particulier. [...]

-Lettre de Lion du 16 d'un Jesuite. Notre couvent a reçu plusieurs lettres où l'on dit que les françois ne se sont point battus parceque l'amiral Mattheus avoit fait un si savant usage du vent, qu'il n'avoit jamais été possible a Mr de Court de secourir les Espagnols qui avoient a soutenir le feu de toute l'Escadre angloise. [...] On ajoute de Toulon que 5 gros Vaisseaux anglois sont venus se radoubier à Villefranche, mais on croit ici qu'ils ont été envoyés pour croiser et empêcher le transport. [...]

-Marseille du 13. On ne fait aucun preparatif pour l'embarquement en Italie, et même l'on a permis a deux Vaisseaux marchands de partir.

-Paris le 14 mars de C. Vous saurés que notre victoire de Toulon a été un songe. [...]

[27] Monsieur

J'ai eu avis de Grenoble du 14^e par le canal de gens qui ont part à l'entreprise des vivres, que l'on y étoit actuellement occupé à envoyer une grande quantité de munitions de bouche à Briançon et dans les environs, et que l'on y fait même porter du fourage à dos de mulet, ce qui, disent ils, leur fait présumer que l'entreprise de Nice ne sera pas suivie bien sérieusement, et qu'on voudra entreprendre le siège d'Exilles, et cela se croit d'autant mieux que ces avis portent, que l'on assure qu'il y aura dans le Dauphiné une armée de 45/mille hommes effectifs ; et ce qui pourroit servir à donner de la force à ce préjugé, c'est que je sais sûrement que l'Intendant de Bourgogne a donné ordre à son Subdélégué dans le Bugey, de prendre un état de tous les grains qui se trouvent dans les greniers de la Province, et de lui mander la quantité de sacs sur lesquels on pouvoit compter, si l'on étoit dans le cas d'en avoir besoin. Je sai d'un autre coté aussi sûrement, que le Regiment de Conty Infanterie, est déjà parti de Marsal en Lorraine pour venir en Dauphiné ; l'on débite encore qu'il doit y venir plusieurs autres Régimens, mais c'est sur quoi je ne sai rien de positif, et ce que je tâcherai de savoir à tems, prenant dès aujourd'huy de nouvelles mesures à Lion, pour être informé de ce qui doit y passer, en même tems que je suivrai à me mettre mieux au fait des magasins que l'on veut former dans le Dauphiné, et de ce que l'on tirera des Provinces voisines, priant V.E. d'être bien persuadée de toute l'attention que je donnerai, pour être bien informé de tous ces préparatifs, dont les suites me paroissent si importantes.

Je n'ai rien reçu de Savoye, qui soit de quelque importance, tout y est tranquille et dans la même situation ; les Espagnols se plaignent amèrement des François, et disent qu'ils les ont sacrifié dans le combat avec Mr l'Amiral Matheus. Je joins ici l'extrait d'une lettre de Mr Greflein chargé des affaires des E[tats] G[eneraux] à Madrid, laquelle confirme la même chose. Nous aprenons aujourd'huy de Londres du 6^e que le Roy avoit envoyé à la Chambre par le Chancelier de l'Echiquier tous les papiers et documens concernant l'entreprise des François, et que la Chambre avoit résolu de présenter une adresse au Roy pour l'autoriser à faire telle levée de troupes de terre et mettre autant de Vaisseaux en mer, qu'il jugeroit à propos, en l'assurant qu'on lui fourniroit tous les fonds nécessaires pour cela.

Les lettres de Provence du 16^e disent qu'il n'est arrivé dans tous les Ports aucun Vaisseau François et que l'on ne fait du tout point de préparatifs pour l'expédition d'Italie. Celles de Paris du 17^e ne disent rien, si ce n'est que le Roy a déclaré que l'expédition de Dunkerque n'auroit pas lieu, et qu'il emploieroit ses troupes ailleurs. On confirme que Mr le Comte de Saxe comandera sur la Moselle ; On a reçu par la France des lettres de Londres qui ne sont que du 4^e.

Nous aprenons des bords du Rhin du 14^e que les François s'assemblent en grand nombre du coté de nouveau Brisac depuis six jours, et qu'il y est déjà arrivé plus de 30 bataillons sans la Cavalerie, et les lettres de Paris disent que ce Corps est destiné pour la Bavière.

Je n'ai point reçu encore aujourd'hui de lettre de Montpellier, ce qui me fait croire qu'il n'est venu aucun secours d'Espagne, puis que j'en aurois été instruit.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 14^e avec le détail du combat de Mr l'Amiral Matheus contre les flottes de Toulon, je l'ai lû avec une satisfaction proportionnée à l'interet infini que je prens aux avantages du Roy et au bien de la cause comune, et d'autant mieux qu'il m'en fait esperer encore de plus grands. Je ne suis pas moins sensible Monsieur, aux preuves si marquées de la bienveillance dont vous m'honorés, et dont j'atens

les effets sans aucune impatience, bien persuadé que V.E. m'en fera ressentir de la bonté du Roy, quand elle le jugera convenable, aussi je me flatte qu'elle est aussi persuadée de ma reconnaissance que du très profond respect [etc.] Pictet

Geneve ce 21^e Mars 1744.

J'envoie encore à V.E. un extrait de lettre de Dunkerque qu'on vient de m'envoyer et je n'ai que le tems de lui réitérer etc.

Genève ce 21 mars 1744

Pictet

-Le fort d'Exilles fermait la vallée de Suse qui de Bardonnèche menait à cette ville, au pied du Mont-Cenis ; les Français y feront une diversion en août 1745 avec huit bataillons suisses restés en Savoie. Fenestrelle barrait le val Chisone qui du col du Mont Genève descend sur Pignerol. Le col de Fenestrelle relie ce village à Suse.

-De Londres le 28 Fev. Nouveau stile. Message envoyé par le Roy a la Chambre des Pairs.

-Je reçois dans le moment une lettre de Dunkerque du 13 qui me dit Notre embarquement est devenu tous les jours plus facheux, par les vents qui nous ont toujours été contraires. [...] L'on a entrepris cette affaire dans la plus mauvaise saison de l'année [...] Les vaisseaux de transport manquoient d'eau, de vivres et de provisions, tout a été fait a la hâte, avec tant de confusion, et si peu d'ordre que c'est un bonheur pour nous que la Tempete nous ait pris a la rade. [...]

[28] Monsieur

J'ai reçu hier un exprès de Chambéry du 23^e par lequel on me mande, tout comme on l'a fait de Grenoble, que l'on ne sait si l'on abandonne en Provence, l'idée du siège de Nice et de Villefranche, vû l'impossibilité d'avoir une Flotte pour les seconder dans ce dessein ; mais il est certain qu'il y a eu ordre de la Cour, que les trains d'artillerie qui étoient à Tarascon pour se rendre en Provence, et qui consistent en 54 pièces de grosse artillerie et huit mille bombes, fussent reconduits à Embrun, où l'on fait de gros magasins aussi bien qu'à Gap ; L'on me confirme même que l'on y ramasse une très grande quantité de fourages, mais l'on pense que tout cela n'est que pour se mettre en posture de défense, quoi que l'on dise que c'est pour faire les sièges de Fenestrelles ou d'Exilles ; effectivement la petitesse de l'armée Française que l'on dit être de 35 Bataillons et 20 Escadrons, jointe à celle d'Espagne, semble tout au plus leur permettre de garder ensemble, la lizière du Dauphiné et de la Provence, à moins que la France ne la renforce par de nouvelles troupes, ce qui est à faire, n'y ayant encore passé à Lion sur la fin de la semaine dernière, qu'un Bataillon dont j'ignore le nom, mais je serai attentif et exactement informé de tout ce qui y passera dans la suite ; et si elle n'en envoie pas comme les Espagnols le croient généralement, il semble que la campagne se passera plutôt en observation qu'en attaque ; L'on m'ajoute qu'il paroît même que la France veut encore éluder d'avoir une guerre décidée contre les Anglois, les hollandois et S.M. le Roy nôtre Maître, et que si elle le peut, elle l'éludera aussi du côté de la Reyne de Hongrie, et qu'ainsi toutes les manœuvres qui tendront à faire croire le contraire, ne seront que des mascarades pour amuser l'Espagne, mais intimement pour garantir les frontières de France, tant en Flandres, qu'au Rhin, et vers les Alpes ; point de vue qui paroît assez s'accorder avec l'incertitude où l'on est jusques à présent à Paris sur la nature de leurs opérations de tous ces différens côtés.

L'on me mande encore de Chambéry, qu'il semble que Mr de Sada qui est de très mauvaise humeur, craint une descente en Savoie ; Il a envoyé en Maurienne une partie des troupes qui étoient à Chambéry, et ce qui y restera sera mis dans le Château ; Celles qui sont à Annecy à

peu près au nombre de cinq à six cent, doivent aussi partir au premier jour, pour s'y rendre. Ils n'ont et ne font aucuns magasins en Savoye, faisant venir des blés de Seissel à fur et à mesure qu'ils en ont besoin, pour la subsistance des troupes qui sont dans le Païs. Toutes les lettres des Espagnols qui sont en Provence, marquent qu'ils content de revenir en Savoye dans le mois de 7bre ou d'8bre pour le plus tard ; L'on écrit à Mr de Sada que les troupes devoient être campées le 20^e de ce mois de l'autre coté du Var, ne contants pas de trouver aucune oposition au passage de ce fleuve ; Ils regardent comme impossible celui par mer en Italie ; L'on me confirme aussi que l'on arme à Marseilles quatre galères, l'on y avoit déjà armé ci devant quelques batimens pour s'opposer aux courses des Anglois, mais on y a fait monter quelques Catalans, parce que l'on veut encore garder des ménagemens avec cette Nation. Les Espagnols auront 35 Escadrons, ayants démonté le Regiment d'Edinbourg pour remplacer en partie ceux qui manquoient, l'on en fait de même en Espagne d'où l'on envoie hommes et chevaux pour completer le reste de ce qui manque, et où il paroît qu'il n'est plus question, de faire venir les 17 Regimens de Cavalerie ou Dragons, dont j'ai parlé précédemment.

Je joins ici Monsieur, la relation de Mr de Court, que Mr de Maurepas a envoyée dans toutes les Cours, et même à l'armée Espagnole. Les lettres de la Cour de Madrid du 2^e marquoient que l'on n'y avoit encore aucune nouvelle des sept Vaisseaux Espagnols qui manquoient, ce qui faisoit beaucoup craindre que les Anglois ne s'en fussent emparés ; Je ne doute pas que V.E. ne soit actuellement informée de leur sort.

L'expédition de Dunkerque est jusques à présent allée en fumée, soit par les vents, soit défaut de volonté réelle ; l'on mande de Paris que cette entreprise est encore un mistère pour le public, et de Francfort Mr Donop écrit qu'il a tout lieu de croire, qu'elle a été l'ouvrage de quelques petits Maitres de la Cour ; ce qu'il y a de sur, c'est qu'elle a été si mal concertée que nous aprenons par toutes les lettres que nous recevons de Dunkerque, que toutes les troupes qui avoient été embarquées, n'ont point trouvé sur les Vaisseaux, des vivres pour leur subsistance dans le passage, et il est certain, sans pouvoir la définir, que la perte que la tempête leur a causée, a été très considerable. Il y a quelques Officiers Irlandois dans l'armée Espagnole qui étoient partis en poste pour être de cette expédition, entr'autres Mrs Kindland et highins.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères avec un ordre de bataille des armées de la Reyne de hongrie sur le Rhin et en Bavière, et je prens la liberté de lui reïtérer le très profond respect
[etc.]

Pictet

Geneve ce 25^e Mars 1744.

-Le trafic de marchandises remontait le Rhône jusqu'au lieudit le Regonfle, sur la rive gauche en amont de Seyssel d'où il prenait la mauvaise route qui, par Frangy, menait à Annecy ou à Genève.

-Jean Frédéric Phélippeaux, comte de Maurepas est ministre de la marine et de la maison du roi.

-Déjà rencontré, M. de Donnop est l'un des ministres du landgrave de Hesse-Cassel ; il a épousé une Genevoise.

-L'arrivée du prince de Conti (n° 28), venu d'Allemagne (il était à Lyon le 9 mars, cf. n° 25), mettra fin aux tergiversations relatives à la prise de Nice et Villefranche.

-Relation du 3^e mars 1744 donnée par Mr de Maurepas.

-De Marseille le 20 mars. Il partit d'ici il y a quelques jours 3 Galères armées, avec 33 batimens latins, pour le transport. On en arme encor plusieurs qui ont ordre de se rendre a Toulon et a Antibes, où les troupes Espagnoles sont deja en partie, le reste defile a grandes journées pour s'y rendre. On arme aussi a Toulon. Il y a quelques Vaisseaux anglois a Villefranche.

-De Paris du 20. Mr de Maurepas a fait dire aux chefs des Negocians de ne faire embarquer aucunes marchandises.

-Ordre de bataille de l'armée du Rhin de la Reine d'Hongrie 1744 / General en chef le Prince Charles de Lorraine / Idem de l'armée de Baviere.

[29] Monsieur

Je m'en rapporterai quant aux nouvelles militaires à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer pour S.M. à Mr le Comte Bogin, mais comme V.E. m'a témoigné dans différentes occasions qu'elle ne trouvoit pas à redire à mes réflexions, je prendrai la liberté de lui faire part de celles que l'on fait ici, sur la nature des operations de cette campagne vers nos frontières. L'on pense que les forces combinées en Provence et en Dauphiné, n'allants pas au-delà de 30/mille hommes qui ont à garder la lizière depuis Toulon jusques à Briançon, par où, suivant des avis, il paroît que l'on craint d'être attaqué, par un ennemi redoutable et justement irrité ; que la nécessité d'ailleurs où se trouve la France, de tenir sur le Rhin, la Mozelle et en Flandres, près de deux cent mille hommes, où l'on peut ajouter encore les garnisons des Places, et des côtes Orientales et Occidentales, ne doit pas lui permettre d'envoyer de plus grandes forces en Dauphiné ; et de là on présume avec assez d'assurance, que la France n'entreprendra rien de considerable vers les Alpes, et que même il se pourroit facilement, qu'on eut resolu secretement à Versailles de s'y deffendre simplement, et de donner de l'ombrage au Roy, de façon à déconcerter les projets qu'il pourroit former sur les propres Provinces de la France : Que pour cela tous ces amas de magasins que l'on forme dans differens lieux des Alpes, ne sont qu'une précaution, qui peut même devenir nécessaire, si le Roy se portoit à y entrer, et que dans cette idée, il ne l'est pas moins d'en former par tout et à double, par ce que tous ces mouvemens de part et d'autre, ne peuvent qu'occasionner des marches et des contremarches : Qu'à la vérité ces magasins suivis d'un retour certain à Embrun, de l'artillerie qui est à Tarascon, semblent désigner une volonté déterminée d'attaquer par les Alpes, mais si cela est, nous aurons deux grands mois de tems pour en être éclaircis, pendant lesquels nous pourons juger plus surement de leurs véritables vües, par l'augmentation de troupes qui seront nécessaires pour exécuter ce projet ; Et jusques à leur arrivée qui par les motifs çï dessus paroît bien douteuse, et qui d'ailleurs, ne peut pas se faire que je n'en sois informé, on pèse les propos de la France sur les Siéges prochains d'Exilles ou de Fénestrelle, dans la même balance que les discours qu'elle lâche parmi son Peuple, pour ranimer son courage qui déjà bien abatu par les événemens passés, et par les mauvais débuts de cette année, pourroit l'être davantage par la foule d'ennemis qui sont prêts à se dévoiler contre la France, et par la difficulté de fournir aux dépenses excessives que l'on fait depuis la mort de l'Empereur, dont le Peuple se trouve déjà cruellement acablé, et enfin, qu'elle lâche peut être tous ces propos, par ce que souvent ils produisent quelque suspension dans les projets des adversaires, jusques à ce que l'on en ait dévoilé la vérité.

L'on me mande de Savoye, que l'on pense, que la Cour d'Espagne se déterminera d'autant mieux à envoyer en Provence le reste de sa Cavalerie, qu'outre qu'une partie est à pied, le reste est ocupé à garder les frontières du Portugal, sur lequel on n'est pas sans inquiétude, et à exiger les tributs énormes que l'on extorque des peuples qui gémissent de douleur, et qui ont bien de la peine à les payer ; l'on m'ajoute que le mal ira toujours en empirant, et que l'armée de Provence coûte des sommes immenses, par les extorsions de leurs bons amis les François, contre lesquels ils crient beaucoup, et surtout depuis le combat naval, de façon qu'on ne seroit

pas surpris, si l'Espagne se détachoit de la France, sur laquelle les Espagnols ne content pas du tout, et de qui ils se plaignent amèrement, et au point que la mésintelligence comence à régner entr'eux.

Je viens d'apprendre qu'il est arrivé hier au soir, une persone qui vient de la part de Mr de Sada, et chargée d'un double pouvoir pour retirer ici du Commis des Espagnols, tous les grains et effets appartenants à leur ancienne Compagnie, et en même tems ayant ordre et pouvoir de les remettre au même Commis, sous le nom d'une nouvelles Compagnie de Roze et Martin, établie par Mr le Cardinal de Tencin : Cet homme outre cela est ici, pour faire tenir les anciens marchés des Espagnols avec les Francomtois, et en faire de nouveaux pour établir des magasins en Savoÿe ; Je serai exactement informé dans la suite de tout ce qui se passera sur cette affaire.

J'ai reçu ce matin la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 21^e et je joins ici les nouvelles étrangères que le Courier de France vient d'apporter.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 28^e Mars 1744.

-Les entrepreneurs Roze et Martin semblent avoir succédé à Allemand et Duverney, eux-mêmes successeurs du trop fameux Péricaud. Il est curieux d'apprendre (lettre 33) que ces Messieurs ont été recommandés par le cardinal de Tencin, archevêque de Lyon, voire même que ce prélat a des intérêts dans leur compagnie.

-De Paris le 17 Mars de C. Il paroît par les lettres que nous avons d'Espagne, comme on nous le mande de Provence, qu'on y est pas content de Mr de Court, les Espagnols se plaignent qu'ils ont été abandonnés, et qu'on les a menés a la boucherie pour les détruire, voila une etrange idée [...]

-Paris 20 mars, M. de Champeaux ; Londres 19 mars.

-Versailles le 14 Mars 1744. Je vous previens que le combat qu'il y a eu le 22 du passé sur la cote de Provence [...] donnera lieu incessamment a une declaration de guerre [...]

-Paris le 20 mars de T. Ce qui est cy dessus est copie d'une lettre écrite aux officiers de l'amirauté de France dans les divers ports de mer par Mr de Maurepas. Il faut donc s'attendre que la France declare la guerre a l'Angleterre, et il y a lieu de penser que l'on dira aux Hollandois, que les Anglois sont agresseurs par diverses hostilités passées et notamment par celle du 22 fevr.

-Dunkerque ce 21^e. Nous ne savons où les vents ont poussé notre Escadre [...]

-Nimes ce 23^e mars. [Passage de troupes allant en Provence]

-Paris ce 24 mars. « Nous commençons a être au fait du Combat naval de Toulon. Il est certain que nous avons été mal comandés. » [...]

- ? [...] Le petit service que Mr de Court nous a rendu, nous fait croire que nous retournerons en Savoye, plutôt que de passer en Italie, où nous aurions aujourd'huy notre infanterie sans cette infame manœuvre, de laquelle il est deffendu de parler, mais l'on n'en pense pas loin, L'on assure que les Princes sont sortis Daix pour aller à Frejus, on dit que l'Infanterie doit camper d'abord.

Du 28 Mars 1744. Copie de la Rélation pour le Roy.

J'ai reçu de Chamberi du 23 la confirmation des magasins que l'on forme dans le Dauphiné, et dont j'ai parlé dans ma lettre du 21. L'on me mande que l'on ignore encore, si les Espagnols abandonnans l'idée de faire le siège de Villefranche, vû l'impossibilité d'avoir une flotte pour les séconder, veulent porter la Guerre de l'autre coté des Alpes, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a eu ordre de la Cour, que les trains d'artillerie qui étoient à Tarascon destinés pour la Provence, et qui consistent en 54 pièces de grosse Artillerie et de 800 bombes, fussent transportés à Embrun, où l'on fait aussi bien qu'à Gap de gros magasins en tout genre, y faisant

même ramasser une très grande quantité de fourages ; L'on débite que tous ces préparatifs sont destinés pour faire le siège d'Exiles ou de Fenestrelles, mais vû l'état des forces de l'armée combinée de France et d'Espagne, il ne paroît pas probable qu'elle soit en état de faire une pareille entreprise, et à moins que nous ne voions par le fait, la France augmenter son armée d'un grand nombre de bataillons, il est plus naturel de croire, que ces magasins ne sont qu'une précaution pour pourvoir à la subsistance des troupes qu'on pourroit y envoyer pour la sureté des frontières, ou bien pour servir à nous donner le change sur la nature de leurs opérations, que je ne saurois croire pouvoir être bien considérables de ces cotés cy, amoins d'une augmentation de forces, ce dont nous avons deux mois pour être éclaircis et ce à quoi je suivrai très exactement ; mais en attendant on me donne pour certain que le Regiment de Conti qui a été demandé par son Colonel, n'est jusqu'à présent suivi par aucun autre. Les Espagnols n'ont et ne font encore aucun magasin en Savoye, ils font venir des bleds de Seissel à mesure qu'ils en ont besoin pour les troupes qui sont dans le Pais.

Mr de Sada a envoyé en Maurienne une partie des troupes qui étoient à Chamberi ; celles qui sont à Annecy au nombre de 5 ou 600 Suisses, doivent aussi partir au premier jour pour s'y rendre ; celles qui sont allées à Montmeillan, et celles qui sont restées à Chambery ne sont point habillées, les Suisses sont absolument ruinés et perdus, il leur vient peu de recrues qui désertent le lendemain, non sans commettre bien des scandales, les officiers quittent presque tous de dégoût et de misère, ils ne sont pas payés. L'on compte qu'il y a au plus 3500 h. en Savoye qui ne vaillent pas un bataillon bien discipliné. Il n'y a de malades qu'à Chambery où est l'hôpital général, ils meurent toujours par le peu de soins que l'on en prend, l'on compte qu'il n'y en a pas plus de 800.

J'ai reçu un second exprès de Chamberi du 25 qui me confirme la certitude de gros magasins que l'on fait dans le Briançonnais, et le retour certain des 54 canons qui de Tarascon remontent vers Embrun, au lieu d'aller en Provence où ils étoient destinés, malgré cela, je me confirme toujours d'avantage dans le point de vue que je crois que la France se propose par cette manœuvre, jusqu'à ce que je voie par le fait, qu'elle envoie assez de troupes pour pouvoir agir offensivement de ces cotés cy, et je persiste d'autant plus dans cette idée, que l'on m'assure que l'armée combinée de France et d'Espagne ne va pas au-delà de 30 mille h. qui ont à garder la lisière depuis Toulon jusqu'à Briançon.

Les recrues qui sont venues d'Espagne et qui devoient aller jusqu'à dix mille, n'ont monté jusqu'à présent qu'à quatre mille, dont plus de deux mille sont montées sur l'Escadre ; la Cavallerie qui devoit aussi venir est partie à pied, partie sur de jeunes poulains de deux à trois ans, et le reste qui est en bon état est nécessaire en Espagne, d'où l'on ne pense plus qu'on l'envoie en Provence, où il n'est encore arrivé que quelques centaines de chevaux, et le Regt d'Edimbourg que l'on a mis à pied pour remplacer ce qui manquoit dans les autres Corps, qui formeront en tout 35 Escadrons de belle et bonne Cavallerie ; mais l'on me mande que l'Infanterie est toujours misérable, d'où s'ensuit le murmure aussi bien que la désertion. L'on m'écrit encore qu'on est pas sans fraieur en Savoie, Mr de Sada s'est dépêché dans deux jours de munir Charbonnières et Montmeillan, de vivres et de Troupes, comme si les nôtres étoient à leurs portes.

-Au fur et à mesure que l'hypothèse d'un passage par les Alpes prend de la consistance, après une tentative sans conviction par Villefranche, les spéculations recommencent sur les cols qui seront empruntés. Les mentions

d'Exilles et Fénestrelle montrent que l'on pense à la région du Mont Genève. Toutes les informations touchant l'emplacement d'un camp, base de départ, et la constitution de dépôts de vivres et de munitions reprennent de l'importance.

[30] Monsieur

Quoi que je n'aye rien du tout d'essentiel à faire parvenir par ce courier à V.E., je ne laisse pas d'avoir l'honneur de lui écrire, ne souhaitant rien plus, que de lui prouver que je mets mon unique attention à l'informer de tout ce qui se passe ici et ailleurs, qui peut parvenir à ma connoissance.

Nous aprenons de Savoye, que Mr de Sada ayant pris l'épouvante sur quelques Vaudois qui ont descendu en Maurienne pour favoriser la foire de Suze, avoit marché à Charbonnières avec toutes les troupes qu'il avoit pu ramasser, et qu'il n'étoit pas encore de retour à Chambéry le 30^e au matin. Nous avons reçu des lettres de Mr Telusson qui ne dit absolument aucune nouvelle, plusieurs autres de Paris disent toujours que la déclaration de guerre contre l'Angleterre, est sous la presse et doit sortir au premier jour, elles ajoutent que l'on débite, que la France débutera par quelque siège en Flandres ; Les lettres du Rhin marquent que tout y est tranquille, la rigueur de la saison retardant toute opération ; Celles de Marseille du 27^e portent que Dom Philippe et le Prince de Conty doivent être partis le 26^e pour Antibes, et que tous les Batimens qui avoient eu la permission de mettre à la voile, et qui n'étoient pas partis le 25 ont été de nouveau arrêtés.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 1^{er} Avril 1744.

[31] Monsieur

Depuis la dernière lettre du 1^{er} que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E. l'on me mande de Chambéry du 2^e qu'il y a sur les frontières du Dauphiné, quelques Régimens de milice François, j'espère Monsieur, que vous voudrés bien être persuadé, que je suivrai dans la suite à leur quantité, et au but que l'on se propose par cette manœuvre ; L'on m'ajoute que Mr le Prince de Conty a eu un démêlé assez vif avec Mr de la Mina, sur ce que ce General lui ayant donné un état qui faisoit monter l'armée Espagnole à 23 mille hommes, elle ne s'étoit pas trouvée par le fait à treize mille ; les lettres de Provence et de Languedoc confirment toutes le mauvais état de cette armée et la mésintelligence qui régne entre les deux Nations.

L'on m'écrit de Grenoble du 30^e, que l'on continue à envoyer toujours des quantités de munitions en tout genre à Embrun, où l'on me mande de deux endroits differens, que l'on doit former un Camp de dix mille François.

Le Comis de la nouvelle Compagnie François qui étoit venu ici, est retourné à Chambéry, il a confirmé les marchés faits pour des grains par les Espagnols, et il cherche à en acheter d'autres qui seront conduits ici, en attendant que l'on en ait besoin en Savoye, ce sur quoi leur Comis attend des ordres de Chambéry.

L'on m'écrit de Dijon du 30^e qu'il y passe beaucoup de troupes, toutes celles qui sont dans le Duché se mettants en marche pour le Rhin ou la Lorraine, et de Lion du 1^{er} on me mande de bon lieu, qu'il n'y en passe du tout point, pour aller en Provence ou en Dauphiné. Les dernières lettres de Madrid du 16^e disent que l'on n'y avoit encore aucune nouvelle du Réal : Celles de Brest du 24^e Mars, marquent qu'il y étoit arrivé trois de leurs Vaisseaux extrêmement délabrés, et qu'il en manquoit encore deux qui pouroient bien être à Dunkerque. Tous les couriers de

cette semaine n'ont rien apporté d'autre qui mérite d'être envoyé à V.E., et je n'aurai rien de plus à lui mander, à moins que le Courier de France n'arrive avant le départ de ma lettre.

Le Courier de France qui vient d'arriver n'apporte aucunes lettres de Paris, celles de Provence, Languedoc, et Espagne ne sont pas non plus venues, le courier à ce que l'on marque ayant été volé à Pierre Latte ; mais voici un extrait d'une lettre du 3^e de Mr Pepin Directeur des Postes à Lion. « La Déclaration de la guerre par la France au Roy d'Angleterre, arriva hier ici, on vient « de l'afficher dans toute cette Ville, les motifs paroissent fondés, mais vous savés aussi bien « que moi, que quand on veut tuer le chien de son voisin, on le suppose enragé. J'ai envoyé « chez Mr Valfray qui a imprimé la dite déclaration, pour l'avoir, si l'on me l'apporte avant le « départ de ma lettre, je l'y joindrai. » Je n'ai pu savoir encore, s'il y a d'autres lettres qui en parlent, je sai seulement que le courier a dit l'avoir vû afficher à son départ de Lion.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 28^e ; L'épreuve constante que j'ai faite de ses bontés et de sa protection, jointe aux nouvelles assurances qu'elle daigne encore de m'en donner, me font attendre sans aucune impatience, le moment qu'elle jugera convenable, pour m'obtenir de S.M. la grace de fixer mon sort, et de faire en son tems le pas de Colonel, dont je tacherai toujours plus de me rendre digne par mon zèle et mon application à mon devoir, sentimens à qui je puis seul devoir la bienveillance dont V.E. m'honore, et lesquels je fairai valoir à proportion du désir que j'ai de la persuader de ma plus vive reconnoissance et du très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 4^e Avril 1744.

-La France était jusqu'alors neutre, ses troupes ne faisant la guerre à l'Angleterre que comme auxiliaires de l'empereur. Cette déclaration, le 15 mars, prendra au dépourvu les négociants de Marseille (Cf. lettre 34).

[32] Monsieur

Il y a deux jours que le Secrétaire de Mr de Champeaux est allé à Mr de Boisy pour le prier instamment de lui procurer un état exact et bien circonstancié, du nombre de Régimens, Battaillons, et de la force totale des troupes de S.M., lui ayant avoué que c'étoit Mr de Marcieux qui comande en Dauphiné, qui le lui demandoit avec empressement. Mr de Boisy répondit qu'il lui seroit difficile de lui donner cette satisfaction, n'en ayant pas le détail, mais qu'il savoit seulement que la guerre passée, le Roy avoit sur pied 50 mille hommes bien effectifs, et que depuis ce tems là S.M. avoit fait bien des augmentations, et les continuoit encore aujourd'huy ; Ayant été informé de cette démarche, j'ai crû Monsieur, qu'il n'y avoit point d'inconvéniens d'en donner un état qui fut avantageux, et en mettant plusieurs Régimens à trois Battaillons, je l'ai fait monter à 59 mille et tant d'hommes, sans conter douze mille Païsans ni les Vaudois, tous enrégimentés avec leurs Officiers et la paye journalière, et Mr de Boisy le lui a donné, comme peu fidèle cependant, ayant pu oublier plusieurs Regimens dans le détail qu'on lui en avoit fait, qu'il avoit écrit à la hâte. Je me flatte que V.E. approuvera ce que j'ai fait, ce à quoi je me suis déterminé d'autant mieux, que sachant d'ailleurs, qu'ils sont dans une parfaite ignorance de ce qui se passe dans nos Etats, j'ai crû que cela pouroit produire un bon effet dans le point de vûe que Mr de Marcieux se propose. Je dois même ajouter à V.E. qu'à Paris ils n'ont aucune nouvelle plus certaine de tout ce qui se fait en Piémont que par nos lettres qui sont communiquées aux Ministres, et que nous avons grand soin d'écrire toujours d'une manière avantageuse.

J'apprens de Chambéry du 6^e que l'on assure qu'il y a de nos troupes jusques à St Jean, la plus grosse partie de celle d'Espagne ont marché de ce coté là, et l'on dit même qu'il a eu quelques escarmouches, mais l'on ne sait rien de sur à cet égard, le Gouvernement ne publiant rien du tout. J'ai seulement sceu sûrement que lors qu'un détachement de nos troupes avoit paru dernièrement en Maurienne, 25 à 30 hommes qui étoient à Charbonnières l'avoient abandonné pour se retirer à Aiguebelle, et que Mr de Sada ayant marché et voulu faire aprovisioner de plomb et de poudre, sa troupe qui ne l'étoit pas, il ne s'en étoit pas trouvé en Savoye pour en donner à 200 hommes, et qu'il avoit envoyé en toute diligence en chercher à Grenoble. On m'a assuré d'ailleurs, que Mr de Sada avoit demandé mille hommes de renfort à Mr de la Mina, et qu'il les atendoit dans peu ; il y a plus de dix jours cependant qu'il n'a reçu aucune nouvelle de leur armée en Provence, non plus que de la Cour de l'Infant.

J'ai reçu une lettre de mon correspondant de Montpellier, qui me marque être bien fâché de ne pouvoir me donner des nouvelles de ce qui se passe dans ce Païs là, et cela par ce que l'on décachète les lettres des Protestans, sur la conduite desquels on est fort attentif. Je verrai ici si je puis trouver les moyens d'en avoir par quelqu'autre canal.

L'on m'écrit de Lion du 5^e que l'on regarde comme certain qu'il y aura un camp entre Briançon et Embrun ; qu'il y a quelque tems qu'il n'y avoit point passé de troupes pour le Dauphiné, mais que l'on disoit qu'il en devoit encore venir.

Les lettres de Provence marquent que l'on prépare à Toulon et à Marseille une quantité prodigieuse de Vaisseaux Marchands, pour, dit on, transporter les troupes par mer, en même tems que l'on prendra Nice et Villefranche, ce qu'écrivent fort hardiment les François, être une affaire de huit jours. On assure encore que Mr de Court a rejoint Dom Navarro à Carthagène. Par les lettres d'Espagne nous aprenons l'arrivée du Réal, et celles de Cadix du 17^e de bon lieu, nous marquent que les Anglois ont pris à dix lieües en mer, le Vaisseau de Régitre la Concorde valant 1500/ mille Piastres, lequel a été conduit à Gibraltar, d'où l'équipage a été renvoyé ; Cette nouvelle est certaine, tout comme celle que sur les avis que l'on a reçu à Cadix, que les Espagnols avoient été battus par les Anglois, et abandonnés par les François, le peuple avoit dans une nuit affiché des placards dans tous les coins des rues, pour que l'on eut à se défaire de tous les François qui étoient dans la Ville, qui ont pris des précautions pour leur propre sûreté, et le Gouverneur a fait placer des détachemens dans toutes les Places, lesquels y étoient encore au départ du Courier. L'on m'écrit aussi de Paris du 31^e qu'il étoit sorti six Vaisseaux de Brest, qu'on ne savoit de quel coté ils faisoient route ; et de Dijon du 3^e que toutes les troupes du Duché étoient parties pour aller en Lorraine, à l'exception d'un Régiment qui devoit en faire autant au premier jour.

Je joins ici Monsieur, un imprimé de la déclaration de guerre par la France à l'Angleterre, avec toutes les nouvelles que j'ai reçu ou que j'ai pu me procurer.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 8^e Avril 1744.

-Marcieu s'inquiète probablement d'une incursion piémontaise dans une Savoie dégarnie de troupes ; Pictet et Budé grossissent les effectifs.

-Bâle 4 avril ; Londres 30 mars.

-De Paris du 31 mars de C. Nous allons enfin faire la Guerre pour notre compte. [...] Nous sommes d'un autre coté presque en operation proche les Alpes, on croit que l'Escadre combinée de la Mediterranée va revenir sur la cote de Toulon, favoriser le passage es Espagnols en Italie, peut etre aurons nous un nouveau combat, je m'imagine que si on ne peut pas faire passer les Espagnols par mer, on attaquera peut etre les Alpes par deux cotés. [...]

-Autre de Paris le 31 mars de l'homme de Paris. [...] L'on dit que l'on rappelle Mr de Court, et que l'on envoie a sa place Mr de La Roche Alard, avec ordre d'obeir au Roi d'Espagne.

-Paris ce 2 avril. Vous aurés vu la declaration contre les Anglois [...].

-de Paris le 3 avril de C. [...] Personne n'espere beaucoup des preparatifs qui se font pour passer par terre en Italie, mais nous n'avons point renoncé au passage par mer, et nous allons voir si nous serons heureux dans une nouvelle affaire, il faudra voir le succès du nouveau combat, s'il nous reussit nous passerons par mer, s'il nous est contraire, nous tenterons le passage par terre en deux endroits. [...]

[33] Monsieur

Je m'en rapporterai pour les nouvelles militaires, à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer aujourd'huy pour S.M. à Mr le Comte Bogin, et j'aurai celui de dire à V.E. que je crois que l'on peut d'autant plus surement y conter, que s'acordants à peu près, à ce que j'ai d'ailleurs, et que j'ai déjà mandé, celles-ci me viennent de Dévilliére, qu'avant son depart pour Chambéry, j'avois prié de s'informer exactement de tout ce qui se passe, et d'envoyer en Dauphiné quelqu'un de confiance, pour s'assurer de la nature des magasins que l'on y forme. Il m'a rapporté à son retour, qu'il est persuadé que les François ne pensent ni ne veulent rien entreprendre qui soit de quelque conséquence, sachant surement que Mr le Prince de Conty a écrit à sa Cour, que les Espagnols sont réduits à rien et dans l'état le plus misérable, ce dont il a été fort choqué, et que les François qu'il a sont en très petit nombre, n'ayant que quinze mille hommes au plus, et qu'avec rien ou peu de chose, on ne faisoit rien ; ce sont précisément, à ce qu'il m'a assuré, les propres termes de sa lettre à la Cour. Mr de Sada qui est bien dans les mêmes idées, lui a dit qu'il est de plus persuadé que les François les joüent, aussi ne s'y fient ils pas du tout, ce qui produit dans l'armée de la mésintelligence dont il n'y a pas une lettre qui ne fasse mention.

Il se répand sourdement un bruit parmi les Espagnols même, que Mr de la Mina est disgracié et doit être rapellé, et cela paroît d'autant plus fondé qu'à l'armée et en Savoye, on critique assez generalement ses œuvres, sur le dépérissement d'une armée considerable, le peu de soins qu'il a pris des hôpitaux, la ruine du païs où il est entré, et sur la misère où il a réduit generalement toutes les troupes, sans faire aucun exploit avantageux pour le service de son Maitre. Il y a un Officier General en Savoye qui s'en est ouvert naturellement avec Dévilliére.

L'Entrepreneur l'Allemand a quitté la fourniture des vivres, en ayant assez ; Il ne paroît pas douteux qu'il ne fut de moitié, et l'homme de Mr d'Avilés ; la nouvelle Compagnie de Martin et Roze qui ont été choisis à la recomandation de Mr le Cardinal de Tencin, faira le même rôle avec Mr d'Avilés, à qui il est d'autant plus probable qu'ils prétent leur nom pour partager les benéfices, que ces deux hommes n'ont rien du tout et ne sont soutenus par aucun croupier ; mais leurs engagements ne regardent que les fournitures à faire en Savoye, car pour celles de Dauphiné et de Provence, les Entrepreneurs François les font à leur propre conte, et se sont assuré de leur paiement par un dépôt de six millions que l'Intendant du Dauphiné a exigé qui fut entre ses mains, ce qui a été surement exécuté.

La Poste de France qui vient d'arriver, ne nous a point apporté les lettres de Paris du dernier ordinaire, ce qui m'oblige à ne pouvoir envoyer à V.E. qu'un extrait de lettre de bon lieu que je reçois de Lion, où j'ai pris toutes les précautions qui dépendent de moi, pour être informé par plusieurs endroits des troupes qui y passent pour le Dauphiné.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 4^e qui m'a fait désirer avec une grande impatience le retour de Mr l'Amiral Mattheus, quoi que j'espère que les troupes du Roy toujours victorieuses, résisteront comme par le passé aux efforts des ennemis.

Je me flatte Monsieur que vous voudrés être bien persuadé que par mon zèle et une attention toujours plus soutenüe pour tout ce qui peut intéresser le service du Roy, je tacherai de me rendre toujours digne de l'approbation de S.M. et de me conserver les bontés de V.E. par le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 11^e Avril 1744.

-De Lion du 8^e Avril. Par une lettre de Carthagene du 12 du passé nous aprenons que la flotte françoise a rejoint Mr Navarro a Carthagene [...] Il passe de tems en tems ici des bataillons qui vont en Dauphiné.

Copie de la Rélation pour le Roy Du 11 Avril 1744

J'ai eu de nouveaux avis sur la force de l'armée combinée en Provence qui me font toujours plus penser qu'elle ne peut rien entreprendre de bien solide d'aucun côté, aprenant que les François ne sont pas plus de 15 mille hommes, et que les Espagnols avec toutes les recrues qui leur sont arrivées, n'en ont pas plus de huit mille d'Infanterie, et que leur Cavalerie, remonte faite, ne va qu'à quatre mille chevaux, sur quoi Ils ont à garder les Places depuis Perpignan jusques à Briançon, avant d'employer un Corps d'armée à faire quelque entreprise. On me confirme qu'il n'est venu aucun secours d'Espagne, depuis les quatre Divisions de mille hommes chacune dont j'ai parlé le 15 Février ; qu'il est bien vrai qu'il en a beaucoup deserté, et que Don Navarro en a aussi embarqué un grand nombre sur sa flotte. On me donne aussi pour très positif, et cela me vient d'une source que je regarde comme bien sure, que n'ayants pu tirer d'Espagne assés de chevaux, ils ont mis à pied le Regt d'Edimbourg, pour remonter le reste de leur Cavalerie, ils comptent de faire une Brigade à pied de ce Regiment avec ceux de Merida et de Villaviciosa, ayant recruté ces deux cy avec les Grenadiers nationaux qui au lieu de 25 Comp. se trouvent réduits à douze. Cet avis servira à confirmer ce que j'ai dit précédemment.

Tous les Corps Suisses de l'armée sont réduits à la moitié, c'est-à-dire, que Zoury, par exemple, qui avoit 4 Battaillons, les a réduits à deux, et ainsi de tous les autres, et encore ne sont ils pas complets. J'apprens aussi que la Cavalerie Esp. qui est en Languedoc n'a point encore passé le Rhone, et que l'artillerie consistant en 54 Pièces avec l'attirail nécessaire est toujours à Tarascon, sans que cependant on aye révoqué l'ordre de la faire remonter à Embrun. On suppose que les mauvais chemins en sont cause.

Quant au Dauphiné, on peut compter surement, que les Magasins que l'on y a formé et auxquels on travaille encore, ne consistent qu'en graines et fourages, et sont séparés également dans l'Embrunois et le Briançonnois, ce qui fait juger que ce ne sont que des magasins de précaution, pour les cas qu'on fut obligé d'y faire passer des Troupes pour la propre défense de ces Provinces.

Il n'y avoit pas dans Montmeillan des munitions pour tirer 500 coups, ce dont Mr de Sada étoit furieux contre Mr de la Mina qui a tout enlevé pour les besoins de son armée, mais Mr de Sada

en a demandé à Mr de Marcieux, et on en a envoyé de Barraux à Montmeillan, et de Grenoble à Barraux pour les remplacer, et cette navette a fait prendre le change, et dire que l'on faisoit de gros magasins de munitions de guerre en Dauphiné, mais il est certain que l'on n'y en a pas fait d'autres que ceux mentionnés cy dessus.

On a toujours en Dauphiné une peur infinie que Sa Majesté ne vienne les attaquer, et à l'occasion de la descente de nos Troupes en Maurienne on a tenu les portes de Grenoble fermées pendant huit jours, jusques à une demi heure de soleil levé, et on les fermoit aussi une demi heure avant son coucher. Sur cette descente Mr de Sada a demandé du secours à Mr de Marcieux qui a fait avancer deux bataillons de milice beaux et bien exercés, l'un à Pontchara, et l'autre à Barraux, et a répondu en même tems, qu'il n'avoit rien de plus à envoyer, mais qu'il ne croioit pas qu'on en eut besoin. Mr de Sada de son coté a tiré l'Elixir de tout ce qu'il a de troupes, pour former un corps de 800 hommes et 200 chevaux, parmi lesquels, il y a plusieurs convalescens, et cette troupe sous les ordrs de Mr de Villelba Mar. de Camp a marché en avant jusqu'au delà de la Chambre, allant toujours en tatonnant, et avec crainte.

L'on a mis 80 h. dans Miolans, et ce Général a eu ordre de pourvoir Charbonnières de la troupe qu'il jugeroit nécessaire pour sa sureté, mais comme ces Places manquoient absolument de tout, on a pourvu au premier besoin, en ravitaillant Montmeillan et Charbonnières de ce qui étoit dans les magasins de Chambery et du Bourget. Pendant cet Intervale, Mr de Sada a expédié un courier à Mr de la Mina, pour lui faire part de la descente de nos troupes, parmi lesquelles, il y a dit il, deux bataillons d'ordonnance, et il lui demande 2000 hommes de renfort, alleguant pour les obtenir, qu'il ne peut garder la Savoie avec ce qu'il a. On fait mettre Montmeillan en état, et l'on presse les travailleurs que l'on a augmenté de 200. Mr de Sada a demandé à Mr de Marcieux seize Pièces de canon pour y mettre, il a répondu qu'il les enverroit, je crois même qu'elles seront arrivées le 7 au soir, étant venu trois barques couvertes qui avoient des gardes, et qui ont mis à l'ancre sous Montmeillan. On fait aussi fortifier le chateau de bellegarde entre les Marches et Montmeillan, ce qui paroît etre une manœuvre de l'Intendant et du Chef Ingénieur, plutôt que du gout de Mr de Sada qui s'y opposoit.

Il n'y a plus que 400 malades dans l'hôpital de Chambery, et les convalescens qui y montent la garde sont à peu près 250.

J'ai sçeu surement par une personne de confiance, que depuis le retour de Chateau Dauphin jusques à present, Ils ont perdu de mortalité plus de 8 mille h. à l'hôpital de Chambery, et plus de 2000 dans ceux des autres Provinces.

[34] Monsieur

J'ai appris de Chambery que l'Intendant avoit envoieé un des membres de la Délégation pour prendre un état de tous les fourages qui sont aux environs de Montmeillant, avec ordre d'arrêter le peu qu'il y en a pour le conte du Roy d'Espagne. Je ne dirai pas à V.E. la façon dont Mr de Villalba a désolé la Maurienne avant que de se retirer à St Jean, par ce qu'elle est bien informée de ce qui s'y passe ; Ce General auroit surement été pris à St Michel, par le détachement de nos troupes qui descendoit pour cela, s'il n'eut été averti assez à tems par un Païsan, ce qui le fit retirer fort à la hâte à dix heures du soir à St Jean de Maurienne.

L'on me confie encore de Lion du 11^e qu'il est moralement sur que l'on veut faire un camp en Dauphiné, toutes les troupes qui y ont passé depuis quelque tems, ayants eu ordre de se rendre dans cette Province ; et il est d'autant plus probable qu'il y aura dans peu quelque variation

dans leurs mouvemens, que Mr de Marcieux mande ici au Secrétaire de Mr de Champeaux, que l'armée qui est à Nice, n'y pourra rester que vingt jours, manque de subsistance, et que si cette expédition ne réussit pas, elle sera obligée d'aller faire une tentative de quelque autre côté. Je joins ici l'extrait d'une lettre que lui a écrit l'Intendant de cette armée ; mais j'espère que cette expédition s'en ira en fumée comme les précédentes, puis que outre l'heureux effet qu'aura produit l'heureuse arrivée de Mr l'Amiral Mattheus, qui nous est confirmée par toutes les lettres de Provence, j'apprens encore de Lion du 11^e que les Ingénieurs François étoient tous du sentiment qu'on partagea les troupes pour faire deux attaques, mais que le Prince de Conty ne vouloit pas en entendre parler, et par les lettres du 12^e on m'écrit de bon lieu que ce Prince trouvant nos retranchemens imprenables, n'a pas jugé à propos de s'aller inutilement casser la tête contre, et qu'il a envoyé un courrier à Paris, pour en faire part ; ce qui, s'il se trouvoit vrai par le fait, serviroit bien à justifier que ne pouvant rien entreprendre bien sérieusement, ils n'ont cherché qu'à amuser les Espagnols par cette manœuvre. J'ai pris les mesures qui dépendoient de moi, non seulement pour être informé de leurs mouvemens et des magasins qu'ils formeront en Dauphiné, d'où j'apprens encore du 10^e qu'on les continue, mais aussi pour suivre au transmarchement de leur artillerie de Tarascon, et savoir le nombre effectif de toutes leurs forces, articles sur lesquels j'espère d'avoir encore mieux dans la suite des connoissances certaines.

Il paroît par toutes les lettres des Ports de France, que les négocians frémissent des suites de la déclaration de guerre à l'Angleterre, aucun d'eux ne s'y atendoit, et n'avoit pris ses mesures pour mettre ses affaires en règle. Par les lettres de Marseille, ils craignent beaucoup pour vingt Vaisseaux qu'ils attendent du Levant, et plus de 60 qui doivent venir des Indes : Il n'y a pas un seul Vaisseau dans ce Port qui soit en état d'être armé en guerre, et l'on mande de St Malo, qu'il n'y en a point également, et que les particuliers en armeront d'autant moins, que n'y ayant rien à gagner aujourd'hui que les Anglois ne trajettent qu'en Flotte, les armateurs sont d'ailleurs fort dégoutés, y en ayant encore plusieurs qui sont en procès avec les héritiers de feu Mr le C[omte] de Toulouse, pour des prises faites dans le commencement de ce siècle ; et l'on conclut par dire que la France tirera si peu de ressources de ce côté là, qu'on ne peut concevoir le motif qui l'a déterminé de déclarer la guerre à l'Angleterre, vû le préjudice notable que cette démarche causera à tous ses sujets ; aussi paroissent ils avoir mauvaise opinion et peu de confiance dans leur Ministère. Les fonds publics à Paris perdent de leur crédit et baissent tous les couriers.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, et n'ayant rien de plus à y ajouter je me bornerai à réitérer à V.E. le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 15^e Avril 1744.

-de Francfort du 8 avril ; de La Haye 6 avril.

-d'Antibes le 1^{er} avril. Les troupes ont commencé à passer le Var cette nuit, le Prince de Conti à leur tête, nos premiers détachemens ont enlevé une garde avancée avec celle qui la venoit relever. L'on croit que Montalban et Villefranche ne tiendront pas longtems. Le Roy de Sardaigne devoit y amener 19 Batt. mais il ne croioit pas que notre projet s'exécuta sitôt. Nous aprovisionons Monaco et j'ai fait preparer des batimens pour y transporter 12 Battaillons. Nous attendon de Toulon un convoi qui doit etre escorté par trois galères et deux barques du Roy.

–De Paris ce 10^e avril de Mr de C. [...] Vous avés mieux que moi ce qui se passe en Italie, la position du Roi de Naples n'est pas sans danger, on ne sait pas encore ici ce qu'on en pense en Espagne, selon les apparences, elle allarmera. On croit que Mr de Court va revenir avec les Espagnols à la côte de la Méditerranée, aussi on tentera apparemment d'operer par terre et par mer, mais si les Autrichiens entrent dans le royaume de Naples, nous arriverons trop tard au secours du Roy, il faudra que ce Prince se dégage par lui-même, il faut qu'il donne un combat s'il ne veut pas voir devenir son Royaume le theatre de la Guerre. [...] Croïés vous que le Roy de Sardaigne voie avec plaisir, que le Prince Lobkovitz presse ainsi le Roy de Naples, et qu'il ne fut pas fâché que la cour de Vienne fit des conquêtes sur lui, il lui convient mieux d'avoir ce Royaume entre les mains du Prince Charles que dans celles de la Reine d'Hongrie, l'agrandissement de cette Princesse en Italie doit inquieter le Roy de Sardaigne. [...]

[35] Monsieur

Depuis la dernière lettre du 15^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., j'ai appris de Chambéry du 16^e que toutes les troupes Françaises qui étoient à Barraux et aux environs en sont parties, et ont marché dans le haut Dauphiné, où l'on m'écrit de Grenoble que l'on continue à former des magasins. D'ailleurs les choses sont toujours en Savoye dans la même situation, Mr de Sada qui craint beaucoup une descente, a reçu un courrier de Nice avec des lettres dattées du Camp de St Jean du 10^e. On lui mande que l'on doit commencer à attaquer nos retranchemens le 11^e ou le 12^e ; qu'il y a déjà marché des détachemens pour s'emparer de quelques postes favorables, et que les Miquelets ont coupé dans la montagne un petit poste, où ils ont pris dix hommes et un Officier qui se sont deffendus comme des Lions, avant que de se rendre ; On lui apprend le retour de Mr l'Amiral Matheus avec vingt Vaisseaux, et il doute si fort qu'ils puissent se rendre Maitres de nos retranchemens, qu'il s'atend à voir bientôt revenir en Savoye ou en Dauphiné l'Infant avec son armée.

On a reçu à Chambéry des lettres de Paris du 11^e qui disent que Mr le C[omt]e de Saxe en étoit parti ce jour là pour aller comander la seconde armée de Flandres, dite l'armée d'observation en cas de Siège, ce dont on ne doute plus ; Mr de Noailles partira le 22^e pour aller comander en Chef, les Lts Generaux et le Marechaux de Camp ont reçu ordre de partir le 20^e. Il y aura le 23^e un Camp formé sous Cambray, les Mousquetaires, Gendarmes et Chevaux legers devoient partir le 14^e pour s'y rendre, et l'on assure toujours que le Roy ira à cette armée ; on a rapellé Mr de Court et envoyé des ordres à Mr de Roche Alard pour comander en Chef cette escadre, rappel qui justifie les plaintes que les Espagnols ont fait. La flotte de Brest sous les ordres de Mr le C[hevalier] de Camilly doit avoir mis à la voile, puis que par les dernières lettres que la Cour en a reçu, on lui mandoit qu'elle partoît le lendemain, on présume qu'elle pourroit bien aller dans la Méditerranée, l'on s'atend que l'Amiral Norris qui l'observoit, aura suivi ou détaché une partie de sa Flotte, et l'on croit toujours qu'il y aura un nouveau combat.

Le courrier de ce matin ayant été arreté par les neiges n'a point apporté de lettres de Milan et de Turin ; Je joins ici ce qui m'est parvenu de l'étranger, et je me borne à reïtérer à V.E. le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 18^e Avril 1744.

-Les nouvelles circulent lentement : les opérations pour s'emparer du comté de Nice ont déjà commencé ; le Var a été franchi le 2 avril. L'assaillant doit se protéger contre une attaque piémontaise descendant le col de Tende par où l'on vient de Coni. Un détachement envoyé à Sospel trouvera le village occupé par les Piémontais.

–La campagne d’Allemagne se met en place. Une grande offensive de Noailles doit avoir lieu en Flandre, le comte de Saxe se tenant en observation à Courtrai. Menin, Ypres et Furnes seront prise avant que Noailles ne soit arrêté par l’irruption du prince Charles en Alsace où il s’avancera jusqu’à la hauteur de Saverne, menaçant aussi la Lorraine. L’armée de Flandres sera alors dégarnie pour renforcer l’autre front. Charles de Lorraine ayant dû passer en Bohême suite à la reprise des hostilités en août par Frédéric II, les opérations cesseront aussi sur le front du Rhin.

–De Londres du 3 avril. On a enfin reçu un Exprés de l’amiral Matthews lequel écrit de Mahon en datte du 11^e mars, les nouvelles qu’il donne ne sont pas aussi satisfaisantes qu’on avoit esperé de le recevoir. [...] Il paroît aussi par la relation, que l’amiral a fait ce qu’il a pu pour gagner les Isles d’Hyères, mais les vents contraires et tempetueux ne le lui ont pas permis, on m’assura cependant hier qu’il avoit à portée de Toulon des Vaisseaux pour empêcher le transport des troupes en Italie. [...] On pretend que la France a été forcée de faire cette demarche [la déclaration de guerre à l’Angleterre] par la Cour d’Espagne, qui menaçoit que si on ne vouloit pas en venir là, Elle s’accomoderoit à tout prix avec l’Angleterre. Il n’y a pas aparence que cette declaration change beaucoup la face des affaires dans le continent, a moins qu’elle ne détermine les Hollandois à prendre de plus vigoureuses résolutions [...]

–Dunkerque 8 avril.

[36] Monsieur

Je n’ai reçu que Lundi la lettre que V.E. m’a fait l’honneur de m’écrire du 11^e, les vives inquiétudes qu’elle m’a causé sur la situation de nos troupes dans le Comté de Nice, ont été un peu calmées par une lettre d’Antibes du 13^e qui en marquant l’arrivée sure de Mr l’Amiral Matheus à Villefranche, et qu’il ne s’étoit encore rien passé d’important dans l’attaque de nos retranchemens, me fait espérer que l’on aura été à tems, par une descente en force depuis les hauteur de St Martin et Rocaliglieria, de rétablir la comunication du Piémont avec nos retranchemens, et que les ennemis même s’ils ne se sont pas retirés à propos, auront pu avoir ocasion de se repentir pour s’être tant avancé dans la Vallée. Cette lettre d’Antibes qui est écrite à l’homme en question, par Mr la Roque qui étoit ici l’année dernière, chargé des affaires des Espagnols, ajoute que toute leur Cavalerie et leurs Dragons viennent de recevoir l’ordre de se tenir prêts à marcher au premier jour vers les frontières de Savoye, sous les ordres de Mr de Marcieux qui avec ses troupes et quelques autres qu’il atend, fera une diversion de ce coté des Alpes. Cette nouvelle paroît s’acorder avec un avis que j’ai reçu de Lion du 17^e qui porte que Mr de Rochebaron Comandant de la Province a reçu ordre de tenir préparé tout ce qui est nécessaire pour quatre mille hommes de Cavalerie, et l’on m’ajoute que l’on est en Provence dans une si grande disette de fourage, qu’on en a payé dernièrement le quintal 25 livres. J’ai de plus appris de Chambéry que l’on va établir des magasins de fourage à Annecy, et qu’il y a une ordonnance sous la presse, portant que chaque particulier devra fournir son contingent, et que ceux qui en auront actuellement au-delà de leur quotte part, seront obligés de donner ce qui leur en restera, à ceux qui n’en auront point, et qui le leur païeront à un prix qui sera fixé. Tous ces avis differens s’acordent assez les uns avec les autres, pour croire qu’ils sont fondés, ce à quoi je suivrai avec toute l’attention dont je suis capable.

L’on écrit bien aussi effectivement de Lion, que l’on y atend de nouvelles troupes d’Infanterie, mais ce n’est qu’un on dit, sur lequel je ne puis faire aucun fonds ; et pour avoir des conoissances plus sures de tout ce qui y passe, outre mes autres correspondances, et les lettres que l’on me comunique, j’ai établi un commerce réglé avec le Père Jésuite d’Ezery, frère de Mr le Comte d’Ezery Capitaine dans le Régiment des Gardes, lequel veut bien me faire part avec

assiduité de toutes les nouvelles, et qui m'a promis de faire tout ce qu'il pourra pour satisfaire à tous les éclaircissemens que je lui demanderai, et en particulier pour les secours qui viennent en droiture d'Espagne, ce que je ne puis plus savoir surement par Montpellier, où de trois correspondans que j'y avois, il n'y en a plus aucun qui ose m'écrire. Et comme il me paroît aussi Monsieur, qu'il importe extrêmement pour le service du Roy, que je puisse informer surement V.E. de ce qui se passe en Dauphiné et aux environs, j'ai pensé que le meilleur moyen de pouvoir le faire, étoit d'avoir gens que l'on peut envoyer régulièrement à la découverte pendant le cours de la campagne, et pour cet effet je suis convenu avec Mr de la Palu qui est venu faire un tour ici, et à qui j'ai donné un mémoire instructif pour sa conduite, qu'il prendroit à paye fixe deux hommes lestes et de confiance, qui ont déjà été employés l'année dernière, et qu'il fera agir encore celle-ci pour les envoyer partout où besoin sera, outre que ces hommes sont nécessaires pour porter ici à Grenoble, et ailleurs, les lettres qu'il conviendra d'écrire. Je me flatte que V.E. approuvera cette disposition, ce que j'attendrai de savoir pour continuer en conséquence.

Je joins ici Monsieur, une lettre du Père de Monville Jesuite, chef des aumoniers de la flotte de Mr de Court, et quoi que de vielle datte j'ai pensé qu'elle pouroit faire plaisir à V.E. J'ai aussi pris des mesures pour établir des correspondances et avoir des nouvelles de toutes les différentes armées qui agiront sur le Rhin et en Flandres, sur les opérations desquelles j'espère Monsieur de pouvoir vous donner des connoissances régulières et exactes.

J'apprens de Chambéry du 20^e que tout y va comme à l'ordinaire, qu'il y a longtems que Mr de Sada n'a receu aucune nouvelle de Nice, et que l'on peut juger de là que leurs affaires n'y vont pas aussi bien qu'ils le voudroient.

Je reçois encore ce matin une lettre du Père d'Ezery de Lion du 19, il me marque : Demain « l'on fait partir d'ici pour l'armée du Prince de Conty, six mille sacs de corde faits en forme de charnier pour la chasse, propres à contenir chacun d'eux quatre boulets de canon ; Mais moi je penserois plutôt que ces sacs pouroient servir de raquettes, pour que des soldats marchassent plus facilement sur la neige dans quelque expédition préméditée ou à faire sur nos Alpes, le reste de sa lettre sera dans les nouvelles et marquées d'un P à la marge. J'y joins aussi une déclaration de guerre avec une glause que j'ai receu de hollande.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 22^e Avril 1744.

-Lettre du P. de Monville, datée Cartagène à bord du Terrible 15 mars.

– Nouvelles de Carlsruhe 15 avril ; La Haye 10 avril ; Zurich 18 avril ; Berne 19 avril ; Lyon 20 avril du bureau des postes ; Paris 17 avril.

–De Lion du 19 avril du P. Nous aprenons surement de Toulon, que la flotte françoise sans aucun Vaisseau Espagnol y a mouillé le 13 avec 22 Vaisseaux y compris les Fregates [...] et que l'amiral Matheus est arrivé à Villefranche avec 28 Vaisseaux. Mr de Court qui ne compte pas sortir du Port que les Espagnols ne soient venus, ce qui pouroit bien ne pas se faire de longtems, ou même jamais, a ramené avec lui les Officiers Espagnols qui doivent commander les 4 Fregates Espagnoles qui étoient restées à Toulon. La nouvelle que je vous avois mandée dans ma dernière de 10000 h. venus de renfort d'Espagne est fausse, il n'est rien arrivé. On prétend ici qu'il y a au moins 50000 hommes d'Infanterie tant dans la Provence que dans le Languedoc et le Dauphiné, mais un Colonel qui vint hier chés nous nous dit qu'il ne croioit pas qu'il y eut dans ces trois Provinces seulement 3500 fantassins et 7 à 800 chevaux. [passage à Lyon de M. de Roche Alard qui remplacera M. de Court] Nous recevons ici fort exactement des

nouvelles des plus petits avantages de la France, mais pour les desavantages on a grand soin de les cacher.

-Nice prise, il reste à s'emparer des points forts qui défendent Villefranche, ce qui sera chose faite le 24 avril (lettre 39). L'armée piémontaise de Pallavicini retraitera jusqu'à Oneille.

-Pictet s'assure la collaboration d'ecclésiastiques savoyards fidèles à leur souverain. Je n'ai pu identifier le Père d'Ezery.

[37] Monsieur

L'homme en question a reçu encore une autre lettre d'Avignon du 18^e d'un Officier Espagnol en place : « Nous avons dit cet Officier, reçu il y a deux jours, l'ordre pour marcher au premier avis avec deux mille et plus de chevaux sur les frontières de Savoye, sous les ordres de Mr de Marcieux dont nous n'attendons que l'ordre et l'arangement pris pour les étapes, afin de nous mettre en marche. Il y a apparence que nous faisons partie de l'armée que l'on rassemble en Dauphiné vers les frontières de Savoye. »

L'on écrit encore de Provence par le même courier, à l'homme d'affaire que les Espagnols ont ici pour les grains, que deux mille de leurs chevaux viennent en Savoye ; et il est certain aussi qu'il attend aujourd'hui le principal commis de la Comp^e de Martin et Roses, qui doit arriver de Chambéry pour passer avec lui en Franche Comté, et y faire des traités et des achats de grains pour la subsistance de l'armée Espagnole en Savoye ; traités et achats du contenu desquels je serai parfaitement informé dans la suite, l'homme d'ici étant à ma disposition ; Cet homme a reçu une lettre de l'Allemand qui avoit précédemment la fourniture des vivres, il lui écrit de Grenoble et lui propose de prendre part au marché qu'il vient de faire pour fournir les mulets nécessaires à l'armée Espagnole, ce que l'homme d'ici n'a pas accepté ; il ne lui en marque pas la quantité non plus qu'une autre lettre d'un de ses Commis que l'on m'a communiquée, ce que j'espère de savoir dans la suite, ayant aussi écrit à Chambéry pour avoir des connoissances sur la teneur de ce traité, et sur les lieux d'où l'on tire et où l'on doit rassembler ces mulets. Tous ces avis et ces dispositions de la part des Espagnols, semblent assez justifier qu'ils vont revenir en Savoye en tout ou en partie, ce que j'espère de pouvoir mieux éclaircir de jour en jour.

Il y a plus, j'ai eu des avis certains que les François font aussi avancer des troupes ; Il y a actuellement en marche s'ils ne sont déjà arrivés, quatre Escadrons du Regiment Royal Cavalerie, qui viennent de France Comté à Seissel et à Belley ; L'on m'a aussi assuré qu'il défilait de l'Infanterie depuis la Franche Comté, et qu'il y en avoit actuellement dans la Vallée de Mijoux qui vient tomber dans celle de Chezery, mais je ne sais rien encore de positif sur la vérité du fait, et sur le nombre qui ne peut jamais être bien considerable ; J'ai envoyé à la découverte pour en avoir des nouvelles certaines, et j'ai écrit dans les environs pour en avoir connoissance, tout comme de ce qui y passera dans la suite. Il me paroît probable Monsieur, que les troupes qui viennent de la Franche Comté tomber à Seissel, sont à la même fin que les Espagnols pour se joindre à Mr de Marcieux, ce qui me faisoit penser, comme on l'a déjà écrit de Paris que la déclaration de la guerre au Roy par la France, ne tardera pas de se publier ; peut être aussi, et il paroît même fort naturel de croire que ces troupes qui sont marchées à la hâte, ont été commandées sur le premier avis que donna Mr de Sada à Mr de Marcieux, sur la descente de nos troupes en Maurienne, dont il grossit beaucoup le nombre, et dont il est si certain qu'ils furent tous si effrayés, que Mr de Marcieux fit marcher deux Bataillons à Barreaux, qu'il fit fermer les portes de Grenoble de grand jour, et qu'il prit de même que Mr de Sada bien d'autres

précautions qui justifioient leur crainte, et tout cela me fait penser que cette armée qui quant à présent ne peut pas être bien considerable, ne sera que d'observation, et pour la propre défense de leurs Provinces.

J'apprens aussi de Grenoble du 20^e que l'on continue toujours d'envoyer des munitions dans le Briançonnais.

Je reçois dans le moment un avis certain de Seissel qui vient du directeur des coches, il marque que les quatre Escadrons du Regt Royal y sont arrivés le 21^e et qu'il en doit venir encore, de même que beaucoup d'Infanterie dont il ne sait pas le nombre ; il ne conçoit pas que l'on ait fait marcher ces troupes si fort à la hâte, et sans avoir rien préparé pour leur nécessaire, et il pense qu'il faut que l'on ait eu peur d'une descente en Dauphiné ou en Savoÿe. Il ajoute qu'à Seissel, Belley, et tous les environs, on a arrêté tous les fourrages, orges et avoines, qui se trouvent chez les particuliers, en sorte que les voitures ne pourront pas servir à d'autres usages, ni charier ici des marchandises, à moins qu'il ne vienne quelque changement là-dessus.

Je reçois en même tems d'autres avis qu'il y a actuellement aux environs de St Claude, où il est arrivé quantité de caisses de fusils, des troupes d'Infanterie qui ont beaucoup souffert en venant de la Franche Comté, à cause de la quantité de neige qu'il y a encore sur les montagnes.

L'on m'apporte la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 18^e où je vois avec autant de satisfaction la bonté avec laquelle elle présente à S.M. les foibles efforts de mon zèle pour en obtenir son approbation, que j'apprens avec plaisir par les nouvelles qu'elle veut bien me donner de ce qui se passe à Nice, que nos affaires sont revenues au point où je les atendois. Il me semble Monsieur que je ne voudrois pas être avec les Bataillons ennemis qui se trouvent à la Turbia, me doutant d'autant mieux par la manière dont V.E. a dirigé toutes ces opérations, qu'il leur aura été difficile de rejoindre à tems leur armée, que j'apprens ce matin de Lion, que l'on se dit à l'oreille que l'armée combinée a repassé le Var, et du bureau de la poste on mande qu'il y a passé le 23^e à sept heures du soir un courrier extraordinaire dépêché à Paris par Mr le P. de Conty, duquel courrier on n'a rien pu tirer sur tout ce qui se passoit à leur armée. J'en atens les suites avec une impatience proportionnée à l'interet infini que je prens aux avantages et à la gloire du Roy, de même qu'à celle de V.E. Je n'ai rien par ce courrier de l'étranger qui mérite de lui être envoyé.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 25^e Avril 1744.

-« L'homme en question » (très probablement le Genevois Jean Louis Labat) continue à renseigner Pictet bien qu'il ne soit plus intéressé aux fournitures de l'armée espagnole en Savoie.

-On pouvait passer de Franche Comté en Savoie par Morez ou Saint-Claude, la vallée de la Valserine et celle de Chézery, où la Savoie gardera jusqu'en 1760, date de sa cession à la France, une mince bande appelée terres de Ballon ; de là on gagnait la rive gauche, savoyarde, du Rhône en empruntant le pont de Grésin en amont de Bellegarde. Seissel était sarde, Belley français. (Cf. Camille Perroud : La rivalité franco-savoyarde dans les voies d'accès vers Genève et l'Europe centrale in Mémoires et documents de l'Académie chablaisienne 1952 ; Anne-Marie Piuz : Recherches sur le commerce de Genève au XVII^e siècle in MDG, tome XLII 1964.)

[38] Monsieur

Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E. j'en reçois dans le moment une de Dijon du 22^e dont j'ai cru devoir lui faire part ayant encore un moment avant le départ du courrier, elle porte

« Toute la Cavalerie tant du voisinage que d'ici est en marche ou va s'y mettre, actuellement
 « arrive un Regt de Cavalerie et tout cela va en Provence ou sur le Rhin, quoi qu'il en va aussi
 « en Bugey. Les Gardes d'Infanterie du Roy Stanislas sont parties ce matin pour la Provence,
 « après demain part le Regiment de Condé qui est ici et la gendarmerie passera dans deux ou
 « trois jours, et ainsi tout est en mouvement et file à sa destination. »

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 25^e Avril 1744.

[39] Monsieur

C'est avec un mortel chagrin que j'ai appris hier de Lion par plusieurs lettres du 27^e que Mr de Choiseul Colonel de Conty y avoit passé le 25^e au soir, étant envoyé à Paris par Mr le Prince de Conty pour y porter la nouvelle de la prise de Villefranche et d'une partie de nos troupes. Cette nouvelle est si triste et si affligeante pour moi, que quoi que j'aie tout lieu d'en douter, puis que les lettres de Chambery qui y sont aussi du 27^e n'en disent rien du tout, et qu'il n'a passé encore aucun courier pour Dom Jover à Lucerne ; je suis dans une perplexité inexprimable en attendant que je sache à quoi m'en tenir sur la verité et les suites d'un événement qui m'afflige aussi véritablement et dont je crains de ne pouvoir être bien au fait que par la lettre que j'espère que V.E. voudra bien m'écrire Samedi prochain.

On s'étoit trompé Monsieur, c'est le Regiment de la Commissaire Generale et non le Royal qui est arrivé à Seissel le 21^e, il est habillé de blanc parement noir, composé de quatre escadrons bien complets et parfaitement montés. Le P[ère] d'E[zery] me mande de Lion du 24^e que ce Rgmt y arriva le 19^e et que le 20^e au matin au lieu de faire route pour la Provence où il étoit destiné, Mr de Rochebaron Commandant de la Province receut ordre de le faire partir subitement pour le Bugey, sans lui donner aucun jour de repos, et qu'effectivement il se mit en marche le même matin. Il m'ajoute que le 20^e un nommé Arnaud partit en poste de Lion pour Barcelonette, et qu'il lui avoit dit qu'il y alloit pour donner ses ordres afin que les magasins de vivres se trouvassent prêts depuis Grenoble jusques à Embrun pour dix mille hommes ; Cette entreprise avoit déjà été donnée à ce même Arnaud il y a trois mois, avoit été rompue ensuite et lui a été redonnée tout nouvellement. On a aussi établi une poste en règle depuis Briançon jusques à Grenoble, et c'est ce même Arnaud qui a fait l'emplette de 400 chevaux de poste.

Il faut que l'on ait changé d'avis, ou suspendu l'ordre de former des magasins de fourage à Annecy, puis que par les lettres que j'en reçois du 26^e il n'en est pas du tout question, et la délégation n'a reçu aucun ordre.

Le Commis Magalon qui devoit déjà venir Samedi de Chambery ici, pour aller en Franche Comté faire des achats de grains n'est pas encore venu, il est attendu d'un jour à l'autre avec le Sr Michard qui a la direction des magasins de Seissel pour la France, ils doivent s'aboucher ensemble pour prendre des arangemens dont je serai instruit dans la suite.

Si j'ai été atterré Monsieur par la triste incertitude où m'avoit mis la mauvaise nouvelle de Lion, l'agréable avis que je reçois dans le moment de Milan me rend la vie, puis que par un courier arrivé de Turin le 22^e on apprend bien, qu'effectivement nos retranchemens à notre Dame de Laguè ont été forcés, et que S.A. Monsieur le Marquis de Suse a été fait prisonnier, mais que le corps de nos troupes qui étoit sur les hauteurs de l'Escarène et à portée, sont venus à la charge et ont non seulement chassé les ennemis, mais pris plusieurs Generaux, tué ou pris six ou sept mille hommes, et gagné une victoire complete. Je bénis Dieu de cette journée et de la manière

dont il a protégé les armes du Roy et la justice de sa cause, pouvant vous assurer Monsieur, que rien au monde ne pouvoit me causer une satisfaction aussi parfaite, puis que l'interet que je prens à l'avantage et à la gloire du Roy et celle de V.E. est au dessus de ce que je pourois en exprimer. J'espère qu'elle aura la bonté de m'en faire parvenir le détail que j'atens avec une impatience infinie, et d'autant mieux qu'il fera revenir de la consternation generale où l'on étoit hier dans cette Ville, par l'interet vif et empressé que l'on prend aux avantages du Roy, tristesse qui auroit duré jusques à Samedi sans cette lettre de Milan, qui nous a fait à tous recouler le sang dans nos veines.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères et je prens la liberté de vous reïténer les assurances du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 29^e Avril 1744.

-Le passage très fortifié de Villefranche est forcé.

-Don Blaise Jover est l'envoyé du roi d'Espagne auprès des cantons suisses ; il réside à Lucerne, canton catholique.

-Paris 21 avril Mr de C. ; du bailli de Nyon 28 avril

-De Lion du 26 avril du bureau de la Poste / Il passe jour et nuit des Couriers françois et Espagnols des armées combinées d'où nous n'avons point eu de paquets depuis celui du 18 arrivé ici le 23 par les Couriers Espagnols qui vont tous chés Mr Lambert Consul et Agent d'Esp. à Lion. Il a reçu une assés grande lettre d'un officier assés mal détaillée de l'attaque dont voici le précis.

Au Camp de St Jean [sous Nice] du 21 Avril. / Hier à la pointe du jour les Espagnols attaquèrent les retranchemens des Ennemis par la gauche, ils se rendirent maitres de trois batteries de canon, dont l'une étoit dans le second retranchement sur le chemin qui va à Villefranche. Ils firent prisonnier le Marquis de Suse et cinq Battaillons, et prirent onze drapeaux qui ont été envoyés à Madrid. Ils poursuivoient les Ennemis sur la montagne, et furent obligés de se retirer après avoir neantmoins encloué quelque Canon. / Les François qui attaquèrent par la droite trouvèrent plus de difficulté, et furent obligés de se retirer dans leur Camp. Les deux nations se sont également distinguées, leur perte est estimée à 300 morts et 700 blessés ; celle des Ennemis est de 500 morts et de 1060 blessés suivant le raport des déserteurs dont le nombre est considérable. / Le Courier porteur de cette lettre a dit verbalement que Montalban avoit été pris, et que Villefranche s'étoit rendue deux heures après.

La même lettre de Lion du 26, dit que la Rélation de l'officier ne dit mot d'un Regmt Dragon Espagnol qui a laché pied, et laissé tailler en pièces celui de Languedoc François dont le Colonel a été tué. Nous espérons d'apprendre demain quelque chose de plus positif que tout cela qui me paroît fort incertain.

-De Lion du 27 Avril du même. / Je ne savois pas hier matin, que Mr de Choiseul Colonel du Regimt de Conti Cavalerie que le Prince de Conti envoie au Roy pour lui détailler la bonne besogne qui s'est faite, eut passé la veille. En se rafraichissant chés notre Intendant, il lui a positivement assuré que ce Prince avoit presque fait une capture entière de l'armée Piémontaise, de laquelle il a échapé 3000 h. que l'amiral Mattheus a embarqué précipitamment et s'est retiré de Villefranche où les troupes combinées sont actuellement, ayant laissé Montalban qui manquant de provisions de bouche doit s'être rendu. S.A.R. Don Philippe a envoyé de son coté un officier Général à Madrid avec douze Drapeaux.

-Paris ce 23 Avril de l'homme de Paris. / Il arriva hier un courier de Mr le Prince de Conty qui nous apprend qu'un orage affreux a fait avorter l'entreprise la mieux concertée, que nous avions tourné la montagne, et pris quelques postes, qui nous faisoient arriver sur l'Ennemi avec tant d'avantage, que nous luy bouchions toute retraite, et que comme il n'étoit pas possible qu'il put tenir dans ses retranchemens, nous aurions pris comme dans une souriciere seize bataillons, qui ne pouvoient nous échapper, mais qu'un torrent que nous avions devant nous, et que l'on sautoit à pied joint, avoit si prodigieusement grossi dans la nuit qui précédoit l'attaque, qu'il tenoit une lieüe de païs, que cela avoit

malheureusement suspendu nôtre expédition, et donné le temps au Roy de Sardaigne de venir luy même au secours des siens avec 14 bataillons, que ce nouveau renfort nous avoit obligé de nous resserrer, pour pouvoir combattre en force au cas que l'on voulut tenter une affaire, Voilà où l'on en est, il est certain que nous avons envie d'aller en avant, et qu'un Prince du sang qui desire de faire parler de luy, hazardera tout pour arriver, il ne peut pas séjourner longtems dans le país où il est, les subsistances n'y sont point aisées, ainsy je ne doute pas que l'on ne soit aux prises, et l'on est fort impatient icy de recevoir des nouvelles, L'on assure qu'il y a une Desertion considerable dans les Troupes Piemontoises, si cela est, il faudra que le Roy se presse de donner un coup de colier, sans quoy ce seroit le second Tome du Camp de Montmelian, et il faudroit cesser le Combat, faute de Combatans, Notre amiral de Court est à Toulon avec 28 voiles, il a trouvé dans son chemin 4 vaisseaux Anglois dont il s'est emparé, c'est un foible équivalent des Piastres que l'on nous a pris, la flotte Espagnole doit joindre incessamment, et tout se portera du coté de Nice, et de Villefranche, si l'amiral Matheus est curieux d'y paroître, on en decoudra de bonne foy, Il n'est plus douteux que le Roy aille en Flandres la Campagne prochaine, l'on assure même qu'il part mardy 28 pour Compiègne, où il restera peu de jours, et se rendra à l'armée, qui est Campée sous Cambrai, il mene très peu de monde avec luy, et c'est son ministre de la guerre qui le nourrira, L'on n'entend plus de plaisanteries ridicules sur la neutralité, dont les hollandois nous ont berçé jusques à présent, Mr de Fenelon repartit il y a huit jours pour la Haye, avec ordre de les faire expliquer d'une façon precise, cela présume que nous avons quelque traité secret avec le Roy de Prusse, sans quoy il seroit ridicule de vouloir par une hauteur hors de saison, multiplier nos ennemis, quoiqu'il en soit, l'on attend la reponce du dit Fenelon, et elle suspend le départ de notre Monarque.

-Paris ce 13 avril de Mr de C. Vous devés avoir quelque connoissance des desseins de la Cour de Vienne sur le Royaume de Naples, il ne convient gueres au Roy de Sardaigne que la Reine d'Hongrie devienne si puissante en Italie si elle acquerroit des Etats aussy considerables que le Royaume de Naples, il n'y auroit plus de balance en Italie, et toutes les nouvelles acquisitions que le Roy de Sardaigne a faites n'empêcheront pas qu'il ne fut sous la verge de la maison d'Autriche et qui pourroit assurer ce Prince que la Cour de Vienne ne voudra pas reprendre ce qu'elle luy a cédé par force quand elle se trouvera en état de le conquérir [...]

-Dunkerque 20 avril ; La Haye, écrite à Mr de C, 17 avril ;

-Paris ce 13 Avril de l'homme de Paris. / Nous avons trouvé peu de resistance au passage du Var, et l'on disoit hier que nous étions dans Nice, voilà des progrès rapides, mais nous n'irons pas si vite dans la montagne, comme l'entreprise paroît impraticable de ce côté-là, l'on est persuadé que tout ce que l'on fait à present n'est qu'une Ruse de guerre, et que le projet est de longer vers Chateau Dauphin, où les difficultés sont moins épineuses, et que ce sera la véritable attaque. [...]

[40] Monsieur

L'avis que j'ai eu l'honneur de donner à V.E. sur les magasins de fourage que l'on devoit former à Annecy, n'est pas fondé ; c'est une méprise, sur l'ordre qui a été donné à diverses Paroisses pour solder leur compte pour la taxe des fourages de cet hyver.

J'ai appris sûrement par une lettre que receut hier le Commis des Espagnols que l'on a suspendu à Chambéry le départ du nommé Magalon commis des entrepreneurs des vivres, qui devoit venir ici pour aller dans la Franche Comté et aux environs y acheter des grains. Je ne puis encore savoir, si cet achat n'est que renvoyé, ou si le projet des Espagnols pour leur retour en Savoye a changé, ce que j'espère de savoir dans la suite, de même que le détail de l'entreprise des mulets pour leur armée, dont je ne sai rien encore que la proposition qu'a fait l'Allemand au commis d'ici, de prendre part au traité qu'il avoit fait, et qui étoit bon est bien lucratif.

Je sai aussi surement du Sr Michard de Seissel qu'il n'a receu aucun ordre pour pourvoir à la subsistance de nouvelles troupes, ignorant parfaitement s'il en viendra encore d'autres, comme il avoit lieu de le penser il y a huit jours. J'ai aussi receu des lettres de Nantua et de Chatillon de Michaille qu'il n'y avoit point de troupes ni aucune aparence qu'il en vint dans le Païs.

J'ai encore eu la confirmation qu'il n'y a que 240 hommes de milice du Païs, du coté de St Claude, et qu'elles sont là pour la contrebande et pour empêcher la sortie des grains, mais l'on m'ajoute qu'il y a des troupes dans la Franche Comté, que l'on fait monter jusques au nombre de 30 mille, et que l'on s'atendoit bientôt à leur départ, sans savoir si ce seroit pour marcher vers le Rhin ou bien en Dauphiné. On me fait espérer sur cet article de plus grands éclaircissemens, tout comme des avis quand elles se mettront en marche.

J'aprens de Chambery du 30^e que l'on presse beaucoup le paiement de la Capitation ; L'intendant a fait publier un ordre pour que tout fut aquité pour le 28^e et le 29^e il a écrit une lettre à la délégation par laquelle il marque que voyant, que tous les delais qu'il a acordé à leur sollicitation, n'ont pas engagé ceux qui étoient en arrière de satisfaire à leur contingent, il les avertissoit que si dans quatre jours, le compte n'étoit pas soudé, il agiroit par les voyes les plus rigoureuses.

J'ai pensé que V.E. seroit bien aise de voir les differentes lettres que l'on écrit de Nice sur l'affaire du 20^e et la relation qu'on en a envoyé à Chambery, où l'on a chanté le Te Deum le 28^e et où ils débitent qu'à présent l'armée après quelques jours de repos ira faire des Siéges en Piémont, et que Demont pouroit bien être le premier attaqué ; L'on m'ajoute de Chambery que les lettres que l'on y a receu ci devant de Lion, marquoient que Mr le Prince de Conty avoit ordonné de faire conduire une partie de sa provision de vin de Bourgogne à Gap et l'autre à Briançon.

Je reçois dans le moment la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 25^e avec la relation qui y étoit jointe ; Je m'atendois bien à l'intrépidité et à la valeur extraordinaire avec laquelle nos troupes ont repoussé les ennemis qui en conviennent si generalement par toutes leurs lettres, mais je m'étois flatté Monsieur, que les troupes qui étoient sur le Col de Sospello pouvoient être en état de secourir les troupes qui étoient dans les retranchemens de Villefranche, et leur permettre de conserver ce poste ; je m'en console Monsieur, par la gloire infinie et bien méritée qu'il en reste à toujours sur les armes du Roy, dont la gloire et l'avantage est le seul objet qui m'intéresse essentiellement.

Je viens d'apprendre par les lettres de Lion du 1^{er} que le 29^e Avril y arriva la déclaration de guerre contre la Reyne de hongrie, et si je puis l'avoir avant le départ du courier, je la joindrai aux nouvelles étrangères que j'envoie à V.E.

Je reçois dans le moment une lettre de Lion que je joins ici avec une autre de Paris du 28^e et la déclaration de guerre contre la Reyne de hongrie copiée sur l'original imprimé.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 2^e Maÿ 1744.

PS. Je joins ici la liste des Officiers de nos troupes faits prisonniers telle qu'elle est venue de leur armée.

-Le fort de Demont, dont il est fait pour la première fois mention, est l'ouvrage principal dans le val Stura qui, du col de Larche, conduit à Coni. On verra que c'est là que se fera l'effort principal en juillet. Cf. aussi la lettre de l'homme de Paris annexée à la lettre 39 ci-dessus.

–Un mois après avoir déclaré la guerre à l'Angleterre, la France la déclare à l'Autriche, le 26 avril. Neutre fictive, elle ne l'avait jusqu'alors combattue qu'en tant qu'auxiliaire de l'empereur Charles VII de Bavière.

-Copie d'une lettre d'un Commissaire de l'armée d'Espagne de Nice le 20^e avril. / Les françois et les Espagnols ont attaqué les Piémontois dans leurs retranchemens et Camp, le feu a duré douze heures sans discontinuer ce n'étoit pas un combat, mais des meurtres, l'on a pris aux Piémontois sept Drapeaux 50 officiers et 650 hommes, le second bataillon de fusilliers a été pris en entier, Mons. le Marquis de Suze a été fait prisonnier aujourd'huy à neuf heures, de notre coté nous avons perdu tant tués que blessés autour de huit mille hommes, et plusieurs personnes de marque tués, Mons. de Barwick Colonel du Regiment d'Asturies blessé dangereusement, sept Collonels tant Espagnols que françois tués, ce n'est pas un Combat mais un Carnage, les Piémontois n'étoient qu'environ cinq mille hommes, ils ont tenu tête à vingt mille qui étoient commandés, et ils ont demeuré dans leurs retranchemens et dans leur Camp sans avoir perdu beaucoup de monde, ils sont victorieux ; la flotte de l'amiral Matheus mouille toujours devant cette Ville de Nice, et je ne crois pas que l'on passe si facilement en Italie, les Piémontois à l'heure même viennent de recevoir du secours, et je ne sai comme tout ceci tournera, car depuis que le monde est monde on n'a jamais vu se battre avec plus d'intrépidité de part et d'autre, le feu vient de cesser dans le moment à l'heure de midi.

-Du Camp de St Jean sous Nice le 22^e Avril. / La nuit du 19^e au 20^e nous avons attaqué les retranchements de Montalban en six colonnes, nous les aurions sans doute emportés si les Espagnols nous avoient soutenus, mais la plupart d'entr'eux se sont jetés ventre à terre, ou se sont occupés à dévaliser les morts quand il étoit question de soutenir les notres qui ont touchés à deux reprises le sommet des retranchements nous nous étions même emparés de deux batteries de canon mais nous avons été forcés de nous retirer et de les abandonner avec perte de 400 hommes tués et autant de blessés outre deux de nos Comp. de grenadiers faites prisonnières, l'action a duré depuis une heure après minuit, jusqu'à onze heures du matin les ennemis se sont bien deffendu, ils avoient beau jeu pour cela c'est-à-dire une position et des retranchmens formidables, cependant on dit que nous prendrons notre revanche cette nuit ci ou la suivante nous avons pris dans l'action aux ennemis le Marquis de Suze trois bataillons réduits à 900 h, et neuf Drapeaux les Espagnols ont moins perdu que nous attendu leur poltronnerie quelques Regimens d'entr'eux ont fort bien fait.

-Copie de la Relation de Nice du 21^e Avril, envoyée à Chambéry. / Ensuite des déterminations que S.A.R. avoit prise d'aller attaquer l'ennemi toute la Troupe eut ordre de marcher le 19 du courant, à minuit on fit faire une fausse attaque qui attira l'Ennemi, le 20 à 4 heures du matin l'on fit le signal pour l'attaque generale qui commença d'abord et qui dura jusqu'à 10 heures du matin ; Nos troupes s'emparerent d'abord de tout ce qui se trouva devant elles et apres la premiere decharge les ennemis abandonnerent deux batteries de canon sans avoir eu le tems de les enclouer et pendant qu'une des colonnes faisoit fuir l'ennemi un autre entra dans son Camp où elle fit plusieurs prisonniers et beaucoup de butin. Mr le Marquis de Suze fut envelopé derriere les batteries et a été fait prisonnier de même que cinq bataillons avec leurs Drapeaux qui sont fusilliers, Sicile, la Marine, Aost, Keller, deux Colonels et 74 officiers dont six anglois que l'amiral Matheus avoit envoies pour servir l'artillerie ; Quand les Galispans sont arrivés au 3^e retranchement ayants forcé les deux premiers rapidement ils y ont trouvé plus de resistance et les munitions leur ayant manqué ils ont pris le parti de se retirer dans leur Camp avec leurs prisonniers, on ne sait point encore le détail des morts n'y de part n'y d'autre, on dit un Marechal de Camp et un Colonel de Dragons Espagnols tués et par une lettre du 22 on apprend que toutes les Troupes du Roy de Sardaigne se sont embarquées sur la flotte angloise, toutes les lettres parlent de même, il n'y a que la retraite des troupes dont elles ne font pas mention, mais la lettre du 22^e l'assure, et elle vient du Ministre de l'Infant, toutes les autres n'en disent rien, et sont du 21, La liste des soldats fait prisonniers monte à 1106 hommes en tout, 74 officiers et onze Drapeaux, et on a pris outre cela 66 pièces de canon, on ajoute que la plus grande partie des troupes du Roy de Sardaigne s'est embarquée.

-Carlsruhe 22 avril ; La Haye 21 avril ; Lion, du P. 28 avril ; Paris 28 avril de Mr de C[hampeaux].

-De Lion le 1^{er} May Du bureau de la Poste. / Nous n'eumes pas hier par l'ordinaire de Provence des lettres de l'armée du prince de Conti qui a des raisons pour les retenir. Ce Prince a envoyé au Roy le Marquis de la Carte qui passa ici avant-hier, et par qui on a appris que les Piémontois ne jugeans pas à propos de s'exposer à soutenir la seconde attaque que l'on se dispoit à donner à Montalban l'ont abandonnés, on les a suivis à Villefranche où ils se sont embarqués sur une partie de l'Escadre de l'amiral Matheus, laquelle ne pouvant prendre le large, le vent étant contraire, étoit fort incommodée par les batteries de l'armée combinée qui à ce que l'on croit ne tentera plus rien de ce coté là, mais essaiera de penetrer par la vallée de Barcelonete. Le Marquis de la Carte a assuré le Marquis de Suse bien traité à Antibes par l'Infant Don Philippe, on a aussi beaucoup d'égards pour tous les officiers prisonniers qu'on y a envoyé sur leur parole. [...]

-Paris ce 25 avril. Il est remarquable que le Prince de Lobkowitz reste à fermo, peutetre cette position est elle propre a faire faire la paix, si les Autrichiens continuent à menacer la Royaume de Naples, et a le tenir en danger, il y a aparence que la Reine d'Espagne deviendra plus traittable et plus facile pour entrer en negotiation. [...] Je vous joint une lettre de Carthagene assés interessante. Il est dit par cette lettre qui est en datte du 30 mars à bord du Terrible Nous avons appris pendant le sejour que notre flotte a fait icy que les plaintes de capitaines de Vaisseaux Espagnols avoient excité la fureur des Espagnols contre les françois dans la plupart des villes d'Espagne, où il y a eu des massacres [...]

[41] Monsieur

J'aprens de Lion du 3^e que le jour précédent y avoit passé le Regmt de Conti Cavalerie, habillé gris de fer sans parement de couleur, et composé de quatre Escadrons. Il va à Vienne, où il doit recevoir ses ordres ultérieurs, on ne doute pas qu'il n'aille du coté d'Embrun. Le P[ère] d'E[zery] m'ajoute qu'on lui a écrit de Gap, qu'on y fait des magasins immenses de farines, vin, et fourages, parce que l'on vient d'y recevoir ordre de tout préparer pour l'armée, qui à ce que disent les officiers doit faire le siège d'Exilles ou de Fenestrelles ; On lui écrit encore de provence, que les ordres sont donnés pour faire défiler l'armée combinée du côté de Briançon, et que l'on vient de faire mener un gros train d'artillerie à Mon Dauphin. D'un autre côté on m'écrit de Chambéry du 3^e que l'on dit toujours que l'on en veut à Demont, ce qui sembleroit assez s'accorder avec l'envoy de l'Entrepreneur Arnaud à Barcelonette. Je vais si fort à taton et suis encore si peu en état de juger de leur véritable point de vüe, que je n'oserois hasarder aucune conjecture dans la crainte de me tromper, mais il y a aparence que si V.E. ne le conoit déjà, elle ne tardera pas à en juger surement, y ayant passé deux couriers à Lion, l'un à l'Infant et l'autre au Prince de Conty, que l'on dit leur porter les ordres définitifs de la marche et des opérations de l'armée combinée. Ce qu'il y a de certain, c'est que le départ du Commis Magalon pour les achats de grains dans la Franche Comté est encore suspendu, et qu'il n'y a rien de nouveau à cet égard, ce qui semble indiquer un changement dans leurs projets, puis que par les lettres du 25^e Avril, il est certain qu'il avoit ordre d'y aller pour cela.

L'on m'écrit de Grenoble du 1^{er} que l'on continüe toujours à faire dans le haut Dauphiné, des grands magasins de munitions de guerre et de bouche.

De Lion que Mr le C[hevalier] de la Carte y a passé portant au Roy le détail de l'action du 20^e de la perte faite, des prisoniers et de l'artillerie que l'on nous avoit pris ; De Paris du 30^e que la déclaration de guerre contre les hollandois est sous la presse. De Nantes du 27^e que Mr de Camilly étoit encore à Brest le 27^e avec sa Flotte, et de Marseille du 30^e que plusieurs de leurs Vaisseaux qui venoient du Levant, ayant eu avis sur les Côtes d'Espagne de la déclaration de

guerre avec les Anglois, y avoient débarqués leurs marchandises, et s'en étoient revenus à vuide à Marseille. On mande de Nice du 26^e qu'on a fait partir nos prisonniers pour être répartis à Toulon, Marseille, Nîmes, St Esprit, Montelimar, Valence et Grenoble. Je ne dirai plus rien à V.E. des éloges que donnent les François à la valeur extraordinaire et incroyable avec laquelle nos troupes se sont défendues à l'attaque de leurs retranchemens ; les plus sensés d'entr'eux conviennent tous d'avoir eu dans cette action près de quatre mille hommes tués sur place, sans les blessés.

Je joins ici Monsieur, un extrait d'une lettre de Londres, dont nous aurons à l'avenir des nouvelles par la France, Je n'ai rien d'ailleurs d'important.

J'apprens dans le moment de Genes du 30^e avec bien de la satisfaction, que nos troupes ont heureusement débarquées le 27^e au Port Maurice.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 6^e May 1744.

-La France envisage de déclarer la guerre aux Provinces Unies qui avaient participé à la campagne de 1743 ; c'est une suite logique de celle déclarée en mars à l'Angleterre.

-Pictet n'a sans doute pas tort de rapprocher la rumeur touchant Demont et l'envoi du fournisseur Arnaud à Barcelonnette d'où l'on va au col de Larche.

[42] Monsieur

Je m'en rapporterai pour les nouvelles militaires à la relation que j'ai l'honneur d'adresser pour S.M. à Mr le Comte Bogin, elles feront voir à V.E. que quoi que je ne sois pas informé du point de vue que les ennemis se proposent, il ne paroît pas douteux, qu'ils ne reviennent de ces cotés, d'autant que Mr de la Roque qui est arrivé le 6^e au soir à Chambery porter des ordres à Mr de Sada, a écrit ici à l'homme en question, que les troupes revenoient sans s'expliquer de quel côté elles dirigeoient leur marche ; mais comme il y a déjà quelque tems que l'on parle beaucoup de faire la guerre offensivement du côté des Alpes, où l'on forme de très gros magasins, j'ai pris toutes les mesures qui dépendoient de moi, pour être bien informé de toutes les troupes qui viendront de la Franche Comté et de la Bourgogne renforcer cette armée, qui me paroît ne pouvoir s'en passer pour former des entreprises considerables.

Le Commis Magalon qui devoit aller en Franche Comté et ailleurs acheter des grains, a été fait Inspecteur General des vivres de l'armée, il a écrit d'Annecy au Commis Genevois qu'il y venoit de la Cavalerie, que je suppose être le Regt de Belgia, comme ces deux hommes sont fort liés ensemble, j'ai engagé une correspondance entr'eux, que j'aurai attention d'entretenir avec soin, et dont on me promet de bons avis.

L'on mande de l'armée de Nice, que Mrs de Priego, Boccareilly, et de Fleygny Bournonville sont tous trois allés à la Cour de Madrid porter la nouvelle des victoires, d'abord de l'attaque des retranchemens et de leur abandon, puis de la prise de Montalban, et ensuite celle de Villefranche. Les lettres de Paris du 2^e disent Mrs de Maurepas et Orry à la veille d'essuyer le même sort que Mr Amelot ; Mr de Court exilé dans une de ses terres à cinq lieües de Paris, ce qu'il a reçu en vieux Romain, et Mr de Gabaret Commandant l'Escadre de Toulon, en attendant que Mr de la Roche Allard soit arrivé pour en prendre le commandement ; l'on assure même que dans la 15^{ne} l'on publiera la déclaration de la France contre S.M.

J'apprens dans le moment de Lion du 8^e par une lettre du bureau de la poste, que l'on écrit de Nice, qu'il y a apparence que l'armée se repose quelques jours, mais que l'on croit qu'elle ne tardera pas à se rendre du côté de Barcelonette, où il y aura bien des difficultés à surmonter, que cependant l'opinion commune est que l'on tachera de percer de ce côté là.

On mande aussi de la Haye du 26^e que Mr de Fenelon et son Epouse sont partis le 24 au matin, et que Mr le Comte de Wassenaer de Twickel est envoyé au Roy de France.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères et une relation de l'affaire de Villefranche que les François ont fait imprimer.

L'on mande aujourd'hui de Toulon du 3^e [que] Mr l'Amiral Matheus tient toujours nos parages, ce qui oblige de transporter toutes les munitions de l'armée, sur le dos de mulets, nous avons eu au moins quatre mille morts à l'attaque des retranchemens, Mr de Court est parti aujourd'hui pour se rendre à la Cour. De Marseille le 4^e, Il est entré dans notre Port 13 Batimens venants de l'Amérique, chargés en partie de café, qui heureusement n'ont point été rencontrés par les Anglois. De Nantes le 1^{er} la Flotte de Brest a mis à la voile, on croit que c'est pour intercepter les troupes Angloises qui doivent passer en Flandres. Paris le 5^e Le Roy partit dimanche 3^e à 4 heures pour se rendre à son armée en Flandres, les actions à 1900.

Je viens de recevoir la lettre du 2^e que V.E. m'a fait la grace de m'écrire où je vois la bonté avec laquelle elle veut bien présenter au Roy les foibles efforts de mon zèle pour son service, et agréer les mesures que j'ai crû devoir prendre, pour pouvoir servir avec plus d'utilité. Je me flatte aussi Monsieur que vous serez toujours persuadé, et j'ose même bien vous assurer que dans les circonstances où nous sommes, je fais mon unique occupation de pouvoir mériter par mes services les bontés infinies dont V.E. m'honore, et lui prouver par une activité bien soutenüe, ma plus vive reconnoissance et le très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 9^e May 1744.

-L'amiral de Court qui commandait la flotte française le 22 février est limogé ; on a vu que Matthews sera traduit en cour martiale.

-Le comte de Priego, rencontré en 1/1743 est le Français Jean de Croÿ, officier général au service d'Espagne.

-Maurepas ne sera pas disgrâcié à la suite du combat de Toulon. On va le voir se rendre dans cette ville pour tenir un conseil de guerre.

-Jean Louis Orry de Fulvy (1703-1751) est intendant des finances depuis 1737.

-Dunkerque le 29 avril. Nous reçumes il y a deux jours nos ordres, pour aller camper du côté de la Bassée, mais les pluies continuelles qu'il fait ont rendu les chemins si impraticables, qu'ils ont engagé le Mal de Saxe à suspendre notre marche. Nous etions onze bataillons qui devions partir ensemble [...]

-De Paris le 2 May de Mr de C. Mr Amelot n'a point encore de successeur, et l'on ne sait quand il en aura [...] [la fin manque]

Copie de la Relation pour le Roy du 9^e May 1744

L'on m'écrit de Grenoble du 1^{er} que l'on continue à faire dans le haut Dauphiné, de grands magasins de munitions de guerre et de bouche. J'apprens surement de Chambéry du 4 qu'il y a quelques jours que les Espagnols ont mis en pile dans les prés qui sont sous le Chateau de Montmeillan six mille quintaux de paille qui ont été pris dans les environs, où l'on en auroit bien trouvé vint mille si on eut voulu, quoique le délégué qui y a été envoyé ait rapporté à l'Intendant, qu'il n'y en avoit pas davantage, et qu'il avoit eu de la peine à en trouver cette

quantité ; Ils y tiennent journellement une garde. Il n'est pas moins certain, que l'on fait actuellement à Annecy un magasin de quatre mille sacs d'orge, que l'on y transporte par chariots depuis le bourget, mais on n'y amasse point encore de fourages, et il n'y en a pas dans la Province ; l'on m'assure cependant qu'il doit y venir de la Cavalerie.

L'on me confirme encore de Chambéry du 5 les amas considérables que l'on fait en Dauphiné, en foins, orge, farine, grains, vins etc. on ajoute que toute la Cavalerie Espagnole qui est en Languedoc a ordre de marcher en Provence, à la réserve du Regt de Belgia Dragons qui vient en Savoye, et l'on assure qu'il y aura beaucoup de François dans ce Duché et dans le voisinage, et qu'il y en a déjà beaucoup en marche pour s'y rendre, ce dont je n'ai point d'avis d'ailleurs, mais sur quoi j'ai pris des mesures pour être informé à tems et surement de la quantité qui passera, dans ce but par le Lyonnais. J'apprens encore de Chambéry du 7, que le 6 au soir l'aide major Général des Dragons Espagnols, y étoit arrivé en poste, portant des ordres à Mr de Sada dont on ignore le contenu, mais j'ai lieu de croire par une lettre que cet officier a écrite ici, que ces ordres concernoient le retour de l'armée de Provence, sans pouvoir décider encore où elle dirigera sa marche. On continue encore de dire qu'il y aura bientôt des François en Savoye et dans le voisinage où l'on a établi de tres gros magasins. Des lettres de Paris assurent que dans la huitaine l'on publiera la déclaration de Guerre contre sa Majesté. Celles de Provence disent que l'armée combinée commence à manquer de pain, de viande et d'eau de vie.

L'on me mande d'Annecy du 7 que les Suisses, qui y sont en petite quantité, viennent de recevoir l'ordre de se tenir prêts à marcher au premier avis.

J'apprens dans le moment de Seissel, qu'il y a entre ce lieu et Belley, outre le Regt de la Commissaire Generale, celui de la mestre de Camp, qui font en tout 800 chevaux qui ont de la peine à subsister, sans quoi on en auroit envoyé davantage de Bourgogne. Ils disent qu'ils sont là, aux ordres de Mr le prince de Conti.

[43] Monsieur

J'ai sceu par un de mes amis qu'une personne qui peut être au fait de ce qui se passe, et qui a des liaisons assez intimes avec le Ministère de l'Infant, lui a assuré que l'armée combinée étoit tout au plus reduite à 15 mille fantassins, et qu'elle ne pouvoit rien entreprendre de solide, à moins qu'on ne la renforça avec de nouvelles troupes, qu'aussi atendoit elle de voir le nombre que la France en enverroit pour juger de ce que l'on pouvoit entreprendre avec apparence de succès, et pour s'assurer en même tems si cette Puissance ne se joüoit pas de l'Espagne qui faisoit les instances les plus vives pour faire des opérations importantes.

Un autre personne de mise et de confiance m'a donné un avis qui se raporte à ce que V.E. m'a fait l'honneur de me dire dans sa dernière lettre sur le dessein des ennemis, et m'a dit qu'il venoit de Paris de très bon lieu, sans que cependant j'en aye pû savoir le canal ; cet avis porte qu'à la Cour de France, on a formé le plan de faire tout ce que l'on pourra, et en quoi l'on espère de reussir, pour faire passer dans le plat Païs du Piémont afin de le ravager, un gros Corps de Cavalerie sans trop s'embarasser de sa subsistance, à laquelle on conte qu'il pourvoira facilement, tandis que d'une autre part, on fera des diversions sur nos frontières pour occuper les troupes de S.M.

Mon correspondant de Savoye me mande du 11^e qu'il ne peut m'écrire que des on dit, sans aucune certitude ; Mr de la Roque qui est venu porter des ordres à Mr de Sada, a débité qu'il y avoit beaucoup de troupes Françoise dispersées dans la Provence et dans le Dauphiné (mais je

ne sai pas d'où elles y seroient venues) et que l'on croit que l'on veut en augmenter l'armée du Prince de Conty, qui pourroit bien faire bande à part, et laisser poursuivre le voyage d'Italie à ses Alliés, pendant qu'il viendrait faire une tentative dans la haute Provence ou dans le haut Dauphiné, où l'on continue aussi sûrement les magasins, qu'il est certain que l'on n'en fait point en Savoie, et que les troupes qui y sont ont reçu ordre de se tenir prêtes à partir. On assure toujours que le Régiment de Belgia doit y venir, et qu'il n'y aura dans la Savoie que ce Régiment Espagnol avec des François, en attendant il y a sur leur frontières des milices de Gascogne qui sont dispersées dans les Paroisses. Il m'ajoute que le passage d'Italie du côté de Genes paroit difficile aux Espagnols qui disent que la Reyne ne croira pas tel, et que probablement elle ordonnera qu'on y passe, ils envisagent aussi que le Corps de Mr de Gages joint aux Napolitains, suffira pour occuper Mr le Prince de Lobkovitz, et enfin il me dit que toutes les lettres de l'armée prennent congé de leurs hôtes en Savoie, comme ne devant plus y revenir, et que ce n'étoit pas le langage qu'elles tenoient avant l'affaire de Villefranche, qu'elles ne parloient toutes alors que de leur retour à la fin de la campagne, mais qu'à présent elles disent toutes en avoir perdu l'espérance.

Une autre lettre du 11^e d'une personne en place, me dit que l'on ne doute pas que l'armée combinée n'entreprenne de pénétrer en Piémont par deux attaques différentes, l'une par la Vallée de Barcelonnette et l'autre par le mont Genevre, pour faire les sièges de Demont et d'Exilles, il ajoute que l'on a fait transporter depuis peu de jours de Savoie vers les frontières du Piémont du côté de Fenestrelles 500 charges de munitions de guerre et de bouche.

Mr de Marcieux écrit encore au Secrétaire de Mr de Champeaux de Grenoble du 7^e que l'armée combinée est en quartier de rafraichissement dans le Comté de Nice, qu'on croit que celle de l'Infant passera en Italie le long des Etats de Génes, et que celle de Mr le prince de Conty pourra revenir dans la haute Provence ou dans le haut Dauphiné pour opérer sur les frontières du Piémont s'il est possible, et Mr de Champeaux écrit de Paris du 7^e que l'on va se mettre en disposition de passer les Alpes.

Je reçois outre cela une lettre du P. d'E[zery] de Lion du 10^e qui porte qu'il en a reçu une le 9^e de Provence par laquelle on lui apprend que l'artillerie de Tarascon a eu ordre de se mettre en marche pour passer la Durance, et aller en Dauphiné du côté de Demont, et que la Cavalerie Espagnole après avoir consumé les provisions que l'on avoit faites à Cete repassera par le St Esprit pour aller en Dauphiné. Par les lettres d'Ambrun d'où il sera bien instruit de tout ce qui s'y fera, on lui marque qu'il y a des magasins immenses de tous côtés, mais principalement à Savines et à St Clement deux lieues au dessus, et deux au dessous d'Ambrun, et que le Subdélégué de l'Intendant vient d'y recevoir ordre de tenir tout prêt pour l'armée de Mr le prince de Conty ; Il ajoute que Mr de Marcieux écrit qu'on ne doute pas qu'on ne fasse le siège d'Exilles ou de Demont, et qu'il n'a point passé de troupes à Lion depuis sa lettre du 3^e que 75 Gardes pour le Prince de Conty, tous gens de condition habillés ventre de biche avec des brandebourgs en argent, parement bleu et la bandoulière.

Le directeur des coches de Seissel mande du 9^e que tous les fourages du Païs ont été pris pour la subsistance des 800 chevaux qui y sont, et que dès que l'herbe sera plus grande, il en viendra sûrement un plus grand nombre.

J'ai reçu une lettre du Ballif de Nion qui me mande qu'il ne lui a pas été possible jusques à présent d'avoir le détail des troupes qui sont en Franche Comté, mais que deux de ses correspondans lui écrivent qu'il se forme un Camp près de Basle, où la plus grande partie de

ces troupes se rendront, et qu'il n'y en a point en marche pour le Dauphiné. Il se confirme dans cette idée par une lettre de Mr l'Avoyer d'Erlack qui lui marque que le Canton de Basle a demandé le contingent des autres Cantons, et qu'il y aura au premier jour une Diette à ce sujet. J'ai vû une lettre de Montpellier qui dit que les Espagnols attendent quatre mille hommes de renfort d'Espagne, mais je ne sai encore si l'on peut conter la dessus, je me suis servi d'un moyen qui à ce que j'espère me mettra au fait de ce qui en viendra, et j'ai augmenté mes correspondances à Lion pour être exactement informé de toutes les troupes qui y passeront, cet objet me paroissant un des plus essentiels.

J'ai crû devoir faire part à V.E. de tous les differens avis que j'ai reçu afin qu'elle put mieux juger des desseins des ennemis, sur la nature desquels je ne puis encore rien dire de bien positif, mais outre tous ces indices qui portent beaucoup sur Demont, il paroît bien probable que c'est à cette Place où les François en voudront, si les Espagnols n'abandonnent pas entièrement le dessein de faire route le long de la Côte de Genes, puis que par ce Siège, ils peuvent plus facilement avoir la communication entr'eux, s'entre secourir depuis la mer jusques à Mont Dauphin, et être plus à portée de tirer du secours et d'entrer dans le Païs de leurs bons amis les Genoïs, sur lesquels il paroît qu'ils content toujours beaucoup, et qui n'attendent peut être que cette occasion pour lever le masque, au lieu que du côté d'Exilles, il semble que dix à douze bataillons postés depuis le col de la Roüe jusques à Sezane, mettent à l'abry d'insultes Suze, Exilles et Fenestrelles, et qu'outre cela il faudroit aux ennemis de bien grands préparatifs et une nombreuse armée qu'ils n'ont pas encore, pour espérer quelque succès dans cette entreprise, qui d'ailleurs ne paroît pas tendre aux vûes particulières de l'Espagne qui paroît constante à vouloir pénétrer en Italie.

Je prie très humblement V.E. de me pardonner si je prens la liberté de lui faire ces réflexions, ayant osé croire qu'elle voudroit bien avec sa bonté ordinaire, me les passer en considération du zèle qui m'anime pour le service de S.M. et qui me porte à faire usage de tout ce que je puis recueillir qui y a quelque raport.

Le Sr Gofcourt qui est arrivé depuis quelques jours de Paris, est parti hier matin pour aller en Vallais, quoi que j'aye lieu de croire que ce voyage a pour objet ses contes pour les sels dont il est chargé, je n'ai pas laissé d'écrire pour que je puisse être informé de ses démarches, s'il est possible.

L'Inspecteur General des vivres Magalon est arrivé dans cette Ville hier au soir, j'espère par la première poste de pouvoir informer V.E. de tout ce que j'en pourai tirer, n'ayant rien de plus à cœur que de lui prouver le très profond respect avec lequel je suis [sic]

P.S. J'apprens dans le moment Monsieur, que le dit Magalon a d'abord vendu à son arrivée à la chambre des blés de cette Ville, six cent sacs de froment qu'il avoit ici en magasins, par la raison, dit il, que les Espagnols n'en avoient pas de besoin en Savoÿe pour le present, et qu'ils pouroient se gater pendant l'Eté, il s'est seulement reservé 400 sacs d'avoine qui seront envoyés à Annecy, où il assure que le Régiment de Belgia doit venir en quartier en peu de jours. Il a ajouté au Commis Genevois qu'il reviendrait ici pour aller avec lui en Franche Comté acheter des grains pour la subsistance de l'armée Espagnole pendant le quartier d'hyver. Il assure que dès que l'herbe sera grande on enverra en Savoÿe tous les chevaux de leur Cavalerie, qui leur sont à charge et inutiles dans les montagnes, où l'on pourra se servir des hommes à pied. Il ne doute pas que les François ne viennent dans peu en Savoye, mais qu'ils n'y resteront que jusques à la fin de Juin, tems où l'on pourra seulement commencer les opérations vers les Alpes. Il conte

surement que ce sera Demont qui sera attaqué, sur quoi il en juge par les prodigieux magasins de guerre et de bouche que l'on a fait de ce côté là, et que l'on continue toujours à augmenter, il paroît persuadé aussi que l'on fera une tentative sur Exilles et Chateau Dauphin, mais il pense que Demont est le point de vue principal et leur véritable objet.

L'entrepreneur l'Allemand qui est à Grenoble où il a établi son bureau, s'est engagé de fournir 14 à 15 cent mulets pour l'armée d'Espagne en Dauphiné, où le dit Magalon est persuadé qu'elle reviendra, par la raison qu'outre les mulets ci-dessus, ils y ont fait eux-mêmes de grands magasins, et qu'ils font revenir leur Cavalerie en Savoye, d'où ils content de la faire passer en Piémont, quand ils auront pris Demont, ce qu'ils regardent comme très facile.

Je n'ai pas voulu laisser échapper le moment de faire parvenir par ce courier à V.E. ces avis qui me paroissent d'autant plus importants, que j'ai lieu de prendre confiance au rapport de cet homme qui a de l'esprit et qui est intimement lié avec le Commis d'ici qui vient de m'en faire donner part, et comme le dit Magalon doit rester ici quelques jours, je verrai d'en tirer toutes les connoissances que je pourai et de justifier mieux encore ce que je viens de rapporter à V.E. à qui je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 13^e May 1744.

-Sur Jean-Vincent Capronnier sieur de Gauffecourt, cf. note à la lettre 10/1743

-Le roi divisera inutilement ses forces pour parer à une attaque sur Exilles et Fenestrelle qui, comme le suppose justement Pictet, n'aura pas lieu.

[44] Monsieur

La relation que j'ai l'honneur d'envoyer pour le Roy à Mr le Comte Bogin, n'est qu'une confirmation de ce que j'ai mandé à V.E. par le P.S. de ma lettre du 13^e. Son contenu vient d'une nouvelle conversation que l'on a eue avec le dit Magalon, que j'ai détaillée sur les conséquences qui en dérivent nécessairement. Il a assuré positivement que les François auroient seuls 40 mille hommes, qui viendroient en Dauphiné aussitôt que l'on pourroit agir, et qu'en attendant on y préparoit tout ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance, et les munitions de guerre dont on auroit besoin pour opérer vigoureusement et percer au-delà des Alpes. Il dit encore que l'affaire de Villefranche a enflé leur courage, que les François sont extrêmement irrités contre le Roy, et qu'assurement on peut conter qu'ils feront tout leur possible afin de percer en Piémont, ce qu'ils content de pouvoir faire facilement en sacrifiant du monde, sentants bien d'ailleurs, disent ils, que le Roy avec ses propres forces n'est pas en état de leur empêcher de pénétrer dans la Plaine, et étants résolus à ce qu'assure cet homme, d'employer des moyens supérieurs à ceux que S.M. peut opposer par elle-même à la défense de ses passages. Reste à savoir à present si les François seront en état de rassembler un Corps de troupes assez considerable, ce dont je ne puis juger encore que par les magasins immenses qu'ils forment en Dauphiné, et par le rapport de cet homme et d'une autre personne de mise qui en est pleinement persuadée, et d'autant moins en puis je juger, que l'on m'a assuré que ces troupes ne marcheront en Dauphiné que peu de tems avant que l'on puisse entreprendre les opérations ; Je serai très attentif et j'espère d'être parfaitement informé de tout ce qui passera par le Lionois pour s'y rendre.

Je viens d'apprendre dans le moment que le dit Magalon a assuré que l'artillerie de Tarascon étoit actuellement en marche pour venir à Ambrun.

Nous aprenons par les lettres de Marseille du 11^e que les troupes Françaises sans Espagnols étoient en route pour se rendre de Nice en Dauphiné, ce dont V.E. sera mieux informé que nous. Les lettres de Londres disent que l'Amiral Hardy a mis à la voile le 29^e avec 15 Vaisseaux pour venir dans la Méditerranée. Je joins ici les nouvelles étrangères.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 9^e. Je la prie d'être toujours plus persuadée de l'attention avec laquelle je tâcherai de suivre aux mouvemens des ennemis et à tout ce qui peut interesser le service de S.M. que je souhaite aussi ardemment de persuader de l'étendue de mon zèle, que de prouver à V.E. le très profond respect [etc.] Pictet Genève ce 16^e May 1744.

-De Paris du 7^e May de Mr Tn. [Thellusson] Notre Etat est incomprehensible, l'Ignorance est telle que loin de savoir qui remplacera Mr Amelot, on doute s'il sera remplacé [...]

-De Toulon du 6^e May. Quatre de nos batimens ont été pris dans le port par les Anglois [...] Le commandant des Galeres Espagnole avoit fait preparer un superbe repas pour le jour de St Philippe 1^{er} du mois, il y invita tous les capitaines françois, le commandant etc, et tous sans s'être donné le mot refuserent quoy que ce fusse pour celebrer la fete du Roy d'Espagne.

-De Marseille du 8 avril. Il est arrivé heureusement plusieurs vaisseaux d'Amerique avec la charge de 14 millions [...].

-De Carlsruhe 6 mai ; Paris 10 mai ; Lyon 15 mai ; Francfort 9 mai ; Mémoire signé Malbran de la Noüe daté Francfort 2 mai.

Du 16 Mai 1744 Copie de la Relation au Roi

Il est certain que les Espagnols non seulement ne font, et ne pensent pas encore à faire des magasins, mais qu'ils ont même vendu près de 6 à 700 sacs de froment qu'ils avoient dans cette Ville, ne s'étant réservés de tous leurs grains que 400 sacs d'avoine qui seront envoyés dans peu à Anneci où doit arriver le Regimt de Belgia, et quoique l'on assure que dans peu on ira en Franche Comté faire des achats de grains pour la subsistance de l'armée pendant l'Hyver, on peut être assuré, que quant à present il n'y a point d'ordre donné à cet égard.

Je ne suis pas encore en état de juger du nombre des troupes que les Espagnols rameneront de leur armée de Provence en Dauphiné, mais il est certain que depuis trois à quatre mois, ils ont fait dans cette Province des magasins très considérables, et que l'on compte sûrement qu'ils y reviendront en faire usage pendant le cours de la Campagne ; en attendant, il est toujours certain qu'ils ont à Grenoble un Entrepreneur qui s'est chargé de fournir 14 à 1500 mulets pour le service de leur artillerie en Dauphiné, et l'on m'a assuré que dès que l'herbe sera grande, ils enverront en Savoye tous les chevaux de leur Cavalerie, et se serviront des cavaliers pour faire la guerre sur nos frontières, jusqu'à ce que le sort des armes leur ouvrant un passage, ils puissent les faire passer en Piémont ; mais je pense aussi que toutes ces dispositions ayant été faites avant qu'ils occupassent Villefranche, il se pourroit facilement que la Cour de Madrid les changea en tout ou en partie, quoique de l'armée et de Paris, l'on écrive que les Espagnols sentent bien qu'ils rencontreront de grandes difficultés à passer par la Côte de Genes.

Quant aux François, j'ai lieu de croire avec assez de certitude qu'ils entreront dans peu en Savoye, mais qu'ils n'y resteront que jusques à la fin de Juin, tems où l'on pourra commencer les opérations de la Campagne, pour laquelle ils seront prêts aussitôt que l'on pourra agir. Pour cet effet ils comptent d'avoir une armée de 40 mille hommes, qui viendront tout de suite de l'intérieur du Royaume à mesure que l'armée pourra se rassembler pour agir, ce qui, à en croire

les avis que j'ai reçu, se fera avec force et vigueur, et dans le dessein bien formé de s'ouvrir un passage en Piémont, à quoi ils espèrent de parvenir en sacrifiant du monde. Ce qui semble indiquer que tous ces avis sont fondés, c'est que non seulement je confirme ce que j'ai mandé les couriers précédens, sur la quantité de munitions de guerre et de bouche qu'ils ont rassemblé dans le Dauphiné, mais c'est que j'ai encore de nouveaux avis de bon lieu, qui m'assurent que ces préparatifs sont immenses, et que l'on ne discontinue point de les augmenter, ce que je saurai encore plus sûrement dans la suite, ayant envoyé reconnoître sur les lieux.

Par rapport à l'objet de leurs entreprises, outre ce qui résulte des lieux où ils forment leurs magasins, des avantages qu'ils peuvent tirer de l'armée qui restera dans la Comté de Nice, de la nécessité d'avoir des Plans qui leur ouvrent un passage assuré en Piémont, et de l'utilité qu'ils trouveront d'en prendre qui leur facilite l'entrée dans l'Etat de Genes, l'on m'a assuré de bon lieu que l'on ne doutoit pas que le siège de Demont ne fut le véritable objet de leurs opérations, et que comme les François auroient seuls 40 mille hommes, ils feroient aussi une diversion du côté de Château Dauphin, afin de pouvoir pénétrer du côté de Saluces par la Vallée de Vraita ou par celle de Maira, ce qui les mettroit à portée de faire des courses en Piémont, tout comme de porter du secours au corps d'armée qui seroit du côté de Coni dans la Vallée de la Stura ; et que pour donner à S.M. le change sur ces opérations, on feroit des mouvemens du côté du Mont Genève, afin de donner au Roi de l'inquiétude pour Exilles, et engager par là S.M. à faire une diversion de ses forces.

Voilà en détail où portent les avis que j'ai reçus, et comme les ennemis ne peuvent executer tous ces desseins qu'au moyen d'une augmentation considérable de forces, je serai exact à m'informer de celles qui passeront à Lion venant de Bourgogne et Franche Comté qui seule peut fournir un corps de Troupes considerable.

-L'attaque attendue par Demont se précise ; il y aura effectivement une action sur Château-Dauphin par le val Varaita, avec plus de succès qu'en 1743 ; une autre colonne pénétrera dans le val Maira, mentionné ici pour la première fois. Le passage du Mont Genève est justement qualifié de fausse rumeur, entretenue à dessein, mais à laquelle le roi accordera trop de crédit.

[45] Monsieur

Depuis la lettre du 16^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E. l'Inspecteur Magalon receut des ordres pressans de se rendre à Chambéry, et il partit le même soir pour s'y rendre ; J'ai fait établir une correspondance avec lui, dont j'espère de tirer bien des avantages.

J'atens le retour de l'homme que j'ai envoyé dans le Dauphiné, pour avoir des connoissances plus certaines de ce qui s'y passe, et du nombre des troupes qui y sont, et j'ai établi de bonnes correspondances à Lion, Vienne et Ambrun dont j'espère de pouvoir tirer un état justes des forces de l'ennemi.

Mon ami m'écrit de Chambéry du 18^e que les nouvelles sur lesquelles il conte le plus, portent que les Brigades de mulets et de Charettes ont déjà pris la route de Tarascon, d'où l'on doit transporter l'artillerie que l'on va faire passer en Dauphiné par Sisteron dont on repare les chemins jusques à Gap. Il ne doute pas que les nouvelles troupes Françaises qui sont répandues dans la Provence et le Dauphiné, ne soient destinées à former l'armée avec laquelle Mr le Prince de Conty attaquera le Piémont, ce qui suivant le sentiment general aura Demont pour objet plutôt qu'Exilles, et cela d'autant mieux qu'il pourra plus aisément tirer des secours des

Espagnols qui seront dans le Comté de Nice, où l'on ne pense pas qu'il les laisse seuls, par la raison qu'ils diminuent considérablement par la maladie et la désertion, presque tous leurs blessés meurent et les Suisses n'augmentent pas malgré le grand nombre de recrues qu'ils reçoivent tous les jours. Il m'ajoute que toutes les troupes qui sont en Savoïe, qui avoient eu ordre de partir, ont reçu un contr'ordre, et l'on croit que l'Entrepreneur General Martin pourroit bien revenir dans peu en Dauphiné, où l'on continue toujours les magasins et les préparatifs.

J'apprens de Seissel que les deux Régimens de Cavalerie qui sont dans les environs, souffrent beaucoup de la désertion, et l'on me confirme que l'on y attend de nouvelles troupes. L'on me mande de Lion du 15^e que depuis mes précédentes lettres, il n'y a point passé de troupes, que 80 Suisses de recrue pour l'armée de l'Infant. J'ai reçu réponse de Suisse que l'on veillera à la conduite du Sr Gaufcourt dans le Vallais, mais que d'avance, on ne pense pas qu'il puisse y rien manœuvrer d'important que nous n'en soyons informé. Il n'y a rien d'intéressant de Provence ni d'ailleurs par ce courier, que ce que je joins ici, et n'ayant rien de plus je me bornerai à réitérer à V.E. le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 20^e May 1744.

-On voit que Pictet dispose d'agents à Genève ou dans la région qu'il envoie en tournée pour lui faire rapport. Celui dont il s'agit ici se lit dans les relations au comte Bogino des 30 mai et 17 juin ci-après. Cf. aussi l'annexe à la lettre 60.

Paris du 12^e May. / Nous allons voir ce qu'on va entreprendre à la suite de l'avantage de Villefranche, Mr de la Mina a proposé qu'on prit le chemin de la Riviere de Genes, Mr le Prince de Conty n'a pas été de ce sentiment. Je ne scay ce qui s'exécutera, on fait des dispositions de plus d'un côté, le Roy de Sardaigne devroit désirer que la Reine d'hongrie luy envoya des Troupes de renfort et il ne paroît pas qu'elle s'y dispose ; [...]

—Arras 12 mai.

-Villefranche pris, la Mina suivra la retraite des Piémontais jusqu'à Oneille où il recevra l'ordre de Conti de repasser le Var. Mettant fin à la controverse, l'ordre sera donné d'appliquer le plan Conti approuvé par les deux Cours et de remonter en Dauphiné (Cf. lettres 54, 55, 56 et annexes et 57 ci-dessous).

[46] Monsieur

J'ai encore reçu de Chambéry du 21^e la confirmation que l'on ne doute pas que l'effort des ennemis ne tombe sur Demont et Chateau Dauphin, puis qu'il paroît certain que leur dessein n'est pas de pénétrer par le Côte de Genes ; l'on me dit que le mouvement que les François ont fait faire à une partie de leur armée de Nice, a été pour les éloigner du mauvais air et les mettre plus au large ; que la Cavalerie du Languedoc s'approche effectivement ; que l'on débite que dans peu les Princes viendront à Grenoble ; et que le tout semble concourir à persuader que les frontières du Piémont ne tarderont pas à être attaquées, mais quoique les attaques de Demont et de Chateau Dauphin paroissent assez conséquentes, des lieux où il est très certain qu'ils font des magasins immenses, et qu'il me vienne de plusieurs bonnes sources, je ne crois cependant pas encore pouvoir porter un jugement bien certain sur la vérité de ces avis, puis qu'elle dépend de bien des choses qui sont à faire, et dont je sens si bien Monsieur, combien il importe que V.E. en ait des connoissances certaines, que je ne néglige rien de tout ce dont je suis capable pour lui mettre en évidence leurs forces réelles, et le véritable projet qu'ils ont formé.

Je reçois une lettre du Ballif de Nion, où il me dit qu'il vient d'apprendre par le courier que les troupes Françoises qui étoient dans la Franche Comté défilent peu à peu vers le Rhin, et que les troupes Autrichiennes descendent aussi le long de cette rivière, ce qui a donné occasion à Mrs de Basle de contremander les representans, et les troupes auxiliaires qu'ils avoient demandées aux autres Cantons, ce qui s'accorde à la lettre ci jointe de Basle qui vient d'un Conseiller de la Reyne d'hongrie. Mr May m'ajoute qu'on lui marque aussi que l'on a de grandes espérances des négociations de Mrs Wassenauer et Boeslaer députés de la part des E.G. en France et en Angleterre.

J'aurai l'honneur de répondre par le premier courier à V.E. sur l'article de sa lettre du 16^e pour trouver quelqu'un de sur et entendu qui puisse exécuter la commission de Mr l'Amiral Matheus, et il ne dépendra pas de mes soins de remplir cette commission. On écrit de Toulon du 17^e que l'on a fait sortir du Port un Vaisseau de 80 Canons, deux frégates et la Galère la Réalle pour croiser sur leurs Parages.

La persone que j'ai envoyée en Dauphiné n'est pas encore de retour et je n'ai rien aujourd'hui de Lion, Vienne et Ambrun, ce qui me persuade qu'il n'y a rien de nouveau. Je joins ici les nouvelles étrangères et je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 23^e May 1744.

-Sur la commission de l'amiral Matthews qui cherche un agent de renseignement résidant à Toulon, cf. les lettres 47, 50 et 56 ci-après.

-De Paris du 16^e de la main de Mr le Prince de Carignan. / L'affaire de Villefranche a occasionné une promotion dans cette armée. [...] Le party qu'a pris le P. de Conty de faire cantonner ses troupes nous annonce qu'il n'est pas bien décidé à octograder, on parle cependant toujours ici de ses vues sur Exilles et même sur Fenestrelles, et l'on dit que le projet de Mr de la Mina est au contraire d'aller en droiture en Italie le long de la Côte, ce sera sans doute la Cour de France qui décidera sur le party qu'il y a à prendre, et selon toute apparence, les représentations du P. de Conty y influenceront beaucoup, nous ne nous accordons guère mieux avec nos alliés Espagnols qu'auparavant, puis qu'on a défendu sous peine de mort, toute communication de nos Camps respectifs, et que l'on a fait pendre un Grenadier français, et un Grenadier espagnol, en suite d'un combat entre eux deux. [...]

-Paris le 18 mai de Mr de C[hampeaux]. / On écrit de l'armée de Provence que les princes attendent les ordres de leurs Cours pour commencer à operer, le bruit court icy et je crois qu'il est sur que les piémontois ont abandonné un poste assez considerable avant qu'on se soit mis en devoir de les attaquer, il paroît qu'ils se sont un peu pressés, on ne sait point encore au juste par où il est résolu de tenter de forcer les passages, il y a bien de l'apparence qu'on fera différentes attaques. [...]

-Bâle 18 mai ; camp de Cisoing 16 mai ; Strasbourg 14 mai

[47] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. qu'une persone de mise et de confiance, m'a communiqué des avis qu'elle a reçu de Paris, qu'elle m'a dit affirmativement venir d'une bonne source, et sur lesquels je pouvois beaucoup conter. Ils portent que la Cour de France est extrêmement irritée contre le Roy, de ce qu'il n'a pas voulu se détacher de ses Alliés, et cela d'autant plus, qu'elle sent bien, qu'elle ne peut s'en passer pour l'exécution de ses projets, et que par cette raison la France ne perdra jamais l'espérance de porter S.M. à prendre son parti, ou cherchera de la forcer à faire la paix par le mal qu'elle tachera de lui faire ; Pour cet effet dit il, les ennemis

veulent absolument entreprendre de forcer les passages pour pénétrer en Piémont, et sont résolus de tout sacrifier pour cela ; ils content de donner tant d'embaras au Roy, de l'attaquer de tant de côtés, et de tant sacrifier de monde qu'ils espèrent de réussir ; Leur crainte ou les inconvéniens qu'ils prévoient, ne sont pas de percer en Piémont, mais ils sentent que n'ayant point de communication avec leurs derrières, ils ne peuvent s'y maintenir, ni espérer aucun bon effet de leurs courses, s'ils n'ont une place ; qu'ainsi en même tems qu'ils se serviront de ce moyen, ils feront tout leur possible pour se saisir d'un passage, afin de pouvoir par les suites pousser méthodiquement la guerre, et en espérer d'heureux succès ; Il m'a ajouté qu'ils feront des mouvemens de tous cotés, pour tenir S.M. en sujettion sur leur véritable dessein, et l'obliger à faire diversion de ses forces, pensants par cette incertitude mettre le Roy hors du cas d'avoir dix ou douze mille hommes dans un seul Corps, et que par là, en tentant vivement leur coup, ils espèrent de réussir sûrement, en ce qu'ils peuvent jeter à leur véritable attaque, un Corps de troupes plus considérable. Il m'a dit encore, que je pouvois conter qu'ils se porteront d'autant plus, d'attaquer vivement, et le plutôt qu'il leur sera possible, qu'ils sentent bien que s'ils donnoient le tems à S.M. de résister à leurs premiers efforts, Mr le Prince de Lobkovitz peut avoir fini dans le mois de Juillet son expédition de Naples, et être en état d'acourir au besoin avec une partie de son armée.

Quant à leur point de vûe, il est dans l'idée qu'ils uniront leurs plus grandes forces près d'Ambrun, comme pouvant de là aller partout, ce qui rend leur véritable dessein plus difficile à pénétrer bien sûrement ; mais avec tout cela, il ne doute pas, conformément à tous les avis que je reçois et qui se fortifient tous les jours, qu'ils n'en veuillent particulièrement à Demont et Chateau Dauphin, et qu'ils ne fassent aussi une tentative sur Exilles, pour donner le change et obliger S.M. à une diversion de ses forces, qui sera d'autant plus nécessaire que les Espagnols l'y obligeront encore, en cherchant de pénétrer du côté d'Oneille. Il m'a assuré encore que les Espagnols pressent beaucoup les opérations, craignants avec raison de n'être pas à tems pour secourir le Roy de Naples, dont la situation critique les tourmente ; Que la prise de Villefranche a extrêmement enflé le courage aux François, et d'autant plus qu'il pouvoit m'assurer, que l'on avoit fortement prevenu la Cour, que les retranchemens en étoient imprenables ; Et enfin il m'a repeté encore que je pouvois conter, que sentants qu'ils ne pouvoient rien faire sans le secours de S.M. ils lui donneroient tant d'embaras, et l'attaqueroient de tant de côtés, qu'ils esperoient de pouvoir la porter à ce qu'ils souhaitent.

Par rapport à leurs forces, il m'a assuré qu'ils auront 35 mille hommes, et peut être même 40 mille, sans conter les Espagnols, qu'ils les complétront, ou à peu près avec des recrues, mais qu'il ne les croit pas en état d'y en envoyer davantage. C'est un objet dont je sens, combien il importe à V.E. d'être informé sûrement, et ce n'est pas manque de soins et de recherches que je n'ai pû savoir jusques à présent la force réelle de leur armée. Peut être que l'homme que j'atens du Dauphiné pourra me donner des connoissances sur cet article que je souhaite aussi passionément de pouvoir vérifier. J'atens aussi depuis huit jours des lettres du Père d'Ezery qui travaille vivement à s'en assurer, il est parti le 18^e pour Vienne d'où il est même plus à portée de me donner de bonnes nouvelles qu'il me promettoit régulièrement, et connoissant ses sentimens et son exactitude, je suis assez en peine de n'en avoir pas encore reçu.

J'apprens de Chambéry du 25^e que Mr de Sada a demandé au Païs depuis le tems qu'il commande en Savoye, tous les émolumens qu'en tiroit Mr le Comte Picon, le tout payable dans le mois, et que l'on envoie aussi des Brigades partout, pour faire payer avec une extrême rigueur dans le

même terme, la capitation et tous les arrérages des Impôts que le Païs n'a pas encore acquité. Les Suisses de recrue qui étoient à Annecy, y ont tous passé le 22^e allants joindre leurs Régimens en Provence ; on ajoute que le Regiment de Belgia Dragons qui devoit venir en Savoÿe a eu un contr'ordre.

J'avois précédemment marqué à V.E. que le Sr Gofcourt étoit allé en Valais : il est revenu depuis deux jours, et les vûes qu'il pouvoit avoir dans ce voyage, m'étants d'autant plus suspectes, que j'ai sù pendant cet intervalle qu'il étoit en relation avec Mr le P. de Conty, j'ai prié Mr de Boisy qui est en relation avec lui, de faire ce qu'il pourroit par lui même ou par un de ses amis, pour pénétrer le motif de son voyage ; V.E. verra par l'extrait ci-joint que ce qu'il y est allé faire est assez suspect, et que s'il n'y a pas encore un dessein formé de passer par ce Païs là, qu'au moins surement le Prince ménage cette issue pour s'en servir dans l'occasion. Il y a encore d'autres motifs qui augmentent mes soupçons, le Comis Genevois a reçu avis certain de Lion du 24^e que l'ex Entrepreneur un François fait remonter des blés par le Rhosne, pour être transportés au lac du Bourget, et l'on me confirme que l'on attend encore de la Cavalerie dans le Bugey, où je ne vois trop à quel dessein, y en ayant déjà trois Regimens ; ce qui joint aux orges que l'on a mis en magasins à Annecy, à l'avis précédent du Magalon que l'on devoit envoyer la Cavalerie Espagnole en Savoÿe, à l'ordre qu'avoit eu le Commandant du Lionnois, de tout préparer pour quatre mille chevaux, et à l'affectation des Espagnols pour se faire payer dans le courant du mois, tous les arrérages dûs en Savoÿe, paroît persuader qu'ils la doivent évacuer pour la remettre aux François, et il se pourroit fort bien que la Cavalerie fut destinée à traverser le Vallais sans dire gare, comme le seul moyen de réussir pour se jeter en Italie.

D'ailleurs Mr de Boisy et moi avons sceu par Mr le Comte de Bellegarde, qui est arrivé ici, qu'un Commissaire Ordonateur François qui est venu à Chambéry, je ne sais pour quelle raison, lui a assuré que Mr le Prince de Conty avoit huit mille mulets tout prêts, tant en Languedoc qu'en Dauphiné, pour s'en servir où besoin seroit. Cet objet me paroît si important et demande tant de ménagemens pour tâcher de pénétrer quelles en seront les suites, que nous n'en avons parlé à qui que ce soit, et je prie V.E. d'être persuadée que non seulement Mr de Boisy tâchera d'y suivre, mais qu'il fera même tous ses efforts pour pénétrer encore mieux dans ce que l'on projette à cet égard, en même tems que de mon côté, je serai très attentif à tout ce qui pourra me mettre en état de former des conjectures certaines sur ce dessein, sur lequel j'attendrai les ordres de V.E. avant que d'en donner avis à Berne, à moins que je ne visse, avant que d'avoir reçu sa réponse, que la chose presse et que le projet est bien constaté. J'ajouterai que Mr de Bellegarde m'a rapporté que Mr de Gofcourt lui avoit dit, que l'on se plaignoit beaucoup en Vallais sur un droit que les Officiers du Roy exige des Vallaisans dans le haut Novarrois, pour les sels, ce dont il ne m'a pas sceu dire davantage.

Je n'ai pas jugé nécessaire jusques à présent de dire à V.E. qu'il y a ici depuis plusieurs mois un nommé Mr Du Vigneau qui est Gouverneur du fils de Madame la Duchesse d'Yarmouth, et qui étoit Secrétaire favori de Mr Robinçon Ambassadeur à Vienne, par qui il est chargé de lui écrire les nouvelles des ennemis, ce qu'il fait très régulièrement. J'ai crû devoir me lier avec lui, d'autant que c'est un garçon d'esprit et de mérite, et de lui parler de ce qui se passe d'une manière qui lui grossit les forces de l'ennemi, et ce que l'on en peut craindre pour les passages en Italie, ce que j'ai encore plus affecté depuis quelque tems en ça, croyant que cette conduite ne pouvoit pas être désavantageuse au service du Roy, d'autant qu'il me paroît par les lettres qu'il reçoit de Mr Robinçon, qu'il fait cas et usage de ce qu'il lui écrit ; Je me suis conduit avec

lui assez bien pour avoir sa confiance, et j'ai cru nécessaire Monsieur de vous faire part de ce qui s'est passé, afin que si je ne m'étois pas conduit à cet égard suivant les vûes de V.E. je fusse dans le cas de m'y conformer à l'avenir en recevant ses ordres.

Malgré les recherches que j'ai faites Monsieur, il ne m'a pas été possible de trouver encore, l'homme que demande Mr l'Amiral Matheus, c'est une commission qui trouvera beaucoup de difficultés, par ce qu'outre qu'il faut que je tâche d'y pourvoir avec beaucoup de circonspection, les personnes avec qui j'ai crû devoir en conférer n'ayant pû encore jeter les yeux sur un sujet qui eut les qualités requises pour bien exécuter cette comission, trouvent de plus que le séjour que Mr l'Amiral exige, est un obstacle qui sera difficile de surmonter, ne sachant quel pretexte trouver pour rester à l'abry de bien des risques dans une Ville, où il n'y a que peu ou point de commerce. Je ne laisserai pas cependant de faire tout ce qui dépendra de moi, pour y pourvoir si la chose est possible, ce que Mr de Villettes ne put trouver l'année passée pour un homme qu'il vouloit envoyer resider sur les frontières d'Espagne.

Je crois devoir aussi informer V.E. que j'ai reçu une lettre de Mr le Baron de Guemmingen de Carlsruhe du 18^e, par laquelle il me marque, que depuis quelques jours il a reçu la nouvelle que S.M. s'étoit acomodée avec la France et l'Espagne, et qu'on lui donnoit pour cet effet tout le Milanois avec le titre de Roy de Lombardie ; bruit que les François font répandre de plus d'un coté, comme vous le pourés voir Monsieur, dans l'article ci-joint d'une lettre de Mr de Marcieux.

Nous avons appris avant-hier de Dresde qu'il est certain que la Pologne a fait un traité avec la Moscovie, qui met cette Puissance là à couvert des craintes sur le Roy de Prusse, qui de son coté va s'affranchir des dettes hypothéquées sur la Silésie et qu'ayant pour garantes les Puissances maritimes, il paroît qu'il pense bien plus à s'assurer et affranchir ce qu'il possède, qu'à viser à d'autres conquêtes.

J'apprens dans le moment par une persone de mise qui venant de Paris a resté deux jours chez l'Intendant à Besançon, il dit qu'il y a peu de troupes en Franche Comté, mais que l'on y embarque sur le Doux pour tomber dans la Saone et être transportées en Dauphiné une quantité prodigieuse de munitions de guerre, consistants en poudres, boulets, bales et autres choses nécessaires. Je fais écrire aujourd'huy le Comis Genevois à Lion, pour savoir les lieux où elles doivent aller.

On écrit de Marseille par ce courier, que l'on y atend dans peu Mr de Maurepas, qui doit aller de là à Toulon. Je joins ici Monsieur un état de l'armée de Flandres sous les ordres de Mr de Noailles et les nouvelles étrangères.

Je suis un un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 27^e May 1744.

-Le prince de Lobkowitz commande les forces autrichiennes en Italie ; il est en train de faire reculer l'armée de Gages depuis Rimini jusque sur le Tolentino, aux frontières du royaume de Naples, mais il sera défait à Velletri au début d'août (lettre 70) et devra retraiter à son tour.

-Le comte de Bellegarde est sans doute le parent du marquis des Marches, au service de l'Electeur de Saxe et roi de Pologne, vu à la lettre 19/1743.

-Le jeune du Vigneau appartient à une branche devenue française de la famille neuchâteloise Merveilleux. Charles François Merveilleux, (+1749), lieutenant colonel au service de France, chevalier de St-Louis, converti au catholicisme et qui modifia ainsi son patronyme (DHBS) pourrait être son père. Il n'est pas immatriculé à l'Académie (LR). Cf. aussi lettres 55 et 71 ci-après et 17/1745.

-Sir Thomas Robinson bart. (1695-1770), baron Grantham 1761, est ambassadeur d'Angleterre à la cour de Vienne depuis 1730 ; il exercera cette fonction jusqu'à la paix d'Aix la Chapelle en 1748.

-Toute constitution de dépôts en Savoie ranime la crainte d'un passage des Franco-Espagnols par le Valais.

[48] Monsieur

Je m'en reporterai pour les avis que j'ai reçu sur les mouvemens des ennemis, à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer pour S.M. à Mr le Comte Bogin, et je dirai seulement à V.E. que l'article des 18 mille quintaux de grains que les François ont actuellement sur le Rhosne pour être transportés au Bourget, de même que celui des voitures que l'on [a] arrêté depuis Arles jusques à Lion, outre les huit mille mulets qui sont destinés pour l'armée de Mr le Prince de Conty, sont des articles certains qui viennent des directeurs des diligences de Seissel, Lion et Arles, au Comis Genevois qui a aussi la direction de ce bureau dans cette Ville. J'avois aussi chargé ledit Commis de demander au Sr l'Allemand avec qui il est extrêmement lié, s'il devoit prendre quelques précautions pour avoir des grains et préparer quelques magasins, et cela sous prétexte qu'en les achetant à l'avance, il put gagner quelque chose ; il lui répondit de Barrau du 28^e qu'il peut les prendre, et qu'il est prêt à faire gageure, ce sont ses termes, que les Espagnols seront en Savoye à la fin de 7bre, et il ajoute que dès qu'il voit qu'il lui importe de savoir ce qui se passe, il peut conter qu'il sera averti à tems de tout ce qui sera de quelque importance.

Dom Jover écrit de Luzerne du 27^e au Commis du bureau de Savoye d'ici, qu'il a ordre en datte du 12^e de faire passer par ses mains toute sa correspondance avec S.A.R. et lui ordone de faire parvenir dans la suite tous ses paquets qu'il lui recomande fort, à Mr Lambert Consul d'Espagne à Lion, qui aura soin de les envoyer à la Cour. J'ai crû devoir mander cet avis à V.E., puis qu'il semble prouver que les Espagnols ne doivent pas abandonner le Comté de Nice.

Depuis la dernière lettre du 27^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., Mr de Boisy a découvert que la Cour de France envoie une personne pour résider en Vallais, qui y sera chargée des affaires du Roy ; elle doit même déjà être arrivée ou arrivera dans peu à Soleure, et passera peut être ici avant que de s'y rendre pour s'aboucher avec le Sr Gaufcourt qui doit lui donner des instructions ; et comme il me paroît que cet envoyé peut facilement avoir pour but de se ménager un passage dans ce Païs là, j'ai crû devoir prévenir à Berne sur son arrivée, et sur les vûes qu'il peut avoir, atendant de m'expliquer plus clairement, que je voïe de quelle manière ils disposeront de ces grains, et les mouvemens qu'ils fairont faire à leurs troupes, ce à quoi je donnerai une atention particulière.

Je viens de recevoir une lettre du Père d'Ezery qui receut ordre le 19^e de partir en poste de Vienne pour Avignon où il est actuellement ; je n'ai point reçu sa dernière de Vienne, il vu en passant à Valence 50 de nos prisonniers et à St Esprit 79 soldats du Régiment d'Aouste outre 21 Anglois qui sont en prison et qui manquent de tout, n'ayants qu'une livre et demi de pain par jour ce dont je fais part aujourd'huy à Mr le Comte Bogin, ces gens là ayant chargé le Père d'en écrire ce qu'il leur a promis. Il m'ajoute qu'il n'a pas pu allant en diligence s'informer de ce qui se passoit sur sa route, mais qu'il me mandera au plutôt et régulièrement tout ce qu'il saura des forces et des mouvemens des ennemis qui font partir tous les jours d'Avignon, des convois de fourages pour remonter du côté de Barcelonette.

Toutes les lettres de bon lieu que l'on écrit de Paris et d'ailleurs, continüent toujours à parler de l'entreprise des François sur le Piémont, comme d'une chose bien resolüe et qui s'exécutera avec vigueur, et je puis même assurer V.E. que connoissant le ton François, je rabats beaucoup

dans tout ce que je lui mande, de ce que l'on écrit sur leurs préparatifs, et sur les moyens qu'ils content d'employer pour réussir dans leurs desseins.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, et je reçois la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 23^e dans laquelle je vois la bonté avec laquelle, elle ne discontinüe point de présenter au Roy les foibles efforts de mon zèle, je la prie d'être aussi persuadée de mon attention à mériter toujours dans la suite son aprobation et sa bienveillance, que du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 30^e May 1744.

-L'envoi de ce représentant officiel de la France en Valais, qui se nomme du Chignon (lettre 54), ravivent les craintes d'un passage par le Valais.

-Les annexes manquent.

Du 30 May 1744 Copie de la Relation au Roy

Une personne de mise m'a communiqué des avis qu'elle a reçu de Paris d'une bonne source ; Ils portent que la Cour de France veut absolument entreprendre de forcer les passages pour pénétrer en Piémont, et que pour cet effet, elle est résolue de donner tant d'embarras à Sa Majesté, de l'attaquer des tant de cotés, et de sacrifier tant de monde, qu'elle espère de réussir dans son entreprise ; que les inconvénients que les François prévoient, ne sont pas d'entrer en Piémont, mais qu'ils sentent que sans communication avec leurs derrières, ils ne peuvent s'y maintenir, ni esperer aucun bon effet de leurs courses, s'ils n'ont une Place, ainsi qu'en même tems qu'ils se serviront de ce moien, ils feront leur possible pour se saisir d'un passage afin de pouvoir par la suite pousser methodiquement la guerre. Cette personne m'a ajouté que je pouvois compter, qu'ils attaqueront très vivement et au plutôt, d'autant qu'ils sentent bien que s'ils donnoient au Roy le tems de résister à leurs premiers efforts, Sa Majesté pouroit facilement recevoir des secours de Mr le Prince de Lobkovitz, ou d'ailleurs.

Quant à leur point de vüe, cette personne est dans l'idée que les Ennemis uniront leurs plus grandes forces du côté d'Embrun, comme pouvant de là aller partout, ce qui rend leur véritable dessein plus difficile à penetrer bien surement, mais cependant elle voit beaucoup d'apparence, que conformément aux avis que je reçois et qui se fortifient tous les jours, ils n'en veuillent particulièrement à Demont et Chateau Dauphin, et qu'ils ne fassent une tentative sur Exilles pour donner le change à Sa Majesté et l'obliger à une diversion de ses forces, d'autant plus nécessaire que les Espagnols chercheront à penetrer du côté d'Oneille.

Par raport à leurs forces, cette même personne m'a assuré, qu'ils auroient 35 mille hommes effectifs, et peut être 40 mille, sans compter les Espagnols, ce qu'il m'est impossible de savoir encore avec certitude, par ce qu'outre que l'armée de Provence n'est pas encore rassemblée, il faut qu'il vienne de nouvelles troupes de l'intérieur du Royaume, pour l'augmenter jusqu'au nombre qu'on l'a supposé devoir être.

L'on continue d'assurer que les François entrèrent dans peu en Savoie, et ce qui semble ne pas permettre d'en douter, c'est que j'ai eu avis certain de Lion du 24, que les entrepreneurs François faisoient remonter des grains sur le Rhone pour être transportés au lac du Bourget, et de Seissel du 27, l'on me confirme que cet avis est bien sur, et qu'il y en a actuellement sur le Rhône dix huit mille quintaux qui doivent être conduits au Lac du Bourget, et qu'ils sont pour

le compte des munitionnaires François ; l'on ajoute que les chevaux de la Cavalerie qui est en Bugey ont été envoyés à l'herbe dans la Michaille, et que l'on y attend encore de nouveaux regimens quand l'herbe sera plus grande ; les officiers disent qu'ils sont destinés pour l'Italie. L'on m'écrit d'Annecy du 28 qu'il y arrive chaque jour depuis trois semaines 50 mulets chargés de froment et d'orge que l'on met dans les magasins, ce à quoi on ne comprend rien, d'autant que tous les Suisses qui y étoient en sont partis au nombre de 400 pour aller joindre leurs Regimens en Provence, beaucoup ont déserté dès la première journée. Il n'est resté à Annecy que 150 Espagnols et un officier suisse pour recevoir les recrues.

J'ai des avis surs d'Arles du 23 qui portent que l'on a arrêté depuis Arles jusques à Lion tous les chevaux et mulets des voitures publiques, et qu'on les employe à transporter les munitions de Guerre et de bouche dans le haut Dauphiné et qu'il y a outre cela 8000 mulets pour le service de l'armée du P. de Conti, qui sont occupés au même usage, cet article m'est confirmé de Chamberi, d'où l'on m'écrit du 26 que l'on fait de gros magasins de fourage dans le Briançonnais, que l'on en avoit conduit une grande quantité depuis Gouzoulin en deça de Grenoble, et qu'il revenoit à dix livres le quintal rendu sur les lieux. Du 27 l'on me mande que l'on ne peut savoir encore comment les affaires iront en Dauphiné : que l'on assure toujours plus fortement que les Espagnols poursuivront leur route par la cote de Genes, et que le P. de Conty viendra attaquer le Piémont par différens endroits : que Démont, Chateau Dauphin, et Exilles sont également menacés, puisque l'on fait des magasins à portée de ces Places. L'on travaille toujours aux fortifications de Montmeillan et Charbonnières ; l'on a fait gabioner et mis de la terre dans le chemin qui descend depuis cette dernière place jusqu'à Aiguebelle, et à present on travaille à ruiner et couper le chemin qui passe de l'autre coté de la rivière depuis Argentine jusques à Aiguebelle. Et du 28 Que l'on écrit de la Cour qu'après la prise de Saorgio où il n'y a que 150 hommes, on ira faire la conquête de la Principauté d'Onelle où il y a 3000 h. dans les retranchemens qu'on y a fait, et qu'après cette expédition l'armée combinée dirigera sa marche vers Chateau Dauphin, les Vallées de Maira et de Valgrana : que la mortalité continue d'être grande parmi les Espagnols dans la Comté de Nice : que le 16 il est arrivé à Antibes plus de 30 batimens chargés de munitions pour l'armée combinée, et l'on ajoute que la Cavalerie Espagnole arrive du coté d'Antibes avec six mille hommes d'Infanterie.

L'homme que j'avois envoyé dans le Dauphiné est revenu avant-hier, Il partit de Chamberi le 15, passa à Chaparilan où il y a cent hommes de milice, quoi qu'il n'y monte que deux hommes de garde, delà à Barraux où il y a près d'un bataillon de milice ; De Barraux il n'y a ni troupes ni magasins jusque à Grenoble, où il n'y a que des milices de la haute Provence frontières de Gascogne, il a été à l'arsenal où l'on ne travaille pas extraordinairement, non plus que dans la Ville. De Grenoble il est allé à Vizille où il n'y a pas de troupe, mais du foin en très grosse quantité, puisqu'outre celui que l'on transporte journellement et depuis longtems à la Mure, d'où on le conduit à Gap, et Embrun, il en a vu des tas dans le Chateau qu'il estime monter à 250 chariots, on lui a dit que ce foin avoit été acheté par les Espagnols. De Vizille il est allé à Chichiline [Séchilienne] où il y a huit monceaux de bombes de 50 à 60 #, faisant environ 8 à 900 bombes ; outre cela un tas de boulets de 24 # très considérable ; ces bombes et ces boulets sont là depuis le mois de 7bre, les Espagnols les y avoient fait porter, on ne les voiture point. De Chichiline il est allé à Gavet, Bourg d'Oisans, où il n'y a ni troupes ni magasins, il a passé le mont de Lans où il y a peu de neige, les chemins sont praticables, de là à la Grave, monté le col de Lautaret où il y a encore beaucoup de neige, et delà à Monestier où il y a au plus 150

hommes de milice ; comme il n'avoit point de passeport on n'a pas voulu le laisser passer pour aller à Briançon et s'en revenir par Embrun, ce qui l'a obligé de s'en revenir sur ses pas. Je l'ai fait repartir sur le champ pour Grenoble, delà à la Mure, Gap, Savines, Embrun, St Clement, qui sont les lieux où l'on m'a dit qu'étoient les plus gros magasins, delà à Guillestre, et en s'en revenant par la même route jusqu'à Ubaye il ira à Barcelonnette et même plus avant s'il se peut, non seulement pour examiner les magasins et leur nature, mais aussi pour prendre connoissance des Troupes qui y sont, et de l'artillerie qui doit être en marche depuis Tarascon, et par les moyens qu'il employera, j'espere qu'il ne sera pas arrêté dans sa marche.

[49] Monsieur

Je m'en rapporterai pour les nouvelles militaires à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer pour le Roy à Mr le Comte Bogin ; Tous les avis qu'elle contient paroissent bien tendre aux vûes que l'on me confirme tous les jours, qu'ont les ennemis, de faire les plus grands efforts de tous les cotés du Piémont, et de donner à S.M. autant d'embaras qu'il leur sera possible ; car quoi qu'il ne marche encore point de troupes pour venir en Savoye, nous ne doutons pas, par les préparatifs que l'on y fait actuellement que l'on n'ait résolu d'y en envoyer, ce sur quoi je ne puis rien dire de plus positif, et encore moins raisonner sur les desseins qu'ils ont de ce coté ci. L'on est toujours dans l'idée qu'ils n'entreront en Savoye qu'au moment qu'ils pourront comencer leurs opérations, et que ce sera en même tems l'époque où la France déclarera la guerre à S.M.

J'ai appris par le canal du Sr Gauffecourt que sa Cour a envoyé en Vallais et dans les Grisons deux Secretaires de bureau, gens lestes et entendus, chargés des affaires du Roy, il a même dit qu'ils y étoient actuellement arrivés, et quoi que je n'aye rien pu découvrir de plus que ce que j'ai eu l'honneur d'en écrire à V.E. nous ne doutons pas qu'il n'y ait dans l'envoi de ces deux Ministres, quelque vûe relative à leurs projets sur l'Italie. J'en donne part aujourd'huy en Suisse, et je viens de recevoir reponce de Mr May à qui j'en avois déjà écrit quelque chose, il me mande qu'il en a donné part à Berne et au Ballif de Vevay et qu'il espère que l'on tachera de prevenir les vûes que l'on pourroit avoir sur ce passage pour pénétrer en Italie.

Je joins ici les nouvelles étrangères à quoi j'ajoute que Mr de Maurepas a passé à Avignon le 27^e May allant à Toulon.

Il partit hier de cette Ville Milord Drumlanrig fils du Duc de Queensberry, ce jeune Seigneur va à Turin pour avoir l'honneur de faire la campagne à la suite de S.M. et pour se former sous un si grand exemple dans le metier de la guerre.

Il m'a été encore impossible Monsieur, de trouver la persone que demande Mr l'Amiral Matheus, je n'ai cependant pas perdu cet objet de vûe et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour reussir dans cette comission.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 3^e Juin 1744.

-[pas d'indication de source ; de May bailli de Nyon ?] J'ai lieu de croire que les François ont quelque idée de faire passer, s'il est possible, des troupes par le Valay, du moins sçais je, à n'en pas douter, que Mr De Gauffecourt est en relations et commerce de lettres avec Mr le Prince de Conty, il a même fait un voiage depuis son retour de Paris en Valay, ce qu'il peut faire sans donner de soupçon et sans consequence, y aiant des affaires, et des amis ; Il a été question de cette idée a la Cour de France qui a voulu donner audit Sr de Gauf. 1000 ecus pour resider, et pratiquer en Valay, cet objet ne l'a pas tenté,

Mr le Prince de Conty qui paroît avoir cette affaire à cœur la assuré que l'argent ne luy manqueroit pas, il a même voulu lui faire conter d'abord 36 mille Livres, Precedemment ledit Sr de G. avoit eü de longues conferences à Chambery avec Mr De la Mina, il fit des memoires a ce sujet, et il a dit en dernier lieu, si Mr De la Mina m'avoit voulu croire, il auroit passé par le Valay, son plan étoit d'envoyer quelcun de confiance sans caractere (sans doute çaurait été luy) qui auroit semé de l'argent, et qui auroit engagé les Valaisans à fermer les yeux sur ce passage, ce qui auroit été executé avec précaution pour n'indisposer les Bernois qu'après coup, C'est tout ce que j'ay pu decouvrir quant à présent, on verra par les demarches des troupes sil en vient en Savoye, et sil en fille vers les frontieres, si ce project se suivra, il y a apparence que sil est praticable, on ne negligera rien pour s'assurer ce passage, il y a même quelque tripotage au sujet d'une lettre ecrite de la maison de Mr l'ambassadeur de France a Soleure, en Valay, le Valaisan s'est plaint de ce qu'on le commettoit par ladite lettre, si elle avoit été vüe, sans que je sache ce que c'est, Mr de Gauffecourt venoit d'être obligé d'aller à Soleure a cette occasion mais hier il receut des lettres auxquelles il s'est contenté de répondre sans faire le voiage. Ce 27 May.

—Paris 20 mai ; 21 mai de Mr de C. ;

—Grenoble le 20 may de Mr de Marcieux. On va proceder à l'attaque de Saorgio sur le chemin de Tende, le bruit est repandu à Chambery, que le Roy de Sardaigne branle au manche, et qu'il est sur le point de s'accommoder, et de donner passage à l'armée combinée, tachés de savoirle vray.

Du 3^e Juin 1744. Copie de la Rélation au Roy

Une personne sure m'écrit d'Avignon du 29 Mai, qu'il est arrivé tout nouvellement un renfort aux Espagnols de six mille hommes venants d'Espagne, c'est uniquement de la milice, ils ont plus l'air de goujats que de soldats. L'on me marque par la même lettre que l'artillerie de Tarascon avoit pris le chemin de Nice, qu'elle étoit de 80 Pièces de Canons et de 8 mortiers, conduite par 800 chevaux, mais qu'elle repasse actuellement et prend le chemin de Mont Dauphin. Toute la Cavalerie Espagnole est encore cantonnée dans les villages qui sont aux environs du Comtat. L'on me répète que tous ces articles sont très certains et j'y donne une entiere confiance.

J'apprens aussi d'Embrun du 25 par un bon canal, que l'on a donné ordre de préparer en diligence pour l'artillerie les chemins qui conduisent à Mont Dauphin, qu'il y arrive journellement de la farine, mais que l'on ne voit encore paroître ni artillerie ni troupes, quoi qu'on y attende le Prince de Conti à la fin de Mai : les montagnes sont encore couvertes de neige de ce coté là, le jour de l'ascension il en tomba deux pieds et demi.

J'apprens de Grenoble du 28 que tout est à peu près dans la même situation que cy devant, à un Camp près qui se forme actuellement sous Guillestre, lequel peut avoir differentes vües.

De Chamberi du 1^{er} l'on m'assure, que 150 chariots et 1500 mulets chargés de toutes sortes d'attirails et de munitions de Guerre sont en marche pour Briançon ou Barcelonette, et que l'on presse extraordinairement en Dauphiné les aprovisionnemens de toute espèce. L'on a pris sous St André un officier du Regiment de la Marine nommé Maurin qui a été conduit à Chambery avec quinze Paysans de St André que l'on soupçonnoit favoriser nos Troupes.

Une autre personne de Chambery en qui j'ai confiance, et qui est bon serviteur du Roy, m'a donné l'avis suivant, sans autre éclaircissement. Après un Conseil de Guerre tenu à Nice où la generalité des deux armées a assisté en presence des deux Princes, il a été conclu de faire une nouvelle tentative pour pénétrer en Piémont par Chateau Dauphin, les Vallées de Vraita, Maira et Valgrona. Six mille mulets sont continuellement employés pour transporter dans le Haut

Dauphiné toutes les munitions de Guerre et de bouche. Il y aura une artillerie de 74 Pièces de Canons.

J'apprens d'Anneci du 1^{er} qu'on y a transporté tous les grains qui étoient en magasin à Aix, dont la quantité n'est pas bien considérable, mais j'apprens bien surement de Lion et de Seissel, qu'il remonte actuellement ou doit remonter par le Rhone 30 mille quintaux de grains qui viennent en droiture du Lac du Bourget, je ne sais pas encore où ils doivent passer de là, mais il est certain qu'ils sont pour le compte des François, et qu'ils ne sauroient être pour le Dauphiné, sachant positivement que les entrepreneurs françois qui fournissent les vivres en Savoye forment une Compagnie differente de celle qui en fournit en Dauphiné. L'entrepreneur des mulets pour l'armée d'Espagne est parti depuis quelques jours pour la Provence, il assure que leurs Troupes ne reviendront pas en Savoye avant la fin de la Campagne, cela fondé sur les dispositions qu'ils ont faites.

J'apprens par une lettre de l'armée du Roy de France en Flandres, écrite par un officier intelligent et à portée de savoir ce qui se passe, qui marque que les ordres sont donnés de faire marcher 20 mille hommes pour grossir l'armée du Prince de Conti, mais il est possible que l'on répande ce bruit pour donner aux affaires un air de supériorité, quoi qu'il paroisse que les aprovisionnemens en Savoye y soient préparés à ce dessein. Je serai fort attentif à me mettre au fait du nombre des troupes qui passeront pour y venir.

Je reçois dans le moment avis de Franche Comté, qui me donne pour certain qu'il n'étoit point encore parti de Troupes de cette Province pour se rendre en Dauphiné, j'apprens aussi que le Regimt Royal Comtois milice, qui est éparpillé sur la frontière de Suisse, doit s'assembler au premier jour pour passer en revue à St Claude d'où il pouroit bien partir pour le Dauphiné.

-Encore une confirmation d'une attaque par les vallées de la Vraita et de la Maira.

[50] Monsieur

Le Commis Genevois a reçu une lettre de Grenoble du 29 à l'associé du Sr L'Allemand qui lui mande, que l'on assure, que les troupes doivent bientôt partir de Provence pour venir faire le siège d'Exilles, qu'il est certain que l'on voiture beaucoup d'artillerie, et de toutes sortes de munitions de guerre et de bouche de ce côté là, mais que malgré ces préparatifs, à son sens tout est mystère, et qu'en attendant sans doute les ordres de la Cour, les troupes se reposent chacune dans leur camp. Il rouvre sa lettre pour ajouter, qu'il arrive journellement des troupes Françaises à Guillestre, et qu'il doit aussi y avoir un camp à Barcelonette.

Le même Commis Genevois a reçu avis de Lion du 3^e et de Seissel du 4^e que l'on ne se presse pas beaucoup de transporter au Bourget les 30 mille quintaux de grains qui doivent remonter le Rhosne pour le conte des François, et cela, dit on, parce qu'il y en a encore en Savoye qui apartiennent aux Espagnols, et dont on pourra se servir au besoin ; mais le Commis présume que cette lenteur vient peut être, de ce que les François ne doivent pas encore entrer en Savoye. J'apprens de Chambéry du 4^e que le Sr Martin qui a quitté l'entreprise de vivres pour les Espagnols, et qui est entré dans la Compagnie Française, en est parti le 2^e en poste pour aller visiter les magasins que l'on forme du coté de Briançon, auxquels l'on travaille sans relâche.

Les lettres de la Cour de l'Infant du 27^e disent que l'on apporte la Toison d'or à Mr de la Mina ; que Mr l'Amiral Matheus a paru devant Nice avec toute sa flotte allant du côté de Toulon, et qu'il a envoyé un Officier qui a été tout l'après diné en conference avec Mr de la Mina, de

laquelle il n'a rien transpiré, mais que l'on présume que c'est pour traiter de l'échange des Prisonniers Anglois faits à l'attaque de Montalban ; et qu'on ne sait pas encore le parti que l'on prendra, quoi que l'on soit persuadé que les ordres de la Cour de Madrid sont de forcer les passages, ce qui n'est pas sans de bien grandes difficultés. L'Intendant de Chambéry a dit que les François se séparent des Espagnols, et qu'ils alloient venir incessamment dans le Briançonnais.

Une autre lettre de Chambéry du 4^e me dit qu'à l'approche de Mr de Vivalba avec environ mille hommes de troupes Espagnoles, nos troupes ont repassé le Montcenis, et que les Espagnols sont à présent à Bessans, Lanchbourg, Fermignon, Soulières, Bramant et Modane.

Mr Bouër Négotiant établi à Gênes avec qui je me suis ouvert Monsieur, sur la commission de Mr l'Amiral Matheus, m'a indiqué pour la remplir un nommé Josias Ammaleric Suisse qui est associé du Sr Antoine Delon de Marseille, frère de celui qui est établi à Gênes. C'est un garçon sur, entendu et capable, et qui auroit le pretexte tout naturel de son Commerce pour s'établir à Toulon. Il ne s'agit que de savoir s'il voudra accepter cette proposition, ce que Mr Bouër qui le sondera dans peu la dessus par une occasion sure, espère d'autant mieux qu'il le pressera de l'accepter, et qu'il n'a pas de la fortune, ne doutant pas qu'il ne soit bien récompencé, et que l'on ne trouve le moyen de ne pas lui faire courir de trop grands risques dans cette comission. Nous pensons que s'il accepte cette proposition peut être conviendrait il de le faire aller de Marseille à Gênes pour convenir avec lui du lieu où l'on veut l'envoyer et pour lui donner ses instructions. Pour dans cette Ville, il m'a été impossible jusques à présent de trouver une personne qui puisse y aller, et qui soit en état de se bien acquiter de ce qu'exigeroit Mr l'Amiral. Nous aprenons aujourd'huy de Marseille du 1^{er} que Mr l'Amiral Matheus a paru avec toute sa flotte devant cette Ville, ce qui a causé une grande alarme, on s'est tenu un jour et une nuit sous les armes ; on croit que Mr l'Amiral va à la rencontre de la flotte d'Espagne que l'on écrit de Carthagène en être partie le 7^e May.

J'ai l'honneur d'envoyer ci joint les nouvelles étrangères à V.E. dont je viens de recevoir la lettre du 30^e du mois écheu, dans laquelle je vois avec combien de bonté elle ne discontinüe de faire valoir auprès de S.M. mes foibles services, qui ne sauroient cesser jamais, d'être proportionés à l'étendüe de mon zèle, et au désir ardent de vous prouver Monsieur, ma plus vive reconnoissance, et le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 6^e Juin 1744.

-On a vu à la lettre 46 la demande de l'amiral Matthews.

-Joseph Bouer (1707-1779), fils de Joseph, du Luc en Provence, BG 1714, est le banquier genevois fixé à Gênes qui a placé les emprunts sardes en 1742 (Cf. note à la lettre 1/1743). Il est associé à François Delon, de St-André en Cévennes, BG 1721, qui a épousé sa sœur. Luthy ignore le frère de ce dernier, Antoine établi à Marseille. (Cf. François Naef : La famille Bouër, Slatkine 2004). Josias Amalric est sans doute de la même famille qu'Abraham, natif, maître horloger, qui sera reçu BG avec ses quatre fils mineurs en 1770 et François, aussi natif, teneur de livres, en 1790 ; cette famille était originaire d'Alès. Sur la suite de cette affaire cf. lettre 56.

--Copie du discours de Mr le comte de Vassenaer ambassadeur d'Hollande au Roy de France fait à l'Isle en Flandres le 16 may 1744 et réponse du Roy [...] « plus j'ai différé à déclarer la guerre, moins j'en suspendrai les effets » [...] ; Londres 12/14 mai ; Londres 7/18 mai ;

-Paris ce 26^e May Mr de C. [...] On dit que la Cour de Turin se plaint fort de Mr de Lobkovitz et peut être de la Cour de Vienne, quoiqu'il en soit la Cour de Turin paroît fort étonnée depuis l'affaire de

Montalban, il semble qu'elle n'a plus tant de confiance en ses forces, et qu'elle craint de n'avoir pas suffisamment de Troupes pour pouvoir garder tous les passages des Alpes, les préparatifs qu'on fait pour l'attaquer par differens endroits semblent l'étonner. [...]

–Grenoble le 22, Mr de Marcieux. / On s'est emparé le 14 du poste important de Breglio, et on se prepare à faire le siège de Saorgio, dont Mr le Balif de Givry sera vraisemblablement chargé. Si on peut venir à bout d'y mener du Canon, et de prendre ce fort qui est un nid d'hyrondelles, dominant sur le chemin de Tende, on fermera absolument au Roy de Sardaigne la Porte du Comté de Nice ; on se dispose à faire par la haute Provence, ou par le haut Dauphiné quelque tentative pour entrer en Piémont et d'y faire quelque siege, car l'objet de penetrer en Italie le long de la mer par le país de Gennes paroît bien difficile à tous égards.

–Paris 26 mai ; du camp de Courtray 22 mai.

–Il semble que Conti entend protéger Nice contre un retour des Piémontais pendant qu'il passe des Alpes. Breil et Saorge sont sur la route du col de Tende qui de Nice et Vintimille conduit à Coni.

[51] Monsieur

J'ai receu une lettre d'Ambrun du 27^e qui porte que dans le cours de la semaine il y a passé 120 charettes chargées de poudre, 46 chargées de pelles, pioches, affuts ou bois propre à cet usage, et 600 mulets chargés de boulets ; Qu'on y attend l'artillerie qui est à Sisteron, d'où tout vient, que l'artillerie est au nombre de près de cent pièces de canons, et que ces pièces doivent être bien grosses, si les boulets que l'on transporte sont de leur calibre, puis qu'ils sont tous de 24 et de 30 livres de bale ; Que toutes ces provisions sont allées à Mont Dauphin, d'où l'on dit qu'une partie sera envoyée à Briançon, qui à ce que l'on débite, n'est pas autrement bien fourni. L'on m'ajoute qu'à Ambrun, il y a de gros amas de blés et de farine, et que dans le Contour à dix ou douze lieües, qui comprend Guillestre, Mont Dauphin, Briançon, Ambrun, et la Vallée de Barcelonette, il y a dans tous ces endroits là douze bataillons, et que le reste de l'armée du Prince de Conty y est attendu d'un jour à l'autre. Cet avis me vient du Père Cornuti Jésuite frère de celui qui est Capitaine dans le Régiment de Saluces, j'ai pris des mesures pour entretenir surement cette correspondance s'il est possible.

J'apprens d'Avignon par le P. d'Ezery du 4^e et du 6^e que la Cavalerie Espagnole est toujours cantonnée dans le Comtat et dans les environs, mais j'ai lieu de croire qu'elle ne tardera pas à revenir en Savoÿe, le Sr Magalon qui est venu hier dans cette Ville, ayant assuré le Comis Genevois, qu'elle seroit de retour avant qu'il fut un mois, cela fondé 1^o sur ce qu'il n'y a plus de fourage où elle est, et par les ordres donnés pour en avoir dans les Provinces de Savoÿe, Faussigny etc., en second lieu par ce que outre les grains qu'ils ont en Savoÿe, il y en a une partie des 30 mille quintaux que les François font remonter par le Rhosne, et qui arrivent journellement au Bourget, qui sont pour les Espagnols ; C'est dans ce lieu où est le magasin general de l'armée combinée, et c'est le dit Magalon qui a la direction de ceux qui sont destinés pour les Espagnols, et qui donne les ordres pour les faire distribüer dans les Provinces suivant les besoins. Il a ajouté ce qui m'est encore confirmé de Chambery du 8^e, qu'il y a six mille mulets qui transportent journellement des munitions de guerre dans le haut Dauphiné, et dont une partie va à Briançon. Il dit encore que Mr le Prince de Conti a demandé les troupes qui sont dans la Franche Comté, mais qu'il ne sait pas encore si elles viendront, il pense que les deux armées fairont une tentative inutile et qu'il n'y aura pas un grand succès.

Je reçois une lettre du 9^e de Mr Maÿ qui me marque qu'il a reçu réponse de Berne au sujet des vues des ennemis sur le Vallais, ce dont on ne veut rien croire, Mr l'Avoÿer lui marquant qu'il est impossible que l'on puisse penser à passer par ce Païs là, à l'improviste et sans dire gare, mais que cependant on ne laissera pas de s'informer exactement de tout ce que l'on auroit pu y tramer à ce dessein.

Je n'ai pas informé V.E. que chaque courrier j'ai reçu des lettres de Lion, qui m'apprenent qu'il n'y a point encore passé de troupes. Je joins ici les nouvelles étrangères, le Prince Charles n'a fait encore aucun mouvement sur le Rhin, où tout est à peu près dans la même situation que par mes précédentes.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 10^e Juin 1744.

-Carlsruhe 26 mai ; Bruxelles 21 mai ; La Haye 22 mai ; Francfort 26 mai de Mr Donop ; Paris 29 mai.

-Toulon 26 may Nous rentrames sains, et sauf dans le port le 24 après une course de quinze jours des plus hasardeuses, nous avons conduit un grand convoi à l'armée des Princes [...] Mr de Maurepas arrive aujourd'hui a Marseille, nous l'attendons icy jeudi.

-Grenoble 28 may de Mr de Marcieux. Tout est a peu près dans la même situation que je vous ai mandé cy devant, a un camp près qui se forme actuellement sous Guillestre près de Mont Dauphin dans le haut Dauphiné qui peut avoir différentes vues.

-Le père Cornuti, autre prêtre informateur de Pictet, rapporte les nouvelles d'Embrun. De Mont-Dauphin, sur la Durance près de Guillestre, on gagne, par le col de Vars et le haut de la vallée de l'Ubaye, le col de Larche qui mène en Piémont.

[52] Monsieur

J'apprens de Chambéry du 11^e que l'on fait quelques magasins dans le Bas Dauphiné sur les frontières de Savoye, soit en grains, soit en fourage, et que le bruit s'étoit répandu que l'ordre avoit été donné pour marquer un camp sous Montmeillant, mais que ce bruit s'est vérifié être faux.

V.E. aura été informée avant moi des mouvemens de l'armée Espagnole vers Oneille, dont on parle dans la lettre ci jointe de Nice du 5^e. Tous les avis s'accordent que les François en tout ou en partie, ne font que les escorter dans cette tentative, et qu'ils retrograderont pour en venir ensuite faire quelque une eux-mêmes dans le haut Dauphiné. Il paroît encore que les Espagnols craignent beaucoup cette expédition, et qu'ils croient de ne pouvoir surmonter les obstacles qu'ils rencontreront pour trajecter dans l'Etat de Gènes, aussi s'attendent ils à être repoussés et obligés de s'en revenir. Il semble même que leurs Chefs en sont persuadés, puis que malgré les ordres absolus qu'ils ont de percer en Italie, ils ne laissent pas de prendre des mesures pour faire des amas de grains en Savoye, et quoi que l'on mande que leur Cavalerie du Languedoc ait ordre de se rendre en Provence, et que celle qui est en Savoye ait le même ordre, il se pourroit facilement que nous l'y voyons revenir dans peu. J'espère que V.E. ne sera pas surprise de la variation et souvent même de l'apparence de contradiction qu'il y a dans mes avis, puis que les Espagnols continuent toujours à changer si fort d'un jour à l'autre dans tout ce qu'ils font, qu'il n'y a jamais à conter sur rien de fixe avec eux, et le nommé Magalon a dit ici qu'il lui arrivoit tous les jours de recevoir des ordres qui étoient revoués le lendemain.

Par les lettres de Lion du 12^e et mes amis de Seissel, il n'y a rien de nouveau de ces cotés là, et comme je n'ai rien reçu d'Avignon, par le courier qui arrive, je mets en doute que la Cavalerie Espagnole qui est cantonnée dans les environs en soit partie.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 6^e, dans laquelle elle me donne des marques si flatteuses de sa bienveillance, et de la bonté avec laquelle S.M. veut bien envisager mes petits services, que je m'efforcerai toujours plus à m'en rendre digne par mon zèle et mon application à mes devoirs.

Je me conduirai avec la persone qui donne des nouvelles à Mr de Robinçon suivant les instructions de V.E. et j'oserai même lui dire, que par ce qu'elle me prescrit, j'ai la satisfaction de voir que je me suis exactement conduit avec lui suivant son intention.

Quant à l'affaire du Vallais, l'envoy du Ministre de la France par qui sans doute tout passe, m'a mis hors du cas de rien savoir du Sr Gaufcourt, outre qu'il est difficile d'en tirer quelque chose, la vanité seule l'ayant fait lâcher dans ce qu'il dit, afin de passer pour un homme de conséquence ; Cependant je puis vous assurer d'avance Monsieur, que Mr de Boisy fera tout ce qui dépendra de lui pour en avoir dans la suite toutes les connoissances qu'il pourra, trop heureux s'il peut meriter les bontés du Roy par son zèle et sa soumission, et prouver à V.E. sa reconnaissance et son profond respect. De mon côté je ne négligerai rien en Suisse ni ailleurs, de ce qui me paroitra concourir à ce point de vüe.

Je joins ici les nouvelles étrangères auxquelles j'ajouterai que Milord herford écrit ici à son fils de Londres du 28^e qu'il voudroit pouvoir lui apprendre la réunion parfaite des Ministres, mais qu'elle n'est qu'apparente.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 13^e Juin 1744.

-Lord Herford est peut-être Walpole, earl of Orford ; aucun de ce nom n'a étudié à l'Académie (LR).

-Grenoble ce 5 juin de Mr de Marcieux. Nos nouvelles sont toujours les mêmes, il semble cependant que l'armée de France veuille gagner bientôt la haute Provence, et le haut Dauphiné, les Espagnols paroissent persister a vouloir passer par le Pais de Gennes, reste à savoir si le troupes françoises les y suivront, en tout ou en partie, ce qui n'est pas à desirer pour plusieurs, et bonnes raisons, cela sera bientôt au clair par le retour des couriers depechés, en attendant on forme actuellement un camp de 6 bataillons à Guillestre, outre quelques autres cantonnés à portée, la position de ces troupes, qui pourroient bientôt etre augmentée, a des objets interressants pour les suites de la campagne de Monseigneur le Prince de Conty.

-Nice ce 5 juin. L'armée combinée marche pour aller attaquer Oneille, on conte de s'en rendre maitres, et de la passer en Italie, l'Infant doit partir le 8 pour suivre l'armée et toute la Cavalerie Espagnole qui étoit en Languedoc a eu ordre de marcher du coté de Nice, les Espagnols passeront par la route d'Oneille, et les françois reviendront dans les Alpes. [...]

-Paris le 9 juin Mr de C. [...] Citation d'une lettre de Mr de Rohan de Nice du 28 mai : Il paroît que nous avons pris une resolution contre l'avis de tout le monde, et malgré toutes les représentations de la France qui vouloit que nous entrassions en Piémont, et faire la Guerre vivement au Roi de Sardaigne, c'étoit le parti le plus sur et le moins hazardeux, mais nous avons persisté dans le projet de passer en Italie par la rivière de Genes, où nous trouverons des défilés continuels, et par où les équipages ne pourront pas passer, cependant nous devons passer avec armes et bagages d'artillerie et avec toute la Cavalerie devans passer par des défilés au bord de la mer, il faloit passer sous le feu des vaisseaux anglois, ce qui étoit un obstacle invincible, mais les Anglois viennent d'abandonner ces passages en

nous laissant le chemin libre, il y a deux jours qu'ils passèrent tous ici, faisant route à Toulon, et envoièrent un capitaine à Mr de la Mina avec qui il passa la journée, et partit comblé de présents. Il paroît que les François nous laissent aller seuls, et demeureront à couvrir leurs frontières. [...] Nous devons laisser tous nos équipages à Antibes auxquels nous ne devons plus penser qu'à la Paix. Quoique séparés des François, nous aurons sans doute une relation reciproque pour nos opérations, afin d'agir de concert ce que je souhaite. Nous devons partir le 1^{er} de Juin.

-Du camp impérial sous Philisbourg ; La Haye 2 juin ; du camp de Germersheim 3 juin ; au camp de Courtrai 5 juin ; Londres 25 mai ; Paris 2 juin de Mr de C. ; au camp de Courtrai 30 mai ; de Londres 12/23 avril ; Paris 27 avril.

-C'est le 10 juin que la Mina a reçu l'ordre de se retirer d'Oneille où il avait, après la prise de Villefranche en avril, poursuivi les Piémontais (n° 36), pour repasser le Var et suivre Conti en Dauphiné.

-Le correspondant de l'ambassadeur Robinson à Vienne est le jeune du Vigneau rencontré au n° 47.

[53] Monsieur

Je joins ici la copie de la relation des nouvelles militaires que j'adresse aujourd'hui pour le Roy à Mr le Comte Bogin, et comme je ne doute pas que V.E. n'ait fait attention à la dernière lettre de Mr de Rohan datée de Nice du 28^e May, que j'ai eu l'honneur de lui envoyer par la dernière poste, je lui dirai encore que je l'ai lue en original, et que Mr de Champeaux ajoutoit dans la sienne qu'il en avoit vu une autre de bon lieu qui assuroit la même chose, et sa ci jointe de Paris du 12^e en annonce la confirmation par une seconde de Mr de Rohan. Elles semblent toutes douter que les François veuillent entreprendre un siège vers nos hautes Alpes, et il ne paroît pas non plus, par le rapport ci joint de l'homme que j'y ai envoyé, qu'ils s'y préparent encore, puis qu'il n'est pas question de préparatifs du côté d'Exilles ni de Barcelonette ; Effectivement depuis que les Espagnols se sont séparés d'eux, il leur faudroit peut être une armée bien plus considerable que la leur pour l'entreprendre, et outre qu'il n'a point encore passé de troupes dans le Lionois et dans nos environs pour la renforcer, l'on pense assez generally aujourd'hui par les avis que je reçois, que la France avant de se déterminer d'y en envoyer de la Franche Comté ou d'ailleurs pour faire des conquêtes sur le Piémont, voudra attendre de voir le besoin qu'elle pourroit en avoir pour la propre défense de ses Etats sur le Rhin ou ailleurs ; je prie V.E. d'être persuadée que je ne me négligerai pas, et que j'ai pris de tous côtés, toutes les mesures qui dépendent de moi, pour être bien sur les avis à cet égard, comme sur tous les autres. J'ai eu ces jours ci une conversation bien détaillée avec Mr Du Vigneau, sur la situation du Piémont et de la Lombardie, sur les forces des ennemis, et sur les entreprises qu'ils pouvoient et devoient naturellement former, et je l'ai si bien persuadé par tous les détails de la nécessité qu'il y avoit pour l'avantage general des Alliés, d'envoyer un Corps de huit à dix mille Autrichiens dans l'Etat de Milan, aux ordres absolus de S.M. qu'il a écrit hier encore plus fortement à Mr de Robinson pour le lui faire bien sentir ; m'ayant avoué naturellement qu'il n'y avoit que quelques couriers qu'il en pressoit les motifs et qu'il écrivoit avec instance, parce qu'il avoit été assez jusques alors lui-même dans l'idée que la chose n'étoit pas absolument nécessaire, mais aujourd'hui m'a til dit, les affaires paroissent changer de face, et je change aussi mon stile, m'ajoutant que Mr de Robinson d'un côté et Mr de Villettes de l'autre devoient avoir assez d'influence et de credit dans les déterminations de la Cour de Vienne, pour qu'elle ait tel égard que demandent leurs représentations sur cette matière, jointes à celles que sans doute ne manquera pas de faire la Cour de Turin.

On me mande de Chambery du 15^e que le Délégation est bien empêchée pour faire payer les Eclésiastiques, quoi que le Gouvernement leur en laisse le pouvoir, mais plusieurs des membres se sont liés à leur confession Paschale, et ont promis de ne pas opiner pour la taxe ; cela les jette dans un grand embarras et le Païs en souffre. On me demande ce qu'en pense V.E. Les Espagnols assurent aussi, que nos troupes ont évacué Oneille et qu'ils ne trouveront plus d'obstacle pour passer en Italie.

Je joins ici les nouvelles étrangères, et je me flatte Monsieur que je pourai exécuter la commission dont me charge V.E. au sujet de la famille Valimberti, mais pour la remplir d'une manière qui réponde à mes désirs, je serai obligé d'attendre encore trois semaines ou un mois, la persone de qui je peux en avoir des informations certaines ne revenant à Besançon que dans ce tems là.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 17^e Juin 1744.

-Aix le 3 may. Il n'y a aucun mouvement bien considerable dans le Comté de Nice, il n'en est pas de meme a Marseille, le samedi au soir l'Escadre Angloise y parut forte de 34 vaisseaux et quelques barques, heureusement un vent de terre ne luy permit jamais d'entrer a l'Estaque [...] –De Toulon le 9^e Juin. Mr de Maurepas a tenu un grand conseil de Guerre auquel ont assisté tous les capitaines de Vaisseaux. Il leur a proposé les intentions de la Reine d'Espagne qui vouloit absolument qu'on attaqua les Anglois, mais tous unanimement ont fait leur reponce par escrit que quand meme ils seroient réunis aux Espagnols ils ne pourroient pas tenir tete aux Anglois. Toutes les reponces [...] ont été envoyées à la Reine d'Espagne avec les motifs qui sont 1^o l'infériorité en nombre 2^o la qualité des Vaisseaux [...] 3^o le mauvais Etat ou se trouve la marine François [...]

-Marseille 11 juin ; Lion 15 juin.

–Extrait d'une lettre par un officier suisse dans l'armée Espagnole du camp de Menthon le 8^e juin 1744. Le premier de ce mois je partis de Castillon et pris le commandement d'un detachement [...] que je conduisis au col de Brousse, ou j'ay resté 5 jours [...] Pour le coup nous voila en Italie, je le compte bien sur, vous voyés que notre campagne sera brillante [...] Nous comptons d'être dans Parme avant un mois ; les françois sont entrés dans le comté de Nice pour passer a Savourge qui ne sauroit resister.

Du 17 Juin 1744. Copie de la Rélation pour le Roy

J'ai appris de bon lieu de Nice du 28, qu'il paroissoit que les Espagnols avoient pris leur resolution contre l'avis de tout le monde, et malgré les representations de la France qui vouloit qu'ils entrassent conjointement en Piémont, et qu'ils fissent vivement la guerre à S.M. comme étant le parti le plus sur et le moins hasardeux, mais que la Cour de Madrid a persisté dans le projet de passer en Italie par la riviére de Genes, où ils sentent bien que l'armée trouvera des défilés continuels par où les équipages ne pourront pas passer, et que cependant ils doivent marcher avec armes, bagages d'artillerie et toute la Cavalerie : Que l'armée devant passer par des défilés au bord de la mer, il falloit passer sous le feu des Vaisseaux Anglois, ce qui étoit un obstacle invincible, mais que les Anglois venans d'abandonner ces parages, ils leur laissent le chemin libre. L'on ajoute, qu'il paroît que les François les laissent aller seuls, et qu'ils demeureront à couvrir leurs frontières, mais que quoi que séparés d'eux, ils auront sans doute une rélation réciproque, afin d'agir de concert ; les Espagnols laissent tous leur équipages à Antibes. Cette résolution est confirmée par une autre lettre d'un bon endroit du 28, et les lettres de la Cour du 5 de ce mois disent encore, que l'armée part pour s'aller emparer d'Oneille, et

qu'une partie des François l'accompagnera jusques sur les terres de la République de Genes, et qu'ils s'en reviendront ensuite du côté de Briançon ; Que l'armée Espagnole poursuivra sa route en Italie, avec l'Infant D. Philippe qui partira de Nice le 8 ou le 10, laissant Mr d'Arambourg [Aramburu] avec peu de troupes dans ce Comté, et Mr de Castagne pour Intendant. Discours véritablement espagnol, mais qui n'est pas adopté par les Troupes, puis qu'il paroît par toutes les lettres, qu'ils craignent beaucoup cette expédition, et qu'ils ne pensent pas pouvoir surmonter les difficultés qu'ils rencontreront pour passer en Italie, aussi s'attendent-ils à être repoussés et obligés de s'en revenir sur leurs pas, les chefs mêmes de l'armée, s'ils n'en sont pas persuadés s'y préparent, puis que quoi que l'on mande par toutes les lettres de Nice, que la Cavalerie qui est en Languedoc ait ordre de s'en aprocher, et que celle qui est en Savoie ait le même ordre, j'apprens cependant surement de Seissel du 12, qu'il remonte toujours des grains par le Rhône jusqu'au Bourget, pour leur compte, comme pour celui des François.

J'ai reçu avis d'Avignon du 10 d'un bon lieu, que les troupes d'Infanterie Française continuent à défiler du côté du haut Dauphiné, que la Cavalerie est aussi en mouvement, mais qu'elle fait tant de marches et de contremarches, qu'on ne sait pas positivement où elle ira : Que les Espagnols se vantent qu'ils ont encore 10/m h. de recrue qui sont en marche, sans les 5 à 6/m qui sont déjà surement arrivés : Qu'il y a encore 30 gros Canons de batterie à Tarascon gardés par 150 h. du Regt de Poitou. La personne qui m'écrit ajoute, que le jour précédant elle a vu passer cinq couriers consécutifs venans de Nice, l'un desquels a publié qu'il portoit l'ordre à toute la Cavalerie Espagnole de partir incessamment pour Oneille, et que ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'au moment qu'elle m'écrit, elle apprend qu'elle défile en diligence pour aller à Nice.

Voici le raport de l'homme que j'ai envoyé dans le haut Dauphiné, d'où il est revenu le 15. Il partit le 31 de Chambery pour Barraux où il vit passer la revue à la garnison de ce fort, et celles de Chapareillan, Pontchara et la Bassière, et en tout il ne passa sous les armes devant le Commissaire que 248 h. de milice, sans les sergens. De Barraux il est allé à Grenoble où il n'y a que 12 h. de garde à une porte et 4 à une autre, il n'y a d'ailleurs point de nouveaux mouvemens dans cette ville depuis son premier voyage. De Grenoble il fut à la Mure où il n'y a qu'un caporal et quatre hommes et dans le chateau, le magasin de foin qui vient de Vizille, et que l'on transporte journellement dans des sacs d'un lieu à l'autre, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à Briançon où il est destiné. De la Mure, il est allé à Lesdiguières où il y a dans le chateau qui a un fossé, et qui est entouré d'une bonne muraille de 20 piéds de haut, douze Canons de 32 livres de balle, six mortiers et quatre pierriers qui ne sont pas sur leurs affuts, lesquels sont à couvert de même que treize gros Chariots d'Artillerie à quatre roues ; Cette artillerie est là depuis la St Michel de l'année dernière, elle appartient à l'Infant, et doit partir à ce qu'on lui a dit, dans ce mois pour Mont Dauphin, il a appris à Lesdiguières que les bombes et les boulets qui étoient à Chichiline y étoient toujours. De Lesdiguières il est allé à Gap où on le fouilla et questiona beaucoup, et d'où il vit partir le 3^e le Regiment de Provence qui va à Guillestre, et arriver le Regt de Lorraine qui fournissoit un gros détachement à Savines ; Il a vu à Gap une Eglise de Cordeliers remplie de farines, il a jugé qu'il y en avoit 12 à 15/m. sacs au moins, et il assure sur des informations prises, qu'il n'y a dans la ville point d'autre magasin d'aucune espèce ; Il y a vu encore arriver six brigades, chacune de 50 mulets chargés de bombes et de boulets venans de Sisteron, ceux qui sont chargés de bombes en portent deux, et ceux qui le sont de boulets en portent douze par charge ; à Gap il y a six autres brigades qui portèrent le lendemain ces bombes

et boulets à Savines. De Gap il fut à Savines où il vit encore 300 mulets qui porteront ces bombes et boulets à St Clément, pendant un jour et demi qu'il y a resté il a vu encore passer 40 charettes venans de Tarascon et allans à Mont Dauphin dont 4 étoient chargées de poudre à 30 barils par charrette, les autres de bombes et boulets dont la plupart de 6 à 8 l. de balle. Il n'y a d'ailleurs aucun autre magasin que celui de foin pour la subsistance des brigades. De Savines il passa le 7 à Ambrun, la garnison consiste dans une partie du bataillon de Viziére milice, et un détachement du Regimt de Travers Suisse, il n'y a point de magasins d'aucune espèce, et on lui a assuré qu'il n'y en avoit que pour la subsistance de la garnison. Il a rencontré à l'ordinaire les six brigades de mulets qui portent les munitions de guerre depuis Savines à St Clément, où il n'y a pas d'autre magasin que celui de foin pour l'entretien des six brigades de mulets et autres voitures. De St Clément, il est allé le 8 à Guillestre où il a été fouillé et questionné, il a rencontré les brigades de mulets qui vont depuis St Clément à Mont Dauphin, à Guillestre il n'y a point de magasins, ceux de grains qui y étoient ont été vidés à 300 sacs près, et ont été envoyés partie à Briançon et partie à Barcelonnette par des mulets de retour, n'y ayant de brigade fixe de mulets que jusqu'à Mont Dauphin, où l'on porte toutes les munitions, et où on ne laisse entrer que les gens employés, l'on y est même, suivant le rapport de mon homme, si scrupuleux que l'on y arrêta dernièrement un Quidam qui fut envoyé dans les prisons de Briançon. A Guillestre étoient campés les Régimens de Travers, de Provence et de Bruière et rien de plus, on lui a dit que l'on devoit y former un Camp de 15/m. h. et il n'a pas appris quoi qu'il s'en soit informé, que l'on aye envoyé aucune munition du côté de Quieras, ni à Barcelonnette, autres que les bleds dont j'ai parlé cy devant, il n'y a point de brigade fixe qui y aille de Guillestre ni d'ailleurs, ce qui l'a empêché d'y aller, on lui a dit qu'il n'y avoit de garnison que le Regt de Languedoc vieilles troupes, et un autre Regmt de milice de la même province. C'est depuis le 1^{er} Mai que les brigades de mulets portent des munitions de guerre et autres à Mont Dauphin, tous les avis qu'il a eu là-dessus ont été uniformes, c'est-à-dire que depuis ce tems là il est arrivé chaque jour 300 charges de mulets sans compter les charettes, qui vont parfaitement bien de Tarascon à Briançon, les chemins étans très beaux ; Un voiturier de Sisteron lui a dit dans sa route qu'il n'y avoit point de magasins fixes, et qu'à mesure que les munitions y arrivoient les brigades les rechargeoient, le tout pour Mont Dauphin. De Guillestre il est parti pour Briançon, où il n'a osé se présenter à la porte n'ayant point de passeport, il n'a rencontré dans son chemin aucune espèce de munitions, et on lui a assuré dans cette route et à l'endroit où il a couché, que l'on n'avoit conduit dans cette place aucune munition de Guerre depuis le printemps ; Il y a en garnison le Regt de Poitou, partie de celui de Traves, et quelques milices.

De dessous Briançon il est venu à St Chafre, où est une partie du Rgt de Conti, il y monte un sergent et douze hommes de garde. De St Chafre à Chantemerle où il y a aussi une partie du Rgt de Conti, et delà à Villeneuve où est encore un détachement du même Corps, les milices qui y étoient à son précédent voyage sont allées à Barcelonnette. De Monestier il est allé à la Madelaine où est un détachement de 150 h. du Regt d'Auch, et depuis Briançon jusqu'ici il a rencontré au moins 100 mulets chargés de foin, allans à Briançon et venans de la Mure par le bourg d'Oisans, chacun de ceux qui y alloient venoient chargés depuis la Mure. De la Madelaine, il a passé le Galibier où il y a beaucoup de neige, de là à Valoire, St Jean et ici par la grande route.

Je l'ai renvoyé dans ce pays là pour observer le nombre de troupes qui y sont venues, aller jusques dans la Vallée de Barcelonette, pousser dans celle de Quiéras, retourner jusques au mont Genevre, et s'en revenir ensuite sur ses pas.

J'ay avis de Lion du 14 qu'il n'y a point passé de nouvelles troupes, et l'on me mande de Chambéry du 15 que l'on confirme que les troupes françoises ont repassé le Var pour venir former le camp de Guillestre, et le départ certain de la Cavalerie du Languedoc, pour Nice, d'où l'on juge que les opérations peuvent commencer plustot de ce coté là, qu'on ne l'imagine, à cause de la fonte des neiges. Mr de Villalba qui commandoit en Maurienne en est de retour depuis le 13, et les deux Compagnies qui étoient en Tarentaise sont aussi descendues.

-De Toulon le 9^e Juin de bon lieu. / Mr de Maurepas a tenu un grand Conseil de Guerre auquel ont assistés tous les Capitaines de Vaisseaux ; Il leur a proposé les intentions de la Reine d'Espagne qui vouloit absolument qu'on attaqua les Anglois, mais tous unanimement ont fait leur reponce par Ecrit que quand même ils seroient réunis aux Espagnols ils ne pourroient tenir tête aux Anglois ; Toutes les reponces des differens Capitaines ont été rédigées et envoyées à la Reine d'Espagne avec les motifs qui sont ; 1^o l'Infériorité en nombre ; 2^o la qualité des Vaisseaux qui ne sont au plus que de deux ponts et demy et ne portant au plus que 23 pouces d'épaisseur, tandis que les Vaisseaux de l'amiral Matheus sont en grand nombre à trois ponts et demi, et portent jusques à 38 pouces d'épaisseur ; 3^o Le mauvais état où se trouve la Marine françoise dont la plus part des vaisseaux sont si vieux qu'ils ne sont pas en état de faire une Campagne.

-Paris ce 12^e Juin de Mr de C[hampeaux]. / Je ne crois pas que le Roy de Sardaigne doive conter sur beaucoup de secours cette année de la Reyne D'hongrie, elle a trop besoin de troupes en flandres et en Allemagne, et elle est trop incertaine sur les dispositions des Princes de l'Empire, pour pouvoir envoyer cette Campagne des troupes au delà des monts ; Je suis absolument dans vos idées, sur la difficulté du passage, et sur le peu d'avantage qu'il y auroit à les forcer, que sur celle de s'assurer une Communication, en prenant une place, il faudroit effectivement bien du tems et des troupes pour executer ce dessein, et je ne scais s'il y auroit assés de tems cette année. Cependant vous aurés vû par la lettre de Mr De R[ohan] que je vous ai envoyé il y a quelques jours, que les Espagnols ne s'arretent par aucune difficulté, ils ont pris la route de la Riviere de Genes, je vous enverrai par le premier Courier une nouvelle Lettre de Mr De R. qui vous persuadera qu'ils persistent toujours dans ce dessein, ainsy tant du Royaume de Naples, que des Alpes, nous allons attendre de grands événemens, [...]

[54] Monsieur

J'ai déjà receu hier la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 13^e et j'ay pris de Chambéry du 18^e que les François ont proposé à des particuliers Savoyards de leur fournir des fourrages du côté d'Aiguebelle, où l'on dit qu'ils doivent former un Camp, mais on ne sait pas encore si le parti en est donné ; on m'ajoute que l'on ne peut rien encore conjecturer du dessein que peut avoir l'armée d'Espagne les lettres de Nice du 10^e marquants que l'Infant est dans une grande incertitude sur le parti qu'il doit prendre depuis Oneille : Mais j'apprens aujourd'huy de Nice du 13^e par le directeur des Postes de l'armée du Prince de Conty, que quoique les Espagnols se soyent emparés d'Oneille sans coup férir, et que la route de Genes leur soit ouverte, ils se contenteront d'y laisser garnison, de même qu'à Nice, où les François laisseront aussi quelques milices, et s'en reviendront sur leurs pas, pour aller avec l'armée du Prince de Conty dans le haut Dauphiné, où ils iront entreprendre quelque siège, ce qui est bien le parti le plus sur à prendre. V.E. aura déjà été informée de ce mouvement, qui, s'il est vrai, changera bien la nature de leurs opérations dans le haut Dauphiné, auxquelles je tacherai de suivre de

mon mieux, y ayant actuellement des personnes pour avoir des nouvelles journalières et certaines de ce qui s'y passe.

Il est arrivé ici ce matin trois déserteurs de Royal Piémont Cavalerie qui est de quartier dans le Beaujolois, ils disent que leur Regiment doit partir le 22^e pour aller sur leurs derrières, sans savoir au juste si c'est en Alsace ou ailleurs ; ils ajoutent que les troupes qui sont en Bourgogne et en Franche Comté et qui doivent venir en Dauphiné ont eu un contr'ordre et rebroussent aussi chemin dans l'intérieur du Royaume. Je ne sais pas encore si l'on peut compter sur cet avis. Je viens de recevoir une lettre d'Avignon du 15^e qui dit que la Cavalerie Espagnole qui étoit en mouvement a cessé de marcher, et qu'elle a ordre de partir toute pour le Comté de Nice, depuis le 17^e jusques au 24^e de ce mois ; ordre qui changera sans doute, vû la resolution que viennent de prendre les Espagnols. Il part tous les jours d'Avignon pour Antibes deux Brigades de 50 mulets chacune, chargés de foin nouveau, n'y en ayant plus resté de vieux, 15 jours après l'arrivée de la Cavalerie. L'on m'ajoute que les troupes Françaises continuent à marcher du côté de Barcelonette, et il n'est plus douteux, dit on, qu'on ne veuille faire un puissant effort de ce côté là.

L'on me marque aussi d'Ambrun du 12^e qu'il y a un Camp à Guillestre, un autre à Barcelonette, et un 3^e dit on, à Briançon, et que les magasins et les amas de munitions de guerre sont si immenses de tous côtés, qu'il est impossible encore de pénétrer de quel côté on veut faire des efforts.

Je viens de recevoir avis de l'extrémité du Lac, que le Ministre envoyé par la France à Sion, s'appelle Mr du Chignon, que l'on présume qu'il doit y faire un long séjour, par l'emplette de meubles qu'il a faite en passant à Vevay, et que l'on ne doute pas que sa mission ne soit relative à quelque passage de Corps de troupes par le Vallais, ce que l'on saura plus positivement dans peu. Je ne sais si je dois faire beaucoup de fonds sur cet avis, dont je n'ai pas encore été informé de Berne.

Le Commis Genevois vient de m'envoyer dire Monsieur, qu'il a eu ce matin une conversation avec un François employé dans les affaires, qui lui a laissé entrevoir, que les avis qu'il a reçu de Paris portent qu'il doit venir dans peu de Bourgogne et de Franche Comté sept à huit Regimens François en Savoye, que les Espagnols doivent leur remettre. Il m'a fait dire qu'il le verroit encore aujourd'hui et demain, pour tacher de mieux s'assurer et approfondir cet avis.

Je joins ici les nouvelles étrangères qui nous apprenent encore que les Anglois se sont laissés prendre par les François du côté de Brest un Navire de 64 Canons, et cela par la faute du Capitaine qui a été tué.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 20^e Juin 1744.

-L'ordre d'abandonner de la route du littoral en direction de Gênes, de repasser le Var et de rejoindre les Français en Dauphiné a été donné peu après la prise d'Oneglia le 10 juin. C'est la conséquence de l'adoption à l'occasion d'un conseil de guerre tenu à Nice (lettre 56) du plan Conti daté du 5 mai que les cours de Paris et Madrid avaient recommandé peu auparavant. Le différend entre les deux armées qui pesait sur les opérations depuis le début de l'année est ainsi résolu, ce qui ne suffira nullement à assurer une bonne entente entre leurs chefs.

[55] Monsieur

J'eus l'honneur de mander à V.E. par ma lettre du 20^e que j'avois eu avis qu'il y avoit grande apparence que dans peu il viendrait sept à huit Regimens François en Savoye, et quoi que le

Comis Genevois n'ait rien pû savoir de plus de la persone de qui il tenoit cet avis, j'avois cependant d'autant plus lieu de regarder la chose bien faisable, que j'ai sceu surement du depuis encore, que Dom Julian [de Velasco] a écrit à l'homme en question de Chambéry du 18^e qu'il eut aussitôt à s'y rendre pour quelque proposition qu'il avoit à lui faire : N'ayant pu y aller lui-même, il y a envoyé son associé, à qui Dom Julian a proposé d'ordre de Mr de l'Ancenada, sur quel pied il voudroit se charger de tous les fonds qu'il y avoit en Savoye, en or, argent, et billion, pour lui donner des lettres de change sur l'Italie, peu lui important que ce fut sur Gènes, Livourne, ou Venise, ce à quoi l'homme en question a rendu réponse par le courier d'hyer et dont je saurai les suites. Je receu aussi en même tems du P. d'Ezery une lettre d'Avignon du 17^e qui me marquoit que la Cavalerie Espagnole qui par sa lettre du 15^e avoit suspendu sa marche pour le Comté de Nice, avoit reçu un nouvel ordre précipité la nuit du 15^e au 16^e de s'y rendre en diligence, et que dès la même nuit le Regiment du Prince qui étoit à Villeneuve s'étoit mis en marche, et qu'il savoit surement que tous les autres Régimens de Cavalerie et Dragons en avoient fait de même ; que les Gardes du Corps, Carabiniers et Grenadiers à cheval avoient déjà passé à Aix le 15^e et que la veille y avoit aussi passé le train d'artillerie trainé par mille chevaux, allant de Tarascon à Ambrun, m'ajoutant que la nouvelle qu'il m'avoit mandé des dix mille hommes qui devoient encore venir d'Espagne étoit fausse. Mais j'en ai reçu encore une autre de lui du 19^e par laquelle il me marque, que ce même jour il étoit arrivé un courier extraordinaire de l'armée qui avoit suspendu la marche de toute la Cavalerie, en sorte que chaque Corps s'étoit arrêté où il s'étoit trouvé ; avis qui m'a d'autant plus persuadé de leur retour dans le haut Dauphiné que toutes les lettres de leur armée du 15^e nous l'assurent ; Mr de la Roque a écrit à l'homme en question de Beaucaire du 19^e que les deux Cours de concert rappellent toutes les troupes Espagnoles qui étoient du côté d'Oneille, que toute la Cavalerie a ordre de revenir, qu'ils doivent repasser le Var le 22^e pour se joindre et tâcher d'attaquer dès que les neiges le permettront pour s'emparer de quelque place. Celles que j'ai reçu de Chambéry du 21^e disent que les ordres ont été donnés à toute l'armée de reprendre la route de Barcelonette pour diriger leur attaque par cette Vallée, et par celle de Château Dauphin, ce qui a été leur premier sisteme, elles ajoutent que le Gouvernement y est fort triste, et paroît très occupé des nouvelles qu'il a reçu par le courier venu de Nice ; Et le Comis Genevois a reçu une lettre du Sr l'Allemand du 22^e qui lui mande : « Je vous tiens parole, la Troupe Espagnole « est en marche et revient en Dauphiné, cela est certain ; nous aurons en Savoye la Cavalerie « au plus tard à la fin du mois d'Aoust, et il y vient aussi deux bataillons de milice Française, « de sorte que dans peu j'aurai le plaisir de voir notre « correspondance rétablie pour nos affaire, « taisons nous cependant sur tout ceci. »

Quoi que V.E. aura été informée avant ma lettre de leur résolution, j'ai crû devoir cependant lui faire part de tous ces differens avis qui me mettent dans le cas de changer avec eux dans tout ce que je lui mande, ce qui pouroit encore arriver, puis que l'on m'assure encore d'ailleurs que la résolution des Espagnols dépendra beaucoup de la situation où se trouvera le Roy de Naples, et c'est ce qui m'empêche de rien savoir de positif sur les résolutions des François par raport à la Savoye, puis que l'on prétend qu'elles dépendront uniquement de la détermination fixe des Espagnols, mais c'est à quoi je tâcherai de suivre avec toute l'attention dont je suis capable.

Mr du Vigneau a reçu par le courier de Lundi une lettre du Ministre que la Cour de Londres vient d'envoyer tout récemment à Bonn, il lui marque de lui écrire les nouvelles de ce qui se

passer sur nos frontières, ce qu'il fera régulièrement tout comme il continue de le faire avec Mr Robinçon, d'une manière bien conforme aux vûes de V.E.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, la lettre du Cr de Rohan que j'avois annoncé à V.E. n'a pas été envoyée de Paris sans quoi je n'aurois pas manqué de la lui faire parvenir.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 24 Juin 1744.

-Carlsruhe 12 juin ; du camp de Valtorf 12 juin ; Francfort 10 juin de Mr Donop ; Soleure 17 juin de l'ambassadeur de France.

-De Marseille du 15^e Juin. Les Anglois sont entrés dans la rade, ils étoient rangés en deux cercles, on comptoit jusques à 36 voiles cependant ils n'oseront se mettre à portée des Batteries. [...] Mr le Prince de Conty écrit lettre sur lettre à Mr de Mirepoix pour qu'il aille le rejoindre, il répond qu'il ne peut quitter Marseille dans ces circonstances. [...]

-Paris ce 16^e de Mr de C. [...] Les Espagnols de Provence ont commencé à defiler il y a plus de 8 jours par la Rivière de Genes, on les y croit en grand danger, tant parce qu'ils n'ont personne d'assés habile pour faire dans cette route les dispositions que demande la fourniture des vivres de l'armée, que par la difficulté d'aller en avant, ou de reculer, s'ils trouvent des obstacles ; on croit que les françois pourront attaquer le Piemont de quelqu'autre côté, et faire une diversion, si ce passage n'est pas absolument impossible, la reine d'Espagne avoit prudemment fait ordonner à son armée d'y passer, c'est le seul moyen de tirer de presse le Roy de Naples, il y a apparence que si cette armée pénètre en Italie, le Roy de Sardaigne obligera le P. de Lobkovitz à venir à son secours, je crois bien que ce sont ces considérations qui ont déterminés la Reine d'Espagne à faire prendre cette route.

[56] Monsieur

J'ai reçu hier la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 20^e et j'espère que dans les circonstances présentes, elle voudra bien être toujours plus persuadée de l'attention avec laquelle je tâcherai de suivre à tout ce qui peut intéresser le service du Roy, qui fait le seul objet de tous mes soins, tout comme de vous prouver Monsieur, combien je sens les bontés dont vous voulés bien m'honorer.

L'homme en question n'a pas encore reçu réponse de Chambéry au sujet de la proposition qu'on lui avoit faite d'envoyer en Italie par lettres de change tout l'argent que les Espagnols ont en Savoye, mais il ne paroît pas qu'elle puisse avoir son effet aujourd'hui, puis qu'il n'est pas douteux qu'ils s'en reviendront en Dauphiné.

Je joins ici Monsieur, une lettre de Mr de Marcieux à l'Ambassadeur de France à Soleure, je l'ai lue en original, mais je la crois empouée sur les forces, et d'autant mieux qu'elle est destinée, je pense, à être repandue en Allemagne ; J'apprens de Chambéry du 25^e par trois bons canaux, qu'il est très positif qu'à la suite d'un Conseil de guerre tenu à Nice, il avoit été résolu de revenir en arrière et en conséquence tous les Espagnols qui sont dans ce Païs là, à la réserve d'un Lt general, quelques détachemens et un Intendant, tous les autres ont dû se mettre en marche le 22^e le 23^e et le 24^e pour revenir à Guillestre où sera le Quartier General de l'Infant. L'Intendant a demandé à la Délégation de Chambéry de faire fournir aux environs de cette Ville et dans la route jusques à St Jean de Maurienne, 470 chariots pour transporter incessamment au dit St Jean, environ 25 mille quintaux de farine, orge ou autres grains qui sont au Bourget, pour de St Jean les faire passer par le Galibier sur des mulets jusques à l'armée ; l'on m'ajoute encore que l'on fait un autre aprovisionnement de 20 mille sacs de grains à Chana qui est à l'extrémité

du lac du Bourget. Tous ces articles sont certains à ce dernier près dont je n'aurai la preuve que dans quelques jours, et le Magalon écrit au Comis Genevois, qu'en lui confirmant ce qu'il lui a mandé dans sa précédente sur le retour certain des Espagnols en Dauphiné, il ajoutera seulement que ce sera au plus tard au commencement de 7bre que leur Cavalerie sera de retour en Savoye, et qu'il est fâché comme son ami de l'empressement qu'il a de faire des affaires avec cette Nation, pretexte dont s'est servi le Comis Genevois pour être informé de tout ce qui se passe et dont l'autre l'informe exactement ; Il paroît bien qu'il a très mauvaise opinion de l'entreprise des François et des Espagnols et qu'il doute même avec bien d'autres qu'ils entreprennent rien d'important, mais c'est sur quoi je pense qu'on ne peut raisonner encore avec aucun fondement bien certain, d'autant que j'apprens aujourd'hui par Mr le Ballif de Nion qu'il est certain que le Régiment Royal Comtois milice est parti le 20^e de ce mois des frontières de Suisse pour se rendre en Dauphiné ; et il se pouroit peut être qu'il fut suivi par d'autres, quoi que je n'aye pas encore avis de Nantua ni d'ailleurs qu'il y ait passé, non plus qu'aucune autre troupe. Mais je sens si bien Monsieur, combien il importe au service du Roy, que V.E. soit informée des véritables forces de l'ennemi, et des desseins qu'il a, outre que j'ai actuellement depuis dix ou douze jours pour cet effet, un homme dans le haut Dauphiné, j'ai encore écrit il y a quelques jours au P. d'Ezery qui me mandoit, ne rien souhaiter avec tant d'ardeur que de donner au Roy des preuves de son zèle et de sa soumission, que ce seroit l'occasion en se transportant s'il le pouvoit à Ambrun et Guillestre, pour voir défiler l'armée, en réaliser la force et juger par les mouvemens du véritable projet des ennemis, ayant pensé Monsieur que je ne devois rien épargner ni négliger tout ce qui peut justifier l'un et l'autre de ces objets, d'où seuls peuvent dépendre les déterminations à prendre.

L'on me mande encore de Chambéry que le 23^e la délégation a décidé que l'on contraindrait les Eclésiastiques à payer la taxe qu'on leur avoit imposé, ce qui va faire bien du bruit, puis que l'on procedera contr'eux par voye de levation.

J'apprens dans le moment par le courier de France, d'Avignon du 21^e au soir qu'il n'est point encore arrivé de renforts d'Espagne, et que sur la resolution prise de revenir dans le haut Dauphiné, conjointement avec les François, la Cavalerie Espagnole a reçu de nouveaux cantonemens, et les Entrepreneurs ont ordre de leur y préparer des vivres jusques à la fin du mois d'Aoust. Le P. d'Ezery m'ajoute que pour cette fois, il pense que l'on se tiendra sur ses gardes du côté de Barcelonette, car il n'y a pas à douter dit il, que les Gallispans ne fassent de grands efforts de ce côté là. Je joins ici une lettre de Nice du 19^e qu'il m'a envoyé.

Je reçois aussi une lettre d'Ambrun du 14^e du P[ère] C[ornuti] qui dit qu'il continue à y passer quantité de mulets et de charrettes qui portent de la poudre, des boulets et des bales, et que tout cela va en partie à Mont Dauphin ; Qu'on ne voit point encore cette nombreuse artillerie, qu'on dit cependant qu'elle est en route, mais que faisant un grand circuit, il lui faut du tems ; Qu'il y a sous Guillestre un Camp de sept à huit bataillons comandés par Mr du Chélas Lt General ; Qu'on vient de donner ordre de relever les fortifications d'Embrun, de pallissader Mont Dauphin, et de retrancher un certain endroit dans la vallée de Barcelonette, dont on ne sait pas le nom.

Le Comis Genevois m'envoie dire qu'il a reçu ce matin la confirmation des 20 mille sacs de grains qu'on assemble à la Chana, et qu'il vient trois Bataillons de milice de la Franche Comté, en Savoye dont Royal Comtois sera sans doute du nombre.

La Persone de Marseille a répondu à Mr Boüier qu'elle étoit disposée à s'aller établir à Toulon, et comme je n'ai pas jugé à propos de lui confier l'objet de cette comission jusques à ce que je scusse ce qu'il voudroit faire ; si Mr l'Amiral étoit toujours dans l'idée de fixer quelqu'un dans cette Ville là, l'on pouroit Monsieur, pour ne pas perdre du tems, écrire à Mr Delon à Gênes de l'y faire venir depuis Marseille, pour convenir de tout avec lui, et celui là de le faire au premier avis du Sr Delon, à qui Mr Boüier enverra une lettre propre pour déterminer surement l'homme de Marseille.

Je joins ici les nouvelles étrangères et je suis avec un très profond respect [etc.] Pictet
Genève ce 27^e Juin 1744.

-Sur le recrutement par Pictet d'un agent de l'amiral Matthews à Toulon et sur Joseph Bouër, cf. les lettres 47 et 50.

-On voit que l'agent recruté grâce à Bouer va résider à Toulon.

-Grenoble ce 21 Juin de Mr de Marcieux. Il paroît qu'enfin les Espagnols ont abandonné l'idée de penetrer eux seuls en Italie par la riviere de Genes, et de se separer d'avec Mr le P. de Conty et les troupes françoises, cette armée combinée et recrutée forte de 40 mille hommes d'Infanterie, et d'environ dix mille chevaux, doit incessamment se mettre en marche de la comté de Nice ou on ne laissera que deux mille hommes pour garder ville franche et montalban, si on ne les fait pas sauter, car on les a miné à telle fin que de raison, on laissera Mr de Mirepoix avec 5 bataillons, les troupes garde cottes et les milices pour deffendre les cotes de Provence contre les insultes des Escadres Angloises. Les Princes vont se mettre en marche avec les troupes sur plusieurs colonnes par la haute Provence, pour se rendre le long des Alpes Colletiennes, c'est-à-dire dans le haut Dauphiné a dessein d'y tenter le siege de quelque place qui puisse faciliter l'entrée dans le piémont, ou le Roi de Sardaigne paroît de son côté ne rien oublier pour s'en preserver, si nous pouvons reussir a donner le change a l'ennemi et a prendre certains postes, il y a lieu d'esperer par toutes les precautions prises, qu'on viendra a bout d'assiéger et de prendre quelque place, mais il ne faut pas perdre de tems car ces operations doivent etre faites ou manquées au 15^{me} de 7bre au plus tard à cause du mauvais tems et des neiges prematurées dans ces montagnes car Mr le P. de Conty presse avec raison les mesures et veut mettre à proffit le tems et la bonne volonté des troupes dont il se fait adorer.

-Du camp de Waldorf 17 juin ; Heidelberg 21 juin ; La Haye 16 juin [« l'alliance de l'Empereur, de la Prusse, de l'Electeur Palatin et du landgrave de Hesse est un fait averé, on en ignore les conditions. »] ; Paris 22 juin ; Marseille 21 juin ; Courtray le 22 juin du Marechal de Saxe ; Francfort 23 juin de Mr Donop ; Lucerne 28 juin du ministre d'Espagne.

-Nice le 19 juin du P. d'E. Le resultat de plusieurs conseils de guerre tenus coup sur coup dans cette ville a été de laisser garnison dans cette ville et a Oneille, et de reprendre la route de Lachena, en consequence la Cavalerie Espagnole a reçu de nouveaux cantonnemens, et les entrepreneurs ont ordre de leur preparer dans les cantonnemens les vivres jusques a la fin d'août, une telle resolution fut prise sur l'impossibilité de conduire par terre les vivres et les canons le long de la cote aussi bien qu'a Saorgio.

-Paris 22 juin de Mr de C. [...] Nous allons aussi entreprendre le passage des Alpes, je crois que le succès depend de celui du Roy de Naples. [...] On assure toujours ici que la Cour de Turin est fort mecontente de celle de Vienne, il paroît que le Roy de Sardaigne auroit souhaité d'etre secouru, et que la Reine d'Hongrie a preferé ses vûes sur le royaume de Naples au parti d'aider la Cour de Turin, vous trouverés cy joint la copie d'une lettre de Mr de Rohan.

-Nice ce 10^e Juin de Mr de Rohan. Nous devons partir dans 3 ou 4 jours au plus tard, il paroît qu'il y a du changement dans nos projets, ne devans plus passer en Italie par la riviere de Genes, ou les françois ne devoient pas nous suivre, et le P. de Conty a si bien fait valoir l'avantage qu'il y avoit de penetrer en

Piemont, que l'on assure aujourd'hui que ce projet a été approuvé par notre Cour, nous avons cependant déjà nettoié le chemin de Genes aiant chassé les Piémontois de tous les postes qu'ils y occupoient, ils avoient 4/m. h. dans Oneille qui s'échaperent à l'approche de nos troupes et nous abandonnerent 6 Pièces de canon, et beaucoup de vivres, ils s'étoient retirés dans des retranchemens qu'ils n'ont pas deffendu, et qu'ils ont abandonné à l'approche de nos mignons. Les Anglois soutiennent les Piémontois à Oneille avec leurs Vaisseaux, qui firent toute la journée un grand feu sur nos troupes qui n'en furent point endomagées, ainsi nous voila maîtres de toute la Rivière de Genes sans coup ferir. Toutes nos troupes tant françaises qu'Espagnoles sont de ce côté là ; L'on ignore encore si nous allons en Piémont avec les français, par où nous pénétrerons, toutes nos Troupes sont aux environs du col de Tende qui nous conduiroit à Cony, mais nous n'avons ni magasins ni artillerie pour en faire le siège, et au contraire nous avons de tout dans le Briançonnais par où nous pourrions aller faire le siège Dexilles et de fenestrelles, demain nous devons savoir notre destination.

[57] Monsieur

L'homme en question a reçu réponse de Chambéry sur la proposition des lettres de change, qui est tombée et n'aura plus lieu depuis le retour des Espagnols dans ce Pays.

J'ai reçu un avis de très bon lieu et par une personne que je puis dire qui n'a jamais été fautive dans tout ce qu'elle m'a communiqué depuis que je suis ici : Cette personne m'a assuré, et est bien persuadée que la Cour d'Espagne est trompée par celle de France ; Il justifie que celle-ci a pris le dessus sur celle de Madrid, par l'ordre certain et absolu qu'a reçu depuis peu Mr de la Mina de suivre en tout et partout les dispositions de Mr le Prince de Conty, ce qui m'est confirmé par deux autres canaux, et entr'autres par le nommé Magalon. Il prétend que la Cour de France, pour paroître répondre à ce qu'elle a promis à celle d'Espagne, fera semblant d'agir bien sérieusement dans ses opérations, mais que manquant de forces suffisantes, puis qu'il prétend que l'armée du Prince de Conty ne monte pas en tout à 15 ou 18 mille hommes, et que la France sachant encore mieux par une expérience de plus de 50 ans, qu'il ne lui convient pas de s'enfourner en Piémont, elle n'y va pas par conséquent de bonne foy, ni avec une intention sérieuse d'agir efficacement pour y pénétrer et y prendre part. Il fonde son sentiment là-dessus, sur la persuasion où il est, que les Espagnols ne s'étoient déterminés d'aller en Italie par le Côte de Genes, que sur l'idée que les Français seroient forcés de les y suivre, mais que sur le refus formel qu'en avoit fait Mr le prince de Conty, les Espagnols avoient été obligés de retrograder, quand ils avoient vu que ce Prince n'envoioit pas un seul homme avec eux. Cette personne m'a ajouté qu'afin que la France suive le plan de ce qu'elle a promis à l'Espagne, il faut qu'elle fasse mine d'attaquer partout où ils sont convenus, et que toutes ses dispositions paroissent tendre à ce but ; Pour cet effet, il prétend que les ennemis feroient semblant d'attaquer Exilles, pour obliger nécessairement Sa Majesté d'y envoyer un Corps de troupes, sans quoi il n'est pas douteux, dit-il, qu'ils profiteroient de ce défaut pour s'en prévaloir sur toutes les suites qu'il présente ; Que dans le même point de vue, ils agiroient également du côté de Barcelonnette et de Demont, mais qu'il est très probable, et il paroît même très persuadé, que les Vallées de Maira et de Vraita seront l'objet principal où ils jetteront leurs forces pour agir avec vigueur ; Que le Prince de Conty sera flatté d'enlever Chateau Dauphin, où les Espagnols ont échoué, pouvant d'ailleurs le prendre l'épée à la main, ou se retirer sans de trop grands risques, et que dans le cas d'un succès, il répond par là aux vœux de la France, qui pour se venger de l'irritation où elle est contre le Roy, n'a rien de plus à cœur, ni d'autre vue que d'abimer le Piémont, s'ils sont assez heureux que de pouvoir y pénétrer par quelque endroit ; Il est même si persuadé qu'ils

n'ont pas d'autre objet, joint à celui d'engager par là S.M. à obtenir un secours de la Reyne d'hongrie, qu'il m'a dit que je pouvois conter, que ce n'étoit que pour en imposer, qu'ils avoient envoyé comander cette armée par un Prince du Sang, et encore plus les grands préparatifs qu'ils faisoient pour un siège, puis que surement ils n'avoient nulle envie d'en entreprendre. Il m'a encore ajouté qu'il faudra toujours faire attention à la Cité d'Aouste, puis que si elle étoit dégarnie de troupes, les François qui seront en Maurienne et dont le nombre pouroit augmenter, pouroient aussi faire une diversion de ce coté là ; D'ailleurs il m'a donné pour positif que les ennemis ne peuvent comencer leurs opérations, que dans les premiers jours du mois d'Aoust, et que Mr de la Mina sera furieux de l'ordre qu'il a reçu d'obéir à Mr le Prince de Conty ; que les Espagnols commencent à se plaindre vivement des François, et content beaucoup moins reussir dans cette entreprise dont ils n'espèrent rien, que de revenir en Savoye, où ils commencent à prendre des arrangemens comme voulants s'y établir, et il a fini par me dire, pour preuve encore outre les raisons ci-dessus, que les François ne voulants rien entreprendre de considerable en Piémont ne pensoient pas à renforcer leur armée, que sentants que les Anglois et les hollandois sont les principaux mobiles de la guerre, la France avoit formé un plan d'envoyer ses plus grandes forces en Flandres, comme le seul moyen de les forcer à la paix par le mal qu'elle pouroit leur faire.

Ces avis m'ont paru Monsieur, si précis et si importants, et en même tems si naturels, que je n'ai pas voulu hésiter de faire tout le détail de cette conversation à V.E., et d'autant mieux qu'ils s'acordent à ce que l'on écrit de très bon lieu à l'homme en question, que l'on fera trois attaques qui ne pourront comencer que dans le commencement d'Aoust, mais dont les Espagnols n'attendent aucun succès, aussi l'homme en question est il entièrement persuadé qu'ils reviendront en Savoye sans avoir rien fait.

J'ai reçu une lettre d'Embrun du P. C. du 22^e au soir, qui me dit que dans la journée il y a passé 28 pièces de canons de 24 18 et 16 livres de bale, et que l'on dit qu'il en doit encore passer 66 pièces de tout calibre ; que tout cela prend sa route pour Mont Dauphin, où on été aussi transportées presque toutes les munitions de guerre et de bouche que l'on a envoyé depuis plus de six semaines sans aucun relâche, et qu'à juger par l'immensité de ces préparatifs, il faut que les François passent, ou l'on dira pourquoi ; Que les ordres nécessaires sont donnés pour palissader Mont Dauphin ; Que Mr du Chélas commande à Guillestre un Camp de sept Battaillons, et qu'il fait faire un forte beau chemin depuis son Camp à Barcelonette, y ayant chaque jour 500 hommes de comandés ; mais la persone ci-dessus m'a assuré que ce chemin ne se faisoit que pour la montre, et uniquement pour suivre à ce qui a été resolu. Le Père finit par me dire que les Piémontois font beaucoup de chemins de communication d'un poste à l'autre, qui pouroient bien servir aux françois pour leur propre avantage, en ayant ouï raisonner.

Le nommé Magalon écrit au Comis Genevois de Chambery du 28^e que le P. de Conty a le commandement des deux armées ; qu'il défile actuellement des troupes Françaises et Espagnoles du coté du Galibier et sur le col de la Roüe, pour arrêter les incursions des Vaudois ; Qu'une partie de la Cavalerie Espagnole viendra camper sous Montmeillan pour y consumer les pailles qui y sont, en attendant la nouvelle, et il finit par lui dire que puis qu'il est dans le dessein d'entreprendre quelque chose avec les Espagnols, il ne se défasse pas de ses sacs ni des grains qu'il peut avoir, et qu'il aura à ce sujet un commerce de lettres avec lui.

J'aprens encore de Chambery du 29^e par une autre voye que l'Intendant a demandé à la Ville cent lits pour l'hospital de Briançon, et que le Régiment de Burgos en est parti le matin pour

Montmeillant où il sera joint le soir par un Régiment de milices Françaises et 300 Dragons à pied ; que de là ils vont à St Jean où ils camperont ; qu'on assure qu'ils seront renforcés par d'autres troupes qui sont destinées pour garder le passage du Galibier, où l'on fera passer de très gros convois, les 25 mille quintaux de grains se transportant à St Jean.

Le Prince de Conty arriva à Briançon le 27^e à cinq heures du matin et l'Infant doit y être arrivé le lendemain.

Par mes lettres de Lion et de Seissel, il n'y a point encore passé de troupes.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères avec un extrait d'une conversation que Mr de Boisy a eu avec le Sr Gaufcourt, il tâchera de le voir encore avant son départ pour la Campagne, et d'en tirer ce qu'il pourra pour en faire part à V.E.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 1^{er} Juillet 1744.

-Intéressant point de la situation, émanant d'un inconnu à Paris, (serait-ce « l'homme de Paris » rencontré aux lettres 24, 31 et à l'annexe à la lettre 39?), vraiment bien informé. La campagne de Flandres est prioritaire pour Louis XV : à la question de la couronne impériale et à la conquête d'une province autrichienne succède une guerre pour la suprématie sur le continent, face à l'Angleterre.

Francfort 16 juin ; Soleure 19 juin ; Courtrai 16 juin.

-Paris 19 juin [...] Nous aprimes avant-hier que les Piémontois avoient évacué Oneille, les Espagnols seront encouragés par le succès, mais Dieu sait les avantages qu'ils en tireront pour moi il me semble qu'ils vont à une perte prochaine tous, si le prince de Lobkovitz a l'avantage, les Piémontois seront encouragés, et pourront faire perir l'armée de l'Infant dans les défilés. Je ne serois pas surpris que le Roy de Sardaigne fut mecontent de la Reine d'Hongrie, puisqu'il devoit s'attendre qu'on luy donneroit du secours, ou qu'on feroit quelqu'operation dont ce Prince tireroit avantage, on doit etre ennuyé à la Cour de Turin des lenteurs du Prince de Lobkovitz. Depuis que cette lettre est écrite, le bruit se repand que Saorgio est pris, si la nouvelle étoit vraie, on soupçonneroit que le Roy de Sardaigne s'entend avec l'Espagne.

-[de M. de Boisy] J'ay receuilli d'une conversation avec Mr de G[auffecourt] fort interrompue, Que les Valaisans étoient fort indisposés contre le Roy à cause des sels qu'ils tiroient de Milan, et sur lesquels on leur fait des difficultés pour le passage sur les païs cedés à S.M. pour les droits qu'on veut leur imposer, ou leur fournir le sel à des conditions onereuses. [...] Il m'a dit en parlant des forces de l'armée de Mr le P. de Conty qu'il ne croioit pas qu'il y eut plus de 20/m h. françois dans laditte armée. Que c'étoit Mr le P. de Conty, qui avoit souhaitté et demandé de faire la guerre en Italie, et qu'il avoit des preuves par devers luy, que l'intention étoit de pousser et presser si fort le Roy de Sardaigne qu'on le forçat a changer de parti, et qu'on ne negligeroit rien pour cela, que c'étoit aussi l'idée des Espagnols, qu'il avoit vû Mr de la Mina étant en conference avec luy pousser des soupirs profonds, et amers de ce que S.M. ne vouloit pas se lier avec l'Espagne, et donner passage, et au contraire avoit traité avec la Reine D'Hongrie.

[58] Monsieur

J'ai receu hier la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 27^e et je me flatte que ma dernière du 1^{er} lui sera parvenue en diligence. Il semble que les avis qu'elle contient sur le point de vûe des Ennemis se raportent à l'idée qu'en ont les Espagnols, puis que l'on me mande de Chambéry du 2^e que les lettres de la Cour de l'Infant parlent toutes des projets de cette Campagne, comme d'une chose qui n'aboutira qu'à les ramener en Savoye dans moins de

quatre mois. L'on me confirme l'entrée de deux bataillons de milice Française en Savoye qui avec un Régiment de Burgos, vont du côté de St Jean pour couvrir les convois de munitions de guerre et de bouche qu'on doit transporter par le Galibier dans le haut Dauphiné. L'on m'ajoute que les Princes doivent être arrivés à Briançon et que toute l'armée combinée le sera dans ses environs le 14^e de ce mois. Je n'ai rien d'ailleurs appris de particulier sur le contenu de ma dernière, et je prie V.E. d'être persuadée de l'attention avec laquelle je tacherai de réaliser les véritables desseins des ennemis sur nos frontières.

L'Officier du Regiment de la Marine qui avoit été pris en Maurienne, ayant été rencontré à son retour en Piémont par douze déserteurs François de son propre Regiment, en a été assassiné près de St André, mais Mr de Sada en ayant été informé les a fait mettre en prison, et l'on me mande qu'il en fera faire bonne justice.

L'on me mande de Lion du 1^{er} qu'il n'y a point encore passé de troupes, et que comme dès le commencement de la campagne l'armée du Prince de Conty a été recrutée, l'on assure qu'il n'en sera plus question ni de nouveaux Corps pour la renforcer ; mais qu'il doit y passer dans peu une grande quantité de mulets et de chevaux de charge, venants des Provinces voisines pour les équipages des armées de ce Prince.

Le Commissaire des côches de Lion écrit aussi du 1^{er} au Commis Genevois que l'on vient de faire un nouvel embarquement pour le Bourget et pour le compte des Entrepreneurs François de 18 mille quintaux de grains, ce qui fait avec ce qui a déjà passé 48 mille quintaux en tout.

J'ai reçu une lettre de Mr Cornabé du Quartier General de Valtorf du 25^e Juin, avec le journal ci joint ; il me marque que dans peu il présume qu'il aura des nouvelles plus importantes à m'écrire ; que toute l'artillerie et les secours sont arrivés, et il conte que cette semaine ci le Prince Charles sera au-delà du Rhin ; Il m'ajoute que l'on est fort mécontent de l'armée des Païs bas ; qu'on n'espère pas grande chose de celle de Naples, et qu'il ne voit pas, par ce qu'il entend dire, comment l'on pourroit envoyer du secours en Piémont à moins que le P[rin]ce de Lobkovitz ne retourne en arrière, la Reyne de hongrie ayant besoin de tout ce qu'elle a en Allemagne, où l'on craint et avec raison, le Roy de Prusse.

Je joins ici les nouvelles étrangères et je suis avec un très profond respect [etc.] Pictet
Genève ce 4^e Juillet 1744.

-Le prince Charles de Lorraine va passer sur la rive gauche du Rhin, ce qu'il n'avait pu faire en 1743 ; il le remontera en menaçant l'Alsace qu'il envahira jusqu'à Saverne. Cette offensive va obliger la France à dégarnir le front de Flandres.

[59] Monsieur

Quoi que je ne doute pas que V.E. n'ait reçu le 16^e au matin la lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire le 13^e par exprès, je ne laisse pas pour plus grande sûreté de lui envoyer ici une copie de son contenu, et bien qu'il paroisse par les avis qu'elle contient, comme par ceux que j'avois reçu précédemment, que la force des François est assez bien constatée, et que compris ce qui est venu de Provence, et ce qui étoit déjà en Dauphiné, ils ne montent en tout qu'à 27 ou 30 bataillons au plus, desquels il faut encore rabatre le non complet, les malades, et les 50 hommes par bataillon qu'ils ont laissé dans le Comté de Nice ; Cependant j'ai reçu hier une lettre du 13^e du Père d'E[zery] qui est venu en poste d'Avignon à Lion, par laquelle il me marque qu'il sait sûrement que l'armée Française est composée de 45 bataillons et 35 Escadrons, sans

s'expliquer mieux, ce pourquoi je lui récrirai à Chambéry où il va se rendre, afin d'en avoir le détail s'il le sait et la preuve ; mais je pense que là-dessus sont comprises les troupes qui sont restées en Provence, lesquelles sont aussi sous les ordres de Mr le prince de Conti. Il m'ajoute que la Cavalerie Française est en marche pour le Dauphiné, et qu'il y a vu aller les Régimens de Cavalerie ; Royal Dauphin, Royal Piémont, Mogiron, et que la Commissaire Generale est aussi en marche pour s'y rendre. Quant à la Cavalerie Espagnole, je n'ai point d'avis positif qu'elle ait aussi marché, mais les dernières lettres que l'homme en question reçoit de Mr de la Roque, portoient qu'ils atendoient leurs ordres pour entrer en Dauphiné. La personne qui m'a donné les avis contenus dans ma lettre du 1^{er} et l'homme en question pensent, que cette Cavalerie n'avance que pour être à portée d'entrer tout de suite en Piémont pour le dévaster, si le Prince de Conti peut être assés heureux de lui ouvrir un passage, m'assurants l'un et l'autre, que je peux conter que la Cour de France est toujours plus irritée contre le Roy, et qu'elle n'a uniquement pour but que de causer à S.M. tout le damage qui sera en son pouvoir, témoin la manière crüelle dont ils traitent la Savoye, qui va bien au-delà de ce que les droits de la guerre peuvent permettre, et au dessus de la possibilité d'y satisfaire ; mais ils pensent en même tems que quoi que le passage du P[rince] Charles en Alsace engagera le P. de Conti à précipiter ses opérations bien loin de l'arreter, les suites peuvent pourtant en être telles, qu'elles pourroient bien changer entièrement les opérations de ce Prince, qui peut se trouver dans le cas de courir au plus pressé et de parer aux risques qu'il peut courir lui même, si les succès du P. Charles lui permettoient de faire une diversion par la Franche Comté.

L'homme en question a reçu encore hier, plusieurs lettres de la Cour de l'Infant et du P. de Conti, qui portent toutes qu'il ne paroît pas douteux, que Demont sera la principale attaque et que le P. de Conti y sera en persone. On lui ajoute que l'on a comencé les operations quelques jours plutôt qu'ils n'avoient conté, à cause de la fonte précipitée des neiges, et par ce que l'armée de Provence avoit aussi avancé son arrivée en Dauphiné de quelques jours plutôt qu'ils n'avoient espéré. Ils ont lieu de croire par leurs avis, que les ennemis ont fait quelques jours à l'avance des mouvemens du côté d'Oulx, où l'on écrit qu'il y a eu quelque petite affaire, afin d'attirer l'attention du Roy et une partie de ses forces de ce coté là.

L'on me mande de Chambéry du 12^e que l'on faisoit venir, à ce qu'on dit, deux Regimens de Dragons en Maurienne, pour renforcer les troupes qui y sont, et que l'on avoit contremandé les chariots qui devoient y porter de la farine et des grains.

Je joins ici un extrait d'une lettre du Secretaire de Mr le Mis de Prié à un de ses correspondans, qu'il m'a envoyé depuis le depart de ma dernière. Mr de Champeaux écrit de Paris du 10 à son Chapelain, que la fatalité du passage du Rhin a été causée par Mr de Sekendorff qui devoit ne pas passer ce fleuve, et qu'il croit que pour remédier à ce malheur, l'on fera un fort détachement de flandres, dont il ne dit rien, non plus que les autrs lettres, mais le 6^e la tranchée n'étoit pas encore ouverte devant Furnes.

Je joins ici encore la copie de la relation que Mr de Coigny a envoyé à l'Ambassadeur de France à Soleure, et la copie d'une lettre que je viens de recevoir de Chambéry du 14^e qui donne pour sure la marche actuelle de la Cavalerie Espagnole. J'ai lieu de conter sur cet avis que j'espère de pouvoir verifier par le courier prochain ; les lettres de Paris du 10^e ne parlent que de la consternation que le passage du Rhin y a causée, ce qui a porté coup aux actions.

Je suis avec un très prochain respect [etc.]

Pictet

Genève ce 15^e Juillet 1744.

P.S. Mr de Boisy me mande ce matin du Chablais que l'on a comandé 52 chevaux dans la Province, qui partent aujourd'hui pour se rendre du coté de Chambéry.

-Bâle 11 juillet ; Wissembourg 6 juillet ; Strasbourg 8 et 10 juillet.

-Chambéry du 14^e. J'ai vu une lettre de guillestre en date du 6^e qui dit que l'Armée d'Espagne est divisée en cinq colonnes, commandée par Mr de Castellar, d'Arambourg, de Camposanto, de Pignatelly, et de Candiza elles ont eut ordre de prendre du pain et du biscuit, jusques au 14 inclusivement et elles devoit partir le 8 9 10 pour leurs destinations respectives, les françois font corps apart, les 4 Bataillons tant françois qu'Espagnols qui ont passé par la Maurienne sont déjà dans la vallée D'Oulx ce qu'il y a de singulier c'est quil est positif que les entrepreneurs des vivres qui avoient ordre de faire passer des vivres tant pour cette partie la que pour le Galibier ont eu avant-hier contrordre et n'envoient plus rien, un d'entre eux est plus que persuadé et m'a assuré que le 20 de ce mois nous verions arborer la cocarde d'aliance avec le bleu le blanc et le rouge. La Cavalerie Espagnole qui étoit en provence a eu ordre de se rendre incessamment du Coté de Briançon, et elle est en pleine marche pour cela.

Annexes à la lettre du 13, laquelle manque au dossier :

-Barcelonette du 6^e copie des lettres envoiées le 13. Depuis ma derniere les Espagnols qui étoient à Oneglia se sont retirés avec precipitation et au grand etonnement de l'armée puis que dela ils pouvoient facilement penetrer en avant. Nos troupes Françaises repanduës par cantonnements, et par petits camps dans le comté de Nice, ont aussi comencé à se mettre en mouvement vers le 23^e du mois passé, pour s'aprocher par differentes divisions de la vallée de Barcelonette, d'où ils doivent deboucher par diverses colonnes vers le Piémont, et trouver s'il est possible le moyen de tourner les baricades que les Piemontois ont mis hors d'etat d'etre attaquées de front, par la quantité des retranchemens qu'ils ont fait les uns sur les autres. Comme nous avons presque entierment abandonné ce qu'on appelle proprement le comté de Nice, n'ayant laissé dans la capitale qu'un detachement de troupes françoise de 50 hommes par Bataillon et les deux regimens suisses de Zoury et Rheding Espagnols campés près de la ville, on a jugé a propos avant de la quitter de rompre les chemins qui y pourroient conduire des troupes par Sospello et Saorgio, de sorte que nous y avons pourvu pour donner le tems de miner entierement Villefranche, qu'on a à ce qu'on pense envie de faire sauter aussi tot qu'on sera obligé de quitter tout a fait cette plage. Nous sommes en tout vingt Bataillons François qui marchons par les terres de la rive gauche du Var, que nous avons passé à Puget, et quatorze espagnols. Les notres sont partagés par 3 divisions, la 1^e de sept Bataillons commandée par Mr de Lautrec, La 2^e de six Bat. commandée par Mr de Courten, et la 3^e de sept Bataillons commandée par Mr de Villemur inspecteur ; Les Espagnols qui nous ont en partie suivis, et cotoyés par notre droite, sont sous les ordres du marquis de Castellar. Les Princes savoir Dom Philippe et le Prince de Conty sont partis de Nice le 21 juin et arrivés a Briançon le 5^e juillet par Grasse, Sisteron, Gap et Ambrun par ou passe aussi notre grande artillerie tirée par 400 boeufs. Mr de Lautrec est actuellement au camp de Tournus, ou nous l'allons joindre demain, Mr de Villemur avec sa derniere division arrivera le 9 de ce mois ici, a Barcelonette, d'où il commencera de meme que nous le 10^e a Tournus les operations pour aller en avant ; Par cette position de nos Troupes, et les Espagnols qui sont a notre droite, nous faisons face au Château Dauphin, Les Baricades et Demont et Coni ; Je souhaite de pouvoir dater comme je l'espere ma premiere lettre des Etats de Piémont. Le marquis de la Mina et generalement tous les officiers Generaux tant françois qu'Espagnols qui n'ont point été nommés ci dessus ont suivi le quartier general et seront repartis de Briançon a la tête des differens corps en commençant les operations. Le Regiment de Vigier pour qui vous vous interessés est a hyeres et Frejus.

—Embrun de la part du P. C. Les nouvelles publiques vous auront déjà appris que nos armées de Provence remontent vers nos montagnes pour s'y ouvrir un passage en Piémont. Pour le coup ce sera pour de bon nos préparatifs sont immenses en toutes choses, on assure que Mont Dauphin et Briançon ne peuvent les contenir, avant-hier 4^e juillet je vis encore passer huit pièces de grosse artillerie du nombre de celles que nous avons prêtées aux Espagnols et qui depuis un an étoient en dépôt dans un village entre Grenoble et Embrun, ces huit pièces sont neuves et de 24 livres de bales chacune. Voilà donc déjà 36 canons outre que nous avons déjà passer cinq à six mortiers, le reste de l'artillerie qu'on dit être considérable est en route, mais selon les apparences nous ne la verrons pas si tôt car elle étoit encore à Manosque la semaine passée. Le 29^e juin au matin arriva le Prince de Conty et deux jours après l'Infant. Le Pr. de Conty est parti pour Guillestre et Briançon et va former l'armée dont une grande partie se rassemble vers le dernier de ces deux endroits. L'Infant reste ici au moins pour quelques jours, bien des gens prétendent qu'il y sera jusqu'à ce que le passage en Piémont soit libre. Encore une fois Monsieur, nous ne pouvons pas manquer de nous en faire bientôt un. Des provisions immenses en tout genre, des troupes nombreuses, de bons Généraux, que faut-il de plus on est en état de tout entreprendre, mais qu'entreprendra-t-on ? C'est ce que personne ne sait au juste, c'est un secret que l'on ne dit pas même secrètement. Les uns disent que l'on va droit à Fenestrelles, on ajoute même que le 6^e juillet le Régiment Conti infanterie doit monter le col de Sestrières qui n'est éloigné que de deux lieues de cette forteresse, les autres prétendent que l'on va à Exilles, je n'en crois rien, car quoique l'on le put prendre assez vite, on n'auroit guère avancé pour cette année, parce que de là, il faut aller déboucher par Suze et la Brunette dont nous ne serions pas à temps d'entreprendre le siège ; D'autres disent qu'on retournera à la Chanal même endroit où se fit la tentative d'octobre dernier. On a parlé de la vallée de Maira et de Mirebout, qui est un petit fortin dans la vallée des Vaudois, mais ce nombre de projets en marque l'incertitude, et quoique je ne sois pas grand politique, si vous voulés savoir ce que je pense, je crois que l'on fera deux ou trois attaques, dont la véritable sera à Demont. Cette place une fois prise on se trouve à Coni, c'est-à-dire nous avons passé, ce qui fortifie ma conjecture, c'est d'entendre dire que Mr de Castellar doit aller par Santo Esteve prendre les baricades par derrière, et par là en faciliter le passage à nos troupes qui sont de ce côté là. Je ne sais si je me trompe, mais je suis bien persuadé qu'on ne cherchera pas à passer ailleurs que par une place qui puisse être une bonne et sûre porte. Nos troupes en venant de Nice ont passé par Barcelonnette, où dit-on il en reste une colonne, c'est ce qui appuie ma conjecture de Demont vû surtout que l'artillerie n'est pas éloignée de ces quartiers là. On m'a assuré que nous n'avons que vingt Bataillons ce sera apparemment sans y comprendre ce que nous avons laissé pour garder le Comté de Nice. Les Espagnols passent par Embrun, les deux premières colonnes se sont déjà fait voir, ce sont de bonnes troupes et presque toutes habillées à neuf. On ne peut point s'accorder sur leur nombre, les uns prétendent que chaque colonne fait au moins 4 mille hommes, et d'autres assurent que les deux ensemble ne passent pas cinq mille. La 3^e et dernière de leur infanterie passe le 6^e on la dit forte de 9 mille hommes. Pour moi qui n'aime point à me prévenir, je crois qu'il en faut rabatre, et que tout bien compté, le tout pourra faire une douzaine de mille hommes. Ensuite doit venir la cavalerie. On dit ici que les Piémontais nous ont repris deux à trois postes dans le comté de Nice.

—Ces deux lettres d'une grande précision méritaient l'envoi d'un exprès. On admirera les connaissances militaires du Père Cornuti, et sa sagacité.

[60] Monsieur

J'ai reçu hier au soir la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 11^e, par laquelle je vois que les ennemis sont en mouvement de tous côtés, et qu'en particulier ils ont fait passer le Mont Genève à une dizaine de bataillons ; V.E. aura vû par ma dernière du 15^e que l'on étoit persuadé que cette manœuvre, n'avoit pour but que de donner le change à S.M. et quoi que du depuis, je n'aye non plus que l'homme en question, ni personne, reçu aucun avis intéressant à

cet égard, nous sommes toujours dans les idées qu'on s'en tiendra au projet contenu dans ma lettre du 13^e, d'autant qu'outre qu'il est plus naturel, il est encore confirmé et soutenu par les avis de ma dernière du 15^e. Mais j'en ai reçu de Chambéry du 16^e, qui marque qu'on en a vu une de Guillestre du 9^e qui dit que les François et les Espagnols sont toujours dans les environs, et que l'on ne sait pas même quand commenceront les opérations sérieuses, ce qu'effectivement nous serions assez portés à croire, vu qu'attendant dans huit jours la nouvelle de la bataille entre Mr le P. Charles et Mr de Coigni, il semble que dans l'incertitude du succès, il ne conviendrait pas au P. de Conti d'entamer une opération, qu'il pourroit se trouver nécessité d'abandonner pour courir au besoin ailleurs. Ce qu'il y a de sur, c'est que Mr de Coigni a expédié il y a quelques jours un courrier à ce Prince, et qu'en passant à Grenoble, il y a laissé une relation d'une affaire passée du 10^e où l'armée du P. Charles avoit été entièrement anéantie ; mais comme dans le vrai, nous savons, qu'outre la position où nous voyons les armées en Alsace, il faut que Mr de Coigni s'attende à une affaire, puis qu'il a envoyé sur ses derrières tous les gros équipages de son armée, il se peut fort bien qu'il ait écrit au Prince de Conti de suspendre ses opérations sérieuses jusques à ce que cette affaire fut décidée, et dans ce cas je pourrais me flatter que mon exprès du 13^e seroit arrivé assez à tems, pour que S.M. put mieux pourvoir à son contenu, s'il se trouve conforme à ce qu'elle sait des desseins des ennemis, et j'espère que vous voudrés bien être toujours persuadé Monsieur, des soins que je me donnerai pour réaliser si je puis surement tous les véritables desseins des ennemis.

Je n'ai aucune nouvelle certaine de la marche de la Cavalerie Espagnole en Dauphiné, que ce qu'en disoit la dernière lettre de Chambéry du 13^e et à moins que le courrier de ce matin n'en apporte la confirmation, l'homme en question non plus que moi, n'en sait rien de plus positif.

Le Chapelain de Mr de Champeaux vient de recevoir une lettre de Mr de Marcieux de Grenoble du 15^e, il lui marque que les armées combinées sont occupées à faire les grandes opérations, et que dans peu il aura de grandes nouvelles à lui mander ; avis qui, s'il étoit fondé, détruiroit mes réflexions ci-dessus.

Le Comis Genevois a aussi reçu avis de Lion du 17^e que le Regt de la Commissaire Generale y a passé allant joindre l'armée du P. de Conti, et que dans le cours de la semaine, il y a aussi passé plusieurs pelotons d'infanterie qui marchaient sans ordre, et qui alloient aussi à l'armée du Dauphiné.

Je joins ici les nouvelles étrangères et je suis avec un très profond respect [etc.] Pictet
Genève ce 18^e Juillet 1744.

-Le succès de l'offensive française en Flandre est compromis par celle que l'armée autrichienne, commandée par le prince de Lorraine et Traun, a lancée sur la rive gauche du Rhin en direction de l'Alsace. Le comte de Saxe doit déplacer en Lorraine une partie de ses forces ; le roi se rendra bientôt en personne à Metz.

-Relation du rapport de l'homme que j'ai envoyé en Dauphiné envoyé pour le Roy à Mr le Cte Bogin :
Le 20 juin, il partit de Chambéry pour Grenoble, d'où il part tous les jours pour le moins 20 à 25 charettes chargées de grains et de farine, et autant de charettes chargées de foin qui vont d'étapes en étapes par la grande route jusques à Mont Dauphin ; et de Grenoble par la route de Vizille, et le Bourg d'Oisans, il part aussi par jour 40 à 50 mulets pour le moins, chargés également de grains et de foin qui vont par étapes jusques à Briançon. Ces grains et ces fourrages arrivent journellement à Grenoble sur des bateaux par l'Isère, ils viennent de Bourgogne à ce qu'on lui a assuré et sont mis en magasin en arrivant. Celui de foin est immense, il a jugé qu'il y en avoit au moins 1500 chariots ; celui où sont les grains est aussi

très considerable. Tous les mulets et chariots sont fournis par les Provinces et vont par étape jusques à leur destination. / Le 21^e. Il fut à Champs qui est l'entrepas depuis Grenoble, il y a trois magasins, où il y a au moins trois mille sacs de grains, et un magasin de foin très considerable, qui tous ont été formés depuis son dernier voiage. / Le 22^e. Il fut à Lesdiguières, et y trouva sur leurs affuts et prêts a partir, six des douze canons qu'il y avoit, et six mortiers de dix qui y sont. / Le 23^e. De l'Esdiguières à Rochette, où il n'y a rien de particulier. / Le 24^e. De Rochette à Chorges, où les chariots qui viennent de Grenoble s'arrêtent, la moitié va en droiture à Mont Dauphin, et les munitions de l'autre moitié, sont portées sur des mulets jusques à Ubaïe, d'où ils vont à Barcelonette. De Charges il vint à Chateauroux. / Le 25^e. Il vint à Mont Dauphin ; dans toute la route depuis Savine il a rencontré beaucoup moins, que dans le premier voiage, des Brigades de mulets destinés depuis Sisteron pour l'artillerie, au lieu de 300 qui arrivoient chaque jour à Mont Dauphin, il n'y en vient à present que deux cent chargés de bombes et de boulets, qui n'y arrivent même que dans deux jours l'un, avec 15 à 20 charettes chargées de même ; Tous les autres mulets des Brigades sont employés a porter des bombes et boulets qui étoient à Chichiline par Bourg d'Oisans, à Briançon. Toutes les munitions de guerre qui arrivent à Mont Dauphin y restent en dépos ; étant allés jusques à St Crépin pour reconoitre s'il n'alloit rien à Briançon, pendant toute la journée il n'a rencontré que quelques mulets chargés de paille que le Païs fournit en petite quantité pour le Camp de Guillestre. On ne palisade point Mont Dauphin, il n'y a pas même aparence qu'on y pense. Il y a dessous le Château un parc d'artillerie, où il a conté 48 canons, la plus grande partie pièces de baterie ; Il n'y en a que quelques unes sur leurs affuts, dont il n'y en a pas pour toutes les pièces, mais il ignore s'il en manque effectivement, ou si on les a entrés dans le Château ; on lui a dît que les chevaux qui ont conduit cette artillerie sont repartis pour en aller chercher encore. Ce parc est gardé par 50 hommes de garde. / De Mont Dauphin il est venu à Guillestre, où il n'y a de campés que le Regiment de Poitou, une partie de celui de Bruière, et celui de Travers Suisse, qui entre tous, à ce qu'il a jugé, avoient bien à peu près deux mille fusils aux faisceaux ; on y atendoit incessamment des troupes de l'armée de Provence. Une des Eglises de Guillestre où a son precedent voiage il n'y avoit que près de 300 sacs de grains et farines, a beaucoup augmenté en quantité, y en ayant trouvé à celui-ci 5 à 6 mille sacs au moins, d'où l'on en envoie chaque jour 30 à 35 charges droit à Barcelonette sans que rien s'arrete à Gleisoles. / Pendant son sejour à Guillestre il a été extremement atentif de s'informer et de voir lui-même, si l'on envoioit des munitions dans la Vallée de Quieras, mais il n'y a pas vu aller un seul mulet, et plusieurs invalides qui en venoient lui ont assuré qu'il n'y avoit que deux cent hommes de la milice de Carcassone, et que l'on n'y avoit point envoyé de munitions d'aucune espèce. Des sergens et soldats du Régiment de Travers lui ont dit la même chose, et sur ce qu'il a demandé aux uns et aux autres, que l'on ne vouloit sans doute rien entreprendre du coté de Chateau Dauphin, puis que l'on n'y faisoit aucuns préparatifs, ils lui ont répondu que quand les troupes seroient arrivées de Provence, l'on y auroit bientôt pourvu par les Brigades de mulets, depuis Mont Dauphin qui n'en étoit pas éloigné ; lui ayants témoigné d'ailleurs qu'ils s'atendoient tous qu'on feroit une tentative de ce coté là. / Le 24^e. Il partit de Guillestre par le beau chemin qu'ils font jusques à Barcelonette, qui a par tout 8 à 10 pieds de large, et qui doit etre fini pour le 15^e de ce mois ; il y a plus de 500 Païsans ou soldats qui y travaillent. A Barcelonette sont campés les Regimens de Lionois, Carcassone, et une partie de Bruière, ayants en tout, à ce qu'il juge, un peu moins de fusils aux faisceaux que ceux qui sont campés à Guillestre ; On lui a dît que l'on avoit marqué un Camp pour un Corps considerable de troupes de l'armée de Provence. D'ailleurs soit ici soit dans sa route, il n'a vû aucun magasin de munitions de guerre ni d'artillerie, et nombre de personnes lui ont assuré qu'il n'y en avoit point, n'y ayants que les grains et fourages que les gens du Païs y transportent journellement en petite quantité, comme je l'ai dît ci dessus. / Le 30^e. Il est parti pour Ubaïe où est l'entrepas des munitions qui viennent de Grenoble ; dans sa route il a rencontré près de 50 mulets chargés de grains et de fourage, allants à Barcelonette. / Le 1^{er} Juillet il est venu à Savines où le P. de Conti a passé le 29^e il y a vû 4 à 5 mille moutons qui montoient vers Guillestre pour l'armée Française. Il y avoit aussi passé 400 bœufs le jour precedent. / Le 2^e il a rencontré 18 charettes chargées de pioches, 2 de

pelles, et 5 de plateaux, allant à Mont Dauphin. L'Infant étoit avec des Gardes du Corps à Gap, où on lui a dit qu'on atendoit des troupes, l'Eglise des Cordeliers est toujours bien remplie de grains qu'on remplace à mesure qu'il en sort pour Mont Dauphin et Barcelonnette. / Le 3^e. Il a passé à Broutinel où il y a un magasin bien considerable de grains et un autre de fourage, à une lieüe de Lésdiguieres il a rencontré les six canons et les six mortiers trainés chacun par dix paires de bœufs, ce sont ceux qui étoient prêts à partir le 22^e. A peu de distance de Corps il a encore rencontré, allant en avant douze affuts de gros canon, trainés chacun par quatre bœufs. / Le 4^e de Corps à Chichiline, d'où les Brigades de mulets avoient déjà chargé pour Briançon les bombes à 100 ou 120 près et les 3/4 des boulets qui y étoient. A Grenoble l'on transporte toujours des grains et fourages sur les voitures du Pais. Le Régiment de la Reyne Cavalerie y est attendu dans peu, il y a déjà quelques bas Officiers et Cavaliers d'arrivés. Les Paisans montent la garde, le Bataillon de milice qui y étoit de même que celui de Barreaux et des environs en étants partis pour St Jean de Maurienne où l'on charie toujours des grains depuis Montmeillant. / Le 5^e à Chambéry et de là ici d'où je l'ai fait repartir sur le champ pour retourner dans le haut Dauphiné et faire la grande route par Briançon dans la Maurienne afin de suivre à toutes les manœuvres de l'ennemi, ce dont il est capable, étant intelligent et bien instruit sur tout ce qu'il doit particulièrement observer.

-Francfort 11 juillet, de Mr de Donnop ; Lauterbourg 9 juillet, de M. Cornabé ; La Haye 7 juillet ; Bischweiler 11 juillet ; Paris 14 juillet ; Courtrai 13 juillet ; Paris 10 juillet de M. de Champeaux.

-En fait, les opérations en Dauphiné ont déjà commencé, ce que Pictet ne peut savoir ; l'ordre ayant d'ailleurs été donné d'arrêter tous les courriers, il est très mal renseigné comme il s'en désolé dans ses lettres 61, 62 et 63. On en résume ici le déroulement pour mieux comprendre les lettres qui suivent. Un détachement français ayant franchi le col de Lagnel arrive le 16 juillet à Chianale dans le val Vraita qui conduit à Saluces. Plus au sud, Chevert parvient à pénétrer dans l'autre bras du val Vraita par le petit col de l'Autaret (2874 m.) qui le mène par Chianale en direction du fort de Château-Dauphin. Ces deux manœuvres font croire à une répétition de la tentative de 1743. L'effort principal se fait pourtant, comme Pictet l'avait rapporté, sur Demont dans le val Stura : deux colonnes pénètrent dans le val Maira en franchissant l'une le col de Mary (2637 m.), l'autre le passage de Roburent (2878 m.) au NE du col de Larche. De là, par des chemins tels que le col del Mulo, elles tombent dans le val Stura et investissent le fort de Demont. Incendié, sa garnison se rendra le 17 août, permettant à l'envahisseur de descendre sur Coni.

[61] Monsieur

J'ai reçu réponse du Père d'E. de Chambéry où il est arrivé, il me mande qu'il s'étoit trompé en mettant 45 Bataillons François, il n'y en a que 35 et autant d'Escadrons en Dauphiné sous les ordres de Mr le Prince de Conti ; c'est l'entrepreneur general de cette armée qui lui en a montré l'état, sans vouloir lui permettre d'en tirer copie, et ce même état lui a été encore communiqué le 18^e par un Officier Espagnol qui lui en a aussi refusé une copie, mais il se trouve parfaitement conforme au premier, de sorte que le P. d'E. pense que l'on peut s'y fier. Il m'ajoute du 20^e qu'il ne sait pas sûrement s'il y a des troupes en Maurienne, mais qu'il est certain que depuis le 16^e on n'y transporte plus de grains, que l'on envoie aujourd'huy en droiture à Grenoble.

L'on m'écrit encore d'ailleurs que toutes les lettres de Guillestre assurent que les ennemis devoient faire toutes leurs atakes le 18^e mais que le mauvais tems qu'il a fait ce jour là fait croire qu'ils auront renvoyés leurs opérations aux jours suivans, et l'on m'assure toujours que leur projet est d'ataquer en plusieurs endroits à la fois, et que s'ils peuvent percer à un seul, ils veulent y jeter leur cavalerie et la faire entrer tout de suite en Piémont. L'on m'assure encore

qu'entre les François et les Espagnols, ils ont certainement plus de 80 bataillons et 55 Escadrons tant forts que foibles, mais malgré toutes ces forces j'espère que le Seigneur voudra favoriser les armes de S.M. et la justice de sa cause, et j'en atens des nouvelles avec une inquiétude et une impatience proportionnée à l'intérêt infini que je prens à la gloire et aux avantages du Roy.

L'homme en question et le Comis Genevois, non plus que moi n'avons point receu d'avis positif que la Cavalerie des ennemis soit entrée dans le Dauphiné, mais toutes les lettres qu'on en reçoit ici, la disent toute arrivée et à portée de seconder les succès que peuvent avoir les ennemis, et quoi que je sente bien Monsieur, que dans la circonstance presente, mes avis ne puissent plus être d'une grande utilité, je prie V.E. d'être cependant persuadée que je ne saurois ralentir mon attention, sur tout ce qui peut intéresser le service de S.M.

Je reçois dans le moment avis de Vevay du 21^e que la persone qui étoit chargée en Vallais de suivre les menées du Ministre de France, écrit qu'il a vu les personnes qu'il fréquente, et en particulier un de ses intimes amis qui mange presque tous les jours avec lui, et auquel il marque le plus de confiance, et que cet ami lui a rapporté, en quoi il s'acorde avec ce qu'il a appris des autres, que ce Ministre s'ouvre très peu ; qu'un jour seulement il lui étoit échappé de dire, qu'il étoit surpris que la République donna des troupes à S.M. le Roy de Sardaigne avec lequel elle n'avoit point d'alliance, et qu'il lui fut répondu, que c'étoit par ce que l'on trouvoit mieux son conte à son service, qu'à celui de France, et là-dessus il y eut une conversation pour et contre qui dura assez longtems. La lettre de créance qu'a ce Ministre est de l'Ambassadeur qui est à Soleure, et ne porte autre chose, si ce n'est que le Roy son Maître pour marquer l'estime qu'il fait de la République, son affection et sa sensibilité pour les nouvelles compagnies qu'elle lui a acordées, l'envoie pour Résident à Sion. D'ailleurs il ne fréquente que quatre ou cinq personnes tous officiers au service de France et d'Espagne, et l'on promet de m'instruire de toutes ses démarches qui pourront être utiles à savoir.

Nous atendons dans peu de grandes nouvelles de Mr le Prince Charles, dont l'armée a marché le 16^e à Bikel qui est à trois lieües d'haguenau, et c'est tout ce qu'on m'en mande par une lettre du 16^e incertain même si l'armée se mettra en marche le lendemain. On écrit du 15 de l'armée de Mr de Coigni que le mouvement que Mr le P. Charles a fait, a pour objet de faire repasser le Rhin à quelques troupes pour les joindre à celles qui viennent par le Brisgau, au haut Rhin. Quelques lettres de Paris assurent que le Roy de France viendra en Alsace avec 40 mille hommes, ce que l'on a peine à croire, et l'on écrit de Flandres que l'on a détacher pour y venir, un corps de 34 mille hommes et que le Roy devoit partir le 17^e pour Metz.

Jesuis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 22 juillet 1744

-Louis XV va en effet se rendre sur le front d'Alsace ; il tombera gravement malade à Metz au début d'août (lettre 71).

[62] Monsieur

J'ai crû devoir faire part à V.E. que Devilliére m'a écrit de Thonon, que le Delégué de la Province qui réside à Chambéry avoit fait savoir que Mr de Sada l'ayant envoyé demander, lui avoit fait des plaintes sur ce que ses ordres ne sont pas exécutés en Chablais touchant l'arrêt des déserteurs Espagnols, dont il dit que plusieurs se sont réfugiés dans la ditte Province, se

plaignant encore que contre ses ordres, l'on n'y arrete point les émissaires de S.M. ou les embaucheurs et gens faisant des recrues pour son service, et il a dit au délégué que s'il apprend que tels abus et contraventions se comettent encore, il enverra des troupes qui pilleront et bruleront Villes et Villages. Le Délégué lui demandant cet ordre par écrit, le Gouverneur répondit que ses paroles valaient des écrits, et qu'il le devoit mander aux Conseils des Villes de sa Province, ce qui a été fait, et ce qui a mis la désolation et la crainte dans le cœur de tout le peuple.

J'ai reçu une lettre du P. d'E. du 23^e qui me dit qu'il s'est encore confirmé dans ce qu'il m'avoit mandé que les François avoient 35 bataillons et 35 Escadrons, et qu'il fera tout ce qu'il pourra pour en avoir les noms et le détail. Il m'ajoute que l'on continue à ne plus porter de grains en Maurienne, et pense de même que les Espagnols, qu'à présent que les ennemis sont dans la Vallée de Stura, qu'ils y jetteront leurs plus grandes forces pour penetrer en Piémont s'il leur est possible.

J'ai appris de Basle du 21^e par une lettre de Mr Cornabé qu'il y a été envoyé en comission, et il me dit que l'affaire qui l'y a amené lui auroit fait un grand plaisir si elle avoit réussi, mais que les pluies ont fait manquer le coup qui auroit été décisif pour le bien des Alliés. Effectivement l'Ambassadeur de France à Soleure écrit ici que les pluies ont empêché la réussite d'une diversion dans la haute Alsace, qui leur auroit été très préjudiciable.

J'apprens dans le moment par le courier de France que toute la Cavalerie Espagnole et Française est arrivée ou arrive à Gap et Embrun pour être à portée d'entrer en Piémont aussitôt que les ennemis auront pu s'y ouvrir un passage ; mais l'homme en question qui a reçu cet avis, pense cependant qu'elle n'est pas encore toute arrivée, puis qu'il n'a pas encore reçu aucune lettre de Mr de la Roque.

V.E. verra facilement qu'outre que mes avis ne peuvent pas arriver à tems, pour être de quelque utilité, je ne serai pas même dans le cas d'en envoyer que rarement de l'armée ennemie, Mr le Prince de Conti ayant suspendu les couriers ordinaires.

Je viens de recevoir la lettre du 18^e que Mr le Mis de Gorzegne m'a fait l'honneur de m'écrire, qui me confirme et me détaille les attaques des ennemis, dont j'attend les suites avec une impatience infinie.

Je joins ici les nouvelles étrangères et je suis avec un très profond respect [etc.] Pictet
Genève ce 25^e Juillet 1744.

-Strasbourg 18 juillet de l'ambassadeur de Soleure ; Dunkerque 15 juillet ; Paris 18 juillet de M. de C. ; Lyon le 24 juillet du bureau des postes [Mr le P. de Conty a interrompu les couriers ordinaires de son armée, il ne passe que des extraordinaires qui sont muets] ; Paris 21 juillet.

-Du Camp de Sambuco du 19^e Juillet. / S.A.R. partit à minuit d'Argentieres la nuit du 18^e et arriva avec une pluie continuelle à Brizés à 4 heures du matin, où elle reçut la nouvelle que les ennemis avoient abandonnés les baricades dont nos troupes s'étoient emparés, et y avoient fait 200 prisonniers, et 5 officiers du Regiment de Lombardie ; C'est la Colonne du Bally de Givry qui a pris ce poste, il y avoit neuf Colonnes pour attaquer les Piémontois par differens endroits, les ennemis se sont retirés par la crainte que Mr de Castellar ne les eut coupés s'étant mis en marche par la vallée de St Martin, et les bords de Vinaÿ, pour les prendre par derriere, ayant avec luy un Corps de douze Bataillons. Nous ne doutons plus à present d'aller faire le siege de Demont voilà une entrée faite en piemont qui assurément ne s'en trouvera pas bien n'ayant aucune envie de le menager.

-Sambuco est dans le val Stura à mi-chemin entre le col de Larche et Demont ; Vinay (Vinadio) ayant été atteint par le col del Mulo, sa garnison allait être coupée.

[63] Monsieur

L'envoy de Milord Tyrconel au Roy de France, et la relation qu'il a laissé à Lion sur l'affaire passée à Chateau Dauphin le 19^e où les François avoient avoir perdu 4 mille hommes, m'auroit mis extrêmement en peine, si je n'avois appris en même tems par Chambery qu'il n'y avoit pas un si grand mal, et par une persone partie de Turin le 22^e au matin que l'on y avoit reçu l'agréable nouvelle que S.M. avoit glorieusement fait chasser les ennemis des postes qu'ils avoient emportés le jour précédent. J'en attend Monsieur, la confirmation et le détail avec une impatience proportionnée à l'intérêt infini que je prens à la gloire et aux avantages du Roy.

Je joins aussi ici Monsieur un état des forces et de la disposition que les ennemis avoient faite pour attaquer nos frontières ; il est venu au Comis Genevois en droiture de l'armée du Prince de Conti et de bon lieu.

J'ai reçu avis de Chambery du 26^e que l'on continue toujours de porter des grains de Savoye à Grenoble et non en Maurienne ; on en attend encore plusieurs milliers de sacs au Bourget. Et du 27^e on me mande par deux canaux differens que l'on fait acomoder les chemins pour conduire l'artillerie à Demont, dont les Espagnols assurent que l'on va faire le Siège, et dès le 20^e on a aussi travaillé à ceux qui vont de Guillestre à Chateau Dauphin. L'on m'ajoute que la Cavalerie a ordre de presser sa marche, l'on conte même que le 27^e elle devoit être en partie vers Briançon pour entrer dans la suite en Piémont, ce que l'on mande aussi de Lion, et ce qui, si cet avis étoit fondé, sembleroit indiquer qu'ils veulent essayer de pénétrer du côté de Pignerol ou de Suze ; C'est ce que cependant j'ai de la peine à me persuader, aprenant ce matin par un Savoyard qui a été fait prisonnier le 18^e et qui en s'évadant de Briançon où il avoit été conduit, a passé par Guillestre, Embrun et Grenoble, lequel m'a assuré qu'il n'y avoit que quelques Compagnies de Cavalerie à Briançon et que tout le reste étoit cantonné depuis Guillestre jusques à Barraux, y en ayant dans tous les Villages de la route, mais uniquement de la Cavalerie Françoisise : et j'apprens dans le moment par l'homme en question, qu'il a reçu avis par le Courier de Provence, (n'y en ayant point passé à Lion de l'armée du P. de Conti depuis le 25^e) que toute la Cavalerie Espagnole qui étoit en Provence et le long du Rhosne avoit ordre de se mettre en mouvement et de presser sa marche pour le haut Dauphiné, devant se joindre à la Françoisise pour pénétrer en Piémont par Chateau Dauphin. Et la persone qui m'a donné les avis contenus dans ma lettre du 1^{er} est du sentiment que c'est ici où ils tacheront de pénétrer pour tomber à Saluces, quoi que nous pensions en même tems, qu'il se pouroit que pour obliger S.M. à envoyer des troupes vers Suze et Pignerol, ils n'essaïassent de faire une diversion de ce côté là, qui diviserait les forces du Roy, et leur donneroit de l'avantage pour pouvoir mieux reussir dans leur attaque de la Vallée de Vraita. Au reste cette persone est toujours persuadée que si les ennemis pouvoient pénétrer en Piémont, ils tacheront d'y faire tout le mal qui sera en leur pouvoir, et que c'est là, le principal objet qu'ils ont en vûe, tant leur irritation contre le Roy est marquée.

Je suis au désespoir Monsieur, de ne pouvoir pas envoyer des avis bien certains et assez prompts de tout ce qui se passe dans le haut Dauphiné, mais outre que je ne puis en recevoir des lettres par les couriers qui ne viennent plus, et que la persone qu j'y avois envoyé n'a pû suivre sa marche, Je me trouve encore trop éloigné pour pouvoir le faire assez à tems, pour que mes avis

soient aussi utiles au service du Roy que mon zèle me le fait désirer et sur lequel je ne saurois me relacher en rien.

J'oubliais de dire à V.E. que tous les déserteurs de nos troupes, on les fait passer depuis Guillestre par Briançon et le Galibier ce qui est cause que je n'ai eu d'avis de la Cavalerie qui est à Gap Embrun etc. que par le Savoyard qui s'est évadé, en quoi il est conforme aux avis que j'ai eu l'honneur de lui mander précédemment.

Je joins ici les nouvelles étrangères et je suis avec un très profond respect [etc.] Pictet
Genève ce 29^e Juillet 1744.

P.S. il arrive dans le moment quatre deserteurs qui ayant passé à Guillestre le 24^e y ont vu cinq ou six Régimens de Cavalerie Française qui étoient campés en deux camps. On les a fait passer par Briançon et le Galibier.

De Sambuco le 22^e Juillet. / Mons. le Bally de Givry à qui Mr le P. de Conti avoit donné ordre de se replier de ce coté ci après l'abandon par les Piémontois de cette Baricade de cette vallée de Sture le 17^e de ce mois, n'ayant pas encore reçu le courier porteur de l'ordre de S.A.R., fit attaquer le 19^e d'assaut l'épée à la main par 9 Bataillons françois les retranchemens de Château Dauphin dans lesquels il y avoit 14 Bataillons Piémontois du Canon, et le Roy de Sardaigne en personne et les y força, a fait leur General, et 300 hommes prisonniers ; le reste s'est sauvé par la Vallée de St Pierre. Il s'est passé dans cette affaire des actions d'une valeur extraordinaire ; le Regiment de Poitou sur tout s'y est fort distingué et n'a pas voulu demordre de l'attaque malgré qu'on eut battu trois fois la retraite ; les ennemis y ont perdu beaucoup de monde et leurs Canons. Cette conquête nous a aussi coûté beaucoup, on ne sait pas encore le nombre de nos morts et blessés, on sait seulement que Mr le Bally de Givry, et le Comte de Danois Lts Generaux y ont été blessés, Mr le Comte de la Carte Colonel du Regiment de Conty Infanterie, Mr de Salis Colonel de Travers tués ; Mr le Duc d'Agenois Colonel de Brie blessé à mort, Mr le Comte d'Aubeterre Collonel de Provence blessé, d'ailleurs tous les Lts Colonels Majors et aides majors des Corps tués ou blessés. On vient d'apprendre par un detail de cette affaire que les 5 Bataillons Piémontois qui étoient dans la premiere redoute que l'on a emporté y ont été écrasés, et qu'à peine du restant a-t-on pu former la valeur d'un Bataillon au secours duquel le Roy de Sardaigne en a envoyé deux autres dont un entier a été précipité par les notres du haut de la montagne.

—Bonn 10 juillet du ministre d'Angleterre ; Bischwiller 21 juillet du burau des postes ; Carlsruhe 19 juillet ; Paris 20 juillet de M. de C. ; 23 juillet de Mr de Ch. ; Courtray 20 juillet.

—Chambery du 26^e. / Mr de Sada Gouverneur de Savoye a reçu jedy au soir un Courier dont voici la teneur de l'ordre qu'il portoit. / Nous avons pénétré dans les retranchemens de château Dauphin, c'est à la valeur des françois que nous le devons, vous ferés chanter un Tedeum en action de graces.

—Comme en 1743, les régiments suisses au service d'Espagne (Cf. note à la lettre 1/1743), ont pris part à la campagne. Le régiment grison de Travers, commandé depuis quelques jours par le lieutenant colonel de Salis-Soglio, est au service de France ; il va se distinguer en emportant les retranchemens de Pierrelongue devant Château Pont, perdant 287 hommes et 340 blessés. (Vallière p. 454)

[64] Monsieur

J'ai l'honneur d'envoyer à V.E. la copie d'une lettre que j'ai reçu du P. C[ornuti] d'Embrun du 20^e de Juillet. Je regarde l'article des 18 bataillons qui s'avancent vers le haut Dauphiné, comme destitué de tout fondement, n'en ayant reçu aucun avis de Lion ni d'ailleurs, et ne voyant pas d'où ils pouroient venir : L'article de la Cavalerie est plus certain, le P. d'E. m'écrit

du 30^e que celle d'Espagne est à Gap, ce qui pourroit être, y ayant plusieurs lettres qui le disent, mais je n'en ai pas encore reçu aucun avis certain.

L'on mande de Sambuc que l'on conte d'aller faire le Siège de Démont le 2 ou le 3 de ce mois, et que l'on espère qu'il ne tiendra pas au-delà du 20^e, attendu qu'il y a peu de troupes et fort peu de provisions ; et qu'ensuite on assiégera Coni pendant que la Cavalerie ravagera la plaine, effectivement j'ai encore avis qu'elle presse sa marche, l'on m'écrit même de Chambéry qu'elle est en partie près de Briançon, quoi que cependant des déserteurs arrivés ce matin n'en disent rien, n'en ayant pas vu de ce côté là ; on la fait monter en tout à 9 mille chevaux, et l'on repare les chemins par tout. Leurs projets sont vastes, mais j'espère que le Seigneur répandant sa bénédiction sur les armes de S.M. rendra tous les efforts des ennemis inutiles, et daignera faire échouer tous leurs mauvais desseins.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que Mr le Mis de Gorzegne m'a fait l'honneur de m'écrire le 15 avec la relation de ce qui s'est passé à l'attaque des retranchemens de Chateau Dauphin ; ce qui m'a d'autant plus comblé de satisfaction, que quoi que les ennemis soient maîtres des hauteurs, j'espère qu'ils ne seront pas en état de rien entreprendre qui puisse être préjudiciable aux intérêts de S.M.

Je joins ici les nouvelles étrangères, avec une relation envoyée du quartier de Mr le Prince de Conti.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 1^{er} Aoust 1744.

-Du Camp de Sambuc le 22^e Juillet. / Je vous envoie Mr cy joint la relation qu'ont envoyés Mrs de Danois, et de Givry hier matin au P. de Conty, de l'attaque qu'ils ont fait du 19^e au matin des retranchemens, qui étoient du côté de la vallée de Bellin pour aller à Chateau Dauphin avec 9 Bataillons, savoir Poitou 3 ; Conty 2 ; Travers 2 ; Provence 1 Brie 1. Le Roy de Sardaigne y avoit 7 Bataillons parmi lesquels étoit le Regiment de Savoye, celui de Tarentaise et celui de Saluce, il y a eu 5 Bataillons d'écharpés, et le premier y a beaucoup souffert, un autre de précipité dans la montagne, et le 7^e mis en fuite ; Le Roy de Sardaigne y étoit en personne, et a été étonné de l'acharnement des troupes pour attaquer de pareils retranchemens, sans Canon, sans peles et sans pioches, cet avantage, a mis beaucoup l'épouvante dans les piemontois, et nous donne trois débouchés en comptant celui ci et pour entrer en Piemont, toutes les troupes qui étoient à Demont se sont retirées à Cony, il n'y reste plus que 300 h. et fort peu de munitions de bouche et de guerre, ainsi nous en serons bientôt les maîtres ; Les troupes qui étoient du côté de Chateau Dauphin se sont retirées à Saluce, et le Roy à Turin, voilà tout ce qu'il y a de nouveau pour le present, nous devons partir aujourd'hui d'ici pour aller à une lieue de Demont, mais cela a été retardé à cause de la bonne nouvelle d'hier, je crois pourtant que nous ne tarderons peut-être pas deux jours à partir, nous allons bien ravager du Païs au Roy de Sardaigne avec notre Cavalerie qui peut entrer presentement par trois endroits differens ; voici la 1^{ere} relation venue de Chateau Dauphin hier au matin du 19^e au soir. / Après l'attaque des retranchemens sur la montagne appelée pierre Longue, qui furent emportés le 19 au matin, Mr le Bally de Givry, fit disposer sa troupe pour l'attaque d'une redoute palissadée située sur la hauteur, à la droite du Château de Pont qui communiquoit d'une montagne à l'autre l'on fut obligé de faire defiler la troupe autour de la montagne par un chemin de chamois, pour rejoindre celui qui conduit à la redoute qu'on alloit attaquer, les ennemis qui avoient deux pieces de canons dans cette redoute tirerent pendant tout le tems du défilé (Mr du frenay Lieutenant Colonel de Provence eu la jambe emportée, il y eu aussi deux ou trois soldats de tués) jusques à ce qu'on se fut mis à couvert d'une petite hauteur, derrière laquelle on se forma pour aller à l'attaque, pendant qu'on se formoit il se leva un Brouillard qui couvrit toute la montagne de la redoute, on profita de ce

moment pour faire les aproches, et toute la troupe arriva à la palissade sans être aperçue de l'ennemi, elle avoit marché sur deux colonnes, celle de la droite composée de deux Brigades de la division de Mr de Givry et l'autre des piquets [piquiers?] et des Grenadiers commandée par Mr de Chevert Brigadier, le débouché pour arriver à la redoute étant fort étroit, et les deux colonnes s'étant jointes dans cet endroit, le premier feu de l'ennemi, fit un effet qui entraîna sur la pente d'un rideau une grande quantité de soldats qui furent obligés de se laisser rouler, mais ramené par leurs officiers, ils remonterent à l'assaut ; comme on ne connoissoit point l'ouvrage, et qu'on avoit conté sur la valeur des grenadiers qui devoient sauter dans les retranchemens le sabre à la main, on ne s'ettoit pas précautionné de peles, ni de Pioches qui étoient absolument nécessaires pour faire une breche au parquet de la redoute, ce manque d'outils fit que nos troupes essuierent pendant plus de 4 heures qu'ils s'opiniâtrèrent à enlever cet ouvrage, un feu vif et meurtrier de l'ennemi, qui tiroit à couvert de ses retranchemens. On desespéroit d'emporter la redoute, la retraite avoit déjà battue 3 fois, et le Regiment de Poitou qui étoit à la tête de l'attaque avoit même eu ordre par écrit de Mr De Danois de se retirer sans avoir voulu y consentir, lors que les Suisses de Travers qui avoient été postés au bas du rideau pour couper le secours qui pourroit venir d'en bas à la redoute, firent un mouvement pour venir se mettre en file de la colonne qui attaquoit, ce mouvement ebranla la valeur des ennemis, et s'apercevant que le 2^e Bataillon filoit vers leurs retranchemens, ils se debanderent, prirent la fuite, et abandonnerent l'ouvrage dans le moment qu'on croioit impossible de s'en rendre maître. / Le feu continuel qu'a essuï la troupe dans cette action qui a duré pres de 5 heures nous a fait perdre un assés grand nombre d'officiers parmi lesquels se trouvent Mr le Comte de la Carte, Brigadier et Colonel de Conty, Mr de Salis Colonel de Travers et beaucoup d'autres officiers principalement des Grenadiers, Mr le Bally de Givry blessé au Genoux d'un coup de feu qui lui en a cassé la rotule, Mrs Danois, et de Modene, de Legeres, Mr Daubeterre Colonel de Provence un coup de feu dans les reins. / Les ennemis ont aussi perdu beaucoup d'officiers de marque parmi lesquels on trouve Mr Duverger Marechal de Camp tué, un aide de Camp du Roy tué, Mr de Cartagnoles colonel du Regt de Saluce blessé dangereusement et prisonnier qu'on a laissé aller à Turin sur sa parole pour se guerir. / Nous ne savons pas encore le nombre des morts, blessés et prisonniers, mais nous attendons une relation plus détaillée demain ; Les troupes se sont battues comme des enragés de part et d'autre ; Le Roy de Sardaigne a fait des prodiges aussi a t il beaucoup souffert et plus qu'aucun autre ; Mrs Danois et de Givry écrivent qu'ils n'ont jamais vû des troupes se battre avec autant de valeur ; cela fait bien de l'honneur aux françois et aux Piemontais.

-De Chambery du 30^e Juillet. / Dans le detail de la perte des françois, l'on dit que de 5 Comp. de Grenadiers il n'en est rechapé que 25, Poitou a perdu 53 officiers Travers 24 morts et 33 Blessés le Regiment de Provence entierement deffait, en un mot il y a plus de 200 officiers morts ou blessés, et quoy que les Espagnols écrivent qu'il n'y a eu que 800 h. de tués, les françois eux-mêmes en avouent 2000 de tués et autant de Blessés.

-Carlsruhe 24 juillet ; Strasbourg 27 juillet.

-D'Embrun le 20^e Juillet. / De nos cotés il ne s'est encor rien passé de remarquable, c'est à Demont que nous allons, mais par où ? nous ne le savons pas, nous savons seulement que toutes les avenues sont fermées par des retranchemens formidables ; Je ne sais de quel moyen S.M. le Roy de Sardaigne, s'est avisé pour prevenir la desertion dans ces troupes, mais il est bon car depuis trois mois on n'a vû passer que deux deserteurs, et c'est ici la route la plus naturelle qu'ils ayent à tenir. Depuis trois jours nous sommes rentrés dans les froides de l'hyver, on s'est chauffé à l'armée, le 14 ou le 15 il y tomba de la neige ; ce fut un de ces deux jours que les Piemontois nous enleverent une grande garde, et le lendemain ils nous prirent 109 mulets chargés de vivres, la chose est sure ; les provisions en toute espece continuent toujours à passer, et Embrun est redevable au Roy de Sardaigne d'avoir vû ce qui n'y avoit jamais été depuis qu'il existe, c'est-à-dire des Batteaux, nous en avons vû passer une quarantaine sur des Charettes. Hier 19 passa la Caisse militaire des Espagnols elle a paru considerable, il y avoit 80 mulets leur charge me parut trop grosse, pour croire qu'elle fut en or comme on a voulu me le persuader. Je fus surpris de

ne voir pour la sureté de cet argent que 30 Dragons qui l'escortoient ; aparamment que le gros de cet argent s'arretera à Mont Dauphin ou à Briançon. On n'a laissé que deux Bataillons de milice dans cette derniere place et nous n'avons ici à Embrun, qu'un Bataillon suisse reduit presque à rien, par les dettachemens, qu'on en a fait et envoiés à differens endroits pour empecher nos Charetiers de deserter, car on dit tout bas que plusieurs ont déjà pris ce parti parce qu'ils ne sont pas payés. / Je viens d'apprendre que nous avons mis le feu à plusieurs villages parce qu'à notre aproche les habitans avoient sonné le Tocsin. Nous sommes à tous momens à l'attente de quelque action considerable, dès qu'il y aura quelque chose de sur je vous en instruirai au plu-tot. / On vient de me dire que d'ici à Grenoble il y avoit 19 Escadrons de Cavalerie prêts à s'avancer au besoin, l'on m'a dit encore qu'il y avoit 18 Bataillons qui s'avançoient, mais à vous dire ce que j'en pense, je n'en crois rien, nos dernieres lettres de Grenoble n'en ont point parlé.

[65] Monsieur

J'ai receu une lettre d'Embrun du 27 Juillet du P. C[ornuti] qui m'écrit que nos prisonniers qui y sont, consistent en 117 soldats et 12 officiers, qui le même jour receurent de Mr le P. de Conti la permission de retourner en Piémont sur leur parole, et cela d'une manière gracieuse, le Prince disant dans sa lettre, « qu'il est charmé d'acorder cet agrément à de braves gens qui pour le service de leur Roy, se sont genereusement et valeureusement deffendus. »

Le P. C. m'ajoute que quoi que les ennemis soyent maitres des hauteurs de Chateau Dauphin, la route pour aller à Saluces est si difficile, et ils peuvent si peu se promettre, soit de se la fraïer, que de la conserver s'ils l'avoient une fois prise, à cause des neiges qui rendent ces chemins impraticables pendant l'hyver, qu'il est comme constant que l'on tâchera de pénétrer en Piémont par Demont que l'on assiégera, ou seulement le masquer, comme quelques uns le prétendent, pour de là pousser à Coni que l'on assiégera tout de suite : Effectivement, outre que cela m'est confirmé par une lettre que le Comis Genevois a receu du quartier du P. de Conti du 29^e Juillet, il paroît que ce projet, s'ils reussissent à prendre Coni, peut leur permettre non seulement de prendre des quartiers d'hyver tant dans les Vallées de Maira, Grana, Sture, Barcelonette, et le Comté de Nice, ce qu'ils veulent faire à ce qu'ils disent, et en conséquence ne prennent aucunes mesures pour former des magasins en Savoye, où il assurent qu'il viendra peu de troupes cet hyver ; mais encore il paroît que la reussite de ce projet peut leur permettre de cheminer de bonne heure, l'année prochaine vers la Ligurie, soit le long de la Mer, ou le long des montagnes de Mondovi et des langues ; mais je me flatte que le Seigneur favorisant les armes de S.M., elle [sic] fera échoûer tous leurs desseins, et j'espère que Mr le Pr Charles dont nous atendons d'un jour à l'autre la nouvelle d'une action avec Mr de Coigny, pourra contribuer par une victoire, à obliger Mr le P. de Conti de retourner en arriere pour couvrir le Lionois et les provinces voisines qui dans ce cas là, seroient dans un danger éminent. Je prie V.E. de me pardonner la liberté que je prens de lui faire ces réflexions, qui si elle étoient fondées ne sauroient lui échapper, mais j'ai osé les faire, parce que ne prenants aucun arrangement pour passer l'hyver en Savoye, elles semblent servir à mieux justifier que c'est là, le véritable projet qu'ils ont formé.

Le P. C. ne me parle plus des 18 bataillons que l'on disoit avancer pour joindre l'armée, ce qui prouve que ce bruit n'étoit pas fondé, et d'autant mieux que cela n'est pas par les informations que j'en ai prises d'ailleurs. Il m'ajoute que la Cavalerie Espagnole n'avoit pas encore passé le 27^e, mais que l'on assuroit qu'elle passeroit bientôt, et il ne doute pas qu'elle aille dans la Vallée de Stura ; il m'assure que dans l'affaire de Chateau Dauphin les François ont perdu près

de 200 Officiers entre tués et blessés, ils firent d'abord monter leur perte à six mille hommes, mais qu'il est constant qu'ils en ont eu au-delà de deux mille de tués sur la place ; des 3 bataillons de Poitou, il n'en est revenu que 200 soldats.

La lettre au Comis Genevois confirme encore que la Cavalerie passera dans peu, et qu'elle campera entre Demont et Coni, pendant que l'Infanterie fera le siège de cette place ; et elle ajoute que l'on envoie cinq bataillons Espagnols dans le Comté de Nice pour mettre le Païs à l'abry des insultes de la Flotte Angloise.

L'on me mande encore de Chambery du 3^e que par les lettres de l'armée on a lieu de croire que l'on ne fera que bloquer Demont pour aller tout de suite à Coni, et l'on me confirme que la Cavalerie passera par la Vallée de Stura. Mr de Villalba est rentré en Maurienne avec les quatre bataillons qu'il avoit conduit à l'armée, un de Burgos restera à Montmeillant, l'autre viendra à Chambery, et l'on croit que les deux François s'en retourneront à Grenoble : On ne parle plus en Savoye de préparatifs, et l'on n'en fait aucuns pour y former des magasins.

Je viens de recevoir une lettre de mon ami de Vevay du 4^e qui me dit qu'il apprend que le Résident de France à Sion donne des billets d'amnistie à tous les déserteurs François qui y passent, aux conditions qu'ils joignent incessamment l'armée du P. de Conti ; ce Résident y a pris une maison, et la meuble de façon à devoir y faire un long séjour.

Je joins ici Mr les nouvelles étrangères et je suis avec un très profond respect [etc.] Pictet
Genève ce 5^e Aoust 1744.

-Etat envoyé à l'intendant du prince de Conty par M. de Maurepas de Dunkerque le 17 juillet ; Carlsruhe 29 juillet ; Strasbourg 29 juillet envoyé au secrétaire de M. de C.

-Milan 24 juillet envoyé à la maison de M. de C. Le tems semble s'approcher, ou les effets seront d'accord avec nos desirs les conquêtes de la maison d'Espagne ne nous mortifiant pas tant que nous paroissions l'être, l'esperance nous soutient, le gouvernement autrichien n'a jamais été selon notre cœur ; celui de Sardaigne ne le seroit pas davantage et quoy que nous passions dans le monde pour difficiles à contenter, on nous verra cependant joyeux si D. Philippe étend ses victoires jusques à nous. Nous avons lieu de l'esperer depuis que nous voions que Lobkovitz a ordre de tenir bon pour la conquête d'un royaume, qu'il ne verra que de loing, et que d'un autre coté le Roy de Sardaigne perd ses places et ses meilleurs troupes.

-Paris le 29^e juillet de Mr de C. [...] J'ay vû des details non suspects de l'affaire des Baricades, et de celle de Château Dauphin, cela fait une affaire bien glorieuse pour la nation, nous avons du tems pour nous rendre maitres cet été de bien du païs, vous allés pour cette fois être libres des Espagnols, ils vont partager leurs faveurs entre les Piémontois et les Savoyards, au moins nous flatons nous ici, d'être bientôt dans la plaine de Piemont, je plains fort ces pauvres peuples, si leur Roy ne s'accomode pas avec l'Espagne, ils sont surchargés d'impôts, ils vont être accablés de contributions, comment pourront ils soutenir de si fortes charges. Comment pourra faire le Roy de Sardaigne pour payer les troupes à l'avenir, pourra til dans la suite avoir une armée en campagne, voila deux grosses pertes que ce Prince a faites dans une année, comment pourra til faire pour les recrutter, il semble qu'il va manquer d'argent, et d'hommes.

-Au Camp de Vinay Le 26^e Juillet. / Nous arrivames ici hier à cinq heures après midi, je crois que nous en partirons après demain pour aller à Ison qui est à trois quart de lieue de Demont, et où nous resterons jusqu'à ce que nous soyons maitres de cette place ; on ne scait pas encore positivement combien les ennemis y ont de monde, les uns disent 300 hommes, les autres 12 à 1500, mais je ne crois pas qu'ils y en mettent plus qu'ils n'en ont besoin la place est assés forte mais elle est dominée de deux cotés et on la voit parfaitement d'icy elle n'a pas de fossés, j'espere que nous l'aurons vers le 15 ou le 20 du mois

prochain, notre Cavalerie entrera dans la plaine avant nous. Je n'ai rien appris de plus de l'affaire de Chateau Dauphin, nous savons seulement par un de nos officiers qui a été pris prisonnier et qui est revenu que les ennemis faisoient monter leur perte à 2000 hommes.

[66] Monsieur

L'on m'a envoyé le 5^e du bureau des postes de Lion, la copie d'une lettre du Colonel du Regiment Dauphin Cavalerie qui marque que l'artillerie avance très peu dans les montagnes, quoi que l'on se donne des peines incroyables pour cela, ce qui sera cause qu'elle ne sauroit être devant Demont avant le 10^e ou le 11^e ; Qu'on laissera Mr de Meaulevrier avec 12 bataillons pour assiéger cette Place, qui ne tiendra pas à ce que l'on pense plus de 15 jours, mais que pour Coni, ils ne content pas d'en être les Maitres avant la fin de 7bre. Il ajoute que quoi qu'il soit bien hazardeux de s'établir en Piémont durant l'hyver, que cependant on le risquera.

J'aprens d'ailleurs de Chambery du 6^e que des lettres du quartier de l'Infant marquent, que toutes les forces des ennemis se sont réunies en trois Corps, savoir 38 bataillons à Ison, avec les Princes, 21 bataillons à Chateau Dauphin, et dix sur les hauteurs pour garder la communication entre ces deux premiers Corps ; L'on ajoute que toute la Cavalerie prend la route de la Vallée de Stura, qu'il y avoit déjà le 31 Juillet deux Regiments de Dragons à Vinay, et que dès que le reste aura joint, on ira chercher à attaquer encore S.M. sans cependant interrompre les Siéges.

Je n'ai encore aucune nouvelle positive des lieux où a passé la Cavalerie Espagnole, mais j'atens par le premier courier des lettres du Dauphiné et le retour d'un homme que j'y ai envoyé pour reconoitre ce qui s'y passe. Les Espagnols continüent à ne prendre aucun arangement pour former des magasins d'aucune espèce en Savoye.

Je viens de recevoir une lettre de Mr le C[omt]e de Chateauneuf du 4^e d'Argentine en Maurienne, nous avons vû redescendre, dit il, un des bataillons miliciens françois qui étoient montés par le Col de la Roüe, il revient tous les jours quelques troupes, et actüellement le Regiment de Navarre Espagnol passe, je ne sais où on les envoie.

Je reçois par le courier la lettre que Mr le Marquis de Gorzegne m'a fait la grace de m'écrire du 1^{er} de ce mois ; J'espère que la presence de S.M. et de V.E. autant que le zèle et la valeur des troupes remédieront aux vastes desseins des ennemis, et que les progrès du Prince Charles y contribueront aussi, outre les nouvelles ci jointes, y ayant une lettre de Basle du 5^e qui dit que le General Nadasti ayant eu avis que Mr d'harcourt étoit arrivé à Phalsbourg, avoit fait ses dispositions pour l'aller ataquier, qu'il avoit pour cet effet envoyé des détachemens considerables sur des hauteurs en avant, qu'il avoit ordonné ensuite à son gros d'armée de feindre une fuite, et que par ce moyen il avoit engagé Mr d'harcourt dans des défilés, où il avoit été envelopé et bien battu ; cette nouvelle mérite cependant confirmation, quoi que nous aprenons dans le moment du bureau de la poste de Lion du 7^e qu'ils ont eu avis par un courier de Strasbourg du 4^e qu'il y a eu une affaire entre Mrs d'harcourt et Nadasti, mais on affecte de n'en dire aucune particularité.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 8^e Aoust 1744

Paris ce 1^{er} aoust Mr de C. / [...] Mons. le P. de Conty avoit fait des dispositions admirables pour se rendre maitre du passage des Alpes, il a montré qu'en connoissant bien le païs, on est sur de forcer ces

passages, on ne peut pas garder toutes les gorges, et on peut tourner tous les postes, ce succès ne fait pas honneur à Mr de la Mina qui se prepara pendant dix mois pour aller se casser le nés, dans un endroit où 9 Batt. françois ont forcé 8 piemontois, malgré leur belles resistance, il n'avoit pas imaginé qu'on put tourner aucun passage, nous en avons forcé un à force de bonnes dispositions, et nous en avons forcé un autre à force de bravoure, c'est une chose singuliere que l'acharnement de nos troupes, jusques au Regt de Travers qui est nouveau, et à nos milices du Languedoc qui ont fait des merveilles ; on dit que cet acharnement vient de ce que à montalban un détachement Piemontois arbora le drapeau blanc, et demanda quartier, il se detacha 60 hommes pour aller prendre ces hommes, ces 60 h. arriverent sans defiance et furent égorgés par les piemontois, je ne sais si le fait est vray. Mr de Lobkovitz va etre forcé à quitter promptement le Royaume de Naples, pour revenir dans le milanois, où il n'y a point de troupes, Mr de Gages aparemment le suivra, on pretend que nous serons avant 8 jours maitres de Demont, aussi tot que nous ferons le siege de Cony, la Cavalerie Espagnole entrera dans la plaine et mettra le Piémont en contribution, il doit etre bien allarmé les Espagnols sont si piqués que je crois qu'ils ne menageront gueres ce païs, quand ils ont l'avantage et qu'ils se croient offensés c'est une nation terrible, ne seroit il pas bien raisonnable que le Roy de Sardaigne songeat de conserver ses peuples et son païs, la façon dont la cour de Vienne s'est conduite avec ce Prince, la desolation dont ses peuples sont menacés le justifieroient amplement, s'il prenoit ce parti voudriés vous pour bien faire quelques insinuations à vos amis en conformité de ces reflections, pour voir ce qu'ils vous repondront.

-Francfort 1^{er} août ; Carlsruhe 2 août ; Haguenau 31 juillet ; Strasbourg 1^{er} août ; de la haute Alsace ; Bâle 5 août ; Hert 30 juillet de l'Ambassadeur de Soleure ; Courtrai 27 juillet.

[67] Monsieur

La nouvelle que j'avois mandé le courier précédent à V.E. sur une affaire entre Mrs Nadasti et d'harcourt n'étoit pas fondée, elle ne nous est confirmée d'aucune part ; Il paroît seulement par les nouvelles ci jointes que Mr de Coigny s'étoit retiré avec son armée pour aller joindre Mr d'harcourt ce qui est assez vraisemblable, mais d'ailleurs le courier de Strasbourg a manqué et je n'ai point reçu de lettres du Rhin ni de l'armée Autrichienne, aprenant seulement de Basle du 8^e que leurs affaires vont fort bien en Alsace, et que l'on en espère des suites avantageuses. Les Alliés ont passé l'Escaut, et Mr le P. Charles va faire ruiner les fortifications de Lauterbourg, Wissembourg, haguenau et Drusenheim, il n'est plus question du Siege de Fort Louis, et il ne paroît pas par aucune lettre qu'il vienne aux Autrichiens de la grosse artillerie, dont ils manquent absolument, ce qui fait présumer, que Mr le P. Charles ne veut pas séjourner ni s'établir en Alsace, mais qu'il a formé le projet d'aller plus en avant dans le Royaume.

J'ai reçu une lettre du P.C. d'Embrun du 3^e elle porte que les François conviennent enfin qu'à la journée du 19^e au lieu de six bataillons des troupes du Roy, qu'ils disoient être dans les retranchemens, il n'y avoit que de gros détachemens de ces six bataillons et trois Compagnies de Grenadiers : qu'on venoit d'en imprimer à Grenoble une relation qui étoit assez sincère, et bien differente de celles qui avoient couru jusques à présent ; que les Vaudois sont allés mettre à contribution les huit Communautés de la Vallée de Quieras dont ils ont tiré 32 mille livres qui ont été payées sans resistance quoi qu'il y eut 300 hommes du Regt de Carcassone, et qu'ils se sont retirés ensuite sans comettre le moindre desordre. Il me confirme que les François ont eu plus de 150 Officiers blessés le 19^e sans les morts, et que du seul Régiment de Provence il n'y a que trois Capitaines en état de faire le service, et il finit par dire que c'est pour le siège de Demont que les ennemis se préparent.

J'ai questionné ici plusieurs de nos prisonniers qui se sont évadés pour rejoindre en Piémont, ils s'acordent à dire que dans tout le haut Dauphiné, l'on est dans une grande crainte sur les courses

des Vaudois et des Païsans, et que l'on a envoyé des détachemens pour garder les Ponts sur lesquels les convois pour l'armée passent.

Le P. d'E. m'écrit de Chambéry du 10^e qu'il a vû une lettre du Secetaire de Mr de la Mina dattée du camp d'Ison du 4^e qui dit en propres termes que la Cavalerie Espagnole vient d'arriver, et qu'on dit qu'elle sera bientôt suivie de la Françoisie ; Il m'ajoute que l'on porte beaucoup de farines à Montmeillant, que l'entrepreneur des vivres lui a dit qu'il y en avoit plus de vingt mille quintaux en magasins, et qu'il continuoit d'en augmenter la quantité par ordre des Espagnols, ce qui fait voir qu'ils discontinüent de les porter à Grenoble, cependant il n'en a remonté en tout par le Rhosne depuis le Printems que 48 mille quintaux. Le Comis Genevois est parti depuis douze jours pour la Franche Comté, ce qui m'a empêché de savoir au juste ce qui se passe sur la destination de ces grains. Je l'ai chargé de prendre un detail de la situation de ce Païs là et des troupes qui y sont.

J'apprens par d'autres lettres de Chambéry du 9 et du 10 que l'on mande à Mr de Sada que toutes les bombes et boulets sont arrivés, que l'artillerie avance malgré les obstacles, et que l'on conte être Maitre de Demont vers le 15^e. Il dit qu'il atend au premier jour un courier qui doit lui apporter de grandes et bonnes nouvelles. Plusieurs lettres de la Cour assurent que l'Infant passera l'hyver à Nice.

M'apercevant avec un grand regret, Monsieur, que dans la situation où sont les choses, je ne suis plus à même de contribuer ici avec toute l'utilité que je désirerois pour le service de S.M. et ne souhaitant rien avec plus de passion que de me rendre digne de ses bontés, en lui justifiant tout le zèle dont je suis animé, je viens supplier V.E. si elle le juge à propos, de vouloir bien m'obtenir du Roy, la grace d'aller finir ces deux mois de campagne en Piémont, où je serois peut être plus à portée de faire conoitre à S.M. toute ma soumission et mon plus respectueux dévouëment, trop heureux si en même tems je pouvois assez vous persuader Monsieur, du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 12^e Aoust 1744.

-L'armée du prince Charles n'est pas loin de Strasbourg ; on la soupçonne, plutôt que de continuer son avance, de vouloir passer en Lorraine.

-Cette seconde demande de Pictet de reprendre du service (Cf. lettre 106/1743) ne sera pas non plus accordée.

-Paris le 7^e aoust de Mr Telusson. Le passage du Rhin et celui des Alpes se balancent, et je suis toujours persuadé de l'empressement de la France à faire la paix, en conservant tout ce qui luy a été cédé. Les hollandois se menagent tellement avec la France que cet hyver ils pourront servir de mediateurs sans en prendre le titre, pourvu que des deux parts on n'en demeure pas sur une reserve respective. La France dit que l'on n'a pas usé de la discretion requise sur ses precedentes ouvertures, qu'ainsi elle ne doit plus qu'ecouter. La Hollande dit qu'engagée dans la cause contre la France elle ne peut rien dire et que sa qualité luy ferme la bouche. Cependant les choses roulent sur deux points, Restitution à l'Empereur de son patrimoine, Parme et Plaisance pour Don Philippe, ce sont les mots sacramentaux dont je crois que la France et l'Angleterre s'acorderont aisement si la Reine d'Hongrie y donnoit les mains. Les efforts et succès de la France font voir que la Cour de Vienne s'est trompée dans ses calculs. La situation de son entreprise sur Naples luy ote encore la resource qu'elle croioit infailible contre la Cour d'Espagne ; le Etats du Roy de Sardaigne ouverts à ses ennemis au dela des Alpes obligent la reine d'Hongrie a envoyer à ce prince un secours de 20000 hommes et un doublement de subsides si l'on veut l'empêcher de s'acorder avec la maison de France. [...]

–camp de Dorlisheim 3 août ; Strasbourg 4 août ; Colmar 5 août ; Courtrai 3 août ; Madrid 19 juillet.

–Vinay du 5^e juillet de la Cour. La cavalerie est presque toute arrivée. On attend encore trois Regts qui viennent de Barcelonne (dans les Alpes), l'artillerie avance peu, dès que nous l'aurons nous ouvrirons la tranchée devant Demont.

–Paris le 4^e août de Mr de C. On nous mande que depuis l'affaire de Château Dauphin, on s'étoit encore emparé d'un poste, qui nous a coûté du monde, et où nous avons fait 200 prisonniers, nous sommes icy dans l'opinion qu'on assiège actuellement Demont, que cette place ne tiendra pas longtems ; Qu'on fera tout de suite le siege de Cony, et que dès qu'il sera commencé, la cavalerie Espagnole entrera dans le Piémont et le mettra a contribution. [...]

[68] Monsieur

L'on m'écrit de Chambery du 13^e que l'on apprend par les lettres du Camp Espagnol que toute leur Cavalerie a joint, mais que celle de France a eu ordre de s'arrêter, effectivement elle est encore toute dans le Dauphiné, et il y a plusieurs lettres de l'armée de l'Infant qui paroissent douter qu'elle veuille suivre celle d'Espagne en Piémont, ce qui ne s'accorde cependant pas avec la lettre de Mr de Marcieux que je joins ici ; mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que leurs opérations sur les Alpes, et les succès dont ils affectent de se flatter, ne les empêchent pas de penser, qu'ils reviendront passer l'hyver en Savoye, plus que outre les amas de grains que j'ai mandé le courier passé à V.E. qu'ils faisoient à Montmeillant j'apprens surement de Lion et de Seissel qu'il remonte sur le Rhosne des grains pour leur compte, mais je n'en sais pas encore la quantité.

Sur la lettre de Vinaÿ du 5 qui disoit que l'on atendoit encore trois Regimens de Cavalerie venants d'Espagne, et sur un bruit qui a couru depuis quelques jours, qu'il venoit aussi des Bataillons Espagnols, j'ai écrit et fait écrire sur la route pour être informé de ce qui peut y passer, mais jusques à présent, l'homme en question, ni qui que ce soit n'a reçu aucun avis qui puisse donner lieu de croire que ce bruit ait quelque fondement.

Il faut comme les nouvelles publiques l'ont débité, que Mr le Prince Charles ait defendu que l'on écrivit ce qui se passe à son armée, y ayant quelques couriers qu'il n'en est venu aucune lettre, ce qui m'empêche d'en donner d'autres nouvelles à V.E. que celles que nous recevons de Strasbourg et de l'armée Française, qui nous préparent dans peu à une grande affaire entre ces deux armées.

Je joins ici la relation que les ennemis ont fait imprimer à Grenoble sur l'affaire du 19^e avec une lettre écrite par Mr Donop Envoyé de Suede à Francfort à Mr de Boisy.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que Mr le Marquis de Gorzégne m'a fait l'honneur de m'écrire du 8^e dont la relation qui y étoit jointe, me fait espérer que malgré les efforts des ennemis, S.M. en arretera les progrès, et je me flatte de jouir de la satisfaction de voir échoüer leurs desseins avant la fin de la Campagne, ce pourquoi je fais des vœux aussi ardens que je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 15^e Août 1744.

P.S. Je joins ici une copie de la lettre que le courier de Mr le P. de Conti a remis à l'Intendant en passant à Lion.

-Du Camp Espagnol à Ison le 7^e août. / Hier au soir, on s'est emparé du Village de Demont et l'on a commencé à ouvrir la tranchée cette nuit, ou du moins à s'emparer de tous les environs de la place pour établir des bateries de Canons et de Bombes pour ôter aux ennemis le feu de leurs ouvrages extérieurs,

afin de n'avoir plus que ceux de la place où ils ont plus de mille hommes tant soldats que Païsans et 50 pieces de canon de differens calibres. Le Gouverneur qui est Mr Vialet Savoyard, a fait tirer hier à minuit sans cependant nous avoir fait d'autre mal que celui de nous etourdir par le bruit du canon.

-Grenoble ce 9^e aoust Mr de Marcieux et l'ambassadeur à Soleure. / La tranchée devant Demont a du s'ouvrir la nuit du 7 au 8 de ce mois, ce qui n'a pu se faire plutôt attendu la difficulté extrême qu'il y a de conduire par le col de Vars l'artillerie à l'armée campée à Ison, ce ne sera pas sans des peines inconcevables que l'on parviendra à rassembler toute celle qui est nécessaire pour le siège de Coni, qu'on se propose de faire après la prise de Demont, petite forteresse située un Plateau de Roches au milieu d'un Vallon, mais si escarpée et accomodée qu'elle pourra bien tenir 12 ou 15 jours, sy le Gouverneur s'opiniatre à la deffendre comme il faut, il y a aparence que Mr de Maulevrier premier et plus ancien Lt General sera chargé de poursuivre ce siège avec 12 ou 15 Batt. pendant que les princes entreront dans la plaine de Saluces avec la Cavalerie et le gros de l'Infanterie ; Le Roy de Sardaigne se retranche, dit on à l'extrémité de la vallée de St Pierre et aux Tourrettes avec 30 Batt. mais on a lieu de présumer que s'il voit l'armée combinée s'approcher de lui il prendra le parti d'abandonner Saluces et de se mettre derriere le Pô, en attendant ce Prince tache d'inquiéter nos convois et d'allarmer nos frontières par les Irruptions et courses des Barbets qui ont fait contribuer la vallée de Quieras et qui n'oublent rien pour intercepter les communications si pretieuses à conserver, pour tous les besoins de l'armée, d'autant plus que pour la mettre en etat d'hiverner dans la plaine du Piémont il faut se presser de passer avant la fin de Septembre au-delà des monts tout ce qui peut lui être nécessaire pour subsister et y faire la Guerre, à cause des neiges qui tombent prematurement dans les Alpes.

-Strasbourg 10 août ; Paris 8 août de Mr de C. ; Francfort 8 août de M. Donop ; Paris 10 août de M. de C. ; Lettre écrite de Metz le 7 août... pour la faire passer à l'Intendant du Dauphiné [la Prusse rompt la paix avec la reine de Hongrie et marche sur Prague].

-Lion le 14^e du directeur de la poste. / Le Collonel du Regiment dauphin Cavalerie m'ecrit que le siege de Demont est commencé, l'artillerie joue, il sera de 15 jours, la Cavalerie Espagnole sera toute rendue le 16^e dans la plaine près de Coni, celle de France est encore dans le Dauphiné, elle suivra dans peu à ce que me marque le même Colonel qui est à Grenoble avec sa troupe, qui est belle et bien montée. / Il a passé le 12 à onze heures du soir à Lion un courier extraordinaire de l'armée d'Allemagne depeché par le Roy au P. de Conty. Si la nouvelle qu'il porte au P. de Conty est veritable le P. Charles sera bien tôt obligé de repasser le Rhin, puis ce que ce courier a laissé une lettre à notre Intendant pour lui faire part que le Roy de Prusse marche en Bohême avec 80/m. hommes, que l'Electeur Palatin fournit de son coté 14/m. hommes qui joints à 6/m. Hessois forceront la Reyne d'hongrie à faire une paix avantageuse à l'Empereur. [...]

[69] Monsieur

Je ne me suis que trop bien confirmé dans la nouvelle concernant le Roy de Prusse, comme V.E. poura le voir dans l'exposé ci-joint de ses motifs ; Mr Donop en l'envoiant à Mr de Boisly le prie instamment de le faire parvenir à Turin le plutot qu'il lui sera possible.

Le Comis Genevois est de retour depuis hier au soir, il m'a assuré positivement, qu'il n'y avoit point de troupes dans la Franche Comté, et que le Ministre d'Espagne à Lucerne acorde des billets d'amnistie à tous les déserteurs Espagnols qui y passent, aux conditions de retourner servir dans l'armée de l'Infant, mais avec l'agrément de choisir le Régiment où ils veulent rentrer.

Il est arrivé hier ici le Sr Débonaire fermier general de Savoye, le Comis Genevois qui a des affaires avec lui, verra d'en tirer des éclaircissemens sur le point de vüe des ennemis dans ce Duché, mais en atendant il est persuadé qu'il y reviendra cet hyver une partie de leur armée, si

elle n'y revient pas toute entière ; ils continuent à faire remonter des grains par le Rhosne, mais je n'en sais pas encore la quantité.

Il y a ici une lettre de Pezenas qui dit qu'il y a passé quatre mille Espagnols qui vont joindre l'armée de l'Infant, et que l'on en atendoit encore six mille, mais comme cette lettre est écrite à un zélé François, je n'y donne pas une grande confiance ; je n'ai pas laissé sur cela de prendre de nouvelles mesures pour être informé du vrai de cette nouvelle.

Je joins ici les nouvelles étrangères qui contiennent l'extrait d'une lettre d'Embrun du P. C. du 10^e.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 19^e Aoust 1744

-Pictet a déjà appris la reprise des hostilités par Frédéric II. Ce pourrait être le sujet de la lettre de M. de Donnop à Budé de Boisy mentionnée dans la précédente mais qui n'est pas au dossier ; cf. aussi la dernière annexe qui répercute une information captée au passage par le directeur de la poste de Lyon. Le roi de Prusse, inquiet des succès des Autrichiens en Alsace, a envahi la Bohême le 12 août. L'ouverture de ce nouveau front va obliger le prince Charles à abandonner avec son armée celui du Rhin. Prague sera pris le 16 septembre, mais la disette et le mauvais temps contraindra bientôt Frédéric à l'abandonner.

-Embrun ce 10^e aoust du P[ère] C[ornuti]. / La lenteur avec laquelle n'avance pas le Siege de Demon, est l'effet de la peine infinie que l'on trouve à conduire de l'artillerie pour cette expedition, ne pouvant etre tirée par des mulets, on nous a dit qu'elle le seroit par des hommes, il en faut 400 pour une piece de 24. La maladie nous fait du mal, nous avons des hopitaux par tout, et par tout les hopitaux sont pleins, il y en a un seul où l'on conte 1150 malades. Les courses des Vaudois qui voltigent de toutes parts nous obligent à tenir des troupes dans bien des endroits où nous n'en aurions pas mis, les Dragons de la Reyne ont été envoyés dans le Quieras ou aux environs pour les defendre. Toutte notre Cavalerie François et Espagnole a passé icy, le dernier Regiment françois passera demain, on m'a assuré que sans celle d'Espagne il y en a 24 escadrons, et l'on conte qu'en tout elle monte à 8000 chevaux, ce que je pense etre ainsi ; Elle va camper à la Becé, il y en a aussi quelque peu à Barcelonette, Guillestre etc. Il est vray que les charettes ont manqué par ce que les Charettiers se sont évadés, la raison vient de ce que l'on ne les paye pas, Mr le P. de Conty a donné ses mulets pour tirer l'artillerie. Je n'ai pas ouï dire que nous fissions faire les chemins pour pénétrer en Piemont par Chateau Dauphin, et de là à Saluces, ce ne pouroit etre que quelques partis de Cavalerie, et je doute qu'on voulut s'avancer de ce coté là, le Corps de l'armée ne pouvant le faire si tôt, au moins jusqu'à ce [Bassée] nous ne pourrons pas passer cette année au dela de Coni, plusieurs pensent même que le froid ne nous permettra pas d'aller si loin, et que cela ne nous étonne pas, car il a déjà gelé dans les montagnes ; Nous ne voyons que trop que le Roy de Sardaigne nous dispute le terrain pouce après pouce, et que son dessein est de nous affoiblir par les petites mais fréquentes pertes que nous faisons tantot ici et tantot là. / C'est une pitié que de voir l'état où sont réduites les vallées par où les armées ont passé dans ce païs ici, c'est un misère si grande que l'on a vu une femme entourée de six ou sept enfans qui coupoit un morceau d'un mulet mort. / On a donné ordre à tous les officiers Espagnols qui sont ici de rejoindre leurs Corps, il y en a au moins plus de cent, on n'y voit pas un officier françois, l'ordre a été publié, mais autant en emporte le vent, ils se disent malades.

-Chambery ce 17^e aoust. / Les alliés se sont emparés de divers postes sur les hauteurs de Demont, ont faits 4 officiers Piemontois prisonniers de guerre avec environ 30 hommes. Le Regiment Dragons Lusitania et France ont passé sous le canon de Demont et malgré tout le feu de la place ils n'ont pas laissé que de passer outre s'étant posté au-delà de Demont, la Cavalerie françoise et Espagnole doit les suivre et ensuite l'Infanterie pour investir Coni.

-Au Camp d'Ison le 12^e août. / Hier à une heure après midi le village d'Ison et celui de Faye à une lieue d'ici où étoit le camp de Mr de Villemur furent enflammés de tous côtés dans le même moment, on attribue cet incendie aux Barbets ou Païsans, l'alarme a été dans tout le quartier général, il y a eu une grande quantité de chevaux, et beaucoup d'équipages consumés dans les flames ; L'Infant Dom Philippe y a perdu 60 chevaux fins, et le P. de Conty 35. / On pousse le siège de Demont vigoureusement, le 10 il n'y eut personne de tué ni de blessé à la tranchée. Le 11 un soldat tué et 20 blessés légèrement. Le 12 six blessés et point de tués.

-Courtrai 10 août ; Hochstaedt 8 août ; Bâle 15 août ; Paris 12 août de M. de C. ; Francfort 12 août de M. de Donnop.

[70] Monsieur

L'homme que j'avois envoyé dans le Dauphiné est revenu hier au soir, il n'a pas pu sans s'exposer trop, aller au delà de Guillestre. Toute l'artillerie, bombes, et boulets qui étoient sous Mont Dauphin ont été transportés du côté de Demont, il n'y a plus qu'environ 650 barils de poudre qui sont en tas sous Mont Dauphin et gardés par des soldats du Regiment de Ochs, il y a 28 tentes de tendues à ce camp. Ils manquent de voitures, et tous les jours sans manquer il y a 500 Païsans de commandés dans la Province qui portent à dos des boulets depuis Mont Dauphin jusques à St Paul, les grands chemins sont pleins de chariots dont on a pris les bœufs pour conduire l'artillerie ; l'on transporte journellement depuis Guillestre à l'armée des munitions de guerre de toute espèce, et plus de 300 sacs de farine qui viennent de Briançon ou remontent depuis Grenoble ; Ils ont des hopitaux par tout qui sont remplis de malades. Il passa le 15 dans Briançon où il ne monte que 16 hommes de garde aux deux portes, huit à chacune, il ne croit pas qu'il y ait 200 hommes de garnison. Le 17 il vit défiler au Pont de la Romanche le Regt Dauphin Cavalerie qui venoit de Grenoble et alloit à l'armée, c'est la seule troupe de Cavalerie qu'il y ait dans tout le Dauphiné, elle a déjà toute passé du côté de Demont, c'est là ce qu'il y a de plus essentiel dans son rapport.

Une personne de confiance m'a assuré positivement qu'il avoit passé à Pezenas 1200 Miquelets qui doivent être suivis par quelques mille hommes de recrue, ce à quoi se réduit l'avis dont j'ai parlé à V.E. dans ma dernière lettre du 19^e. J'espère qu'au premier jour j'en aurai un détail bien assuré.

Je n'ai rien reçu de Chambéry du 20^e qui soit de quelque importance, Mr de Sada doit partir pour l'armée, Mr Villalba commandera à sa place ; Les Espagnols affectent de dire qu'ils resteront en Piémont, et paroissent se ralentir dans leurs précautions pour hiverner en Savoye, mais j'espère que le Seigneur exauçant mes vœux, accordera à S.M. la défaite de ses ennemis d'une manière qui serve d'exemple à l'injustice de leur entreprise.

Mr de Boisy n'a point reçu de lettres de Mr de Donop par le dernier courrier, il y en a eu plusieurs de Francfort, qui disent que le Ministre de Prusse a reçu ordre de retirer tous les Imprimés de l'Exposé que j'ai eu l'honneur d'envoyer à V.E. par la raison qu'il n'est pas signé et ne paroît point émané de la Chancellerie, mais je ne sais si on doit faire quelque fonds sur ces nouvelles. Je n'ai point reçu de lettres de l'armée du P. Charles, il y en a plusieurs de Strasbourg qui assurent qu'il y a eu une affaire à Saverne entre Mrs de Nadasti et d'harcourt, où l'on dit que le Général François a été obligé de se retirer après avoir bien perdu du monde, nous en aurons le détail l'ordinaire prochain.

Je reçois dans le moment la lettre que Mr le Marquis de Gorzegne m'a fait l'honneur de m'écrire du 15 et j'apprens par Milan l'agréable nouvelle de l'avantage qu'a remporté Mr le P. de

Lobkovitz sur les transports du Roy de Naples, ce qui me fait enfin augurer des suites plus avantageuses dans ce Païs là.

Nous n'avons rien aujourd'hui de Flandres qui soit de quelque conséquence, et n'ayant rien d'essentiel à mander à V.E. je me borne à lui reïterer le très profond respect [etc.] Pictet
Genève ce 22^e Aoust 1744.

-Dans la nuit du 10 au 11 août, Lobkowitz qui suivait l'armée de Gages en retraite pénétra par surprise dans Velletri où le roi de Naples et le duc de Modène avaient leur quartier général ; il en fut repoussé et dut retraiter à son tour jusqu'à Rimini.

-Copie d'une lettre du 9^e aoust du camp des hauteurs de Stroppa de l'aide de camp de Mr de Courten. Je vous ai mandé les circonstances qui accompagnèrent l'attaque de Pianesse, et les premières nouvelles de celle de Pierre longue, voici les suites de cette action. Vous savez quelle s'est passée en trois jours differens, que le 17 on s'empara du village de la Gardette que le 18 on se rendit maître des aproches, et que le 19 on emporta les retranchemens, que les troupes du Roy de Sardaigne, qui étoient venues au secours arriverent 24 heures trop tard, et qu'ensuite elles se sont retirées sur la pente de la montagne d'Elbesse au dessus de St Pierre dans la vallée de Vraitia, et qu'ils s'y sont accrus jusqu'au nombre de 27 Batt., position dans laquelle ils sont encore actuellement, le Roy avec eux. Vous savez que les 9 Batt. de cette attaque resterent campés vis-à-vis le Chateau Dauphin qui n'est qu'un village, les autres divisions destinées à attaquer les Barricades, et les autres retranchemens apres avoir vu la volontaire retraite des ennemis, se sont portés, scavoir Mr Campo Santo avec 5 Batt. sur les hauteurs d'Elva, Mr de Gundiga avec 6 autres entre Mr Danois (qui a pris le commandement des troupes du Bailli de Givry) et Mr Campo Santo. / Mr de Lautrec apres avoir été joint par le Corps de Mr du Chatel a marché avec 6 Batt. sur les hauteurs de Stroppa, et Mr du Chatel avec 3 Batt., et un Bataillon de milices s'arreta encore quelque tems sur les hauteurs de Pianesse, d'où il s'est ensuite rendu dans le val Stura, de même que Mrs d'Arembourg [Aramburu] Pignatelli et Castellar, Mr de Mauriac étant retourné avec 6 Batt. à N[illisible] ainsi notre presente position se reduit en considerant la plaine en face d'avoir le Roy de Sardaigne aux environs de Notre Dame d'Elbesse, avec un camp de 23 Batt., le reste de son infanterie en garnison, et à l'entrée de la vallée de Stura, sa Cavalerie sous Saluce, et aux environs de Cony qui est estimée au nombre de 4000 chevaux, son Infanterie en total les Garnisons y comprises peut aller à 54 Bataillons. / Notre aile gauche composée des Corps de Mr de Danois, Lautrec, Courten Campo Santo et Gundiga, au nombre de 30 Batt. occupe les hauteurs des montagnes qui separent le val de Vraitia, où sont les ennemis, d'avec la Maira ; l'aile droite où sont les princes, l'Infant à Vinay et le P. de Conti à Ison, est composée des Corps de Mrs d'Arembourg, Pignatelli, Castellar, Villemur, et Duchatel, au nombre de 35 Batt., ayant à leur queue 7 à 8000 chevaux, et devant eux Demont dont on ouvre le tranchée ce soir. Le val Maire et celui de Grana, nous separent, mais les ennemis ont fait avant nous un magnifique chemin de communication, nous sommes à la veille de notre départ. / Mr le Comte de Lautrec va avec 5 Batt. et 11 Esc. occuper le col de la mule, pour etre armée d'observation, tout le reste joint le Camp devant Demont, et l'on abandonne entièrement la gauche, et toute la position de Chateau Dauphin, dont la prise par cette manœuvre devient entierement inutile. Ce depart se fera demain, nous laissons le Roy de Sardaigne dans son Camp bien surpris du parti que nous prenons, car il est encore à sa position d'Elbesse pour nous disputer le passage de la Vallée de Vraitia.

-Dorsilhem 15 août ; Strasbourg 17 août de l'ambassadeur à Soleure ; Dillembourg 14 août.

[71] Monsieur

Je ne puis exprimer à V.E. avec quelle amertume de cœur j'ai appris le facheux accident qui a obligé le Gouverneur de Demont de rendre sa place à l'ennemi, puis que cette perte peut être

bien préjudiciable aux interets et aux vûes de S.M. Je joins ici la relation qu'ils en ont d'abord fait imprimer à Lion, et toutes leurs lettres ne parlent que des grands avantages qu'ils attendent de cet événement, qui n'est cependant pas capable de ralentir mes espérances de voir le Roy triompher de ses ennemis avant la fin de la campagne.

Le Comis Genevois m'a assuré qu'il venoit encore des milices d'Espagne pour renforcer l'armée de l'Infant, ce qui s'acorde avec la lettre ci jointe du Colonel de Belgia. Les avis qu'il reçoit de Seissel et ce que lui dit le fermier General de la Savoye, prouve que l'on ne fait plus remonter de grains sur le Rhosne, et qu'il y a plus de 20 mille quaintaux de farine à Montmeillant, et 5 à 6 mille sacs de grains tant à Chambery qu'au Bourget ; Il y a plus de 15 jours qu'on n'en envoie plus de Grenoble, et comme les Espagnols se flattent déjà de ne plus revenir cet hyver en Savoye, on a suspendu tous les autres préparatifs. Mr de Villalba est parti le 24 avec quatre Compagnies de Grenadiers pour aller en Tarantaise.

L'on m'a assuré de bon lieu que la maladie du Roy de France est très sérieuse, et que son état, que l'on cache avec soin au public, est encore fort critique, effectivement il paroît par toutes les lettres, que quoi qu'il soit mieux, on n'est point tranquile en France sur son sort, ayant toujours de la fièvre.

Le Sr Gofcourt a receu une lettre de Soleure du 22 du Secretaire d'Ambassade, qui dit que le courier d'huningue raporte que des Officiers de la Place étants à la chasse ont entendu un grand bruit d'artillerie, ce qui leur a fait croire que l'on étoit aux mains entre les deux armées, et il ajoute qu'il est persuadé que le courier suivant, il aura de grandes nouvelles à lui mander, tous les avis qu'a receu Mr l'Ambassadeur donnants lieu de croire qu'il ne doit pas tarder à y avoir une affaire, et ayant pour cet effet un courier prêt à Strasbourg pour lui en porter aussitot la nouvelle.

Il y a des lettres de Leipsic du 15 qui disent qu'il passoit actuellement un gros Corps de Prussiens sur le glacis de la Place, il y en a qui disent qu'elles vont en Bohême, et l'on écrit à Mr Du Vigneau de bon lieu qu'il sera surpris qu'il vienne 40 mille hommes à Nuremberg, mais que la chose est certaine.

Je joins ici les nouvelles étrangères et je retranche de la lettre de Mr de C[hampeaux] les réflexions qu'il fait sur le Piémont, qui sont toujours dans le même stile des précédentes.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 26^e Aoust 1744.

-Louis XV qui s'était mis à la tête de ses armées est tombé très gravement malade à Metz où il était arrivé le 4 août.

-d'Embrun ce 17^e aoust du P.C. L'évenement le plus considerable que nous ayons est le terrible incendie arrivée le 11^e au camp d'Ison après midi, à en croire ce que l'on en écrit le feu s'y mit a quatre endroits tout à la fois, et dès le premier moment il fut tel que tout secours devint impossible et inutile, les Princes étoient à table, le parti qu'ils eurent a prendre fut de se sauver promptement, la confusion fut si grande, qu'on assure que l'on fut quelque tems sans savoir de quel coté avoit tiré l'Infant. Les pertes sont inestimables, outre le village entierement réduit en cendres, il y a eut 3000 sacs de farine brulés, tous les equipages du P. de Conty excepté ses chevaux, une grande partie des equipages de l'Infant, des magasins de paille, fœn, d'avoine, d'orge etc. grand nombre de mulets, de charettes, de harnais, de trains de chevaux et une vintaine d'hommes qui ont peri dans les flammes. On fait monter ces pertes a plusieurs millions ce qui paroît une exageration mais qui montre cependant que le mal a été grand ; on attribuoit

cette incendie aux païsans mais il est probable que l'on peut l'attribuer a la negligence des Espagnols. L'artillerie marche avec des peines infinies, on vient de commander 10000 païsans pour porter les boulets a l'armée parceque les voitures manquent, on fait venir ces malheureux de dela Grenoble, c'est-à-dire qu'ils font plusieurs lieües portant sur le dos deux boulets, et on ne leur donne rien pour cela, le fait est certain. / On nous a dit que nous verrions encore passer icy le regiment Dauphin Cavalerie (note en marge de Pictet : ce Regiment y avoit passé depuis le 17^e), le Regiment de la Reine Infanterie, et celui des gardes Lorraines, cependant rien ne passe, le 13 il est tombé deux pieds de neige dans nos montagnes. / Les Vaudois continuent leurs courses, je viens d'apprendre qu'ils ont paru a demi lieüe d'Embrun, ou ils ont tué un païsan en sentinelle car on fait la garde dans tous les villages voisins ; nous sommes icy dans des allarmes continuelles, étant dans une ville qui est sans Garnison, et a la porte de laquelle il y a plus de 40 charettes de poudre. On a conduit a Grenoble le peu qui restoit de prisonniers Piemontois, ils ne sont pas 60 en tout, le reste a repassé en Piemont. J'oublie de dire qu'outre les païsans qui portent les Boulets, chaque Dragon et Cavalier a eu ordre d'emporter deux depuis Guillestre au Camp.

-Du camp de Borgo St Dalmatio du 20^e. Nous avons pris Demont par un accident inouïs, et si nos affaires continuent d'aller de ce train nous serons maitres de ces païs ici a la fin d'octobre, ce qui nous fait renoncer a la Savoye, à moins que toute la cavalerie ne puisse subsister par icy, au quel cas on y enverra quelques Regimens. Les deux Princes doivent venir aujourd'hui ici prendre leur quartier, et Mr de la Mina fait resserrer toutes les troupes a l'exception des bataillons qui sont destinés à la garde des chemins depuis l'armée jusques a Guillestre, nous esperons trouver assés de grains à l'avenir pour nous éviter d'en tirer de France. Nos troupes ont été recrutées en Provence par des milices venues d'Espagne, et l'on en assemble encore actuellement a Barcelone, plusieurs Officiers sont allés à Perpignan pour les recevoir et les conduire à l'armée.

-Copie de la Relation imprimée à Lyon du siège et prise du Chateau de Demont par les armées de France et D'Espagne du 18^e aoust 1744. / Le Chateau de Demont se rendit à discretion le 17 après midy avec sa Garnison, au nombre de 1138 hommes et 49 officiers, les Bombes et boulets rouges de nos batteries avoient déjà mis deux fois le feu aux fortifications intérieures, composées en partie de facines, et les Ennemis étoient venus à bout de l'eteindre, mais la 3^e il prit si violemment qu'en un moment le chateau fut tout en flammes, aussitot l'épouvante les saisit, et la plus part commencerent à se couler precipitemment par les Embrasures pour eviter le peril qui les menaçoit. / Mr De Viallet Gouverneur se voyant dans cette detresse demanda quartier plutot que de perir, on lui accorda, et les troupes qu'il commandoit se rendirent aux notres avec la place. / On travaille aujourd'hui à faire cesser l'incendie, et à sauver trois magazins à poudre, l'artillerie trouvée au chateau est au nombre de 54 pieces de canons de tous calibres dont 46 de fonte et 10 mortiers. / Hier au matin un dettachement de 400 Dragons Espagnols alloit attaquer un gros poste de Cavalerie ennemie placée à Vignol, mais ceux cy sur la simple nouvelle abandonnerent ce Bourg, dont les notres s'emparerent. / Le nombreux Corps de Cavalerie des deux nations s'étend dans le païs rependant la terreur et la consternation bien loin. Le premier train de grosse artillerie Esp. detaché du total qui étoit au port de Cette en Languedoc vient d'arriver à l'armée, et est suivi de tout le reste en nombre très considerable, aussi bien de la françoise qui n'y cede en rien. L'armée combinée va s'avancer tout de suite à Coni, qui préalablement aura le même sort que Demont, car nous tacherons de proffiter de la belle saison, et des nobles dispositions que des succès si heureux inspirent generalement à toutes les troupes. [suit l'état des officiers faits prisonniers]

—Courtrai 18 août ; Paris 21 août de M. de C.

[72] Monsieur

J'aprens de Chambery que Mr de Villalba Maréchal de Camp en est parti le 26 pour la Tarantaise, précédé la veille d'un Corps de 200 Grenadiers : l'on dit qu'il y menera aussi quelque Cavalerie, qui est aux environs de St Pierre d'Albigny et de Conflans, mais dont le

nombre ne sera pas considerable, n'y ayant en tout que 160 chevaux de ce coté là. Quelques uns prétendent qu'il y va pour épurer les contributions, et d'autres que ce pourroit bien être pour aller faire une course du coté de la Vallée d'Aoust, ce qui ne paroît pas probable, n'étant pas assez en force pour le craindre ; L'on m'ajoute qu'il arrivoit aux Espagnols un renfort de trois mille hommes qui sont déjà en partie en Provence, où il est certain qu'il en a déjà passé, tous enfans et peu capables de servir, au raport de gens qui en ont vû, mais j'en ignore le nombre. Malgré tous les mouvemens que je me suis donné ici, je n'ai pu me procurer aucune correspondance fixe et certaine dans le Languedoc et la Provence, le P. d'E[zery] qui a été ici me fait espérer de m'en fournir dans la suite.

Le Commis Genevois a reçu une lettre du 27 du nommé Magalon qui après deux mois d'absence est revenu à Chambéry, il lui mande que malgré les prétendues conquêtes des Espagnols, il ne doute pas qu'ils ne reviennent passer l'hyver en Savoÿe, et qu'au cas qu'il se trompe, elle sera ocupée par des François.

Je joins ici Monsieur les nouvelles d'Allemagne, il y a plusieurs lettres de Strasbourg qui disent que le P. Charles a déjà repassé le Rhin, mais comme toutes ces lettres sont du 24 et que celles de Basle du 26 confirment le contenu de celle de Carlsruhe du 24 la nouvelle paroît fausse. On écrit de France que la santé du Roy va de mieux en mieux ; il n'y a rien de particulier des armées de Flandres et d'ailleurs.

Je viens de recevoir la lettre que Mr le Marquis de Gorzegne m'a fait l'honneur de m'écrire du 22^e qui me confirme le malheureux accident qui a causé la perte de Demont, pour la prise duquel, on n'a pas encore chanté le Te Deum à Chambéry, et dont Mr le C[hevalie]r de Montmorenci a porté la nouvelle au Roy de France.

Les bontés infinies dont m'honore V.E. me font espérer, que malgré les affaires importantes dont elle est ocupée, elle voudra bien me permettre de recourir à sa bienveillance pour lui dire que venant d'apprendre que le Roy ayant donné le Régiment de Saluces à Mr le C[hevalie]r Isola, S.M. avoit en même tems donné le rang et l'ancienneté de Colonel à tous ceux qui étoient avant lui, comme je suis dans le cas, j'ose me flatter que le Roy aura daigné m'acorder la même grace qu'aux autres, et j'atens sur tout de la bonté de V.E. qu'elle aura bien voulu contribuer à me faire obtenir cette satisfaction, grace que je m'efforcerais toujours plus de mériter par mon zèle et mon attachement à mes devoirs, de même que par le très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 29^e Aoust 1744.

-L'accident qui a causé la perte de Demont est l'incendie allumé par son bombardement.

-Nouvelle plainte au sujet de sa non-promotion au grade de colonel ; le moment étoit peu judicieux.

-Du camp de Vihersheim 18 août ; Carlsruhe 24 août.

[73] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que j'ai reçu une lettre d'Embrun du 24 par laquelle le P. C. me donne avis que le 18^e Aoust il y avoit passé le Regiment des Gardes Lorraines faisant environ 450 hommes en tout, le 27 devoit y passer le Regt Dauphin Cavalerie Française, et l'on y atendoit dans peu 1200 Miquelets qui sont ceux dont j'ai parlé dans mes précédentes ; il m'ajoute que les courses des Vaudois incomodent beaucoup les ennemis et les obligent

d'éparpiller un peu leurs troupes ; sur l'avis qu'ils receurent qu'il en étoit entre deux mille avec l'armée de S.M. dans la Vallée de Maira, ils craignirent que ce ne fut pour s'emparer des Barricades, et en conséquence ils firent retirer au plus vite les troupes qu'ils avoient à Guillestre, où il est arrivé journellement quantité de poudre qui vient de Grenoble.

Il n'a encore point passé de troupes à Lion pour joindre l'armée du P. de Conti, je n'ai pas même aucun avis que l'on pense à y en envoyer, mais comme il se pouroit que l'éloignement de Mr le P. Charles en facilita les moyens, j'ai pris toutes les mesures qui dependoient de moi le long du Rhin depuis Carlsruhe, Rastat jusques à Basle, dans la Suisse et dans la Franche Comté pour être informé à tems et surement de tout ce qui pouroit y passer afin d'être en état d'en faire parvenir les avis à V.E. sans aucune perte de tems.

Il ne s'est rien passé d'interessant en Savoye jusques au 31 l'on cesse tout préparatif qui tende au retour des Espagnols, et l'on suspend de même l'envoy des grains depuis Seissel à Lion.

Je n'ai pas jugé nécessaire jusques à présent d'informer V.E. que le prince George de hesse Cassel étoit dans cette Ville. J'atendois pour cela l'arrivée de Mr de Boisy qu'il avoit demandé plusieurs fois, afin de pouvoir vous faire part Monsieur, s'il étoit possible, des motifs de son voyage dans une circonstance aussi critique. Le Prince a témoigné beaucoup de confiance et de bonté à Mr de Boisy, il a même tous les jours plus d'ouverture avec lui, et autant que nous en pouvons juger, il est mécontent du parti que les Princes ses frères ont pris, qu'il ne croit pas avantageux à leur maison ; Etant bon Allemand il n'a pas voulu servir contre la Reyne de hongrie, encore moins avec les François et sous Mr de Sekendorff dont il ne parle pas avec éloge, c'est ce qui l'a engagé de demander son congé au Roy de Suède et au P. Guillaume, qui l'un et l'autre ont fait ce qu'ils ont pû pour l'engager à continuer, mais son parti est pris, il paroît chercher de la tranquillité quoi que d'un autre côté il paroisse aimer beaucoup le service et les troupes. Il seroit trop long de rapporter à V.E. tout ce qu'il peut avoir dit ; J'ai eu l'honneur de lui rendre mes devoirs et d'en recevoir bien des politesses, et par ce qui m'en paroît, c'est un Prince très rangé, sage, mesuré, rempli de sentimens d'honneur et d'humanité, Mr de Donop a écrit déjà plusieurs fois à Mr de Boisy sur son conte, et vous pourés voir Monsieur, par la lettre ci jointe, ce qu'il lui en dit par le dernier courier.

Je joins ici les nouvelles étrangères et celles que les Ministres de France débitent sur le passage de Mr le P. Charles, mais malgré ce qu'ils en disent, les lettres des officiers de leur armée sont conformes à peu près à celles de Mr Cornabé. Les lettres de Flandres du 25 nous disent toujours l'armée des alliés aux environs de l'Ille, on croit cependant qu'elle pourroit bien avoir pour but de s'avancer vers la plaine de Lans, Mr le C[omt]e de Saxe est toujours dans son camp sous Courtray, le petit camp volant qu'il avoit sous Varneton composé de 4 bataillons s'est avancé vers Armentière pour être à portée de se jeter dans la place que les Alliés paroistroient vouloir attaquer.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

-Genève avait des relations aussi anciennes qu'étroites avec la Hesse ; plusieurs princes de cette maison avaient étudié à Genève et en avaient reçu la bourgeoisie, ou droit de cité ; le landgrave Maurice avait en 1606 financé la construction d'un des bastions de la ville. Budé s'était occupé du jeune prince Frédéric qui étudia à l'Académie de 1732 à 1737.

-Le prince Georges de Hesse (1691-1755), général feldmaréchal, est le frère cadet de Frédéric II (1676-1751), landgrave à la mort de son père en 1730, roi de Suède du fait de son mariage de 1720 à sa mort.

Francfort 29 août de M. de Donnop ; Fort Louis 28 août de l'ambassadeur à Soleure ; du camp à Pont Bovine 11 août ; Francfort 29 août.

—Paris 27 août [...] La prise de Demont et le parti qu'a pris le Roy de Prusse doit ce me semble mettre la Cour de Turin dans une consternation, elle ne peut plus espérer de secours d'Allemagne, Le Pr de Lobkovitz n'est pas en état de luy en donner, l'Espagne se dispose d'envoyer de nouvelles troupes à l'Infant, les deux couronnes auront encore le tems de remporter des avantages considerable au dela des Monts avant que la mauvaise saison arrive, au pis aller rien ne pourra empecher le Pr de Conty de prendre des quartiers d'hyver dans les lieux ou il sera hors d'insulte, le Roy de Sardaigne auroit un parti plus avantageux a prendre tant pour luy que pour ses sujets etc etc.

[74] Monsieur

L'on me mande de Chambery du 3^e que les troupes qui étoient allés en Tarantaise avec Mr de Villalba en sont presque toutes descendues, et que l'on reçoit avis de Montpeiller qu'il y passe journellement des petites troupes pour l'armée d'Espagne, mais comme elles suivent leur route par la Provence, je ne suis pas à même d'en conoitre la quantité ; L'on m'ajoute que les François reçoivent aussi des recrues qui prennent la même route, il y a même une lettre de l'armée de l'Infant qui dit que tous les Corps se complètent, mais c'est ce que j'ai de la peine à croire, étant certain qu'il a peu ou point passé de recrues par le Lionois ou le Dauphiné, et j'ai même appris hier au soir par un ami de confiance que j'ai envoyé chez Mr Boutillier un des quatre directeurs des postes des Provinces du Lionois, Languedoc et Provence qui est arrivé ici et qui en vient actuellement, qu'il n'y a point passé aucun Corps Espagnol ou François ; qu'il est vrai qu'il y a passé quelques recrues éparpillées, mais que c'est très peu de chose, ajoutant même que la France non plus que l'Espagne ne sauroient où prendre des Corps pour renforcer l'armée de l'Infant qui d'ailleurs en avoit assez pour suivre à leur entreprise, et cette personne qui m'a fait ce raport est très liée avec ce dit Boutillier qui étant sans cesse en course dans ces trois Provinces est à portée de savoir ce qui y passe.

A la lettre que Mr de C[hampeaux] a écrite à Mr de Boisy de Paris du 29 aoust il y a joint en original une lettre de Mr le C[hevalier]r de Rohan du Camp de Gaïola du 20^e Aoust, dans laquelle il fait un détail de l'incendie arrivée à Ison, où ils ont perdu plusieurs magasins de vivres et tous leurs équipages, n'ayants pu sauver de tout ce qui y étoit que très peu de chevaux et mulets, il dit qu'il y a aussi péri beaucoup de monde par le feu et plus encore de précipités ; Il avoue que sans l'accident qui les a rendu Maitres de Demont, à present qu'ils connoissent la Place, il est certain qu'ils n'auroient pû la prendre dans deux mois de tems ; Il parle beaucoup moins avantageusement de Coni, mais malgré tous leurs avantages, il dit en propres termes, qu'ils craignent extrêmement que le Roy n'envoie ravager les Frontières de France et piller leurs convois qui ne sont pas trop assurés, leurs derrières étant très à découvert.

J'ai eu l'honneur de dîner seul hier avec Mr de Boisy chez Mr le P. George de hesse, il me lut une lettre du General qui commande les 3400 hessois qui sont à l'armée de l'Empereur, par laquelle il lui dit que les François ne joignent à son Corps et à celui des troupes Impériales, que 16 Bataillons François qu'il nomme tous, et deux Regimens de Cavalerie pour aller en Bavière. Il me lut une autre lettre qu'il avoit reçu de l'armée des Alliés en Flandres, où on lui marque que Mr le Duc d'Aremberg et le General Wade ne chassent pas bien ensemble, ce sur quoi il nous témoigna tout son regret, sentant combien les opérations en souffrent ; Il a mauvaise opinion du Duc d'Aremberg et le croit vendu à la France. Je ne saurois vous exprimer Monsieur, avec quelle ouverture de cœur ce Prince s'ouvrit avec nous sur sa situation, et sur le mortel

chagrin qu'il ressent du mauvais parti que vient de prendre sa Maison, qui l'afflige au point qu'il a tout abandonné pour s'exiler dans ce Païs. On aperçoit dans tout ce que dit ce Prince un fonds de candeur, de droiture, et de capacité que je ne saurois assez admirer et louer, et comme il me fait la grâce de me témoigner beaucoup de bontés et de confiance, je profiterai de tout ce qui peut intéresser le service de S.M.

J'oubliois de dire Monsieur que quant aux secours qui pouvoient venir aux ennemis de l'armée d'Alsace, il n'y a encore aucune lettre qui parle de l'envoy d'aucun détachement, et je suis extrêmement attentif à tout ce qui peut être relatif à un objet aussi important.

J'apprens dans le moment que le Sr Magalon qui est arrivé ici hier matin, est venu pour tâcher de trouver de l'argent à emprunter pour l'espace de deux ou trois mois pour le service de la Cour d'Espagne qui en manque, mais il ne trouvera surement pas ce qu'il cherche ; Il a dit au Comis Genevois que cet argent étoit destiné pour payer de nouveaux achats de grains qu'il fait en Bourgogne et qui doivent être conduits en Savoye, où il a dit qu'il n'y en avoit que 30 mille quintaux. Le dit Magalon sans avoir reçu aucun ordre précis, conjecture de la situation des choses que la plus grosse partie de l'armée d'Espagne viendra hiverner en Savoye après la prise de Coni qu'ils se flattent d'emporter, n'ayant d'ailleurs reçu aucun ordre précis que celui de faire moudre quelques centaines de sacs de grains pour la subsistance de trois Battaillons Espagnols qui doivent venir dans peu de l'armée de l'Infant en Savoye ; Il ajoute qu'il avoit passé beaucoup de recrues de Languedoc et de Provence pour l'armée du P. de Conti, mais il n'a rien dit du tout sur les troupes que l'on débite qui doivent être entrées dans le Roussillon, ce que je regarde être assez sans fondement ; Je vous prie Monsieur d'être persuadé du soin que je me donnerai pour approfondir par son canal et tous les autres que je puis me procurer, les véritables vûes des ennemis et réaliser par des faits certains, ce dont je ne puis parler jusques à présent que par conjecture.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 28 Aoust, par laquelle je vois que S.E. Mr le Mis d'Ormea n'est pas encore de retour auprès du Roy, je ne saurais assez vous exprimer ma sensibilité Monsieur, pour la manière dont vous avez bien voulu représenter à S.M. les foibles efforts de mon zèle pour son service, je suis si pénétré de l'aprobation qu'elle daigne de donner à ma conduite, que j'espère de continuer à m'en rendre digne par mes soins et mon application à mes devoirs, aucun des serviteurs de S.M. n'étant plus disposé que moi à se sacrifier, et ne prenant un plus vif interet à tout ce qui regarde sa gloire et ses avantages, et je me flatte toujours que malgré les succès des ennemis, le Seigneur voudra protéger les armes de notre Auguste Maître et acorder à la sincérité de mes vœux une ample réparation de tous les malheurs arrivés.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 5^e 7bre 1744.

-Dans le val Stura, Aisone est en amont, Gaiola en aval de Demonte.

-camp de Courtrai 1^{er} septembre ; Paris 2 septembre ; Londres 27 août ; Cassel 29 août.

[75] Monsieur

La persone que le Comis Genevois m'avoit envoyée pour me faire le raport du Sr Magalon, s'étoit trompée, il n'y a point d'ordre pour recevoir trois Battaillons Espagnols, mais il est

toujours persuadé que quoi qu'il arrive en Piémont, ils reviendront pour la plus grande partie cet hyver en Savoye. Le dit Magalon a bien fait une tentative ici pour trouver de l'argent, mais il a laissé tomber cette idée, voyant que la chose ne pouvoit reussir ; il est vrai qu'il y a des achats de grains faits en Bourgogne, et qu'il a des passeports de France pour la sortie, mais cela ne s'exécutera qu'au retour des Espagnols ; dans les 30 mille sacs qui sont en Savoye actuellement sont compris les orges, avoines et froment.

J'ai reçu une lettre du P. C. d'Embrun du 31 Aoust qui ne me parle d'aucun passage de troupes ; Il me dit, « Les Vaudois courent toujours, on nous donna l'alarme à leur ocasion, il « n'y a que deux jours, en nous disant qu'ils avoient paru à une petite lieüe d'ici ; Où en « serions nous ? sans garnison et ayant dans la Ville plusieurs millions appartenant à l'Infant, « C'est pour cette raison que je suis fort surpris qu'on nous laisse sans troupes ; Les courses « de ces Vaudois nous obligent à tenir du monde dans tous les Villages depuis Coni jusques à « Guillestre, ce qui joint à nos malades, ne laisse pas d'affoiblir l'armée, et c'est là je pense la « vraie intention du Roy qui à ce que l'on prétend doit sous peu nous livrer bataille. »

Je n'ai pas reçu de lettres ces deux couriers de l'armée du P. Charles, son éloignement et le départ de Mr Cornabé pour la hollande en sont la cause, le P[rince] de Valdeck lui ayant donné la majorité d'un des Regimens qu'il a au service des E. Generaux. On mande au P[rince] George de hesse que le P. Charles s'avance lentement vers heilbron, et qu'il est incertain encore du parti qu'il prendra ; on lui ajoute que l'Empereur doit joindre l'armée que rassemble Mr de Sekendorf pour mener en Bavière, qui quoi qu'on la dise forte de 40 mille hommes ne passera pas les 25 mille. Il pense encore que quoi que les François publient qu'ils iront assiéger Fribourg, ils pouvoient bien plutôt s'avancer vers Mayence pour tâcher de s'en mettre en possession, ce qui les rendroit Maitres du Rhin. Voici l'extrait ci joint d'une lettre qu'il a reçu du P[rince] Frederic son neveu qu'il m'a assuré s'être chargé à regret du commandement des hessois qui marchent au nombre de six mille outre les 3400 qui sont déjà à l'armée.

J'ai reçu une lettre de Carlsruhe du 31 de Mr le B[aron] de Guemmingen qui me dit que les Autrichiens ont pris leur route par le Païs de Dourlak, et que l'armée de France sous les ordres de Mr de Coigny les a suivi, faisant un sejour dans le Païs qui lui fournit les fourages, ce qui lui donne beaucoup d'ocupation.

L'on a reçu ce courier une lettre de Basle qui dit que l'on va faire un détachement considerable de l'Alsace pour l'armée du P. de Conti, mais il y a peu à conter sur cette nouvelle, et j'ai pris de nouvelles mesures pour m'assurer de tout ce qui pouroit venir de ce Païs là. Quant aux troupes qui sont venües et qui peuvent venir d'Espagne, quelques mouvemens que je me sois donné, je n'ai pu encore me procurer des correspondances bien certaines dans le Languedoc, persone n'osant écrire ce qui s'y passe. Je viens même depuis quelques jours de faire une nouvelle tentative à Montpellier dont j'espère plus que du passé, et je ne serai bien au fait que dans le mois de 9bre le P[ère] d'E[zery] ayant reçu ordre d'aller à Marseille, et le P[ère] C[ornuti] à Alais, nous avons pris ensemble des mesures pour établir un comerce réglé, outre qu'ils esperent de m'en fournir de bien surs avec des Péres de leur ordre, dans toutes les Villes d'où je peux tirer des avis certains surtout ce qui sera important à savoir pour le service du Roy. Le Commis Genevois entre dans ma chambre, il sort d'une conversation avec le Sr Magalon qui lui a dit qu'il vient de recevoir avis qu'il est arrivé trois Battaillons Espagnols à Chambery, sans lui dire d'où ils viennent, ce que je verifierai par Chambery pour le courier prochain. Il lui a aussi ajouté qu'il est certain qu'il est arrivé en différentes fois aux Espagnols, depuis qu'ils

sont entrés en Dauphiné, six mille hommes de recrue, qu'il en viendra encore journellement des petites troupes qui ne sont que pour compléter les Corps, et que malgré cela cependant, l'armée de l'Infant sans les François, ne monte pas au-delà de 18 mille hommes y compris la Cavalerie, mais il est persuadé que pendant tout l'hiver on continuera d'en envoyer, sans qu'il soit question aujourd'hui du corps de 14 mille hommes que l'on a supposé d'être en marche. Cet avis s'accorde assez avec tout ce que j'ai mandé précédemment, et tout ce que j'ai pu recueillir des lettres qui sont venues du Languedoc dans cette Ville. Il a encore promis au Comis Genevois de le bien tenir sur les avis de tout ce qui se passera en Savoye et des mesures que l'on prendra pour le retour de leur armée.

Je n'ai rien reçu de Savoye qui mérite quelque attention, je joins ici les nouvelles étrangères, et j'ai l'honneur de vous réitérer Monsieur, les assurances du respect infini [etc.] Pictet
Genève ce 9^e 7bre 1744.

[76] Monsieur

La nouvelle de l'arrivée de trois Bataillons Espagnols à Chambéry dont j'avois eu l'honneur de vous parler Monsieur, dans ma précédente du 9^e n'est pas véritable, en ayant reçu plusieurs lettres du 9^e et du 10^e qui n'en disent rien, et au contraire on me mande que l'on ne voit faire en Savoye aucun préparatif pour recevoir des troupes, ce qui fait douter qu'il en vienne de quelque tems. Quant aux recrues qu'ont reçu et que reçoivent les Espagnols, l'on m'écrit que comme elles viennent toutes par petits corps, l'on n'en sait pas le nombre ; si l'on en croioit les lettres de leur armée elles seroient considerables, mais je pense qu'il y a beaucoup à rabatre, et comme elles prennent leur route par la haute Provence, je ne suis pas à portée de le bien savoir. J'atens cependant la semaine prochaine deux réponses de Montpellier, qui à ce que j'espère me mettront au fait de ce que l'on doit surement penser.

Il y a eu une lettre ces jours ci qui porte que Mr le P. de Conti a écrit à sa Cour, que si l'on vouloit qu'il poussa ses operations en Piémont, il falloit absolument lui envoyer un renfort de 15 mille hommes dont il ne pouvoit se passer, et cela pouroit bien n'être pas destitué de fondement, ayant vu une lettre du directeur des postes à Lion, qui écrivit hier à un de ses amis de confiance, que le grand nombre de Païsans que le Roy avoit assemblé, et les secours Autrichiens qui arrivoient en Piémont, derangeoient beaucoup le P. de Conti dans ses projets, et une persone de confiance m'envoie dire dans le moment que l'homme en question lui a dit hier au soir, et qu'il a appris par deux autres canaux, que l'on écrivoit d'Alsace, que l'on se proposoit d'envoyer 15 mille hommes de l'armée de Mr de Coigny en Dauphiné, mais comme j'ai pris à l'avance des mesures pour être informé des détachemens que l'on peut faire, je me flatte de le savoir à tems et c'est à quoi je suivrai avec toute l'attention dont je suis capable ; ces avis ajoutent, que quoi que l'on assure que les François vont faire le Siège de Fribourg, on est persuadé qu'il n'en sera rien. L'on écrit encore du Languedoc d'une manière précise, que l'on a levé dans la Province huit mille hommes de milices qui sont déjà presque tous habillés et qui seront en état de joindre l'armée du P. de Conti à la fin de ce mois, ou au commencement d'8bre au plus tard. Je tacherai aussi de réaliser cet article dont je n'ai d'autre certitude que ce qu'en marquent plusieurs lettres de ce Païs là.

On écrit de Cassel à Mr le Prince George que les six mille hessois vont en droiture près de Nuremberg où ils recevront des ordres ulterieurs pour leur marche. Je joins ici les nouvelles étrangères.

Je reçois dans le moment Monsieur la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire du 4^e par laquelle je sens avec une reconnoissance infinie, la manière dont vous avez bien voulu présenter au Roy le contenu de mes lettres, et l'aprobation que S.M. a daigné y donner. J'espère Monsieur de continuer à m'en rendre digne par mon application à faire tout ce qui dependra de moi pour vous avertir de ce qui sera important à savoir et surtout des secours que l'on peut envoyer d'Alsace en Piémont ; les lettres du Languedoc d'aujourd'huy ne disent rien des troupes dont j'ai parlé ci devant, et n'ayant rien de plus à ajouter je me bornerai Monsieur à vous reïterer le respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 12^e 7bre 1744.

-Cannstadt 1^{er} septembre de M. Cornabé ; Muhlberg 3 septembre du Q.G. français ; Vienne 2 septembre M. Robinson ; Paris 5 septembre M. de C. ; Carlsruhe 5 septembre ; Paris 7 septembre M. de C.

[77] Monsieur

Dès que Mr le Prince Charles eut repassé le Rhin, j'ai aussitôt pris des mesures pour etre informé des troupes que les François pouroient envoyer en Italie, et j'avois particulièrement prié Mr du Vigneau d'en écrire à Basle à Mr Mangolz qui y reside depuis longtems chargé des affaires de plusieurs Princes d'Allemagne, c'est une persone qui conoit parfaitement la Suisse, et que Mr du Vigneau qui m'a prié de ne le pas nommer, m'a dit être homme d'une entière confiance ; Voici la copie d'une lettre qu'il en receut hier soir dattée de Basle du 12^e.

« La poste étant partie je profite d'une autre ocasion pour vous comuniquer qu'il vient
« d'arriver des incidens assez facheux du côté de Constance et de Bregentz : Peut être que « dans le moment où je vous écris, il passe actuellement auprès de ces Villes, des troupes « Françaises qui sont également à portée de se jeter dans le Tirol, ou dans le Milanois. Je ne « vous donne pas cette nouvelle pour positive, en ce que l'on m'assure d'une autre part, qu'on « n'a point vû encore de troupes de ce coté là, mais l'on convient aussi qu'il n'y aura pas « beaucoup de difficultés pour les François d'y passer, vû que les susdittes Villes ont envoyé « des Députés au Corps helvetique pour lui demander un prompt secours, attendu que toutes « les Contrées d'alentour paroissent être gagnées, et que leurs Villes respectives couroient « risque d'être insultées. L'on me dit qu'il y aura dans peu une Diette Generale de tous les « Cantons, mais je ne puis pas sortir pour en apprendre la datte. »

Quant à ce dernier article, il est certain à ce qu'on m'a assuré de bon lieu, que les Suisses sont en peine aujourd'huy pour la sureté des Villes Forestières, et qu'ils vont convoquer au premier jour une Diette Generale afin de pourvoir aux moyens de parer à leur crainte. Et par raport à l'arrivée des troupes du coté de Constance, quoi que cet avis soit encore confirmé par l'extrait ci-joint qui vient de bon lieu, il y a peu d'aparence qu'elles ayent pû y être vers le 12^e ; Les derniers avis que j'ai reçu de Mr de Baron de Guemmingen de Carlsruhe du 5^e portoient que l'armée Française dirigeoit sa marche vers le Brisgau, ajoutant qu'il partoît lui même pour Emdingen dont il est Grand Ballif, afin d'y veiller aux interets des sujets de la Maison de Baaden et que de là il me donneroit de ses nouvelles, et les lettres que nous avons reçu du Rhin par le dernier ordinaire portoient toutes assez generalement que le 9^e les François seroient devant le Vieux Breisac dont ils vouloient s'emparer avant que de faire le siège de Fribourg qui paroissoit déterminé ; Il ne paroît donc pas naturel qu'un Corps de troupes ait pû traverser la forest Noire en si peu de tems, et sans que l'on en eut été informé bien surement ; d'ailleurs le

projet de venir du côté du Lac de Constance peut avoir deux buts à ce qu'il paroît, et quoi que nous ne puissions pas douter que les François quand ils étoient il y a deux ans en Allemagne, n'eussent formé le dessein de faire passer un Corps de troupes par les Grisons pour aller en Italie, tandis que les Espagnols après s'être saisis de Geneve pour en faire une Place d'armes, auroient ensuite aussi traversé le Vallais pour se rendre dans le Milanois, et que par conséquent il ne puissent revenir à ce projet, aujourd'hui que le P. Charles a abandonné le Rhin et se retire en Bohême ; Il paroît cependant plus probable, vû que la Saison est trop avancée pour pouvoir traverser les montagnes qui mènent en Italie, que si les François envoient un Corps de troupes du côté de Constance, ils ont pour but d'obliger cette partie de la Suabe de se déclarer pour eux, et de pénétrer par là dans la haute Bavière ce qui leur seroit aussi facile qu'onereux aux Autrichiens. J'espère Monsieur, que vous me pardonnerés la liberté que je prens de faire des réflexions sur cette matière que je tâcherai de réaliser chaque jour, ayant pris toutes les mesures qui dépendoient de moi, pour être bien sur les avis et au fait des manœuvres que les François peuvent faire de ce côté là, et des mesures que les Suisses prendront pour y remédier. Je n'aurois même pas manqué de vous faire parvenir Monsieur, par un exprès cet avis, s'il eut été mieux constaté, quoi que je n'eusse pas lieu de douter que Mr le Marquis de Prié à Basle et Mr Barnabi à Berne n'eussent pourvû en diligence à un objet aussi important.

J'ai reçu une lettre du P.C[ornuti] d'Embrun le 7^e qui porte que les couriers qui vont et viennent du camp des ennemis sont escortés jusques à Guillestre ; outre les Dragons destinés à cet usage de distance en distance, il y a encore douze bataillons semés dans tous les Villages à la gauche sur la route de Coni à Guillestre et dans les gorges des montagnes ; il y a de plus les gardes Lorraines et un Bataillon de Vigier Suisse que l'on renvoie à Embrun pour garder la Ville, mais il dit qu'ils n'en seront pas pour cela plus en sureté, le Bataillon de Vigier étant nouvellement formé et n'ayant que des enfans ou des déserteurs. Il ne sait pas combien il y a de troupes à Foliouze Tournous et Gleizoles, pour Briançon il y a au plus un ou deux Bataillons de milice. Il dit que les Vaudois les inquietent beaucoup, et leur font bien du mal qu'ils pouroient encore augmenter. Mr le Ballif de Givry mourut de ses blessures le 5^e de ce mois à Embrun.

J'ai reçu avis de Chambery du 13^e que Mr de Villalba étoit parti le 12^e avec toutes les troupes Espagnoles qu'il avoit pu rassembler, et deux Bataillons François doivent se joindre à lui ; on dit que c'est pour aller dans la Vallée de Sezan la mettre à contribution, mais il paroîtroit, ce semble, plus probable que c'est dans le dessein de se saisir du passage du Galibier, afin de s'assurer la retraite de leur armée, et ce qui me confirme dans cette idée, c'est qu'outre ce que l'on écrit du quartier de St Roch du 9^e Mr de la Roque écrit du même jour à l'homme en question qui part pour un long voyage, qu'il lui sera difficile de reussir dans leur entreprise sur Coni, et qu'il prévoit que le manque de troupes et les difficultés qu'il rencontre, leur fairont manquer la Place.

On prétend que Mr le Prince de Conti a eu un vif demelé avec Mr le la Mina, et que ce Prince a expédié un courier exprès à Madrid pour s'en plaindre ; On suppose que dans la disette où ils sont de troupes pour pourvoir à tout, leur difficulté vient de ce que Mr de la Mina n'a pas voulu séparer sa troupe, sur les instances de Mr le P. de Conti, ayant un ordre absolu de la Reyne qu'il y ait toujours dix mille hommes en Corps, pour la garde de l'Infant.

On continue à écrire du Languedoc d'une manière précise que les huit mille hommes que l'on lève dans la Province doivent être prêts à partir à la fin de ce mois, pour aller relever dans les

Places et en Provence, les troupes réglées qui y sont, afin qu'elles puissent aller joindre l'armée. Il y a un particulier d'ici qui a aussi reçu hier une lettre de Montpellier qui porte que les Etapiers ont reçu ordre de tout préparer pour la subsistance de quatre mille chevaux qui viennent d'Espagne, mais cette nouvelle mérite confirmation.

Mr de Boisy a reçu une lettre de Mr Donop de Francfort du 5^e qui lui dit qu'il part au plutôt pour Metz, exécuter une commission auprès du Roy de France, dont il vient d'en recevoir l'ordre de sa Cour ; il le prie de n'en rien dire à personne.

Les lettres que l'on reçoit ici de la santé du Roy de France disent qu'il a de la peine à se remettre. Je joins ici les nouvelles étrangères, et je suis avec un respect infini [etc.] Pictet
Genève ce 16^e 7bre 1744.

-La campagne en Alsace touche à sa fin ; les Français font le siège de Fribourg en Brisgau, ville autrichienne sur la rive droite du Rhin.

-La menace sur l'Alsace et la Lorraine s'évaporant, l'envoi de renforts à l'armée de Conti devient théoriquement possible. Les nouvelles que Pictet donne des campagnes en Allemagne doivent être souvent comprises dans cette perspective.

-On ne sait toujours pas si les Gallispans passeront l'hiver en Piémont ou reviendront en Dauphiné et Savoie. La décision dépend en partie du succès du siège de Coni, qui doit être assuré avant que le retour de l'hiver, plus précoce que de nos jours, ne ferme les passages des Alpes. Les renseignements concernant les dépôts de vivres, les hôpitaux etc. reprennent de l'importance. Le col du Galibier relie la Maurienne à la Tarentaise. On passait à Sézane, aujourd'hui Sestrières, dans le val Chisone par le col du Mont Genève en venant de Briançon.

-Alexandre Bois-Olivier de Fiennes (1674-1744), dit le bailli de Givry, lieutenant général s'était illustré à la prise de Nice, Villefranche et Montalban ; il est mort le 25 août.

-Du Directeur des postes, Du Camp de St Roc du 9^e 7bre 1714. / Coni n'est pas encore et ne sera pas sitôt investi parce que n'avons pas assez de troupes pour cela, mauvais pronostic pour la Conquête de la Place, on travaille cependant aux Lignes de circonvallation et à faire des facines et Gabions.

-Bâle 12 septembre ; Courtrai 6 septembre ;

[78] Monsieur

L'on me mande de Chambery du 17^e que Mr de Villalba est effectivement parti avec toutes les troupes d'Infanterie et de Cavalerie qu'il a pu rassembler en Savoye, et l'on m'assure qu'il va contre le Val d'Aouste, soit pour tirer des contributions, se saisir des magasins ou pour faire une diversion, mais si cela est vrai, ce que j'ai peine à croire, vous en serez Monsieur, informé plus sûrement et plus promptement que je ne le puis faire d'ici, ce qui m'a empêché de vous en donner avis par un exprès.

Mr l'Avoyer d'Erlack écrit du 16^e qu'on lui mande de Basle que les Impériaux et les troupes auxiliaires de France suivent le Prince Charles, mais lentement ; Que le siège de Fribourg paroît être résolu, et qu'ils feront prêter hommage aux Villes Forêtières et Autrichiennes de la Suabe ; ce qui sur les avis que l'on a eu que les François prenoient la route de Constance, fait aussi craindre pour cette Ville, et le persuade qu'il y aura une Diette à Baden des 13 Cantons, pour délibérer sur les mesures à prendre pour la conservation de ces Places, et afin que le territoire Suisse ne soit pas violé ; Qu'à tout événement L.E. de Berne l'ont nommé avec Mr le Banneret Willading pour Députés à cette Diette, et qu'ils atendoient la poste suivante de savoir si Zurich l'auroit convoquée et le jour fixé pour cela. Mr d'Erlack ne dit rien de la marche des 15000 François que je vous marquois Monsieur dans ma lettre du 12^e avoir avis qu'ils pouroient se

mettre en marche pour joindre Mr le P. de Conti, et comme j'avois prié un de mes amis de lui en écrire, il faut que la chose ne soit pas, n'en ayant non plus point d'avis d'aucun autre de mes correspondans. L'on ne sait pas au juste le nombre de troupes qui se sont avancées jusques aux environs de Constance, il paroît seulement par les lettres que l'on a reçu ce courier de Schafouse et de Zurick que c'est le Corps de Mr le C[hevalier]r de Belleisle qui de Canstadt est venu prendre possession au nom de l'Empereur de Rattembourg, d'où il s'est rendu à Villengen, où il a fait de même, et de là est venu jusques à Stockach où l'on mandoit qu'il y avoit actuellement des troupes sans en dire le nombre ; mais il y a aparence que ce Corps de troupes ne regarde point l'Italie, et n'a pour objet que de se saisir de tous les Païs qui apartiennent à la Reyne d'hongrie dans la Suabe, Mr Mandolz ni aucune autre personne n'ayant rien écrit ce courier qui fut relatif à la crainte qu'il en avoit eüe dans sa dernière lettre du 12^e que j'ai eu l'honneur de vous envoyer.

L'on écrit d'Augsbourg du 13^e que les troupes Impériales s'aprochent de la Bavière en attendant une révolution favorable qui les y introduise ; Que les Autrichiens ont campé à Donavert où ils n'ont laissé que 20 mille hommes, et que Mr le P. Charles marche à grandes journées avec le reste de son armée en Bohême, où le Roy de Prusse est déjà entré avec 40 mille hommes.

L'on mande de Cassel au Prince George que les six mille hessois sont partis le 5^e pour se rendre vers Nuremberg où ils recevront de nouveaux ordres ; qu'ils partent tous à contrecœur et que la plus grande partie des soldats n'ont pas voulu prêter serment de fidélité et de bien servir.

L'on écrit de bon lieu de Madrid du 3^e que la Flotte Espagnole est surement partie de Carthagène, et a rencontré au Cap de Palos dix Vaisseaux hollandois, dont elle s'étoit saisie et les avoit fait conduire à Carthagène, et l'on ne doute pas à Madrid qu'ils ne soyent déclarés de bonne prise, comme on l'a fait précédemment de deux autres. L'on ajoute qu'il vient un autre Ministre en Suisse relever Dom Jover qui sera employé dans le Ministère.

Je n'ai reçu aucune lettre du Languedoc quoi que j'atende plusieurs réponces que les gens de la Religion n'osent faire sur les nouvelles, tant ils sont examinés, mais il n'y a rien aujourd'huy dans les lettres particulières qui fasse mention d'aucun passage de troupes Espagnoles.

Je reçois Monsieur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 11^e qui me comble de satisfaction en m'apprenant la détresse où se trouvent les ennemis, ce que nous confirme toutes les lettres que nous recevons de leur armée qui ne parlent que de leur embaras et de la disette de vivres qui comence à faire perdre courage à leurs troupes ; cette situation me fait espérer que le Seigneur favorisant les justes et grands desseins de S.M. lui acordera avant la fin de la campagne une victoire aussi complete que je la désire et que la mérite la conduite inouïe et barbare des ennemis envers les sujets du Roy ; et je me flatte Monsieur, que vous serés aussi persuadé des soins assidus que je me donnerai pour me conserver l'aprobation de S.M. par mon zèle et mon attachement à mes devoirs, que de ma plus vive reconnoissance et du respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 19^e 7bre 1744.

-Soleure 17 septembre de l'ambassadeur ; Paris 13 septembre de M. de C.

[79] Monsieur

Je me suis enfin procuré Monsieur, une lettre de Montpellier du 16^e à laquelle je dois prendre quelque confiance me venant par un bon canal ; Elle porte qu'il n'a passé aucune troupe

Espagnole pour le Piémont depuis plus d'un mois, que 1200 hommes en deux bataillons de fusilliers de montagne ; Qu'ils ont véritablement entendu dire qu'on en faisoit passer par mer pour le Royaume de Naples, où il en étoit même déjà arrivé, et que l'on assuroit il y a quelque tems qu'il devoit passer de 12 à 15 mille hommes venants d'Espagne ; mais que comme on n'en dit plus rien aujourd'hui, on ne sait pas si cet envoy aura lieu ou non. Quant aux troupes de France destinées pour le Piémont, cette personne pense qu'elles ne prendront pas leur route par Montpellier, croiant que si l'on doit envoyer quelque renfort à l'armée combinée, on l'enverra vraisemblablement de l'armée d'Allemagne pour ne pas dégarnir celles qui sont dans le bas Languedoc.

Le Sr Michard de Seissel qui est arrivé avant-hier dans cette Ville a rapporté au Comis Genevois qu'il est ordonné de faire des magasins de paille en Savoye, et lui a assuré qu'il y vient 15/mille hommes de nouvelles troupes d'Espagne. Le Comis Genevois a de bon lieu la confirmation de cet avis, mais on ne lui en fixe pas le nombre, et il ne pense pas à beaucoup près qu'il en vienne une aussi grande quantité ; et ce qui donne de la confiance à cet avis qui se rapporte à celui de Montpellier, c'est qu'il est certain que le Sr Magalon a reçu des passeports de France pour en tirer des grains, dont une partie passera dans cette Ville suivant ce qu'il a écrit avant hier au Comis Genevois, qui atendoit même déjà hier ses ordres pour cela, et il n'est pas moins sur qu'il y en a actuellement en Savoye 30/mille sacs.

La Cour de France a envoyé au Comis Genevois des passeports en blanc, que l'on donera en payant à ceux même avec qui elle est en guerre. On lui dit dans la lettre qu'il n'en faut pas encore pour les sujets de S.M. et que quand il en faudra, on lui en enverra. Il y a de ces Passeports pour les sujets du Roy de France qui veulent aller dans les Etats de la Reyne d'hongrie et dans ceux du Roy d'Angleterre ; Il y en a aussi pour les sujets de ces Puissances qui veulent aller en France. Le prix est suivant les conditions ; pour celui qui voiage à pied 7 livres 5 sols 10 deniers, et pour le plus haut prix en voiture 35 l. 9 s. 2d. Ils sont émanés de Metz, signés de la Porte et l'ordonnance du Roy pour les dits passeports et pour charger le dit de la Porte qui est fermier general, de les signer, est donnée à Lille dans le mois d'aoust.

L'on me mande de Savoye du 21^e que toutes les troupes qui restoient dans le Duché sont allés du coté de la Val d'Aouste, il n'y a d'ailleurs rien d'intéressant, on a envoyé 100 chariots de farines à Aiguebelle.

Il paroît par nombre de lettres de bon lieu de Zurick et de Berne, que l'on a beaucoup craint que le Corps de Mr le C[hevalier] de Belleisle qui s'est avancé jusques près de Constance, ne fut destiné à se jeter en Italie par les Grisons, mais aujourd'hui on paroît être revenu de cette crainte, et l'on mande que Mr de Berenclau y a pourvû par un gros détachement qu'il a envoyé du coté de Bregentz, à l'aproche des François.

Je reçois dans le moment une lettre de Mr May Ballif de Nion, que j'avois prié d'écrire à Mr son frère qui avoit été député à Mulhausen, il lui marque de Berne du 19^e qu'il peut conter que jusques à présent il ne s'est point fait de détachement de l'armée d'Alsace pour l'Italie, et que s'il s'en faisoit quelqu'un, il est certain qu'on lui en doneroit la nouvelle, ce dont nous serons aussitôt informé. Les Députés de Berne sont partis aujourd'hui pour se rendre à Baden à la Diette des 13 Cantons qui doit s'ouvrir demain, et des délibérations de laquelle j'aurai soin Monsieur de vous doner aussitôt part.

J'ai crû devoir témoigner Monsieur à S.A.S Mgr le P. George de hesse les sentimens de bonté et d'estime que S.M. a pour sa Personne, le Prince m'a fait sentir qu'il y étoit extrêmement

sensible, et combien il est flatté de l'aprobation de notre Grand Roy pour qui il a les sentimens de la plus haute consideration et du plus profond respect, m'ayant dit qu'il n'y avoit qui que ce soit qui fit des vœux plus sincères que lui pour la conservation de S.M. et pour sa gloire, esperant, comme il le souhaite ardemment, de sa présence et de la justice de sa cause que le Seigneur lui acordera une entière victoire sur ses ennemis.

Le Prince pense que l'envoi de Mr Donop à Metz, n'a eu pour objet que de complimenter le Roy de France à l'imitation de l'Electeur Palatin qui y a envoyé son Premier Ministre. Le Prince désapprouve beaucoup cet envoi, et il est tous les jours plus ulcéré du parti qu'a pris sa Maison, lequel non seulement est contraire à ses veritables interets, mais qui surtout ne va pas d'accord avec la justice qui est la base de toutes ses actions et de ses démarches. Il y a apparence qu'il séjournera quelques mois dans notre Ville, et il me fait la grace de me témoigner tous les jours plus de bontés et de confiance.

Je joins ici les nouvelles étrangères où est une copie d'une lettre de Mr le Bourgmestre Escher ; Les nouvelles les plus sûres font encore envisager la santé du Roy de France comme fort chancelante, il a toujours les jambes enflées, et generalement on ne croit pas qu'il soit encore bien remis ni tant s'en faut : Le Dauphin et les Princesses doivent être parties pour Paris le 19^e de Metz, où la Reyne restera jusques au départ du Roy.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 23^e 7bre 1744.

Du Camp devant Coni le 17^e 7bre, du Colonel de Numantia. / Nos Generaux ne convinrent point d'aller depuis Busia attaquer S.M. le Roy de Sardaigne sous Saluces, à cause des grands dettachemens que l'on a tiré de l'Infanterie pour assurer les gorges et avenues depuis Guillestres jusques à Demont Quoy que nous ayons brûlé le Village de la Chiusa sur ce que contre les deffences de l'Infant ils avoient donné de l'assistance à l'ennemi, malgré cet exemple il n'en est pas venu un seul à l'obeissance et sans les françois nous mourions de faim dans le Camp, car pas un seul païsan ne paroît que les armes à la main, pour voler et assassiner ceux qui perdent la troupe de vue. Nous avons seulement ouvert la tranchée le 12^e à cause des difficultés pour faire parvenir notre artillerie, mais cette nuit et dans celle de demain nous aurons 60 pieces de batterie et 20 mortiers qui tireront sur la place.

-Londres 10 septembre ; Francfort 19 septembre, M. de Donnop ; Courtrai 14 septembre ; Auguste 16 septembre ; Zurich 19 septembre M. Escher ; de Souabe 17 septembre ; Constance 18 septembre ;

[80] Monsieur

J'ai reçu avis du 24^e de Chambery que tous les petits détachemens faisant en tout près de mille hommes qui sont partis sous les ordres de Mr de Villalba et que l'on croioit destinés pour s'avancer vers la Vallée d'Aouste, ont passé le Galibier pour aller rejoindre dit on, le gros de l'armée ; il n'y a plus que quelques Suisses à Chambery, dont on a envoyé un petit detachment à Carouge pour parer à la désertion qui continue toujours également.

Le Comis Genevois n'a point encore reçu d'ordre du Sr Magalon pour le passage des grains qui doivent venir de Bourgogne, et je n'ai rien appris encore par le courier de France d'aujourd'huy et d'ailleurs sur la marche des nouvelles troupes que l'on dit devoir venir d'Espagne.

L'on affecte de dire dans toutes les lettres qui sont écrites de France par les personnes en place, que le Roy est bien remis, cependant on assure par des avis particuliers que cela n'est point, et que l'on fait faire de doubles vitres à la maison où S.M. habite à Metz, ce qui semble dénoter

qu'elle n'est pas en état de partir de quelque tems ; l'on prétend même que ses Ministres ont des craintes sur les suites de sa maladie, et qu'il se négocie par-dessous main un acheminement à la paix ; quoi que cela ne soit pas fondé sur des preuves et que vous ne puissiez Monsieur, qu'être bien au fait de ce qui se passe à cet égard, j'ai crû que vous voudriés me permettre de vous faire part de ce qu'il paroît qu'on soupçonne.

Je joins ici un imprimé de l'ordonnance du Roy de France pour les passeports et les nouvelles étrangères. J'ai reçu une lettre du Prince Auguste de Baaden Baaden qui dit que l'armée Françoisise qui a campé pendant 15 jours dans le Païs de Baaden et de Baaden Dourlack, en ont agi comme s'ils étoient ennemis avec l'Empire, de sorte que ces Princes n'ont pas profité ni tant s'en faut de la neutralité qu'ils ont observée.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire du 18^e qui me confirme l'ouverture de la tranchée devant Coni, dont nous avons déjà eu avis par les nouvelles de ennemis qui se trouvent extrêmement genés, et qui conviennent de ne pouvoir investir la place en son entier ; j'espere aussi avec raison que la garnison se defendra bien, et que S.M. sera en état et disposée à reparer tous les malheurs précédens, ne souhaitant rien avec plus de passion que le Seigneur veuille benir ses desseins et lui acorder une entière victoire sur ses ennemis.

Je suis bien sensible Monsieur, à la bonté que vous avez eu de me donner des nouvelles de la santé de S.E. Mr le Marquis d'Ormea pour le retablissement de laquelle je fais les vœux les plus sincères, n'ayant rien de particulier à vous mander de Flandres ou d'ailleurs je me bornerai à vous reiterer les assurances du respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 26^e 7bre 1744.

-Début du siège de Coni, qui devra être levé malgré le succès remporté à la bataille de Notre Dame de l'Olme, le 29 septembre. Le mauvais temps, la crainte d'une disette y contraindront.

-Emmendingen 19 septembre ; de Souabe 21 septembre ; Zurich 23 septembre de M. Escher.

[Il n'y a pas de lettres d'octobre. Les lettres de septembre ayant été reproduite deux fois, il s'agit probablement d'une erreur]

[81] Monsieur

J'ai reçu une lettre d'Embrun du 21^e qui porte que les Espagnols avoient d'avoir perdu plus de 300 hommes de leurs troupes dans la sortie qui se fit à Coni le 13^e de ce mois ; L'on comence à dire que le siège trainera plus en longueur qu'ils ne le pensoient, et qu'ils ont besoin d'une plus grande augmentation de forces pour pouvoir se rendre Maitres de la Place, on flatte l'armée qu'il en viendra d'Alsace et d'Espagne, mais jusques à present il n'a paru que de petites troupes de recrûes Espagnoles. Le Régiment Dauphin Cavalerie Françoisise qui étoit en Provence a joint l'armée ; Il y est aussi arrivé 600 Miquelets François dont on assure que 200 ont déjà été tués aux environs de Demont, on en atend encore un pareil nombre, dont ils ont un grand besoin, les 12 bataillons qu'ils ont depuis Guillestre à Demont ne suffisants pas à beaucoup près pour assurer les convois, et ce qu'il y a de pire pour [la suite manque]

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 31 8bre 1744

P.S. Je viens d'apprendre que S.A.S. Madame la Princesse de Carignan a passé à Lion le 29^e allant à Aix voir S.A. Mr le Marquis de Suze.

[82] Monsieur

J'ai reçu une lettre du P[ère] C[ornuti] d'Embrun du 25^e 8bre qui porte que la nécessité où les ennemis ont été de lever le Siège de Coni, leur cause un chagrin très cuisant, et leur va donner des embarras infinis, les passages pour aller dans la Vallée de Stura n'étant qu'entrouverts à cause des neiges, et craignant même qu'ils ne se ferment tout à fait s'il en tombe davantage, ce qui les fait appréhender pour l'avenir, ne doutant pas que le Roy ne reprenne Demont pendant l'hiver, en attendant on le met en état de défense, en y faisant travailler tout ce qui s'est trouvé de maçons et de charpentiers dans Embrun et tous les environs jusques à Briançon ; on y envoie beaucoup de vivres, et on y laissera Mr de Chever pour y commander. Par la disposition que les ennemis ont faite pour l'hiver, il y aura 4 Bataillons dans le fort de Demont ou dans le Bourg, et 24 Batt. depuis ce poste jusques à Embrun, pour garder cette longueur de Païs, lesquels 28 Batt. seront commandés par Mr de Maulevrier Lt General qui probablement restera dans la Vallée, et par deux Marechaux de Camp y compris Mr de Chever, l'on dit que le reste de l'Infanterie ira à Nice et dans le Dauphiné ; Il étoit déjà arrivé le 25 à Embrun deux Regimens de Cavalerie venants de l'armée, lesquels seront suivis successivement par tous les autres, et tous les équipages de la Generalité devoient y arriver le 28^e ; en attendant la Ville est remplie d'Officiers et de soldats malades, qui sont en si grand nombre que les particuliers sont dans le plus grand embarras pour les loger. Le Père C. m'assure d'ailleurs que les deux armées sont reduites à rien, et qu'elles ont tellement souffert que tout compris, je puis conter qu'elles ne montent pas à 23 ou 24 mille hommes, ce qui ne peut que diminuer encore, la maladie et la disette désolant les troupes, le pot de vin vaut 4 livres le pot à l'armée ; L'on débite que Mr le P. de Conti ira passer l'hiver à Aix ou à Grenoble, mais il me dit que je puis conter qu'il retournera à Paris, il y a même une lettre qui dit que ce Prince est malade et qu'il a demandé à Mr de Marcieux sa litière pour le transporter à Grenoble.

J'ai reçu des avis de Chambéry du 3^e que le 2^e au soir le regiment de Montezze Cavalerie a commencé d'y arriver, mais ils viennent tous sans ordre, ce qui empêche de savoir en quoi il consiste, et ce qui pour le dire en passant me privera peut être, malgré les précautions que j'ai pris, de faire conter les soldats de tous les Corps qui arriveront en Savoye. L'on m'ajoute qu'il y étoit arrivé des officiers Espagnols qui disent que toute leur Cavalerie étoit arrivée à Gap, et qu'elle entreroit en Savoye vers le 10^e ou le 12^e ; Que l'Infant y revenoit aussi avec 14 Batt. seulement. Ils confirment que par les dispositions prises pour le quartier d'hiver, Mr de Chever resteroit Commandant à Demont avec 4 Batt. et que depuis cette Place jusques à Embrun on en laisseroit encore 24 tant François qu'Espagnols sous les ordres de Mr de Maulevrier, et que tout le reste de l'Infanterie Espagnole alloit dans le Comté de Nice, sous les ordres de Mr de Campo Santo. L'on m'ajoute encore que par les avis que l'on a reçu, il ne paroît pas douteux que Mr de la Mina ne soit relevé par Mr de Glimes, de même que le sera sûrement Mr d'Aviles Intendant General, dont le successeur étoit attendu à Chambéry d'une heure à l'autre.

Le Sr Martin a encore envoyé avant hier un exprès au Comis Genevois pour le prier instamment de se rendre à Chambéry afin de conferer ensemble sur les arangemens à prendre pour cet hiver, et quoi que le dit Comis ne veuille pas absolument y prendre aucune part, il n'a pas laissé par

concert avec moi, d'y envoyer son associé, et nous avons pris les mesures convenables pour ménager les choses de façon, que nous fussions au fait de tout ce qui se passera pendant le cours de l'hiver au sujet des approvisionnements ; Il n'est pas douteux qu'il viendra de la Cavalerie en Chablais, le Sr Martin ayant déjà pris des mesures pour avoir quelques centaines de sacs de grains et farines, tout préparés à Thonon quand la troupe y arrivera.

Mr Maÿ me mande que le Canton de Basle qui vouloit faire son compliment au Roy de France séparément des autres Cantons, avoit été refusé dans sa demande ; et l'on m'assure de Suisse que la prise de Constance n'assure rien aux François, quant au Tirol, la Cour de Vienne par les préparatifs qu'elle avoit fait avant la prise de cette Place, s'étant mis en état de s'opposer à toutes les entreprises qu'ils pourroient faire de ce côté là. L'on m'ajoute que l'on savoit de Fribourg du 26 que le Gouverneur s'étoit retranché dans l'intérieur de sa Place, afin de bien disputer son terrain pied à pied ; qu'il étoit certain que les François avoüoient eux-mêmes avoir déjà perdu à ce siège au-delà de 11 mille hommes, et que l'on assuroit même que si la Place ne se rendoit pas incessamment, on tourneroit le Siège en blocus ; ce qu'il y a de certain, c'est que toutes les lettres de bon lieu s'accordent à dire que le Roy de France s'ennuie de rester au Siège, et que Mr de la Valière avoit beaucoup perdu de la réputation dont il jouissoit. Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères et suis avec un respect infini [etc.] Pictet

Genève ce 4^e 9bre 1744.

-Grenoble du 27 8bre 1744 Mr de Marcieux à Mr de Champeaux. / Il est vrai que l'armée combinée a été obligée par la continuation des mauvais temps et de la disette des vivres à lever le 22 de ce mois le Siège de Coni, et à se retirer sous Demont en tres bon ordre et sans avoir seulement laissé un outil ou effets quelconques ; la Cavalerie de France et d'Espagne a commencé dès le 25 à rentrer par Guillestre en Dauphiné et passera ici successivement pour être cantonnée, on ne scait pas encore les jours qu'y arriveront les Princes et l'Infanterie des deux Nations, on assure que l'Infant retournera passer l'hiver à Chambéry en Savoye avec le gros de ses troupes et que S.A.R. n'enverra que six de ses Bataillons dans le Comté de Nice. Mr le Prince de Conti ne demarrera de Demont que lors qu'il y aura mis tout dans la meilleure règle que la circonstance pourra le permettre.

-Munich 27 octobre de M. de Donnop ; Fribourg 26 octobre de l'ambassadeur ; idem 27 octobre ; Soleure 31 octobre M. l'ambassadeur ; des frontières du lac de Constance 27 octobre ; Schaffhouse 31 octobre ; Lausanne 3 novembre de M. du Vigneau.

[83] Monsieur

L'on m'écrit de Chambéry du 5^e que la désertion augmente considérablement dans l'armée des ennemis, ce qui est le fruit de la retraite qui a causé de très grandes altercations entre les Generaux des deux Nations ; Mr de la Mina vouloit en quittant Coni, suivre sa route et aller faire le Siège de Tortone, en s'appuyant au Païs de Genes ; le débat a été grand et la conversation très vive, et Mr le Prince de Conti s'est séparé de Mr de la Mina peu content l'un de l'autre. L'on m'assure encore qu'outre les officiers et soldats blessés que les ennemis ont laissé en se retirant de devant Coni, ils en ont fait transporter en France 4600. Partie des équipages de Mr de la Mina sont arrivés à Chambéry le 3^e il va loger chez Mr le Comte Costa, nombre d'Officiers de Cavalerie y sont aussi arrivés, entr'autres le Colonel du Régiment du Prince des Asturies, et un détachement de 50 Gardes du Corps, qui ont bien l'air venant de la guerre, et dont plus de 50 étoient à pied. Je me suis trompé Monsieur, dans ma dernière lettre, il est bien arrivé à Chambéry quelques Cavaliers de Monteze, mais le Régiment n'y est pas encore venu. Les

officiers disent que l'Infant n'y viendra qu'à la fin du mois, et qu'il ne partira même d'auprès de Demont, qu'après que les dispositions seront faites pour mettre cette Place en état de se bien défendre, et assurer la communication de la Vallée de Stura avec ses derrières, mais l'on ne sait rien de certain à cet égard, ce qu'ils sentent bien eux-mêmes, qui dépendra des opérations de S.M. Le Gouvernement de Savoye et l'Intendance ont reçu des lettres de l'armée du 28^e 8bre mais il n'en transpire rien. L'on assure que Dom Julien Amorin a reçu ordre de se rendre à Madrid, et qu'il partira le 10^e de ce mois ; L'on dit aussi que Mrs de Castellard et d'Arembourg ont reçu ordre de s'y rendre, et bien des gens pensent que c'est pour informer sur la conduite de Mr de la Mina et de ses Intendants d'Avilés et Amorin, sur les plaintes qu'a fait Mr le P. de Conti, qui ont percé à Madrid par la Cour de France, qui les a fait porter par son Ambassadeur. Le Sr Martin a encore écrit hier au Commis Genevois pour l'engager à se charger à son compte de la commission d'acheter tous les grains nécessaires pour les besoins de l'armée, ce qu'il ne veut pas faire malgré les avantages qu'il lui en promet ; Il l'a renvoyé à son associé qui est parti pour en conférer avec lui.

J'ai reçu une lettre de Montpellier du 29^e 8bre d'une personne très affectionnée au service du Roy ; il me marque que tout est tranquille en Languedoc, et que depuis plusieurs mois il n'y est passé aucune Espagnole, mais on lui assure qu'on les embarquoit en Catalogne, et un de ses amis lui a dit en avoir vu la semaine précédente sept barques chargées qui avoient été obligées de relâcher au Port de Cette, d'où elles sont reparties, sans doute à ce qu'il croit pour la Provence, et il est d'autant plus naturel qu'ils prennent cette route, qui m'empêchera de savoir en quoi consistent les secours qui peuvent venir en droiture d'Espagne, que je reçois une lettre du 2^e du P. d'E[zery] qui venoit d'arriver à Marseille, d'où il me mande qu'il y a dans le Port plus de 500 Vaisseaux qui apparemment n'ont rien à craindre de l'Amiral Rowly, puis que tous les jours il en entre et en sort. Il me promet de me faire exactement part de tout ce qui se passera de ces cotés là.

L'on m'écrit de Lion du 4^e et plusieurs lettres le confirment, que l'ancienne revolte qu'il y a eu cet été parmi les ouvriers de la Ville, recommence à cause de la milice qu'on y lève, et l'on pense qu'il se pourroit bien qu'une partie des troupes qui reviendront de l'armée du P. de Conti, fussent mises en quartier d'hyver dans les faubourgs de la Ville pour reprimer ces séditieux.

Je joins ici les nouvelles étrangères, et il faut qu'il n'y ait rien d'intéressant du côté de Bregentz, n'ayant point reçu de nouvelles de ce côté là d'où l'on doit m'en donner dès qu'il se passera quelque chose de remarquable. La poste de Turin n'est pas arrivée à cause du mauvais tems, et n'ayant rien de plus à ajouter, je me bornerai Monsieur à vous assurer du respect infini [etc.]

Genève ce 7^e 9bre 1744

Pictet

—du camp de Chlimeck M. Cornabé 18 octobre ; du camp de Janovitz 26 octobre ; Emmendingen 31 octobre du baron de G. ; devant Fribourg 28 octobre de l'ambassadeur ; idem 29 30 31 octobre et 1^{er} novembre.

—Du camp sous Demont le 31^e octobre le chev. de Rohan. Nos couriers sont souvent retenus par les mauvais tems et attendent souvent l'occasion de quelques escortes pour passer les chemins de France qui sont inondés de paysans et de comp. franches. En vertu de la resolution que nous avons pris de lever le siège notre retraite s'est exécutée assés heureusement jusques a Demont ou nous sommes depuis huit jours, occupés a envoyer notre artillerie en France, où elle aura beaucoup de peine d'arriver, l'on approvisionne Demont que l'on fait miner en meme tems, nous sommes ici fort mal à notre aise, entourés de tous cotés de Paysans et de troupes ennemies qui ont toute la hauteur et que l'on a été obligé de

fortifier, nous en avons encore au moins pour une quinzaine ici, d'où notre retraite sera difficile de toute façon et je ne sais comme nous nous en tirerons sans perdre beaucoup de monde de misère et de fatigue, nos troupes se trouvent extrêmement fatiguées et ayant besoin de repos. Nous avons beaucoup de maladies, la fin de la campagne n'est pas heureuse, et ne laisse pas d'influer sur celle de l'année prochaine.

[84] Monsieur

J'ai reçu avant hier 9^e la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 30^e du mois écheu, et je ne saurois vous dire Monsieur, combien je suis sensible aux sentimens de bienveillance que vous me faites la grace de m'y témoigner.

J'en ai reçu une du P. C. d'Embrun du 2^e qui me confirme encore le triste état où se trouvent les Régimens qui reviennent en France, qui est tel, dit il, qu'on ne peut se l'imaginer, les hommes et les chevaux faisant pitié à voir ; Toute la Cavalerie avoit déjà passé en deça des monts, 4 Régimens François par Embrun, savoir Conti, Dauphin, Piémont Cavalerie et la Reyne Dragons, qui, à ce que lui a assuré un Capitaine de Conti, ont perdu entreux quatre, 1200 chevaux pendant le Campagne, le seul Regiment de Conti en a perdu 60 de Demont à Embrun, le reste de la Cavallerie Française et toute l'Espagnole ont passé par la Vallée de Barcelonnette. Il n'avoit point encore paru d'Infanterie, les Régimens de Beauce et de l'Isle de France seront de quartier à Embrun pendant l'hiver ; il ne sait pas encore la destination des autres. Mr de Chever qui commande dans Demont est malade, il demande son rappel en France ; On parle toujours de faire sauter cette Place dans la crainte de ne pouvoir la défendre si S.M. la faisoit attaquer cet hiver, cependant on y travaille toujours pour la réparer en même tems qu'on la mine, et si vous aviez besoin Monsieur, de nouveaux indices pour vous persuader que les ennemis veulent la faire sauter, j'ajouterai que le P. C. le pense ainsi, par la raison que les François s'efforcent de faire revenir en deça, toute l'artillerie qui a servi au Siège de Coni, et qu'ils débitent même qu'elle étoit déjà toute arrivée à Glausier à une lieue de Barcelonnette, et l'on mande encore à l'un de mes amis de bon lieu de Paris, que le P. de Conti étant dans ces idées, l'avoit proposé à la Cour qui en avoit laissé la décision absolue à celle de Madrid, à qui l'on avoit envoyé un courier pour le lui proposer, et dont on atendoit la réponse pour se déterminer en conséquence. Le P. C. m'ajoute qu'il y a très longtems qu'il ne leur vient point de lettres de l'armée, et qu'on vient de le menacer de le tirer de là où il est, mais qu'il écrit pour faire en sorte qu'on change ce dessein, ce qui seroit bien à souhaiter pour le service du Roy, l'attention et le zèle de ce galant homme ne se relâchant jamais en rien.

L'on me confirme encore du 9^e de Chambéry que les deux armées des Princes sont sur les dents par les fatigues et les maladies ; il arrive continuellement des équipages et des éclopés, il arriva le 8^e près de 500 chevaux de ceux-ci, qui se sont arrêtés aux Marches, Aspremont, Tormery et Trancin, n'ayant d'autres ordres que de se rendre en Savoye sans désignation des lieux où ils doivent se fixer, et Mr de Sada lui-même n'a aucun ordre pour la disposition des quartiers ni pour les départemens. Les Gardes du Corps vont à Annecy à mesure qu'ils arrivent, ils font pitié à voir et la plupart à pied ; Il y a déjà des Cavaliers de tous les Corps, mais tous arrivent à la débandade, 4 ou 5 à la fois, et les Officiers comme les soldats sont dégoûtés de la Campagne, disant tous que l'on ne pouvoit comprendre ce qu'ils ont souffert ; Les lettres de l'armée disent que l'Infanterie ne sera à Chambéry qu'à la fin de ce mois ou au commencement de Xbre.

L'associé du Comis Genevois est revenu hier de Chambéry, il a beaucoup conféré sur tout ce qui regarde les besoins de la troupe avec le Sr Martin, qui l'a extrêmement sollicité pour qu'il voulut se charger de l'achat des grains nécessaires pour l'entretien de l'armée en Savoye, objet dont le Sr Martin est chargé et qui lui tient fort au cœur, n'ayant que 27 à 28 mille quintaux de toute espèce de graines dans les magasins, ce qui ne suffit pas à beaucoup près, et les grains manquent faute d'argent, personne ne voulant lui faire des avances, quoi qu'il assure qu'il lui est beaucoup dû par la Cour ; c'est par cette raison aussi que le Comis Genevois n'a pas voulu s'engager à acheter, mais comme ledit Martin l'a particulièrement prié de prendre de ce soin, il lui a promis de faire des achats au fur et à mesure qu'il lui enverroit des fonds, et au surplus il sera chargé du détail et de la conduite de tous les grains qui doivent passer de France en Savoye, ce qui me mettra en état d'être informé sûrement de tout ce qui regardera leurs magasins ; mais comme Mr d'Aviles est extrêmement contraire au Sr Martin, et que l'Intendant qui vient le relever a déjà passé à Grenoble allant à l'armée, il est probable qu'il changera le système établi, ainsi il faut nécessairement attendre pour juger des mesures qu'il prendra. Au reste on envoie actuellement à dos de mulets, des grains depuis le Bourget, à Chambéry et Anneci, d'où on les versera dans les lieux où l'on enverra la troupe.

J'ai reçu une lettre de S.A.S. Mgr le P. George de Hesse de Berne du 5^e il dit qu'il ne peut encore me mander rien de positif sur ce qu'il fera, les lettres qu'il attendoit n'étant pas encore arrivées, mais que le voyage d'Italie prévaut toujours dans son cœur, à moins que les mauvais tems ne s'y opposent entièrement. Il me témoigne combien il a été charmé que S.M. ce digne et grand Roy se voye débarrassée de ses ennemis, et qu'il souhaite ardemment qu'à son tour, elle les renvoie en France de la bonne façon et comme ils le méritent. On lui mande de Bavière que le mauvais tems et la disette de paille commence à causer des maladies chez le soldat, et que le manque de fourage ruinoit la Cavalerie et les équipages ; Il n'y a point d'harmonie entre les hessois et les François, il y a eu même il y a quelque tems un démêlé entr'eux qui a pensé avoir des suites très facheuses.

On mande de Lindau du 6^e que le Comandant de Bregents avoit reçu 5 à 600 hommes de troupes réglées, pour remplacer nombre de Païsans du Tirol qui s'étoient retirés, et qu'il contoit de se bien défendre dans la Place. L'armée de Flandres est rentrée dans les Places.

Je joins ici les nouvelles étrangères auxquelles j'ajouterai que je crois d'autant mieux la perte que l'on dit que les François ont faite dans les différens assauts qu'ils ont donné à Fribourg, que le Chapelain de Mr de Champeaux en a reçu es lettres où on lui en parle, et qu'il n'a pas voulu montrer à ses confidens, ayant dit seulement que la perte étoit bien grande.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 11^e 9bre 1744.

-Emmendingen 2 novembre du baron de G. ; devant Fribourg 2 novembre de M. de Champeaux ; Soleure 7 novembre du secrétaire de l'ambassadeur ; Emmendingen 4 novembre au margrave de Baden Durlach à Lausanne ; Bâle 7 novembre M. du Vigneau.

[85] Monsieur

L'on m'a écrit de Chambéry du 16^e que le motif du départ de la Cavalerie pour Gap n'est pas encore bien éclairci, quoi qu'on assure cependant que cette marche précipitée n'a pour objet que de la faire hiverner dans un Païs où le fourage soit propre à la remettre, et que c'est pour

cela qu'on l'envoie en Languedoc, ou en Espagne même ; mais la précipitation du départ, et l'ordre de faire tout marcher soit sain soit malade, tant en hommes qu'en chevaux, fait suspendre un jugement décisif jusques à ce que l'on en soit mieux informé.

On attend d'un jour à l'autre de l'Infanterie en Savoye, il y aura six Bataillons à Chambéry pour lesquels l'Intendant a demandé deux mille lits ; Les Suisses qui y ont passé l'été devoient partir le 16^e, une partie pour aller à Anneci, et l'autre à Montmeillant ; L'on assure aussi que l'Infant y viendra passer l'hiver, on fixe même son arrivée entre le 12 et le 15^e de Xbre, quelques uns de ses Officiers sont déjà arrivés, et d'autres de sa maison écrivent qu'on leur fasse faire des lits de Camp, linges etc. ayant perdu beaucoup de meubles pendant la campagne et surtout à Ison ; on cherche des apartemens convenables pour les Generaux ; bien des équipages arrivent journellement, et l'on a même fait conduire à Conflans trois mille quintaux de froment et de farine ; mais comme on ne dit rien du tout de Demont ni de l'armée dont Mr Sadas paroît inquiet, et que j'ai vu deux copies de lettres de Mr de Lautrec Lt General au Sr Gaufcourt, où dans celle du 3^e il dit qu'il va avec 14 Bataillons pour tâcher de reprendre la communication avec Guillestre, que les troupes du Roy ont interceptée, et que dans celle du 7^e il dit naturellement qu'il n'a pas pû la reprendre, et qu'ils sont dans un si triste état qu'il avoue en propres termes que si le bon Dieu n'a pitié d'eux, et de leur état, il ne sait ce qu'ils deviendront, nous supposons qu'ils sont dans une telle détresse, que ce que Mr de Sada publie en Savoye, n'est que pour ne pas faire soupçonner ce qui se passe, et qu'il y a peu à conter sur ce qu'il dit, ou sur les ordres qu'il donne, jusques à ce que le sort de cette armée soit éclairci, ce que j'atens de savoir avec une véritable impatience.

C'est ce qui est cause aussi, que je ne conte pas surement encore sur ce que le Sr Martin écrit du 16^e au Comis Genevois, que l'Intendant lui a contremandé la moitié de la fourniture des vivres qu'il lui avoit ordonné, ce qui lui fait supposer que les troupes qui devoient venir et qui ne viendront pas, seront destinées pour le Comté de Nice et peut être même pour le haut Dauphiné ; mais que la semaine prochaine il sera informé au vrai de ce qui en viendra en Savoye et qu'il ne manquera pas de le lui communiquer.

J'ai voulu attendre de vous informer Monsieur, que Mr Thelusson qui étoit chargé des affaires de la République à la Cour de France, étoit de retour dans cette Ville par la raison que ne le connoissant que de reputation pour être un bon et vrai Patriote, je voulois auparavant former quelque liaison avec lui, pour joindre mon jugement à celui de tous nos Messieurs les plus zélés et le mieux intentionnés pour le bien de la cause commune. Effectivement je m'y suis confirmé Monsieur, par les différentes conversations que j'ai eu avec lui, et par les relations qu'il veut bien avoir avec moi, m'ayant même promis de me faire part de toutes les nouvelles qu'il recevra dans la suite, des Ministres et des personnes en place de la Cour de France avec qui il est lié et en correspondance ; et étant très disposé outre cela à me donner des notions sur le local de la Cour et du Ministère, ce que j'ai pensé devoir vous mander, comme une chose qui peut être utile au service du Roy et un moyen de vous informer de ce que S.M. et vous Monsieur, souhaiterions savoir à cet égard.

Quoi que je ne doute pas Monsieur, que vous n'ayés eu connoissance des lettres contenûes dans l'Imprimé ci joint, j'ai crû devoir vous l'adresser, Mr le Bourgmestre Escher qui l'envoie ajoute que Mr le Comte de Clermont n'a pas osé entreprendre le Siège de Bregentz, et qu'il s'est retiré avec ses troupes, témoignant d'ailleurs sa surprise qu'on ait chargé un Prince du sang d'une pareille expedition qui ne pouvoit pas reussir.

Je n'ai point reçu de lettre d'Embrun cette semaine, ce dont j'ignore le motif, quoi que par les précautions que j'ai pris, j'aye peine à croire que ma lettre ait été interceptée.

Le Directeur de la poste écrit de Lion du 16 qu'il a appris par le courrier de Paris, qu'il y a eu un combat sanglant en Bohême entre le Roy de Prusse et le Prince Charles, où ce prince a été victorieux ; si cette bonne nouvelle, qui est confirmée par nombre de lettres de Paris du 13^e qui disent même que les actions de la Compagnie ont considérablement baissés, étoit véritable, je suis persuadé que S.M. en seroit déjà informée, mais d'ailleurs nous n'en savons rien par l'Allemagne, dont je n'ai reçu aucune lettre, ni rien appris qui soit de quelque conséquence. L'Ambassadeur de France à Soleure écrit seulement que l'armée de France devant Fribourg se repose en attendant que les Gouverneurs des Châteaux aient reçu réponse de Vienne sur ce qu'ils doivent faire. Les Gardes Françaises et Suisses sont parties pour Paris, et le Roy de France qui y étoit attendu le 12 ou le 13 leur a dit qu'ils se préparassent pour entrer en Campagne le 1^{er} d'Avril.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 18^e 9bre 1744.

[86] Monsieur

Les choses en Savoye varient au point que chaque jour nous les voyons se contredire ; L'on croioit sur les ordres donés qu'il n'y viendrait point de Cavalerie cet hyver, mais quoi qu'elle ait été jusques à Gap, j'ai appris qu'elle reviendra toute incessamment sur ses pas, le 18^e il étoit même déjà arrivé en Savoye 3 à 400 chevaux de differens Corps, et le 19^e les Gardes du Corps devoient entrer dans Chambéry ; Ils viennent tous en détail et à la débandade, autant par le peu d'ordre qui y régné, que pour éviter qu'on ne s'aperçoive combien ils ont souffert et sont diminués pendant la Campagne, et comme je ne doute pas que l'Infanterie ne vienne de même, il me sera difficile de savoir au juste de quelque tems la force de leur armée, et d'autant moins qu'ils ont demandé les fournitures pour le complet ; Les Régimens de Cavalerie et d'Infanterie iront dans les mêmes quartiers où ils étoient l'hyver passé. On prépare à Grenoble tout ce qui est nécessaire pour l'arrivée des Princes, qui à ce que l'on écrit doivent y arriver le 25 quoi que cependant on ne les attendit pas citôt.

Le Sr Martin écrit du 19^e au Comis Genevois que la Cavalerie qui vient à Thonon n'y sera pas avant la fin du mois, et en plus petit nombre que l'année précédente ; Il attend le retour d'un exprès qu'il a envoyé à Embrun au nouveau Intendant, pour recevoir ses ordres au sujet de l'achat des grains, et qu'aussitôt qu'il l'aura reçu, il lui en enverra un ici, pour lui dire ce qu'il y aura à faire.

J'apprens dans le moment d'Anneci du 20^e que l'Intendant General a écrit à la Délégation, qu'au premier jour ils auroient en quartier dans la Ville trois Bataillons et les Gardes du Corps, et trois Régimens de cavalerie ou Dragons dans la Province, dont l'un ira à la Roche, l'autre à Menthon et le 3^e à Faverges.

Je reçu hier une lettre de Berne de S.A.S le Prince George de hesse qui s'est déterminé à venir passer l'hyver dans cette Ville, et qui a accepté un appartement que je lui ai offert dans ma maison.

Mr de Champeaux écrit de Paris que Mr de Duc de Chatillon Gouverneur du Dauphin et Mr le Marquis de Ballerois ancien Gouverneur du Duc de Chartres, ont été exilés sans en dire la raison ; et quoi que j'apprenne Monsieur, par la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire

du 13^e, qu'il ne paroît pas douteux que les ennemis ne fassent sauter le fort de Demont, ce qui nous est confirmé par toutes les lettres de leur armée et de Chambery, je ne laisserai pas de vous dire, n'apprenant pas encore que la chose ait été effectuée, que Mr de Champeau ajoute, qu'enfin ils savent ce qui a été décidé au sujet de Demont, la Cour d'Espagne ayant donné ordre qu'on y laisse garnison avec Mr de Chever, et des troupes dans la Vallé autant qu'il sera nécessaire ; L'on écrit aujourd'huy de Paris que Mr le Marquis de Villeneuve s'étoit excusé sur son grand age de se charger du département des affaires étrangères. Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères et toujours plus sensible aux marques de bonté que vous me faites la grace de me témoigner, Je vous prie d'être persuadé du respect infini [etc.] Pictet

P.S. Je viens de recevoir une lettre du 16 de mon Correspondant de Nîmes qui me marque qu'il n'a point encore passé par le Languedoc de troupes Espagnoles ni aucun convoi venant d'Espagne pour l'armée de l'Infant.

P.S. Mr de Marcieux écrit de Grenoble du 16^e que les Princes y arriveront pour le plus tard le 23 le 24 ou le 25 et qu'ils y séjourneront quelques jours, de même que leur suite.

Genève ce 21 9bre 1744.

-Emmedingen 11 novembre du baron de G. ; du camp de Janovitz 2 novembre M. Cornabé ; Leipzig 10 novembre du comte de Bellegarde.

[87] Monsieur

Je n'avois point receu Monsieur, l'ordinaire précédent de lettres d'Embrun du P. C[ornuti] parce qu'il est très malade, un de ses amis m'en a donné avis du 16^e et me dit que l'on affecte un grand silence sur ce qui se passe à Demont et dans la retraite des troupes, mais que ce qu'il y a de certain, c'est que la disette y est des plus grande, l'armée dans un état qui fait pitié et la désertion considerable.

Il n'y a encore rien d'intéressant en Savoye ; la Cavalerie arrive en détail, le plus gros Corps qui ait passé ensemble étoit de 80 chevaux, le Grenadiers à cheval ont déjà passé allant à Rumilly, et les Gardes du Corps sont partis le 23^e de Chambery pour Annecy ; les chevaux des uns et des autres sont en bien mauvais état, le reste de la Cavalerie est encore pire, et presque la moitié des chevaux sont hors de service, mais les Espagnols assurent que les François ont encore plus souffert ; ceux ci sont distribués partie dans le bas Dauphiné et partie dans la Provence. Quoique l'on ait envoyé ici par ce courier un détail des troupes qui viendront en Savoye, l'on ne peut pas encore le savoir au juste, c'est pourquoi j'attendrai pour vous l'envoyer Monsieur, que le nombre en soit bien fixé ; L'on ne sait rien non plus de certain sur l'arrivée de l'Infant qui doit arriver à Grenoble aujourd'huy ou demain.

Le Sr l'Allemand écrit au Comis Genevois de Grenoble du 19^e qu'il est chargé de tous les vivres de l'armée depuis le 1^{er} 8bre ce que je souhaite fort qui subsiste, me promettant de tirer de plus grands avantages de lui que du Sr Martin dont nous attendons des nouvelles pour savoir enfin à qui des deux le nouveau Intendant a donné l'entreprise ; en attendant l'on n'a point pris d'arrangement pour acheter de nouveaux grains pour l'armée, et l'on continue seulement à faire marcher tous ceux qui sont au Bourget, et on les transporte dans les endroits où les troupes doivent prendre leurs quartiers d'hiver qui en general seront les mêmes que l'année précédente. Dans le moment le Comis Genevois reçoit un exprès du Sr Martin qui lui mande de Chambery du 23 au soir, que la consommation des troupes qui seront dans les quartiers du Chablais et la

partie du haut Faussigny montera à 1161 quaintaux de froment et 6461 quaintaux orge et avoine par mois. Il en remontera dans la suite le Rhosne pour le Bourget et Seissel, afin de fournir Anneci, Rumilly etc., il faudra dans la partie d'Anneci 3000 quaintaux par mois. D'ailleurs on attend une réponse de l'Intendant, de la Torès, pour savoir la part qu'il aura dans l'entreprise des vivres.

Mr de Boisy me mande de sa campagne que Mr de Champeaux qui le persecute depuis long tems, le prie encore instamment par sa dernière de savoir si l'on n'est point disposé à la paix à Turin, ce à quoi il a répondu, que la playe est trop fraîche, et que si on a fait sauter Demont ce sera un nouveau grief, que d'ailleurs il faut attendre l'hiver, puis qu'on a encore les armes à la main, et que le Roy ne doit respirer que vengeance.

J'apprens dans le moment par Mr Thelusson, avec qui par les liaisons que je forme avec lui, je m'aperçois tous les jours davantage, combien je peux tirer de secours de ses connoissances et de son zèle pour le bien de la cause commune, que Mr d'Argençon frère de celui qui est Secrétaire des Guerres en France, vient d'être nommé pour avoir le département des affaires étrangères ; c'est un Ministre bien différent de son frère et qui quoi qu'il ne soit pas un aigle dans les affaires, a cependant beaucoup de mérite personnel, fort appliqué au travail, et sur tout ayant été reconnu jusques à présent pour avoir eu une probité et une candeur bien réelle, à ce que vient de m'assurer Mr Thelusson qui a été, et est encore dans une liaison intime avec lui ; il vient aussi de lui écrire à cette occasion une lettre que j'ai lue, et il m'a promis de me communiquer dans la suite toutes celles qu'il en recevra.

J'ai vu une lettre du General Vaendt de Louvain du 10^e à Mr du Vigneau, qui porte que les 22 mille hanovriens qu'il commande vont se mettre en marche pour venir prendre des quartiers d'hiver dans la Vetsphalie, et qu'il ne partira lui-même que quand toutes les troupes seront en route. L'on me mande de Flandres qu'il vient 38 Bataillons François de l'armée de Saxe en Lorraine et en Alsace, et qu'une partie est déjà en marche. L'Ambassadeur à Soleure écrit du 19^e que l'on ne reçoit aucune nouvelle de Bohême par les précautions que prennent les Autrichiens et que l'on attend le retour du courier expédié à Vienne par le Gouverneur de Fribourg.

Je viens de recevoir une lettre du P. d'E[zery] de Marseille du 20^e qui porte qu'il n'y a rien de nouveau sur les secours qui peuvent venir d'Espagne, que l'on ne parle dans la Ville que de commerce, et que le 19^e il arriva dans le port 4 Vaisseaux Maloïns qui ont amené un Vaisseau Anglois de quinze canons.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 25^e 9bre 1744.

-Du quartier de l'empereur à Bilshofen 15 novembre de M. de Donnop ; Berlin 2 novembre envoi de Cassel par SA le prince Guillaume ; Cassel 14 novembre du même.

[88] Monsieur

Le Sr Martin écrit au Comis Genevois de Chambéry du 26^e que l'express qu'il avoit envoyé à l'Intendant General avoit été de retour le 25^e au soir, et lui avoit rapporté que l'Infant alloit à Nice, et qu'il étoit à présumer que les gardes du Corps, les Carabiniers et Grenadiers à cheval, avec quelques Bataillons iroient dans le même quartier avec le Prince, qu'ainsi la fourniture des vivres seroit d'un tiers moins considerable en Savoye qu'on ne lui avoit assuré, ce qui

pourroit vraisemblablement diminuer le prix des denrées, qu'on y aura cependant toujours à Thonon et Evian deux bataillons et deux Régimens de Cavalerie, et qu'au surplus il attend l'Intendant General pour savoir au juste ce qu'il faut d'apvisionnement pour l'armée, et qu'il lui enverra aussitôt un exprès pour l'en avertir. L'on m'écrit d'ailleurs de Chambéry qu'on ne sait rien de positif sur l'arrivée de l'Infant, que Mr de Sada a bien reçu des lettres de la Cour dont il n'a rien lâché dans le public, ni donné même aucun ordre pour la maison du Prince, où il y a bien cependant des reparations à faire avant qu'il y entre. La Cavalerie arrive peu à peu et gagne tout de suite ses quartiers ; le 25^e il en a passé deux Regimens sous les murs de la Ville, dont l'un avoit 80 Mitres et l'autre 130 qui font pitié à voir. L'on écrit aussi d'Embrun qu'il en est de même de toute l'armée, que les malades meurent dans les grands chemins, manque de secours et ne pouvant supporter la route ; que la même chose arrive à plusieurs chevaux qui n'ont pas la force de se transporter d'un lieu à l'autre et que les Régimens sont réduits à peu près à 150 hommes. L'Infanterie n'a point encore paru, et l'on m'assure même que la première Colonne n'entrera en Savoye que le 7 Xbre. L'on a demandé à la Délégation de Chambéry que pour le 1^{er} de Janvier elle eut à faire assembler en magasin 180/mille quintaux de fourage, qui seroient à l'armée pendant son séjour en Savoye, ce qui met le Païs dans une terrible situation ; Et l'on me dit enfin que Mr de Campo Santo qui de même que plusieurs autres Generaux est très mécontent de Mr de la Mina, va remplacer Mr le Duc d'Atrisco dans l'armée d'Italie.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, à quoi j'ajouterai que j'en ai reçu une de Gatterberg en Boheme du 15^e de Mr Cornabé qui a eu le malheur d'être blessé à l'articulation du coude du bras gauche près de Kolin où les ennemis avoient jetté 5 à 6 mille homme pour couvrir leur retraite, ce qui l'empêcha de me donner aucun détail de ce qui se passe.

Je reçois dans le moment une lettre de Montpellier du 23 qui me marque que l'assemblée des Etats a été ouverte le 19^e par Mr le Duc de Richelieu, deux Archevêques, dix sept Eveques, sept Barons etc., le même jour le Duc envia chercher le Sr Perier marchand qui est un des chefs de Protestans et le menaça de le faire pendre s'il alloit aux assemblées qui continuent toujours dans les Diocèses voisins. On atendoit à Montpellier le 23 le nouveau Regiment de Dragons qui a été levé depuis un an dans la Province, il y séjournera quelque tems, et partira ensuite pour la Franche Comté. On m'ajoute qu'on n'apprend pas qu'il vienne encore aucune troupe d'Espagne pour l'armée de l'Infant.

Je reçois Monsieur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 20^e qui me comble de la plus vive satisfaction par le detail que vous voulés bien m'y faire de la retraite des ennemis, puis qu'il en resulte autant de gloire et d'avantage pour S.M. qui par l'agrement qu'elle daigne de donner à mon zèle, me fait désirer de le mériter tous les jours davantage par ma plus grande application pour tout ce qui peut interesser son service. Je sens aussi Monsieur, avec toute la reconnoissance dont je suis capable, ce que je vous dois à cet égard, et je me flatte que vous en êtes aussi persuadé que du respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 28 9bre 1744

-Sur l'agitation des protestants cf. lettres 7, 23, 25, 28, 29, 30, 32, 33 et 36/1745.

Grenoble du 22 Mr de Marcieux. / Les Princes après avoir fait sauter Demont le 14 se sont mis en marche le même jour à deux heures après midi avec toute l'Infanterie des deux nations pour venir Camper à Sambuco, le 15 à Bresés, et le 16 à l'arche, on n'a éprouvé dans cette retraite faite dans le meilleur ordre

du monde d'autres inconveniens que celui de la neige, des glaces et du froid dont chacun a été fort incomodé. Il y a aparence que les Princes après avoir mis toute l'artillerie en sureté sur la frontière de Glausier et donné leurs derniers ordres sur la garde des frontières reviendront par Gap à Grenoble du 25 au 30 de ce mois suivis de la plus grande partie de l'Infanterie, dont la françoise doit prendre des quartiers d'hyver en Dauphiné et Provence, et l'Espagnole en Savoye et Comté de Nice, l'Infant à Chambery et le Prince de Conti ira à Paris.

–Vilshoffen 19 novembre, M. de Donnop ; Carlsruhe 22 novembre du baron de G. ; Soleure 24 novembre, de l'ambassadeur de France ; Paris 22 novembre M. de Champeaux ; Amsterdam 13 novembre.

[89] Monsieur

J'eus l'honneur de vous marquer Monsieur, par ma précédente du 28^e du mois écheu, que l'Entrepreneur Espagnol et bien d'autres avis donnoient lieu de croire que l'Infant iroit passer l'hyver à Nice ; Aujourd'huy l'on est à savoir si la chose aura lieu, tant il y a de variations et peu à conter sur les délibérations des Espagnols. L'on m'écrit de Chambery du 30^e que ce qu'il y a de plus certain à cet égard, c'est qu'effectivement l'ordre est venu de Madrid à l'Infant d'aller à Nice, mais qu'au moment qu'il le receut près de Gap, il depêcha un courier à la Cour d'Espagne pour représenter entr'autres parmi nombre de raisons, que l'air et la situation de Nice lui étoient contraires, en quoi il a été apuié de l'avis de ses Medecins ; ainsi l'on attend la réponse d'un jour à l'autre pour en juger positivement. Cependant le 29^e à midi, il est venu un ordre à l'équipage de Mr de la Mina, de s'embarquer au Bourget pour aller jusques à Tarascon, mais le public ne sait pas si c'est pour aller à Nice, ou en Espagne n'y ayant que le Sr Martin qui en confirmant le départ des équipages pour Tarascon, dit qu'il y a toute aparence que Mr de la Mina se tiendra à Nice. Et comme l'on aime à pénétrer dans l'avenir, bien des gens pensent que le mouvement de Mr de Gages est cause que la plus grande partie de l'Infanterie va à Nice, on ajoute même qu'une grande partie de la Cavalerie pouroit bien s'y acheminer, pour passer en cas de besoin dans l'Etat de Genes afin de joindre Mr de Gages en Italie, et augmenter le Corps de Cavalerie d'un Escadron par Régiment, qui par un ordre posterieur à tout, doivent partir de Savoye pour retourner joindre l'Infant, n'y ayant que le Sr Martin qui dit, que cet Escadron par Régiment est detaché, à ce que l'on prétend, pour aller chercher des remotes en Espagne, mais cette raison me paroîtroit plutôt un pretexte pour cacher sa marche.

Quoi que l'idée d'aller rejoindre Mr de Gages en Italie, ne soit pas fondée sur des preuves, cependant quand on remonte plus haut, et que l'on réfléchit sur la manœuvre des Espagnols, quand ils furent pour cela en Juin jusques à Oneille, en second lieu à l'avis, d'aller droit à Tortone en faire le Siège, que porta et pressa Mr de la Mina dans le Conseil de guerre qui se tint devant Coni pour la levée du Siège ; Sur les plaintes vives et amères qu'a fait la Reyne d'Espagne contre Mr de P. de Conti qui se décida pour lever le Siège et revenir à Demont, ce qui paroît bien prouvé par les lettres de Madrid et de Paris qui parlent vivement du chagrin qu'en ressentit cette Princesse ; et enfin sur la bonne harmonie qui paroît regner entre les Genoïs et les Espagnols, sur laquelle ceux-ci ont toujours conté, il ne paroît pas impossible que la Cour d'Espagne ne pensa à exécuter ce projet ; Les raisons que cette armée étant presque toute hors d'état de service, ce que la Reyne peut ignorer et dont Mr de la Mina ne se soucie guères, n'étants pas suffisantes pour aller contre la volonté absolue de cette Princesse qui paroît vouloir absolument et à quel prix que ce soit, y transporter l'Infant, et cela se peut d'autant plus qu'elle s'aperçoit bien, que les manœuvres de la France ne peuvent pas aller aujourd'huy à son but, ni

répondre à son impatience, qu'elle croira peut être pouvoir satisfaire dans un tems où la flotte Angloise est éloignée de ces parages, et peut être même hors d'état de se tenir dans ces mers. Ces motifs auxquels on en pourroit encore joindre un grand nombre d'autres, m'ont fait prendre la liberté de faire ces réflexions sur un avenir encore bien incertain, mais toujours équivoque avec les Espagnols à qui l'on voit continuellement faire des choses auxquelles on ne devoit pas s'attendre ; d'ailleurs la bonté avec laquelle vous avez toujours reçu mes idées sur les cas qui se présentent, m'ont fait hazarder celles-ci Monsieur, en attendant que leur projet se réalise, ce à quoi je suivrai avec toute l'attention dont je suis capable.

J'ajouterai seulement pour prouver que le retour de l'Infant en Savoye, est bien problematique, c'est que Mr de Marcieux qui depuis le 20^e 9bre faisoit partir d'ici tous les deux jours un cheval chargé de poissons pour Grenoble, écrivit avant hier, par exprès à l'aumonier de Mr de Champeaux, de ne plus lui en envoyer, étant très incertain sur le temps où pouvoit y arriver l'Infant, de même que Mr le Prince de Conti.

Au reste Monsieur, par tous les éclaircissemens que j'ai pû me procurer, il ne paroît pas douteux, que l'ordre qui arriva le 9^e de 9bre à Mr de Sada, de faire retrograder toute la Cavalerie jusques à Gap, n'étoit fondé que sur la frayeur qu'eurent les Princes d'être coupés et perdus, lors que Mr le marquis Palavicini marcha au commencement du mois, dans la Vallée de Maira avec deux ou trois Brigades ; Les ennemis craignirent que ce General ne se saisit du col de l'Argentiére, et dans la détresse où ils se trouvoient, ils voulurent faire venir à leur secours sans aucune autre reflexion, toute la Cavalerie qui avoit déjà pris les devants, et cela paroît bien justifié par le danger réel où ils se trouvoient, par la teneur des lettres de Mr de Lautrec du 3^e et du 7^e mentionnées dans la mienne du 18 9bre, et en ce qu'il est certain à ce que l'on m'a assuré que la Cavalerie n'a reçu l'ordre de se mettre en marche de Gap pour revenir en Savoye que le 16^e, jour auquel l'Infant arriva à l'Arche.

L'on me mande encore de Chambery du 30^e que la maladie dans les bestiaux fait toujours bien du ravage, et que la Cavalerie arrive successivement dans un très pitoiable état ; J'apprens même dans le moment que le Regiment de Calatrava doit arriver aujourd'hui à Bons en Chablais, et celui de Frise demain à Dovaine.

Je reçois dans le moment une lettre de Mr le Ballif Maÿ qui me dit que les Etats Generaux n'ont point encore demandé de troupes au C[orps] helvetique, comme on l'a publié, et qu'il ne croit pas même qu'ils en demandent, par la difficulté qu'il y auroit de les faire passer en hollande, la Suabe et tout le Brisgau étants entre les mains des François.

L'on a mandé de Paris du 24^e que Mr Thompson devoit y arriver ce jour là, les couriers qui devoient arriver du depuis ont manqué, ce qui me prive de lettres d'Embrun, du Languedoc et de Provence ; Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, il n'y a rien de nouveau de Flandres, et n'ayant rien de plus à ajouter, je suis avec un respect infini [etc.] Pictet
Geneve ce 2^e Xbre 1744.

-L'infant don Philippe prendra ses quartiers d'hiver à Nice.

-Grenoble 25 novembre M. de Marcieux. On croit que l'Infant arrivera vers le 30 à Grenoble, Mr le Prince de Conti qui étoit encore à l'arche sur le frontiere le 20 arrivera à ce que l'on croit vers le 4 ou le 5 Xbre. L'Infanterie des deux nations commence à se mettre en marche pour gagner ses quartiers d'hyver, celle d'Espagne va en Savoye et celle de France en Dauphiné et en Provence.

-Soleure 28 novembre de l'ambassadeur de France ; du Q.G. de Preloch en Bohême 17 novembre, M. Cornabé ; Dresde 21 novembre d'un chambellan de la cour de Saxe à M. du Vigneau ;

[90] Monsieur

Depuis ma lettre écrite, je reçois un extrait d'une lettre écrite de Madrid par le Ministre des Etats Generaux, laquelle quoi que je n'en sache pas la date est arrivée ce courier, il mande que Mr de la Mina et l'Intenant d'Aviles sont rapellés, et qu'il y a de grandes plaintes contr'eux, on mande aussi de Paris que Mr de Castellard commandera l'armée par interim, et l'on confirme que l'Infant va à Nice. J'ai crû devoir profiter de ce moment pour vous en faire part et vous reiterer Monsieur le respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 5^e Xbre 1744.

-La Mina et d'Avilès sont en effet rappelés à Madrid ; cf. lettre 17/1745 qui signale l'arrestation du second.

[91] Monsieur

Les lettres que j'ai reçu de Chambery du 3^e m'ont raporté differemment l'ordre de faire repartir un Escadron de chaque Regiment de Cavalerie et Dragons pour aller rejoindre l'Infant, ordre dont j'avois eu l'honneur de vous parler Monsieur, dans ma précédente du 2^e. Voici comment la chose s'executera. Tous les dix Regimens sont composés de trois Escadrons chacun, à la reserve de ceux de France et de Lusitanie qui en ont quatre, et comme les pertes de la Campagne sont très considerables, et que l'on est dans l'impossibilité de les remettre, on a pris le parti de reduire ces deux Regimens à trois Escadrons, et dans les autres huit Regimens, on formera dans chacun deux Escadrons de ce qu'il y aura de meilleur, et l'on renverra le reste des hommes et des Officiers en Espagne, d'où l'on renverra quelques chevaux de remonte avec huit Escadrons nouveaux pour remplacer ceux qui manquent dans les huit Regimens, ce qui les mettra tous dix à trois Escadrons chacun, et les completera pour la campagne prochaine, J'ai d'autant plus lieu de croire que c'est là le veritable arrangement que la Cour a pris, que cet avis m'est confirmé par une persone de confiance qui le tient d'un nommé Dom Patrice Valet de Chambre du Roy d'Espagne, homme d'esprit et qui a la confiance de Mr de la Mina ; Ce Dom Patrice a ajouté que quant à l'Infanterie, on n'enverra, et on ne peut envoyer d'Espagne que 15 à 18 cent nouveaux soldats de milice pour recruter les bataillons Espagnols, mais que comme ce nombre ne peut pas suffire à beaucoup près, les Officiers auront ordre de se compléter comme ils pourront en prenant des soldats d'avanture et de toute sorte de Nations ; mais il a avoué en même tems, qu'il faisoit peu de fonds sur les hommes qui viendroient d'Espagne, ayant vû par l'expérience de cette campagne, que de six mille qu'on avoit envoyé, il y en avoit peu ou point qui n'eut péri dans les hopitaux. Il a encore dit à mon ami, qu'il ne doutoit pas que l'Infant revint passer l'hyver en Savoye, à moins qu'on ne le veuille faire aller à Nice en conséquence de quelque autre point de vûe, qui pouvoit dans ce cas être relatif à celui dont j'ai fait mention dans ma précédente, et c'est ce dont je serai informé dans quelques jours, le courier que l'Infant a envoyé à ce sujet en Espagne, devant être de retour le 6^e ou le 7^e et quant aux secours qui doivent venir d'Espagne ce que j'ai dit ci dessus est ce qu'il y a de plus probable, quoi que les Officiers Espagnols publient que l'on envoie vingt Escadrons et un beaucoup plus grand nombre de soldats de milice.

Au reste on peut conter en general, que toute la Cavalerie Espagnole est quant à présent entièrement hors de service ; Il n'y a point de Regiment qui ait au-delà de 160 ou 180 chevaux effectifs, dont il n'est pas douteux qu'un quart périra encore cet hyver ; et tous les Officiers assurent à l'égard de celle de France, que comme leurs chevaux peuvent moins se passer de fourrage que les Espagnols, aussi est elle dans un état pitoiable, et tout à fait hors de service, ayant même beaucoup plus perdu que la leur, de chevaux pendant la campagne.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 28°. J'y vois avec un veritable regret que la santé de S.E. Mr le Marquis d'Ormea n'est pas encore bien rafermie. J'ose vous prier Monsieur de vouloir bien lui faire agréer les vœux sincères et ardents que je fais pour son entière guerison, qui sont bien dictés par le cœur et par le profond respect que j'ai pour sa persone.

Le courier allant partir et recevant en même tems mes lettres de France, je joins ici les nouvelles étrangères, avec la copie d'une lettre de l'associé de l'Allemand au Comis Genevois, qui m'apprend le départ du Prince pour Nice, et je me bornerai à vous assurer Monsieur, que je fairai toujours plus dans les circonstances présentes pour me rendre plus digne par mon zèle et mon exacte atention, de l'agrement que S.M. daigne de donner à ma conduite dans ce qui regarde son service, trop heureux si je puis en même tems vous persuader de ma vive reconnoissance et du respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 5° Xbre 1744.

-Fribourg 26 novembre écrite à l'ambassadeur à Soleure ; Vieux Brisac 26 novembre ; Carlsruhe 27 novembre du baron de G. ; Munich 26 novembre M. de Donnop ; Montpellier 27 novembre de mon correspondant ;

-Grenoble le 30° 9bre de l'associé du sr l'Allemand. Mr Allemand me mande d'aller le joindre à Gap, je vais partir dans deux heures. SAR en suite des ordres de la Cour de Madrid part aujourd'huy de Gap pour Nice où il passera son quartier d'hyver, je crois que la cavalerie qui a passé en Savoye n'en bougera point quoi qu'on veuille qu'elle ira prendre le quartier d'hyver en Languedoc, ce que je pouray vous assurer par le courier d'aujourd'hui en huit et vous donner des nouvelles certaines concernant la comp. qui fera le service en Savoye, car jusqu'à present c'est un problème.

-Avignon le 30° 9bre, du Père Monville Jesuite Chef des aumoniers sur la flotte françoise, à Mr de Champeaux. / [...] L'on travaille à fortifier Toulon comme si l'on craignoit une descente du Roy de Sardaigne et de Lobkovitz en Provence, celui ci s'étant retiré de Viterbe sans qu'on sache où il ira hyverner ; L'on croit que Mr de la Mina passa ici Incognito il y a 2 jours, il se retire en Espagne, la Reine, lui a écrit une lettre des plus vives et à son fils dom Phillipe.

[92] Monsieur

Pour éviter l'inconvenient que les nouvelles militaires ne fussent repetées au Roy, j'ai cru devoir Monsieur, depuis le retour de S.M. me servir de la même méthode qui m'étoit prescrite l'hyver passé ; j'en ai fait une relation que j'envoie à Mr le Comte Bogin, dont j'ai l'honneur de joindre ici une copie, et j'en userai de même à l'avenir, à moins que vous ne jugiés à propos de me prescrire differemment. J'y ajouterai que les avis de Marseille me viennent du P. d'E[zery] et que je n'en ai point d'Embrun du P. C[ornuti] depuis plus de 15 jours, ce qui me fait craindre qu'il n'ait sucumbé, ayant sceu qu'il étoit fort mal, ce qui seroit très facheux pour le service du Roy, ne sachant guères si je serois en état de m'y procurer une autre correspondance que par la voÿe de Chambery, d'où l'on m'a envoié les nouvelles contenües à

l'article de ce lieu dans ma relation. Je fais tous les jours des tentatives pour étendre mes correspondances et me confirmer mieux dans les avis importants que je reçois, mais je ne trouve pas partout des gens disposés à seconder mes vûes, ce qui n'est pas surprenant, y ayant bien des risques à courir, quoi que je prenne toutes les mesures qui dépendent de moi, tant dans le stile de mes lettres, que pour la manière de les envoyer et de les recevoir.

Mr l'Avoyer Steiguer écrit de Berne du 6^e que l'Etat vient de recevoir une lettre de L[eurs] h[autes] Puissances qui demande au seul Canton de Berne, douze compagnies de 200 hommes pour trois ans, et offrent 4 mille Goulden d'avance par Compagnie, elles fondent leur demande sur le traité d'union de 1712. Ne pourra t-on pas leur dire avec solidité, dit Mr Steiguer, vous vous êtes excusés en 1715 de ne pouvoir conserver toutes nos compagnies suivant le traité, faute d'argent, aujourd'huy nous ne pouvons vous fournir que douze compagnies par deffaut d'hommes, je crois, ajoute il, que nous serions mieux fondés que ne l'étoient alors leurs h[autes] P[uissances], cependant cette lettre intiguera très fort notre Conseil de deux cent ; Comme on demande aussi des troupes aux autres Cantons Reformés, tous seront en peine d'acorder ou de refuser.

On assure dit il encore, qu'incessamment on demandera aux Cantons reformés quatre Compagnies pour augmenter le Regiment des Gardes Suisses en France ; et la Reyne d'hongrie a écrit une lettre presque menaçante à tout le Corps helvetique pour n'avoir pas donné de secours à la Ville de Constance.

J'ai vû une persone de confiance qui a parlé à Lion à un très grand nombre d'Officiers François de l'armée d'Alsace, ils disent tous que si les Chateaux de Fribourg avoient tenu encore, ils auroient achevé d'anéantir leur armée qui a souffert extraordinairement, et qu'on aura bien de la peine à remettre, d'autant plus que l'on n'a pas mis en exécution l'Edit du Roy de l'année dernière pour la levée de 60 mille hommes, par ce que le Païs manque de monde ; Ils se plaignent tous du service, où ils sont miserables, et ceux qui ont fait la Campagne en Piémont, se plaignent beaucoup de Mr le Prince de Conti en particulier.

S.A.S. Mgr le Prince George de hesse qui arrivera Lundi prochain dans cette Ville pour y passer l'hiver, m'a fait l'honneur de m'écrire qu'il n'avoit point de nouvelles de Bavière, mais qu'il aprenoit de Cassel que S.A.S le Prince Guillaume avoit perdu sa fille unique la Princesse Marie qui étoit fiancée avec le Margraff Charles de Brandebourg, ce qui lui fait craindre pour le Prince Guillaume qui est au désespoir de cette perte.

Je joins ici les nouvelles étrangères qui me viennent de bon lieu, ayant soin Monsieur ne ne vous envoyer que celles qui me paroissent sures, et j'ai lieu d'être persuadé que l'on arrête la plus grande partie des lettre de Bohême, n'en recevant que rarement, je sai seulement que le General Trinch a été blessé à l'attaque de Kolin, à la jambe, et qu'il est douteux s'il s'en tirera ; Mr Robinson écrit de Vienne du 24^e 9bre à Mr Duvigneau que les affaires de la Reyne vont surement en Bohême, mais lentement, par ce qu'on ne peut obliger au combat un ennemi qui l'évite. Mr l'Avoyer d'Erlack écrit du 6^e qu'il a reçu une lettre d'Ausbourg qui porte que les Autrichiens ont coupé un Corps considerable de Prussiens en Boheme, et que ceux-ci ont eu beaucoup de désavantage, assurant même qu'ils ont évacüé la ville de Prague ; il y a même plusieurs lettres en Ville qui en parlent, mais comme je n'ai point reçu d'avis sur lesquels je puisse conter, je ne sai s'il y a de la certitude dans ce detail, ne devant m'en rapporter qu'à l'extrait ci-joint de Dresde du 27^e 9bre.

J'espère Monsieur, que vous voudrés bien être toujours plus persuadé, et faire connoître à S.M. avec votre bonté ordinaire, que je ne saurois me ralentir en quoi que ce soit, qui pourra de toutes parts interesser son service, n'étant uniquement occupé que du desir de lui justifier toute la vivacité de mon zele, et vous convaincre du respect infini [etc.] Pictet

Genève ce 9^e Xbre 1744.

P.S. Je reçois une lettre de Mr le Ballif Maÿ qui me confirme la demande de douze compagnies faite à son Canton par L.h.P. ce qui met tout Berne en combustion, il ajoute que s'il n'y avoit point de reforme à craindre, il ne seroit pas à douter que l'on n'acorda le tout, mais que l'exemple de celle de 1715 sera d'un grand soutien au Parti François qui fera tout son possible pour traverser cette levée. Il attend des lettres de Berne pour s'y rendre en peu de jours exprès pour cette deliberation, et suivant les avis qu'il recevra ce dont il me fera part.

-Frédéric II se retire de Bohême.

-De flandres du 1^{er}. Tout y est tranquille dans les garnisons Françaises ; Munich 30 novembre M. de Donnop ; Soleure 5 décembre de l'ambassadeur ; Vienne 21 novembre nouvelles publiques sur lesquelles je ne puis conter ; Carlsruhe 1^{er} décembre le baron de Gm ; Marseille 3 décembre du P. d'E. ; Dresde 27 novembre de très bon lieu.

Du 9^e Decembre 1744. / Copie de la Rélation pour le Roy

J'ai differens avis de Chambéry du 7, qui portent, que des lettres de la Cour de l'Infant du 2, disent, qu'enfin ce Prince partira pour Nice le 3 ou le 4 de ce mois, cependant on ne dit pas qu'on ait reçu réponse de Madrid aux représentations qu'il avoit faites sur ce que l'air ne lui convenoit pas. De Grenoble, on assure toujours que ce Prince est déjà en route, mais bien des gens en doutent, vu que Mr de Marcieux affecte de n'en rien dire, il y a cependant tout lieu de croire, qu'il est effectivement parti, ou partira, d'autant plus que l'on écrit de Gap du 2 que la seconde colonne d'Infant. est partie pour Nice, et que tous les officiers disent, que comme on s'est si mal trouvé de la tentative des Alpes, il ne faut pas douter que l'on ne cherche à pénétrer en Italie la campagne prochaine, le long de la Côte, depuis Nice jusques dans l'Etat de Gennes. L'on continue à m'assurer la réduction des Regt. de Caval. à deux Escadrons, et que l'on enverra les officiers, et ce qui pourra rester de Cavaliers et Dragons du troisième en Espagne, d'où l'on renverra de nouveaux Escadrons pour remettre tous les Regts à trois.

L'on me confirme aussi le mauvais état où est réduit toute cette Cavallerie, bien conforme avec ce que j'en ai mandé dans ma précédente, et que la Caval. Française est encore en plus mauvais état, y ayant nombre de Compagnies qui n'ont ramené que 4 à 5 chevaux.

Il est arrivé le 6 à Chambéry sept batt. des Regimens Suisses de Zoury, Dunant, Rheding, Bavois et Areker, la plupart des soldats en très mauvais état, et ne faisant entre tous ces sept batt. que 390 hommes. On dit qu'ils pourroient bien rester à Chambéry, il n'y a cependant encore rien de décidé sur leur département, ni sur celui des Troupes Esp. et Françaises, ce qui prouve que l'arrangement à prendre sur les quartiers d'Hyver des uns et des autres, n'est pas encore fixé.

On écrit d'Embrun du 30 9bre qu'on ne comprend rien aux mouvemens des Troupes qui les environnent. Les Espagnols qui sont revenus de Demont en passant par Barcelonette se sont tous retirés à Gap, où ils sont cantonnés au nombre de 40 batt. entièrement délabrés. L'Infant étoit à Chorges depuis 15 jours, et l'on assuroit qu'il iroit à Nice. Les françois qui passent aussi

par Barcelonette, marchent d'une façon fort pressée, il y a des jours où il en passe trois ou quatre Regts à Gap. Ces Troupes comme les Espagnoles ont tellement souffert, qu'elles se trouvent dans l'état du monde le plus misérable, on en peut juger par le Regt de Conti qui de 80 officiers en a eu 24 de tués et 40 de blessés, et dont les deux batt. se trouvent réduits à 200 h. et Poitou des trois batt. à 400. Il y a quelques batt. de milice réduits à 40 h., il y en a un entr'autres qui n'en a que sept. La désertion a été considérable depuis la levée du siège de Coni, et les malades sont sans nombre, il y en a 4/m. dans la Vallée de Barcelonette dont il en meurt 20 à 25 par jour, seulement de la dissenterie, il y a outre cela deux hopitaux à Embrun, et trois Eglises à Gap qui en sont pleines et où ils meurent presque tous ; Enfin l'on dit que le Prince de Conti est à l'arche ou dans la Vallée, et qu'il se donne de grands mouvemens pour pourvoir à tout.

Une personne de confiance m'écrit de Marseille du 9 que Mr le Marquis de Villeneuve Colonel du Regt de Zélande lui a dit, que l'Infanterie Française et Espagnole en état de porter actuellement les armes étoit réduite à 6/m. h. que tout le reste étoit mort, déserté, blessé ou malade, et que de ceux-ci il réchapoit fort peu. Cette même personne m'ajoute qu'on lui écrit d'un autre côté dont la source lui paroît assés sure, que l'Infant doit hyverner à Nice avec 6 batt. François et six Espagnols, que 18 batt. et neuf Escadrons hyverneront en Provence et en Dauphiné, et que le reste de la Caval. Franç. et Espagnole aussi bien que de l'Infant. hyverneront en Savoye. On lui écrit encore de Madrid, que les ordres sont prêts à se donner pour lever 15/m h. qui seront envoyés à l'armée de l'Infant, et que si cela se trouve vrai et s'exécute, on le lui fera savoir.

L'on écrit de Grenoble du 4, qu'on y a attendu longtems le P. de Conti, mais qu'on ne sait plus maintenant quand il y arrivera, il y a même quelques lettre qui le disent malade d'un Rhumatisme.

L'on croit toujours que Mr de la Mina ira en Espagne, ses équipages sont partis de Chambéry pour Tarascon. Enfin ce que je puis conclure de plus positif sur mes avis, c'est que la seule chose bien certaine, est que ces deux armées sont presque anéanties. Une personne sure qui a vû défilér le Regt de Conti Caval. qui est cantonné depuis Lion jusques à Macon, m'ayant assuré qu'il n'avoit pas plus de 250 chevaux tous en pitoyable Etat, et que les officiers de cette armée qu'il a vû à Lion ont été uniformes à lui dire que que les Comp. d'Inf. étoient réduites à 3 ou 4 h. la plus forte à 9. On ne peut pas juger surement du nombre de Troupes qui viendront en Savoye, d'autant qu'il est certain que les Entrepreneurs n'ont point encore acheté de grains pour leur subsistance quoi qu'il y ait déjà plus d'un mois, qu'il n'y en avoit dans leurs magasins que 28/m. sacs de toute espèce.

P.S.

Je viens d'apprendre par une lettre écrite de Grenoble du 3 par Mr de Marcieux, que Mr le P. de Conti doit y arriver le 6 ou le 7, que l'Infant est encore à Chorges en attendant la décision de la Cour de Madrid, sur le nombre de Troupes d'Infanterie qu'il faudra faire passer dans le Comté de Nice et en Savoye, où l'Infant préféreroit revenir plutot que d'aller à Nice, comme la Cour d'Espagne le souhaite et semble y persister.

[93] Monsieur

Je m'en rapporterai pour les nouvelles militaires à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer à Mr le Comte Bogin, et n'ayant rien de plus à vous ajouter Monsieur, à cet égard, je me contenterai

de vous dire que j'ai eu par un de mes amis des nouvelles que le P. C. se rétablissoit, ce qui me fait espérer que j'en pourai recevoir une lettre la semaine prochaine.

Mr d'Argenson Ministre des affaires étrangères à la Cour de France, a répondu de sa propre main une lettre à Mr Thellusson qu'il m'a fait lire, elle est concüe dans les termes de la plus parfaite estime et d'une grande confiance, lui marquant qu'il lui fera un vrai plaisir de lui communiquer ses idées qui ne peuvent être que bonnes, et qu'il sera bien aise d'être dans la suite dans une correspondance particulière avec lui. Mr T. a aussi reçu une lettre de Mr Chambrier Ministre du Roy de Prusse, par laquelle il cherche à détruire comme il le fait à Paris, et à caractériser de fausseté les avantages réels des Autrichiens sur l'armée du Roy son Maître en Bohême, ce qui étant conforme à tout ce que l'on écrit de Berlin, fait conclure que le Roy de Prusse craint que si la France étoit bien informée que ses affaires ne vont pas bien dans ce Païs là, elle ne prit un parti qui fut désavantageux à ses interets et contraire à ses vües. Ce qu'il y a de certain c'est que les lettres de Soleure, et les particulières que l'on écrit de Paris portent que l'on ne sait rien de ce qui se passe en Bohême. Il y en a une de Paris de bon lieu qui dit que Mr Chambrier se plaint beaucoup de la démolition de Fribourg, ce qui fait conjecturer que par le traité de Francfort, l'on étoit convenu de remettre cette Place à l'Empereur, dans l'état où elle se trouveroit quand on l'auroit prise, et comme je n'ai point eu encore d'avis de Mr de B. de Guemingen que l'on eut comencé à la démolir, il se pouroit bien que ce que l'Ambassadeur en Suisse en écrit se fit à dessein et ne fut pas fondé.

J'ai crû devoir vous avertir Monsieur, que dans une conversation que j'ai eu avec Mr T. il m'a dit qu'il ne doutoit pas que les deux Avoyers de Berne Mrs d'E[rlach] et St[eiger] ne fussent pensionés de la France, que le premier recevoit sa pension en droiture, et l'autre par les mains d'un tiers ; qu'il étoit du moins certain que Mr le Cardinal de Fleury avoit lâché que ces deux hommes coutoient au Roy des sommes considerables, et rendoient peu de services ; et qu'enfin je pouvois conter, que l'on savoit à Paris par le courier suivant, le contenu de toutes les propositions que l'on pouvoit leur faire par écrit. Quoi que je n'aye pas d'autres preuves de ce qui les concerne, ce discours m'a parû si positif dans la bouche d'un homme qui est si honête homme et aussi bon Patriote, et qui a eu de si grandes liaisons avec les gens en place à la Cour de France, que j'ai jugé nécessaire Monsieur, de vous en faire part.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, il y en a une de Dresde du 30^e qui vient de très bon lieu, et sur laquelle je pense qu'on peut surement conter, celle de Prague du 28^e 9bre a été écrite à un particulier d'ici, d'ailleurs je n'en ai point reçu du Rhin ni de Bohême et Mr Donop n'a pas écrit de Munich, ce qui me fait juger qu'il n'y a rien d'important à mander. Mr le P. George doit arriver demain dans cette Ville, ce qui me fournira un nouveau secours pour être bien informé de ce qui se passe en Bavière.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 5^e. J'agirai en conséquence des ordres qui y sont contenus dont je ne puis vous rendre conte que dans ma première, et en attendant je me flatte Monsieur, que vous serés persuadé des soins que je me donnerai, afin que de concert avec Mr Goibet les cannes qui viennent de hollande puissent arriver surement à Turin, comme à tous égards je tacherai de justifier à S.M. la sureté de mon zèle et à vous Monsieur le respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 12^e Xbre 1744.

-Sur les relations de Thellusson, ministre de Genève à la cour de Versailles et d'Argenson (Marie Pierre Voyer comte d'Argenson, ministre de la guerre, ou son frère, René Louis marquis d'Argenson, ministre des Affaires étrangères), cf. ci-après lettre 94, 96, 97 et 1/1745.

-Chambrier est Neuchâtelois, sujet du roi de Prusse qu'il représente à Versailles.

-Que d'Erlach était vendu à la France est parfaitement exact, comme indiqué en note à la lettre 13/1743

-L'affaire des « cannes rayées » (canons de fusils) commandées par les Sardes en Hollande et qui, arrivées à Bâle, devraient transiter par la Suisse, va occuper Pictet au début de 1746. C'est pour les cantons un cas délicat de politique de neutralité (transit de matériel de guerre) qui leur est ainsi posé.

-Prague 28 novembre ; Francfort 4 décembre nouvelles publiques ; Soleure 9 décembre de l'ambassadeur en Suisse ; Dresde 30 novembre de très bon lieu.

[94] Monsieur

En conséquence des ordres que vous m'avez donné Monsieur dans votre dernière lettre du 5^e au sujet des 21 caisses de cannes rayées qui sont à Basle, en envoyant hyer le passeport de S.M. à Mr Samüel Bourkart, j'ai pourvû en même tems aux inconveniens qui pouroient se rencontrer dans leur route, et je ne doute pas Monsieur, de pouvoir vous apprendre dans peu, qu'elles seront arrivées surement à Morges, d'où nous les faisons partir avec les mêmes précautions, afin qu'elles puissent arriver en Piémont sans aucun obstacle.

Quoi que je sache depuis bien longtems Monsieur, que Mr de Champeaux n'a point de credit à la Cour, et que c'est un vrai tracasseur qui a cherché ici comme auprès des Ministres d'insinüer et de m'imputer même bien des choses dont je n'ai jamais voulu vous rompre la tête, ayant pensé par là, que parce que j'ai une grosse partie de mes biens sur terre de France, où je n'ai pas osé, par de bons avertissemens qu'on m'a donné, mettre les pieds depuis plus de 18 mois, je pourois par ces motifs me ralentir dans la commission dont le Roy m'a honoré ; J'ai été confirmé dans ce détail et bien d'autres par Mr Thellusson, et comme Mr de Boisy est à sa Campagne, j'ai crû devoir differer de lui écrire, ce que vous me dites Monsieur, des dispositions du Roy à la paix, si les affaires generales prenoient une tournure qui y conduisit, et je m'y suis d'autant plus déterminé, que s'il importe au service du Roy, et que vous le jugiés à propos, je pourai facilement le faire insinüer et adroitement et d'une manière même avantageuse à Mr d'Argenson Ministre, et je croirois que cette route produiroit un d'autant meilleur effet que l'autre, qu'outre le secret et la confiance que Mr d'Argenson a en lui, je me confirme tous les jours davantage, que comme admirateur de S.M., par amour pour sa Patrie, et comme bon politique, Mr Thellusson ne sera jamais content d'une paix, qu'autant qu'elle sera avantageuse au Roy, et qu'elle conservera un équilibre en Europe.

Mr Donop n'a point écrit de Bavière, mais S.A.S. le P. George qui est arrivé depuis deux jours en a reçu plusieurs lettres, par lesquelles on lui mande qu'il ne s'est rien passé d'intéressant, il m'a seulement témoigné avec peine dans une conversation particulière que j'ai eu avec lui, qu'il y a un très grand mécontentement chez tous les hessois contre les François, m'ayant dit que le Prince Frederick son neveu étoit joué par Mr de Sekendorff qui avoit engagé ce Prince à laisser mettre les hessois pour plastron à tout ce que les Autrichiens voudroient entreprendre pendant l'hyver, contre les postes les plus avancés, qu'ils occupoient seuls, tandis que les François et les Imperiaux étoient en sureté sur les derrières et vers le haut Danube.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles de Dresden, et je crois necessaire de vous dire, afin que vous puissiez en mieux juger, que j'ai sceu par Devillière que celles que je vous ai marqué les

deux ou trois derniers ordinaires, venir de très bon lieu, sont écrites à Chambéry à Mr le Comte de Bellegarde par Mr de Fontenai qui est conseiller intime guerre, François et un des premiers arcs boutans du parti de cette Nation en Saxe, et par conséquent opposé à la Reyne et au parti de Mr le Duc de Veissenfelds, qu'il donne souvent pour être peu content de Mr le P. Charles, quoi qu'il y ait entr'eux une grande harmonie, comme il le paroît par les lettres de Bohême et en particulier par celles de Mr le Comte de Bellegarde le cadet qui est actuellement en Saxe et du parti Autrichien. D'Evillières qui m'a donné un éclaircissement, m'a dit encore que s'il importoit au service du Roy d'être mieux au fait de ces deux partis, il pourroit facilement me donner un mémoire à cet égard, étant bien au fait de tout depuis plus de six mois par Mr de Bellegarde qui est en Savoÿe, lequel est du parti François.

Je reçois dans le moment une lettre de Mr Maÿ qui porte que le 11^e on avoit décidé dans le Conseil des 200 de Berne de donner les douze Compagnies que L[eurs] h[autes] P[uissances] ont demandées au Canton ; Les suffrages ont été assez partagés, savoir 67 contre 58. Voici les conditions sous lesquelles on les accorde.

1° Qu'ils serviront suivant le traité d'union à la défense des sept Provinces et des places des Barrières et non en qualité de troupes auxiliaires.

2° Que les sujets de L.L.E.E. [de Berne] pourront être admis aux Compagnies.

3° Que L.h.P. choisiront l'Etat Major des douze Capitaines que L.h.P. auront nommés.

4° Que ces Compagnies ne devront pas être confonduës avec les Vieux Corps.

5° Qu'elles ne pourront être reformées devant trois ans.

Reste à savoir, dit il, presentement, si ces conditions qui paroissent assez particulières seront acceptées à la haÿe, ce dont il m'informera aussitôt.

Mr l'Avoyer d'Erlack écrit au P. George que nombre de gens vouloient les refuser par bien de bonnes raisons dans des conjonctures aussi critiques, et que la France doit avoir déclaré qu'elle ne laisseroit pas passer des recrues pour le service de hollande, qu'elles seroient arrêtées prisonnières de guerre, de même que ceux qui voudroient se rendre en Suisse par congé. Bien des gens pensent qu'il se pourroit peut être par toutes ces difficultés, qu'on obtint de faire passer en Piémont comme auxiliaires, ces troupes à la solde de hollande. Mr d'Erlack ajoute qu'il vient d'apprendre que Mr de Courteil doit être parti le 13 de Soleure pour Paris.

Je m'en reporterai Monsieur, aux nouvelles militaires que j'envoie à Mr le Comte Bogin, et n'ayant rien de plus à ajouter, je me borne à vous réitérer le respect infini [etc.] Pictet

P.S. J'apprens de Marseille que l'on confirme que 25 Vaisseaux Anglois sont entrés en Méditerranée et qu'ils sont allés près de Genes.

Geneve le 16^e Xbre 1744.

Ce 16 Xbre

Depuis ma lettre écrite Mr de Gouzier des Charmettes arrive pour me rendre conte d'une conversation qu'il a eu avec Mr Wals Inspecteur des Dragons, homme sage et capable et qui a beaucoup de credit à l'armée étant consulté sur toutes les operations de la guerre.

Il lui a dit que Mr de la Mina est parti le 7^e pour se rendre à Madrid, il n'a pas déguisé son chagrin sur l'injustice pretendue que lui fait sa Cour. Mr de Gages viendra comander l'armée des Alpes, et Mrs de Glimes ou Spinola viendront à celle d'Italie. Les Espagnols ne font pas grand fonds sur ce dernier General, n'ayant jamais comandé en chef : Ils ne font aussi nul mistere sur le projet de la campagne prochaine qui est de passer le long de la Cote de Genes, contant tout à fait sur les secours de cette Republique et à cet effet ils content de se rendre

Maitres de Saorgio, mais en prenant ce fort du coté du Piémont ; Mr Wals ayant envisagé et dit après avoir été reconoitre ce fort, qu'il croioit l'autre attaque impraticable.

Il lui a dit encore pour certain qui y aura des changemens considerables dans l'armée des Alpes, lesquels écloront au premier jour, et comme il doit être ici dimanche, Mr de G[ouzie]r viendra ici pour tacher d'en être informé, ou dans la route de Chambery qu'ils fairont ensemble, ce qu'il cultivera pendant son sejour en Savoye autant qu'il le pourra.

Il lui a dit encore que les chevaux de Dragons qu'on a ramené et qui [la suite manque]

-On voit que Pictet n'ose plus séjourner dans sa campagne du Reposoir qui, située à Pregny, se trouvait presque entièrement sur le territoire du bailliage de Gex. Les autorités françaises lui infligeront plus tard toutes sortes de vexations.

-Charles Emmanuel songerait à la paix ; Pictet s'offre imprudemment à sonder la cour de Versailles par l'intermédiaire de Thellusson. On le verra récidiver à la lettre 96 et rapporter un échange de lettres entre Thellusson et d'Argenson avant d'essuyer (lettre 1/1745) de la part d'Ormea une rebuffade parfaitement justifiée.

-L'effort principal de la campagne de 1745 se fera en effet sur le littoral pour passer à Gênes. Saorgio se trouve sur la route de Nice ou de Vintimille au col de Tende qui menait à Coni.

-Carlsruhe 8 décembre du baron de Gn ; Soleure 12 décembre de l'ambassadeur de France ; Londres 16/27 décembre ; du QG de Schmirditz 21 novembre M. Cornabé ; Dresde 4 décembre M. de Fontenay ; idem 1^{er} décembre M. de Bellegarde ; QG de Königsgrätz 28 novembre M. Cornabé ; Dresde 7 décembre M. de Fontenay ; Leipzig 8 décembre comte de Bellegarde ; Soleure 16 décembre l'ambassadeur de France.

Du 16me Xbre 1744. Copie de la Relation au Roy [de la main de Charles Pictet]

J'apprends que l'Infant partit enfin Surement le 5me de Chorges pour Gap, le 6me après midi pour La Sausse d'où il Poursuivra sa Route jusques à Nice où l'on dit qu'il arrivera seulement le 24. Le 7me L'Infanterie Espagnole étoit encor cantonnée aux Environs de Gap mais L'on croit qu'elle suivra Bientot le Prince. Les Maladies vont toujours Leur train du Coté de La vallée de Barcelonette, et font Beaucoup de mal ; des Soldats elles Passent aux Habitans, et si les choses Continuent, cette Vallée sera Bientot déserte. On a déjà fermé plusieurs maisons dans Le Quieras. Toute l'Artillerie est à Glausier et Tournous près de Barcelonette, elle a été trainée partie par des hommes, et partie par des Chevaux. Le 5me à six heures du Soir, Le feu Prit aux Magazins de foin et de Paille, L'on crut Embrun Perdu, et L'on en a été Quitte pour trois ou quatre maisons.

Le 6me arrivèrent à Embrun deux cents Prisonniers Piémontois venants de Marseille, et s'en Retournants en Piémont, c'est une Partie de ceux de La Garnison de Demont qui ont été échangés.

Mr De Marcieux écrit de Grenoble du 10me que Mr Le Prince de Conty, qui est Logé chès Lui depuis le 5me, Compte d'en Partir le 15, ou le 16, pour Se Rendre à Paris ; Le Prince vint le 11me, visiter Le Fort de Montmeillan, et il n'y Restait qu'une heure et demie, il s'informa des Gorges et Chemins qui descendent des Montagnes, après quoi il Repartit pour Grenoble ; L'on fit plusieurs décharges des Six Pièces de Canon qui Sont à Montmeillan. L'on m'écrit de Chambery du 14me qu'il est très certain que Mr De la Mina est Parti le 7 pour l'Espagne où il est Rappelé, L'on croit qu'il n'ira pas à La Cour, et L'on ne sçait pas encor qui Le Remplacera dans Le Commandement de L'Armée. Le Regiment de Mayorque qui étoit venu en Savoye est Reparti, L'on assure aussi que L'on enverra Quelques Bataillons Suisses à Nice avec

L'Infanterie Espagnole. La Reforme est déjà faite dans La Cavalllerie, mais Les Gardes du Corps, ni aucun Regiment de Cavallerie n'ont point encor Reçu d'ordre pour Suivre Le Prince. L'on assure que Les Recrûes pour La Cavallerie sont déjà Parties d'Espagne, mais on ne croit point qu'elles viennent jusques en Savoye. Les Espagnols assurent que Le Printems Prochain toute Leur Cavallerie sera Complète, ce qui Peut être par Les arrangemens qu'ils ont Pris, mais je doute fort, quoi qu'ils L'assurent Positivement qu'il en Puisse être de même de Leur Infanterie, tous Les avis que je Reçois, se Reunissant à Confirmer qu'elle est diminuée de trois cinquièmes, et ayant d'ailleurs Lieu de croire que L'Espagne n'est pas en Etat d'envoyer tous les hommes qu'il faudroit pour La Compléter, et Supposant même qu'elle Le fut, elle ne peut fournir que de mauvaises Recrûes, Si l'on en juge par Comparaison de celles qui ont été envoyées pendant Le Cours de ces deux Campagnes, dont La Plus Grande Partie est morte dans Les Hopitaux. Il est d'ailleurs Constant que L'on ne Prend aucun arrangement en Savoye pour acheter des Grains, et qu'il ne Paroit pas même que L'on y Pense, ce qui me Persuade toujours Plus que L'on n'y Laissera que très Peu de Troupes

L'on me mande de Bon Lieu de Montpellier du 6me, que L'on assuroit, qu'en Conséquence des ordres de La Cour, l'Infant Passeroit l'hyver à Nice, et qu'il n'avoit Passé dans cette Première ville que nombre d'Officiers qui Retournoient en Espagne, L'on écrit de Plus qu'une Personne de Confiance arrivée le 5me, et venant en droiture de Barcelonne, avoit assuré qu'à Son départ, il n'y avoit point encor Parû de Troupes, non Plus que sur La Route, mais que L'on y attendoit effectivement un grand nombre de Cavalerie et d'Infanterie destinée à Joindre L'armée de l'Infant. Je reçois une Lettre de Marseille du 9me, qui porte que mon ami a appris par des avis Seurs de Madrid que L'on y fait Beaucoup de Recrûes, mais que l'on ne Lévera point un Corps de Milice. L'on fait aussi à Marseille quantité de Recrûes, et L'on y Engage Jeunes Gens, vieillards, ce qui est de taille comme ce qui n'en est Pas, et tous les Hommes enfin que l'on Peut y trouver.

[95] Monsieur

J'ai l'honneur de mander à Mr le Comte Bogin que je n'ai pû encore reussir à me procurer un état certain du nombre effectif des fantassains qui sont en Savoye, ce qui m'est d'autant plus difficile, qu'on ne cache rien avec plus de soin, et que l'on demande et on veut pour les fournitures absolument et même plus que pour le complet. Il y a dans le Païs un Batt. d'Afrique, le Régiment de Burgos, et tous les Suisses au service d'Espagne, qui ont si prodigieusement souffert en campagne, qu'entre ceux qui l'ont faite et les Regimens qui étoient restés en Savoye, tous mes avis se reünissent à dire que les Suisses ne passent pas en tout deux mille hommes, qu'à la vérité il leur arrive beaucoup de recrûes ; Je n'ai pas laissé de prendre Monsieur, dans les Provinces où ils sont de quartier, les mesures praticables pour tâcher d'être au fait de leur véritable force.

Quant à la Cavalerie, elle ne bouge encore point ; l'on conte que les Officiers et ce qui reste de Cavaliers du 3^e Escadron reformé dans chaque Corps, partira dans peu pour retourner en Espagne, les ordres de la Cour étant de les renvoyer aussitôt. L'on m'assure encore de Chambéry du 17^e que les Escadrons qui viennent d'Espagne pour les remplacer, sont déjà en route, mais on ne croit pas qu'ils viennent jusques en Savoye ; L'on conte surement sur huit Escadrons, mais le surplus qui doit venir est encore fort incertain, ce dont j'espère d'être informé au juste par les correspondances que j'ai établi en Languedoc. L'on s'atend que la Maison du Roy aura

ordre d'aller à Nice, dès que l'Infant y sera arrivé, et il y en a d'autres qui pensent encore que ce Prince pourroit revenir en Savoye, cela fondé sur ce que la Flotte Angloise est revenue dans la Méditerranée, et que la France n'approuve pas le passage par la Côte de Genes, mais quoi que cela puisse être, et puisse aussi facilement arriver avec une Nation qui n'a jamais rien de fixe, vous aurés peut être vû Monsieur dans ma précédente qu'il y a lieu de croire par ce qu'a dit Mr Wals, que la Cour de Madrid a formé le dessein de faire trajecter par cette route l'Infant en Italie ; Cet officier doit arriver demain dans cette Ville, et j'espère que j'en pourai tirer des connoissances utiles à cet égard, comme sur bien d'autres objets. Je vous ajouterai Monsieur, qu'il est arrivé de l'argent à Chambéry pour près de deux millions de livres, à ce que l'on assure, et je ne sai pas pourquoi, car on tourmente le Païs pour le payement de la capitation et même pour le mois de Xbre qui n'est pas encore expiré.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, il ne paroît plus douteux que les affaires de Bohême vont à souhait pour la Reyne de hongrie, aussi observerés vous Monsieur, que Mr de Fontenay change de ton dans la lettre ci jointe, et que l'Ambassadeur de France comence à parler differemment sur cet article. Il y a d'autres lettres qui assurent aussi que les fortifications de la Ville de Fribourg sont déjà en partie rasées, et que l'on est ocupé à détruire les chateaux. Mr Donop n'a point écrit depuis trois ordinaires ; L'on a publié dans les nouvelles publiques que les Autrichiens avoient repris Burhausen l'épée à la main, et n'avoient fait aucun quartier à la garnison, où il y a entr'autres 900 Grenadiers hessois, mais j'en doute entièrement, S.A.S. le Prince George ayant reçu hier une lettre de Lanszudt du 8^e qui n'en dit rien, et qui porte au contraire qu'il ne s'est rien passé d'intéressant ; l'on s'attend à la verité par le nombre considerable de hongrois qui arrivent journellement pour renforcer l'armée de la Reyne en Bavière qu'on ne laissera pas tranquiles les Imperiaux pendant l'hyver. L'on mande de Paris à Mr T[hellusson] que Mr le Marechal de Saxe y doit arriver dans peu en mauvais état, c'est un corps usé et qui tombe étant sujet à bien des infirmités.

J'ai reçu une lettre de mon ami de Vevay du 18^e qui a donné ordre que l'on observa de près les menées du Ministre de France en Vallais, pendant la Diette qui va se tenir, si elle n'est déjà comencée.

Le courier de France m'apporte une lettre de Montpeiller du 14^e qui porte qu'il n'y a encore rien de nouveau sur la marche des troupes qui doivent venir d'Espagne pour l'armée de l'Infant, et qu'il est même très sur qu'elles n'aprochent pas encore. Il y passe toujours beaucoup d'Officiers de Cavalerie Espagnols qui retournent dans leur Païs, de même que plusieurs bandes de Miquelets qui vont en recrûe en Catalogne.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 12^e et j'espère que vous serés toujours plus persuadé par ma conduite, de mon attention à meriter l'agrement avec lequel S.M. daigne regarder ce que je tâche de faire pour son service, et à vous persuader du respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 19 Xbre 1744

[96] Monsieur

J'ai l'honneur d'envoyer à Mr le Comte Bogin la relation des nouvelles militaires à laquelle j'ajouterai que les avis de Marseille me viennent du P. d'E[zery], et que les reflexions sur la situation et les desseins que peuvent former les ennemis viennent d'une conversation assez suivie qu'a eu d'Evillière avec Mr Wals dont je vous ai parlé Monsieur dans ma pénultième,

qui est un Officier capable de juger, et qui a du crédit dans l'armée et à la Cour de l'Infant. Il a ajouté dans la conversation que la marche et contremarche de la Cavalerie Espagnole dans le mois de 9bre n'a été que l'effet d'un étourderie de Mr de la Mina qui toujours opposé au Siège de Coni, dépêcha sa Cavalerie pour ses quartiers en Savoye, dès que l'on eut projeté de lever le Siège de cette Place, et d'en demander la permission à la Cour de Madrid : mais la réponse foudroyante et pleine de colère de la Cour sur l'idée de lever ce Siège dès qu'on l'avoit entrepris, ayant été nécessairement communiquée à Mr le P. de Conti, il dit à Mr de la Mina qu'il avoit fait une faute d'exécuter un plan sur lequel il avoit demandé des ordres, et de le faire même avant que ces ordres lui fussent parvenu ; sur quoi le General Espagnol sans mot dire à Mr le P. de Conti, expédia un courier pour faire retrograder sa Cavalerie qui en fut pour sa marche, son retour, et sa contremarche dès que la Cour de France, malgré la colère de celle d'Espagne, eut approuvé la levée du Siège et le retour des armées en deça des Alpes, pour en sauver les débris, et conserver assez de soldats pour garder les frontières de France, pour lesquelles on n'étoit sûrement pas alors sans inquiétude à la Cour de Versailles.

Il a dit encore que Mr de la Mina a toujours été d'opinion contraire à Mr le P. de Conti dans toutes les plus petites circonstances, mais surtout touchant le Siège ; Il vouloit que dès que Demont fut brûlé, on marcha au Roy pour lui livrer bataille ; Dans le Siège il vouloit attaquer par le côté du Gesso, et peut être dit il n'avoit il pas tort dans ces deux objets, où son opinion auroit pû prévaloir, si dans tous les autres de la plus petite conséquence, il n'avoit pas affecté de contredire Mr le P. de Conti, de marquer de l'éloignement pour les François, du soupçon contr'eux, et en un mot de faire naître de l'éloignement et de la division entre les deux Nations. Que dans la course que Mr de Villalba fit au mois de 7bre dans les Vallées d'Oulx et de Sésane par le Galibier avec le détachement des troupes qui étoient restées en Savoye, ce General a mis à contribution des Villages François dont les verbaux ont été présentés à Mr le P. de Conti à Grenoble, ce qui fait bruit à présent.

Enfin d'Evilliére avec qui il est lié n'en a rien tiré de positif sur les projets à faire, mais ils ont fait ensemble beaucoup de raisonnemens et de réflexions sur les possibilités futures, sur les événemens passés et sur leurs causes, en quoi il avoue que si l'on a fait une faute, ils en ont fait trois ; Il présume que la France déterminera les projets, et il soupçonne qu'elle les dirigera pour sa défense et son intérêt personnel. C'est là Monsieur le résultat de deux jours de conversation assez suivie et assez animée pour laisser croire à Dévilliére que cet Officier n'en sait pas davantage, ce qu'il n'a pas laissé cependant de me rendre avec toute l'exactitude possible, pour que vous en puissiez faire Monsieur, l'usage que le bien du service et la sagesse qui en est inséparable peuvent en exiger.

Je joins ici la réponse de Mr Bourkart au sujet des caisses de cannes rayées qui sont à Basle, comme il craint encore, malgré le passeport de S.M., des difficultés pour le libre passage par la Suisse, j'ai fait écrire hier à Mr l'Avoyer Steiguer, pour le prier que ces caisses puissent passer sûrement par le Canton de Berne, en les expédiant par Vangen et Arvangen, la grande route par Soleure pouvant être sujettes à des inconvénients, et celle ci ne l'étant qu'à quelques frais de voiture de plus, ce que je n'ai pas pensé que l'on regarde dans ces circonstances, et j'ai fait écrire en même tems à Mr Bourkart d'en suspendre l'envoy, jusques à ce que j'eusse reçu la réponse de Berne, suivant laquelle je donnerai ordre de les expédier par Vangen et Arvangen jusques à Morges, et de ne donner au muletier que le passeport de S.M. dont j'ai envoyé une copie à Mr Steiguer.

Mr de Boisy m'envoie de sa campagne un extrait de lettre de Mr de Champeaux du 15^e qui porte en propres termes « Voilà une nouvelle scene qui s'ouvre, l'Infant Dom Philippe va à « Nice avec la plus grande partie des Espagnols, ces derniers veulent comencer de bonne « heure la campagne, et proposent que nous attaquions par les montagnes aussitôt que les « neiges seront fondües, et eux pendant ce tems là opéreront d'un autre coté. Le Roy de « Sardaigne va avoir besoin de deux armées ; voilà bien de la depence et des inquiétudes, la « paix ne lui seroit elle pas plus avantageuse et ne lui conviendrait il pas de la faciliter. »

Je m'en rapporterai Monsieur à l'article de ma lettre du 16^e au sujet des sentimens du Roy sur la paix, et sur lequel j'attendrai vos ordres, pour le faire toucher à Mr d'Argenson par Mr Thellusson qui aura surement ocasion de le lui insinüer, si vous le jugés à propos.

Je joins ici les nouvelles étrangères, nous n'en avons aucune de Bohême ce courier, mais l'on s'attend d'apprendre que le C[omt]e de Saxe se sera rendu Maitre des garnisons de Prague et de Leitmeritz qui n'auront pû percer pour se retirer en Silesie. Mr Donop n'a point encore écrit ce courier, mais S.A. le Prince George a receu plusieurs lettres de Bavière, par lesquelles on lui marque qu'il ne s'y est rien passé d'interessant ; il paroît cependant que l'on craint que les choses n'y changent de face, si comme on le mande, la Reyne d'hongrie renforce son armée vers la Bavière, puis qu'elle pouroit faire remonter un Corps considerable jusques à Ingolstatd, où en y passant le Danube, il pouroit couper les troupes qui sont en deça jusques à Passau.

J'ai l'honneur d'écrire par ce courier à Mr le Comte Bogin, qu'ayant appris que S.M. étant dans l'intention de conserver l'ancienneté aux Officiers dont les circonstances n'avoient pas permis la promotion, je n'ai pas voulu pendant le cours de la campagne faire mes respectueuses représentations au sujet de Mrs le C[hevalier] Isola, Roy et Kalbermaten qui quoi que créés Lt Colonels après moi, sont cependant parvenus depuis quelque tems au grade de Colonel ; mais que sachant que le Roy étoit disposé à present d'avancer et de recompenser par une promotion les Officiers qui sont dans le cas de l'être, je prens la liberté de le prier de représenter à S.M. qu'ayant l'honneur d'être dans le militaire et ayant toujours fait ce qui a dependu de moi pour meriter son aprobation par un entier attachement à mes devoirs, j'ose esperer que S.M. daignera m'acorder la même faveur qu'à ces Mrs, ne dusse je même l'attendre que de sa justice, puis que mon ancienneté me la promet ; me trouvant d'ailleurs dans le cas Monsieur, par nos constitutions de ne pouvoir servir ici le Roy, et rester dans les Conseils dont je suis membre, qu'en qualité de militaire, ce qui me fait espérer de la bonté de S.M. et de l'agrément continüel dont elle honore mes services, qu'elle ne voudra pas les flétrir par la privation d'un rang que je dois espérer de mon ancienneté, et en me refusant une faveur, où mon honneur et mon zèle se trouve essentiellement intéressé, puis qu'un refus dans de telles circonstances me rendroit dans ce Païs entièrement inutile à son service. Je le prie en même tems, que n'ayant aucun apointment fixe et S.M. étant satisfaite de mon empressement à remplir tous mes devoirs, elle voudra bien m'acorder la paye avec le rang et ancienneté de Colonel, puis que sans cette paye fixe, je me trouverois le seul Officier de ses troupes qui ne seut point sur quoi je pourois conter. Cette demande me paroît si juste Monsieur, que j'ose recourir à vous pour vous prier aussi d'en parler à S.M., et cela d'autant mieux que par la correspondance que j'ai l'honneur d'avoir avec vous, j'espère que vous voudrés bien représenter au Roy la nature de mes services, dont vous m'avés constamment donné de la part de S.M. des marques si flatteuses et continüelles d'aprobation. D'ailleurs je suis si certain des bontés de S.E. Mr le Marquis d'Ormea à mon

égard, que je ne sauroit douter qu'il voulut bien lui-même faire valoir auprès du Roy la demande que je prens la liberté de vous faire aujourd'huy, si sa santé pouvoit le lui permettre.

Toujours attentif autant que j'en suis capable Monsieur, à tout ce qui peut interesser le service de S.M., aussitot que j'appris que l'on pouroit envoyer en Piémont ces 2400 hommes que le Canton de Berne a acordé aux E[tats] G[énéraux], J'en écrivis à Mr le Ballif Maÿ, et le tems ne me permettant pas de tirer un extrait de sa lettre que je viens de recevoir, J'ai l'honneur de vous l'envoyer, Monsieur, afin que si cette idée pouvoit être utile avec le tems au service du Roy, je puisse d'avance agir avec Mr Maÿ de façon à vous mettre mieux au fait des moyens que l'on pouroit employer pour parvenir à ce point de vüe.

Daignés enfin agréer Monsieur, qu'à la veille de la nouvelle année que nous allons comencer, je vienne vous offrir les vœux ardens que je fais pour votre conservation, et pour l'entier et parfait retablissement de la santé de S.E. Mr le Marquis d'Ormea, à qui par discretion je n'ose écrire à ce sujet, d'autant plus que je me flatte qu'il est bien persuadé de la sincerité de mes vœux et du profond respect que j'ai pour sa persone. Veuillezs Monsieur me conserver votre pretieuse bienveillance que je chercherai toujours plus à mériter par ma reconnoissance et le respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 23^e Xbre 1744.

-Carlsruhe 15 décembre, baron de Gn ; Soleure 18 décembre du secrétaire de l'ambassadeur ; Marseille 14 décembre du P. d'E, ; Idem 16 décembre du même ; Francfort 15 décembre nouvelles publiques ; Vilshofen 13 décembre du Lt colonel du régiment du prince Georges ; Munich 18 décembre du prince Frédéric au prince Georges ; Leipzig 15 décembre du comte de Bellegarde ; Francfort 18 décembre nouvelles publiques.

—copie d'une lettre de Basle du 19 Xbre 1744. J'ai reçu avant-hier en même tems la chere votre, du 15 du courant, avec un passeport de S.M. le Roy de sardaigne, qui porte que les 504 canons de fusils sont pour son service, ce qui dans les circonstances presentes pourroit causer un arret à Soleure, comme cela s'est fait cy devant, quoi que mr l'Ambassadeur est parti pour Paris [...] s.Jean jaques Bourcard sur le Nadelberg.

Copie de la Relation pour le Roy du 23 Xbre 1744 [de la main de Charles Pictet]

J'ai appris Par un Bien Bon Canal, qu'il y aura un fort Grand Changement dans le Ministère, ainsi que dans La Generalité en Espagne, mais L'on n'est point encor assuré des Sujets qui Remplaceront ceux qui ont occupé jusques à Present Les Premiers Postes.

L'on est aussi Persuadé que Les Efforts en Italie se fairont par La Cote de Gênes, et de Bonne heure, si Les vuës de La Cour d'Espagne Prévalent, et que Les Circonstances n'y mettent pas des Empêchments insurmontables, comme La defection des Gênois qui Peuvent être intimidés par Les Anglois ou par Sa Majesté, et qui par Là pourroient être mis dans La nécessité de disperser tous Les secours sans Lesquels les Espagnols conviennent qu'il leur est Impossible de suivre cette Route tant pour l'Artillerie que pour Les Magazins et même pour des Recrues dont La Cavallerie pourra Bien être Pourvuë par L'Espagne, mais L'Infanterie a Reçu ordre de se Recruter des déserteurs des Troupes du Roi pour Suppléer à ce que l'Espagne ne pourra pas envoyer, ce à quoi l'Etat de Gênes Leur est d'un Grand Secours.

Si cette operation devient Impraticable tant pas La defection des Gênois, que par Bien d'autres Circonstances qui peuvent en faire anéantir L'Idée, et principalement par Les vuës de La France qui peut former d'autres Projets qui prévaudront toujours par Le Besoin indispensable que

l'Espagne a de ses Secours ; L'on ne doute pas pour lors que l'on ne Retourne à La maudite Guerre des Alpes, où La facilité avec Laquelle Mr De Villalba a Penetré dans Les Vallées d'Oulx et de Sezane, a fait Présumer qu'il seroit aisé de faire des Progrès, et de Reprendre Exilles et Fenestrelles, Projet dont L'Execution devient moins difficile Par la Reunion de leurs Magazins et Provisions à Briançon, et par La facilité des Transports de cet endroit à celui où Se feroient Les attaques, L'on Pense d'ailleurs que La défense des Frontières de France qui Resulte d'un telle operation donnera à La Cour de Versailles un grand Poids à ce Projet, sur-tout si L'armée de Mr De Gages n'est pas à Portée de Jouër un Rolle avantageux dans La Lombardie, Soit par elle-même, Soit par Les Secours qui peuvent Lui venir d'Espagne par les Cotes d'Afrique et de Sicile, de l'Empereur par le Tirol, et de La France par les Grisons et La Valteline.

L'on peut Conter pour Sur, que pendant cette dernière Campagne La Cavallerie François et Espagnole a Perdu plus de 3000 Chevaux, et ce qui Reste aux Espagnols qui ne va guères au-delà de deux mille Chevaux ne Sera pas en Etat d'agir de Sitot, Quoique Si le Projet de La Cote de Gênes a Lieu, L'on est Persuadé qu'elle sera mise en mouvement dès le mois de Fevrier, et je serois d'autant plus Porté à croire que c'est Là aujourd'huy le Point de vuë Principal de La Cour d'Espagne, que je sçais Positivement que L'on n'a point encor Pris des mesures, et que L'on ne pense pas même à amasser des Grains en Savoye, où Les 28 mille Quintaux qui étoient dans Les Magazins à L'arrivée des Troupes diminuent tous Les Jours, et que L'on n'a acheté que quelques centaines de Sacs d'Avoine dans Le Païs de Vaud pour La Cavallerie qui est dans Le Chablais. Je sçais de Plus à n'en pouvoir douter qu'il viendra d'Espagne huit Escadrons de Cavallerie dont quatre Remplaceront ceux qui ont été Reformés dans les quatre Régiments de Cavallerie qui sont en Savoye, et Les autres quatre fairont Corps à Part ne pouvant être Incorporés dans les Dragons ; Il n'y a d'ailleurs pas à douter qu'on n'envoye d'Espagne des chevaux de Remonte poue Les Dragons, et La Maison du Roy, et L'on Regarde comme sûr que tout cela ne viendra pas en Savoye.

Il Conste par Les mêmes avis que L'Infanterie Espagnole est détruite, Les Bataillons étants Reduits à 150 ou 200 hommes, Si Bien que L'on Conte que les 41 Bataillons Nationaux y Compris toutes Les Recrues qu'ils font, ne montent pas en tout à 9 ou 10 mille hommes, Sans Conter les 16 Bataillons Suisses qui sont en Savoye qui ne forment pas entr'eux plus de deux mille hommes effectifs.

On me Confirme encore de Chambery du 21^e, La Situation des Troupes qui sont dans Le Païs, L'on croit qu'une Partie ne tardera pas à aller Joindre L'Infant à Nice, mais L'ordre n'est point encor arrivé, Il ne s'y passe Rien d'ailleurs d'Intéressant.

L'on me mande de Grenoble que Mr Du Bourcet Ingenieur François établi dans cette ville, mais qui a Servi toute cette Guerre avec L'Armée soit à Nice, soit dans La vallée de Sture, a Reçu ordre de se Rendre à La Cour de France, pour Prendre, dit-on, Ses Lumières sur les operations de La Campagne Prochaine.

On écrit d'Embrun du 13^e, que Les malades Restés dans les Hopitaux meurent par centaines, Les fièvres Putrides qui Expedient dans quatre ou cinq Jours attaquent maintenant Les Habitans de tous Les Lieux où sont les Hopitaux, comme dans La Vallée de Barcelonète, le Quiéras, Embrun, cette Influence commence même à se faire sentir à Briançon.

J'ai Reçu une Lettre de Marseille de Bon Lieu du 14^e, qui porte qu'on a eu avis de Barcelonne que L'on y Rassemble dix mille homme pour Envoyer à L'Armée délabrée de l'Infant, et L'on

ajoute en même tems que L'on sçait des Science certaine que ces dix mille Seront suivis de cinq autres mille.

L'on me mande encor que le Regiment de Blesois Infanterie est Reduit à deux cents Hommes en Etat de Suivre les Drapeaux, et que La Maladie a tellement saisi L'Armée Gallispane qu'on mande de Digne qu'il n'y a point de Jours que L'on n'y enterre au moins 25 Soldats, et que c'est, suivant le Raport des Officiers, la même chose dans tous les Hopitaux.

La même Personne m'écrit du 16 de Marseille qu'elle a Reçu le 15 une Lettre de Madrid qui Confirme ce qu'il m'a mandé cy dessus de Barcelonne Par Raport au nombre de Troupes qu'on y Rassemble pour L'Armée de l'Infant, ce Prince est arrivé à Marseille le 14^e à quatre heures après midy, et devoit en Partir le 18^e pour Nice.

J'ai oublié de marquer dans La Précédente Relation que Mr le Prince de Conty étoit arrivé le 14^e à Lyon, et en étoit Reparti Le Lendemain pour La Cour, sans avoir voulu Permettre que La ville Lui donnât aucunes marques d'attention.

-L'expédition sur Exilles se fera en septembre 1745.

-M. Bourcet ou du Bourcet, ingénieur militaire, auteur d'un traité sur la guerre en montagne, avait conseillé les Espagnols en 1742. C'est lui qui sera chargé par Choiseul de construire le port et la ville de Versoix dans le vain dessein de ruiner le commerce de Genève.

[97] Monsieur

J'ai l'honneur de vous marquer Monsieur, dans ma lettre du 12^e que Mr d'Argenson avoit écrit à Mr Thellusson qu'il le prioit de lui communiquer ses idées sur les affaires présentes et qu'il seroit bien aise d'être en comerce particulier avec lui. Voici en substance ce que Mr Thellusson lui écrivit du 11^e et que j'ai copié moi-même sur sa lettre.

« La guerre ne se fait que pour parvenir à la paix, et la maison d'Autriche étant privée de la
« Dignité Imperiale et d'une partie de sa Puissance, l'intérêt de la France est peut être, que dès
« à présent la paix se fasse, pourvû que la Reyne d'hongrie n'en dicte pas les conditions.

« Un des meilleurs moyens pour y rendre cette Puissance plus disposée seroit que le Roy de
« Sardaigne quitta son Alliance ; Que l'interet du Roy est de n'être pas en brassière par la
« proximité de l'Etablissement de l'Infant Dom Philippe, et de se conserver tous les avantages
« qui rendent préteuse son Alliance. Il seroit question pour disposer S.M. à la paix, de les lui
« conserver tous etc., et qu'elle vit qu'avec assez de puissance en Lombardie, la Reyne de
« hongrie conserva un passage assuré, pour envoyer des troupes à S.M. en cas de besoin. « Qu'en
atendant, il semble convenable que l'on n'acrût pas son mécontentemens, comme on « l'a fait
par divers procedés en repassant les Alpes.

Voici ce que Mr d'Argenson lui a répondu du 19^e de sa propre main

« Les idées de la lettre du 11^e sont d'un bon esprit et bon citoien ; L'interet de la France doit
« être celui du genre humain, de son repos, de son bonheur, et de la justice ; Il est cependant
« nécessaire que l'issüe soit honorable, pour se maintenir dans l'influence generale, et sa
« supériorité naturelle, jointes à ses bonnes intentions qui méritent égards et complaisance. »

Il lui ajoute ensuite qu'il le prie bien de lui envoyer des nouvelles d'Italie, n'en recevant point de plus sures et plus fraiches que celles qui viennent d'ici.

J'ai vû une lettre écrite de Vorms du 11^e à l'Aumonier de Mr de Champeaux par son frère qui est directeur de quelque bureau dans cette armée, il lui mande que Vorms est le lieu du Quartier

General de l'armée, dont les quartiers s'étendent jusques à Aschaffembourg et hoechst au-delà du Rhin, et qu'il a des ordres que l'honneur et la Religion ne lui permettent pas de lui communiquer, mais qui lui donnent bien de l'embaras. J'ai fait part de cet article à Mr le Baron de Guemmingen, et je le prie de vouloir bien me faire part de ce qu'il pourra découvrir, comme de tout ce qui sera intéressant sur les vûes et les menées de François, ce que j'espère d'autant mieux, que l'usage que j'en puis faire ne peut que lui être avantageux. Les ordres pourroient bien regarder un changement de quartier general, S.A. le P. George avec qui j'ai souvent des conversations sur les vûes des François sur le Rhin, étant du sentiment qu'ils cherchent à le descendre insensiblement, et qu'ayant actuellement des troupes jusques à Coblentz, il est dans l'idée qu'ils veulent se jeter sur les terres de l'Electeur de Cologne, ce qui ne leur seroit pas bien difficile ; D'ailleurs outre l'extrait ci joint des lettres qu'il m'a communiqué, il en a receu une du Prince de Nassau, qui lui mande que quoi qu'il soit Prince d'Empire neutre dans la circonstance, les François ne laissent d'exiger dans ses Etats des contributions exhorbitantes, ce qu'ils font aussi dans les Etats de tous les Princes dont les terres sont enclavées dans le district qu'ils occupent avec leurs troupes.

L'on me mande de Chambéry du 23^e que l'on s'est trompé, qu'il n'y a que 14 Batt. Suisses en Savoye, les deux du Vieux Rheding étants allés à Nice. D'ailleurs il ne s'y passe rien d'important, et l'on ne sait encore rien d'assuré. Les troupes qui s'atendent de partir pour aller joindre l'Infant n'ont point encore receu d'ordre ; mais ce qu'il y a de certain, et ce qui me feroit penser qu'elles pouvoient bien le recevoir, c'est que l'on n'y prend aucun arrangement pour acheter les grains nécessaires pour leur subsistance. Un autre préjugé, c'est que l'on débite que les François viendront prendre possession de la Savoye, et ce qui donne peut être lieu à ce bruit, c'est que l'on écrit que tous les Colonels des Régimens qui composoient l'armée du P. de Conti, ont eu ordre de se rendre et de rester chacun à leurs Corps, ce qui dénoteroit encore quelque mouvement projeté, mais cet article n'est pas certain et je ne puis le garantir.

Les Suisses qui sont en Savoye sont peu contens, et disent ouvertement qu'ils ne seront pas en état de faire la campagne prochaine, ne pouvant espérer d'approcher d'ici là, du complet. L'on dit que Mr de la Mina qui s'est acheminé pour Madrid avec la fièvre, est resté malade en route. L'on écrit du Dauphiné que la maladie fait à Gap un tel progrès, que l'on avoit déjà été contraint de baricader une rue toute infectée.

Mr Damesin écrit de Paris du 17^e que l'on débite sans doute pour en imposer au public, que les Espagnols ont formé le projet de passer en Italie par la Côte de Genes, et que pour l'exécuter, ils ne demandent à la France que 20 Battaillons ; Que les ordres sont donnés en Espagne pour recruter l'armée de l'Infant, que l'on y travaille déjà, mais que les gens sensés doutent que l'on puisse y reussir, d'autant que l'on mande de Catalogne où l'on a demandé 1500 Miquelets, que si on ne les conduit pas par force, ils sont peu dans la volonté de marcher. Et de tout ce que l'on débite enfin, il semble qu'on peut conclure, qu'il n'y a rien encore de décidé sur les projets, et que l'Espagne est bien embarrassée sur les moyens. J'espère par les mesures que j'ai prises, d'être bien au fait de tout ce qui viendra d'Espagne, et d'être informé à tems de tous les mouvemens qui se fairoient en Savoye et sur les frontières de France.

Je joins ici une lettre que m'a envoyé le P[rin]ce Auguste de Baaden, sur le passage de l'Elbe, avec les autres nouvelles étrangères, et n'ayant rien de plus à y ajouter, le courier de Turin n'étant pas arrivé, je me bornerai à vous reitérer le respect infini [etc.] Pictet

Genève ce 26^e Xbre 1744.

-Le prince Auguste de Bade a été rencontré à la lettre 98/1743 quand il charge Charles Pictet de proposer au comte Bogin de lever un régiment au service de Piémont. Sa lettre, comme l'autre (ou les autres) n'est pas au dossier.

[98] Monsieur

Je m'en rapporterai absolument aujourd'hui Monsieur, pour les nouvelles militaires à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer pour S.M. à Mr le Comte Bogin. L'article d'Embrun est du P.C[ornuti] qui a réchappé de sa crüelle maladie, et dont j'atens dans la suite de grands avantages, si le haut Dauphiné est le théâtre de la Campagne prochaine, quoi que je sois assez porté à croire que les maladies qui y régñent, la destruction presque totale des bestiaux, le peu de subsistance, et le dégout inexprimable des mauvais succès de celle-ci, pouroient bien être des obstacles assez marqués, pour porter les ennemis à changer leur sistème, et former un autre plan d'operations ; C'est ce qui se dévelopera de jour en jour, et ce à quoi je suis persuadé que vous ne doutés pas Monsieur, de la grande atention que je donnerai, afin de tâcher de pénétrer dans leurs véritables vües, à mesure que je serai à portée d'en juger par leurs manœuvres. L'article de Marseille est du P. d'E[zery] et l'on me promet du Languedoc, tout comme je me flate par bien d'autres mesures que j'ai prises et tache de prendre tous les jours, de pouvoit être bien au fait de tout ce qui viendra d'Espagne pour renforcer l'armée de l'Infant.

J'ai reçu avis du Vallais du 26^e par un ami de confiance, qu'il y a quelques jours que la Diette a fini ses séances, il ne s'y est absolument rien traité que quelques causes de particuliers, et le Resident de France n'y a rien demandé, il a seulement déclaré qu'il n'étoit point soumis à l'Ambassadeur de cette Courone en Suisse, mais qu'il dépendoit immédiatement du Roy son Maitre. Il a donné deux fois à manger aux membres de l'Etat, la plus part de ces Messieurs n'y furent pas la seconde fois sous differens prétextes, il n'est pas aimé dans le Païs, ce qui vient en partie de sa grande économie ; Il n'y a presque persone qui aille chez lui, qu'un Mr Courten qui est Capitaine dans le Regiment de Rheding au service d'Espagne, sujet qui ne jouit pas d'une grande estime, dont on se défie extrêmement, et qu'on voit de mauvais œil dans le Païs par les liaisons qu'il a formé avec ce Ministre ; le Curé de St Branchier qui est François vient aussi le voir de tems en tems, et mon ami en conjecture qu'il se sert de lui pour entretenir quelque intelligence à la Val d'Aouste, me promettant de l'éclairer de près et de suivre avec beaucoup d'exactitude à ses menées, dont il ne manquera pas de me faire part à mesure qu'il en découvrira quelque chose.

Je crois devoir vous faire part Monsieur, que j'écris aujourd'hui à Mr le Comte Bogin, que l'interet du service du Roy qui est le seul objet de toutes mes démarches, ne me permet pas de lui taire que Mrs les deux plus anciens syndics en charge, m'envoierent chercher il y a quelques jours pour me dire, qu'on avoit renouvelé en Conseil des plaintes sur la manière dont on travailloit ici à faire des recrüs pour le service du Roy, et me dire que si l'on en jugeoit par le passé et par le peu de ménagement que l'on avoit eu en plusieurs ocasions, il seroit fort à craindre que Mr le C[hevalie]r de Lazary, dont je ne sai qui avoit publié à l'avance l'arrivée, et la comission qu'il avoit, ne fut pas dans le cas de profiter de tout l'empressement qu'eux en particulier et les Conseils en general avoient de justifier à S.M. leur profond respect, et leur atention à lui en donner des preuves en tout ce qui importeroit à son service, pourvû que dans des circonstances aussi critiques, on ne les compromit point avec les Puissances qui les environent. Je crû devoir Monsieur, les remercier au nom du Roy de ces sentimens, dont, quoi

que je sois Genevois moi même, je puis bien dire qu'ils sont tels, et que j'en ai reçu des preuves continüelles et à tous égards, et dans une infinité d'ocasions dont je n'aurois pas manqué d'informer S.M. si cela m'eut convenu. Je les rassurai ensuite sur le caractère de Mr Lazary et leur promis de sa part, une conduite conforme à leurs désirs, suivant l'intention de S.M. et qui d'ailleurs est absolument nécessaire pour le bien de son service. J'y ai conduit Mr de Lazary à son arrivée à ce qu'ils ont également parlé de lui, ils ont été tranquilles, de même que le Conseil à qui ils ont rapporté ce qui étoit convenable à cet égard pour dissiper tous les nuages qui subsistoient encore ; ce qui me fait espérer Monsieur, qu'avec cette disposition d'esprit, tout ce qui regardera l'objet des recrues, tout comme tout autre, se passera toujours à l'entière satisfaction de S.M.

Je joins ici des nouvelles de Dresden qui sont les seules que j'aye Monsieur à vous faire parvenir par cet ordinaire, n'ayant point eu de lettres d'Allemagne, les couriers ayant sans doute été retardés ; Il n'y a rien de particulier en Bavière, j'ajouterai seulement ce que S.A. le P. George m'a dit de la position des françois de là le Rhin. Leur quartier General est à Vorms, ils ont fait marcher des troupes jusques à Rudelseim dans le Rhingau, de là ils remontent jusques à Konigstein, et ont une tête à Limbourg sur la Lohn, d'où ils ont envoyé des troupes jusques à Koblenz, sans doute pour reconoitre, puis qu'elles se sont retirées ; Ils ont aussi voulu prendre poste à Wetzelaër Ville Imperiale sur la Lohn, qui n'a pas voulu les recevoir, et leur droite en remontant le Mein s'étend jusques au-delà d'Aschaffembourg où ils ont des quartiers.

Je ne reçois que par le courier d'aujourd'huy la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 19^e et je me flatte Monsieur que vous serez toujours dans le cas de vous persuader par les mouvemens de mon zèle combien je cherche à meriter l'agrément de S.M. et à vous convaincre du respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 30 Xbre 1744.

-Les Piémontais cherchent des recrues, genevoises ou non, à Genève, ce qui ne peut qu'indisposer la France. Le RC ne mentionne pas cette affaire qui reviendra sur le tapis aux mois de mai, août et septembre 1745 (lettres 40, 44 et 73).

-Dresde 14 décembre M. de Fontenai ;

Ce 30^e Xbre 1744. Copie de la Rélation au Roy [de la main de Charles Pictet]

J'ai des avis d'Embrun du 21^e de très Bon Lieu qui me Confirme encor que la Retraite des Ennemis de deça Les Alpes Ressembloit Presque à une dérouté, tant ils souffroient par La Misère, et étoient Pressés d'en Sortir, Les Bataillons reduits à Rien passaient par Lambeaux, et à La débandade. L'on m'assure qu'il y en a qui sont Reduits à 40 hommes, et entr'autres un Bataillon de milice se trouve Reduit à 7 hommes, Les deux Bataillons de Conty ne faisoient que 208 et Les trois de Poitou n'en avoient que 400, et Le Reste à Proportion. On me dit cependant que malgré cette triste Situation Mr le Prince de Conty a mis en se Retirant son Artillerie en Sureté et en a même emmené 15 Pièces de celles qu'il a trouvées dans Le Fort de Demont ; Elle est toute à Glausier et à Tournous enterrée, ayant fait mettre La Lumière dessous. Le 3^{me} Bataillon de Vigier qui étoit à Embrun a été envoyé à Nice, et Remplacé par le 3^{me} de Travers qui est dans un Etat Pitoyable, Composé pour la Pluspart d'Enfans, et sans discipline.

Il y a neuf Bataillons dans La vallée de Barcelonette dont 4 sont de Troupes Régliées, l'on m'asseure qu'entre tous les neuf ils ne font pas 1500 hommes, il est vrai qu'on Les Recrute, mais L'on mande en même tems que je Puis Conter que Les milices ne Pourront pas fournir à tout ce qui a Besoin d'être Recruté, quoi que L'on débite que Le Roi de France veut faire une Levée de 70 mille hommes de Milice. Les Troupes Les plus Reculées d'Embrun sont à Tarare au dessus de Roanne où est le Regiment de Conty Cavallerie, L'on m'ajoute qu'on ne sçaurait me décrire quels Ravages les maladies font dans La Troupe ; Il est mort à Embrun où il y a un Hopital de 400 malades, 15 à 18 hommes par Jour ; Dans La vallée de Barcelonette où il y a 4 mille Soldats infirmes il en meurt 40 à 50 par Jour, La mortalité est aussi Grande à Gap où les Espagnols ont 5 ou 6 Hopitaux. Ce qui est de Plus c'est que La maladie attaque aussi les Habitans, Il meurt chaque Jour à Embrun nombre d'Habitans, à Barcelonette et dans le Quiéras L'on a fermé plusieurs maisons dont les Inquilins sont morts de maladies Epidemiques. Et L'on finit par assurer que Mr Le Prince de Conty ne veut Plus Revenir Commander L'Armée de ces Côtés La Campagne prochaine.

L'on m'écrit aussi de Marseille de Bon Lieu du 23eme, qu'il est plus que démontré que l'Armée Gallispane est fonduë, et qu'elle déperit tous Les Jours plus par Le Grand nombre de malades dont aucun de Réchape, L'on me confirme tout ce qui a été dit Précédemment, Le mal étant aussi Considérable dans les Hopitaux de Provence que dans ceux de Dauphiné, le Regiment de Blésois qui est à Marseille pour se Refaire est Reduit à 200 hommes, L'Infant Dom Philippe en Partit le 19 pour Toulon. D'ailleurs pour ce qui Regarde La Cavallerie Espagnolle, on ne sçait Rien de Positif, et je n'ai point eu cette Semaine de Lettres de Madrid, Mais L'on me mande de Bon Lieu de Montpellier du 21^e que Plusieurs Escadrons de La Cavallerie de L'Infant viendront occuper dans Peu aux Environs de cette ville Les mêmes Quartiers de L'année Précédente. Il n'y a d'ailleurs Rien de nouveau dans Le Languedoc, et à Montpellier qu'une affluence extraordinaire d'Officiers Espagnols qui Retournent chés eux avec Leurs Tristes Equipages, La Pluspart sont très mécontents, et presque tous détestent Egalement et La Reine et les Alpes, où ils ont souffert, à ce qu'ils disent, Les plus cruelles extrémités de La faim et de la soif, et Leur figure ainsi que Leur Habillement justifient encor mieux que Leurs Paroles qu'ils viennent d'un Païs où ils ont manqué de tout. L'on ne mande encor Rien de positif pour L'arrivée de La Cavallerie et de l'Infanterie qui doivent venir d'Espagne, et il se Pouroit Bien, à ce qu'on me dit, que ces Troupes fissent quelque Séjour en Catalogne, mais comme il faut qu'elles Passent par Le Languedoc, L'on me Promet de m'informer de Leur aproche, comme de leur Qualité et quantité.

J'ai plusieurs avis de Chambéry du 28 qui Portent que Les Carabiniers Royaux sont Partis le 26, et qu'ils Paroissent diriger Leur marche du coté de Nice où L'on Conte que l'Infant sera arrivé le 24. Le Reste de La maison du Roi n'a point encor Reçu d'ordre, non plus que le Reste des Troupes, mais outre ce que L'on me mande de Montpellier que plusieurs Escadrons doivent y aller occuper Les mêmes Quartiers que L'année dernière, je croirois encor que La Cavallerie peut Partir de Savoye dans Peu, et dans le tems qu'on s'y attendra Le moins, et ce qu'il y a de sur c'est que L'on ne prend aucun arrangement pour acheter des Grains qui doivent Bientôt être sur Leur fin, n'y ayant comme je l'ai mandé Plusieurs fois que 28 mille Quintaux dans Les Magazins à L'Arrivée des Troupes en Savoye.

L'on me dit encor quoi que je n'en aye aucun avis d'Embrun, que L'Infanterie Espagnolle est en Route pour Nice, mais qu'ils n'y arriveront pas tout à Beaucoup près, car dans toutes Les

viles où ils Passent, ils font établir de nouveaux Hopitaux qui infectent Les Habitans, on écrit de Sisteron que cette maladie est une Espèce de Peste, il n'y a Plus ni Médecin ni Chirurgien, tout est mort, et dans Les Endroits où ils séjournent, ils ont Pris pour Hopitaux toutes les Eglises, Excepté La Cathédrale.

Mr De La Mina doit être Parti le 15^e d'Aix en Provence pour l'Espagne, il a écrit avant son départ aux officiers Generaux qui sont en Savoye, et Leur a mandé que Mr Le Marquis de Castellard Prenoît par ordre de La Cour le Commandement de l'Armée pendant son absence, et qu'il alloit en Espagne pour Prendre des arrangements pour La Campagne Prochaine ; Malgré cela La Pluspart des Generaux sont d'avis qu'il ne Reviendra pas, et en sont si Contents que dans cette Idée ils ne se font pas de Peine d'en manifester toute Leur Joye, L'on nomme même Le General qui doit venir Le Remplacer, Les uns croient que ce sera Mr De Glimes, et d'autres disent que ce sera Mr Spinola qu'on dit Bon officier, mais fort Gouteux, on assure que dans Peu nous en serons éclaircis.

Au Reste je m'étois trompé, il n'y a que 14 Bataillons Suisses en Savoye, Les deux vieux Reding étants à Nice, ils sont tous dans un si Pitoyable Etat, et si foibles qu'ils disent qu'ils ne seront pas en Etat de faire La Campagne Prochaine, ne pouvant pas Espérer de se Completer à Beaucoup près, par Le manque d'hommes, comme par Le Manque d'Argent.

**